SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

NATIONAL FINANCE

FINANCES NATIONALES

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Tuesday, February 13, 2018
Tuesday, February 27, 2018
Wednesday, February 28, 2018

Le mardi 13 février 2018
Le mardi 27 février 2018
Le mercredi 28 février 2018

Issue No. 60

Consideration of a draft agenda (future business)

Seventh and eighth meetings:

Study on such issues as may arise from time to time relating to federal estimates generally, including the public accounts, reports of the Auditor General and government finance

First, second and third meetings:

Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018

First meeting:

Interim Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019

WITNESSES:
(*See back cover*)

Fascicule nº 60

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

Septième et huitième réunions :

Étude sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général, notamment les comptes publics, les rapports du vérificateur général et les finances publiques

Première, deuxième et troisième réunions :

Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018

Première réunion :

Budget provisoire des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

53806-53842-53849-53855

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

The Honourable André Pratte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* Harder, P.C. (or Bellemare) (or Mitchell)
Black (Alberta)	Marshall
Campbell	Neufeld
Cools	* Smith (or Martin)
Day	* Woo (or Saint-Germain)
* Day (or Mercer)	
Eaton	
Forest	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Ngo (*February 28, 2018*).

The Honourable Senator Ngo replaced the Honourable Senator Neufeld (*February 27, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

Vice-président : L'honorable André Pratte

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* Harder, C.P. (ou Bellemare) (ou Mitchell)
Black (*Alberta*)	Marshall
Campbell	Neufeld
Cools	* Smith (ou Martin)
Day	* Woo (ou Saint-Germain)
* Day (ou Mercer)	
Eaton	
Forest	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 28 février 2018*).

L'honorable sénateur Ngo a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 27 février 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, February 15, 2018:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bellemare moved, seconded by the Honourable Senator Harder, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018; and

That, for the purpose of this study, the committee have the power to meet even though the Senate may then be sitting, and that rule 12-18(1) be suspended in relation thereto.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, February 15, 2018:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Bellemare moved, seconded by the Honourable Senator Harder, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Interim Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019; and

That, for the purpose of this study, the committee have the power to meet even though the Senate may then be sitting, and that rule 12-18(1) be suspended in relation thereto.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 15 février 2018 :

Avec le consentement du Sénat,

L'honorable sénatrice Bellemare propose, appuyée par l'honorable sénateur Harder, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018;

Que, aux fins de cette étude, le comité soit autorisé à se réunir même si le Sénat siège à ce moment-là, l'application de l'article 12-18(1) du Règlement étant suspendue à cet égard.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 15 février 2018 :

Avec le consentement du Sénat,

L'honorable sénatrice Bellemare propose, appuyée par l'honorable sénateur Harder, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget provisoire des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019;

Que, aux fins de cette étude, le comité soit autorisé à se réunir même si le Sénat siège à ce moment-là, l'application de l'article 12-18(1) du Règlement étant suspendue à cet égard.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier intérimaire du Sénat,

Richard Denis

Interim Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 13, 2018
(143)

[*Translation*]

The Senate Standing Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Bellemare, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Neufeld and Pratte (9).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on such issues as may arise from time to time relating to federal estimates generally, including the public accounts, reports of the auditor general and public finances. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;

Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer;

Trevor Shaw, Economic Advisor-Analyst;

Tim Scholz, Economic Advisor-Analyst.

The chair made a statement.

Mr. Fréchette made a statement and, together with Mr. Shaw, Mr. Askari and Mr. Scholz, answered questions.

At 10:20 a.m., the committee suspended.

At 10:23 a.m., the committee resumed.

WITNESSES:

Canada Revenue Agency:

Bob Hamilton, Commissioner;

Frank Vermaeten, Assistant Commissioner, Assessment, Benefit, and Service Branch;

Gillian Pranke, Director General, Call Centre Services Directorate, Assessment, Benefit, and Service Branch.

Mr. Hamilton made a statement and, together with Mr. Vermaeten, answered questions.

At 11:20 a.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 13 février 2018
(143)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Bellemare, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Neufeld et Pratte (9).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son examen sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général, notamment les comptes publics, les rapports du vérificateur général et les finances publiques. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;

Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget;

Trevor Shaw, conseiller-analyste économique;

Tim Scholz, conseiller-analyste économique.

Le président fait une déclaration.

M. Fréchette fait une déclaration et, avec MM. Shaw, Askari et Scholz, répond aux questions.

À 10 h 20, la séance est suspendue.

À 10 h 23, la séance reprend.

TÉMOINS :

Agence du revenu du Canada :

Bob Hamilton, commissaire;

Frank Vermaeten, sous-commissaire, Direction générale de cotisation, de prestation et de service;

Gillian Pranke, directrice générale, Direction des services aux centres d'appels, Direction générale de cotisation, de prestation et de service.

M. Hamilton fait une déclaration et, avec M. Vermaeten, répond aux questions.

À 11 h 20, la séance est suspendue.

At 11:22 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that the senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 11:37 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 27, 2018
(144)

[*Translation*]

The Senate Standing Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Bellemare, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler and Pratte (8).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee began its examination of Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee began its examination of the Interim Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

WITNESSES:

Treasury Board Secretariat of Canada:

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector;

Grace Chenette, Executive Director, Financial Management Directorate.

Mr. Pagan made a statement and, together with Ms. Chenette, answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended.

At 10:39 a.m., the committee resumed.

À 11 h 22, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

À 11 h 37, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 27 février 2018
(144)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Bellemare, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler et Pratte (8).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité entreprend son examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité entreprend son examen du Budget provisoire des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

TÉMOINS :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses;

Grace Chenette, directrice exécutive, Direction de la gestion financière.

M. Pagan fait une déclaration et, avec Mme Chenette, répond aux questions.

À 10 h 33, la séance est suspendue.

À 10 h 39, la séance reprend.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its examination of Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018.

WITNESSES:

Indigenous Services Canada:

Paul Thoppil, Chief Finances, Results and Delivery Officer, Chief Finances, Results and Delivery Officer Sector;

Catherine Blanchard, Director General, Planning and Resource Management.

Employment and Social Development Canada:

Mark Perlman, Chief Financial Officer;

Jason Won, Deputy Chief Financial Officer.

Public Services and Procurement Canada:

Les Linklater, Associate Deputy Minister;

Marty Muldoon, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch.

Mr. Thoppil, Mr. Perlman and Mr. Linklater each made a statement and, together with Mr. Muldoon and Mr. Won, answered questions.

At 11:29 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2018
(145)

[*Translation*]

The Senate Standing Committee on National Finance met this day at 1:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Ngo and Pratte (8).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its examination of Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

TÉMOINS :

Services aux Autochtones Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Secteur du dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution;

Catherine Blanchard, directrice générale, Planification et gestion des ressources.

Emploi et Développement social Canada :

Mark Perlman, dirigeant principal des finances;

Jason Won, adjoint au dirigeant principal des finances.

Services publics et Approvisionnement Canada :

Les Linklater, sous-ministre associé;

Marty Muldoon, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration.

MM. Thoppil, Perlman et Linklater font chacun une déclaration et, avec MM. Muldoon et Won, répondent aux questions.

À 11 h 29, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 février 2018
(145)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Ngo et Pratte (8).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

WITNESSES:

Royal Canadian Mounted Police:

Daniel Dubeau, Acting Commissioner;

Dennis Watters, Chief Financial and Administrative Officer.

Department of National Defence and the Canadian Armed Forces:

Julie Charron, Associate Assistant Deputy Minister (Finance) and Deputy Chief Financial Officer;

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel).

Health Canada:

Randy Larkin, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;

Edward De Sousa, Director General, Resource Management Directorate;

Todd Cain, Director General, Organization and Launch Directorate.

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis;

Jason Stanton, Financial Analyst.

Mr. Dubeau, Ms. Charron and Mr. Larkin each made a statement and, together with Mr. Finn, Mr. Watters and Mr. Cain, answered questions.

At 2:54 p.m., the committee suspended.

At 2:59 p.m., the committee resumed.

Mr. Jacques made a statement and answered questions.

At 3:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2018
(146)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: Senators Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler and Pratte (7).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

TÉMOINS :

Gendarmerie royale du Canada :

Daniel Dubeau, commissaire intérimaire;

Dennis Watters, dirigeant principal des finances et de l'administration.

Ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Julie Charron, sous-ministre adjointe déléguée (Finances) et adjointe au dirigeant principal des finances;

Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels).

Santé Canada :

Randy Larkin, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;

Edward De Sousa, directeur général, Direction de la gestion des ressources;

Todd Cain, directeur général, Direction de l'organisation et du lancement.

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jason Jacques, directeur principal, Estimation des coûts et analyse budgétaire;

Jason Stanton, analyste financier.

M. Dubeau, Mme Charron et M. Larkin font chacun une déclaration et, avec MM. Finn, Watters et Cain, répondent aux questions.

À 14 h 54, la séance est suspendue.

À 14 h 59, la séance reprend.

M. Jacques fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 47, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 février 2018
(146)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler et Pratte (7).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its examination of Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018.

WITNESSES:

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer;

Shirley Carruthers, Director General, Financial Resource Planning and Management Bureau.

Mr. Thangaraj made a statement and answered questions.

At 7:38 p.m., the committee suspended.

At 7:42 p.m., the committee proceeded in camera.

It was agreed that the senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its consideration of such issues as may arise from time to time relating to federal estimates generally, including the public accounts, reports of the Auditor General and government finance. (*For complete text of the order of reference, see proceeding of the committee, Issue No. 2.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda (future business).

The committee considered a draft agenda for the special study on issues related to public finances.

At 8:13 p.m., the committee suspended.

At 8:14 p.m., the committee resumed in public.

The Honourable Senator Forest moved:

That the following budget request for a fact-finding mission to the Public Service Pay Centre, in Miramichi, New Brunswick, for the fiscal year ending March 31, 2018, be approved and submitted to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

GENERAL EXPENDITURES	
ACTIVITY 1:	
Fact-finding mission to Miramichi, NB	$23,060
TOTAL	**$23,060**

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

TÉMOINS :

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances;

Shirley Carruthers, directrice générale, Direction générale de la Gestion et de la planification des ressources financières.

M. Thangaraj fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 38, la séance est suspendue.

À 19 h 42, la séance se poursuit à huis clos.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général, notamment les comptes publics, les rapports du vérificateur général et les finances publiques. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d), la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le comité examine une ébauche de budget pour l'étude spéciale sur les questions portant sur les finances publiques.

À 20 h 13, la séance est suspendue.

À 20 h 14, lla séance publique reprend.

L'honorable sénateur Forest propose :

Que la demande suivante de budget d'étude spéciale pour une mission d'étude au Centre de paye de la fonction publique, à Miramichi (Nouveau-Brunswick), pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, soit approuvée et présentée au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

DÉPENSES GÉNÉRALES	
ACTIVITÉ 1 :	
Mission d'étude à Miramichi, N.-B.	23 060 $
TOTAL	**23 060 $**

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 15, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 13, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in public and in camera, to study such issues as may arise from time to time relating to federal estimates generally, including the public accounts, reports of the Auditor General and government finance, and to consider a draft agenda (future business).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*English*]

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick. I'm chair of the committee. I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across this country who may be watching on television or online. As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online on the Senate website at sencanada.ca.

Now I would like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left, please.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Marshall: Beth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicole Eaton, Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

The Chair: Thank you.

I would also like to recognize the clerk of the committee, Ms. Gaëtane Lemay, and our two analysts, Sylvain Fleury and Alex Smith, who support the work of this committee.

Today, we welcome the Parliamentary Budget Officer, who we invited to discuss two of his recent reports, both published on January 23, 2018. I would like to take this opportunity to thank you, Mr. Fréchette and your team. Every time we have asked for you to appear, you have always said "yes," and you have always participated in our deliberations and questions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 13 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, en séance publique et à huis clos, pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général, notamment les comptes publics, les rapports du vérificateur général et les finances publiques, et pour examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Traduction*]

Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité. Je souhaite la bienvenue à tous ceux présents ici dans la pièce et à tous les Canadiens qui nous regardent à la télévision ou en ligne. Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sencanada.ca, le site web du Sénat du Canada.

J'aimerais maintenant demander aux sénateurs de se présenter. Commençons par le sénateur à ma gauche.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Beth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicole Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

Le président : Merci.

Je voudrais maintenant reconnaître la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, et nos deux analystes, Sylvain Fleury et Alex Smith, qui appuient le comité dans ses travaux.

Aujourd'hui, nous recevons le directeur parlementaire du budget. Nous l'avons invité pour nous entretenir de deux de ses récents rapports, tous deux publiés le 23 janvier 2018. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier M. Fréchette et son équipe. Chaque fois que nous vous avons invités à comparaître devant le comité, vous avez toujours accepté et vous avez toujours participé à nos délibérations et à nos séries de questions.

The first report is entitled *Economic and Fiscal Monitor - January 2018*. It provides an in-year estimate of Canadian gross domestic product in 2017 and the Government of Canada's budget balance in 2017-18, based on data released since our October 2017 economic and fiscal outlook, up to and including January 12, 2018.

[*Translation*]

The second one, entitled *PBO and Finance Canada Long-Term Projection Comparison*, provides a comparison of long-term economic and fiscal projections prepared by Finance Canada and PBO in 2017.

[*English*]

To discuss these two reports, we welcome Mr. Fréchette, the Parliamentary Budget Officer. With him are Mr. Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer; Trevor Shaw, Economic Advisor-Analyst; and Tim Scholz, Economic Advisor-Analyst. Welcome. Again, thank you, Mr. Fréchette, for being with us and answering our questions.

I have been informed that you have no opening remarks, so at this point in time we will go immediately to questions.

Senator Marshall: Thank you for being here this morning. I have a number of questions on the reports, but I wanted to start off by asking a question about a press release or report I saw last night. It appears you're going to get the information now from the Canada Revenue Agency so you can do some work on the tax gap. I know this has been a big project for a long time, and it seems like you've finally been successful. Could you give us an update on that?

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: My voice — it's probably the emotion of yesterday, after five years. It's certainly good news, particularly for Senator Downe, because as you know, he was behind that. He was the original requester of the tax gap analysis in 2012. Since then, my predecessor and I always promised to Senator Downe that we would never give up. It was a long battle, until yesterday.

I sent a letter on January 17, following a meeting with officials, and I told him that would be the last letter I would send them requesting data on the tax gap. In other words, you don't have to read between the lines: It was like an ultimatum letter — something had to give after.

Le premier rapport s'intitule *Suivi économique et financier - Janvier 2018*, et il fournit une estimation en cours d'exercice du produit intérieur brut pour l'année 2017 et le solde budgétaire du gouvernement du Canada en 2017-2018 selon les données publiées depuis le rapport Perspectives économiques et financières d'octobre 2017 jusqu'au 12 janvier 2018 inclusivement.

[*Français*]

Le deuxième rapport s'intitule *Comparaison des projections à long terme du DPB et du ministère des Finances Canada*. Ce document, qui a été préparé en 2017 par Finances Canada et le directeur parlementaire du budget (DPB), porte sur la comparaison des projections économiques et financières à long terme.

[*Traduction*]

Nous sommes donc heureux de compter parmi nous pour discuter de ces deux rapports le directeur parlementaire du budget, M. Fréchette. Il est accompagné de M. Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget, de Trevor Shaw, conseiller-analyste économique, et de Tim Scholz, conseiller-analyste économique également. Bienvenue. Je vous remercie encore une fois, monsieur Fréchette, d'être là pour répondre à nos questions.

J'ai été informé que vous n'avez pas d'exposé. Nous passerons donc immédiatement aux séries de questions.

La sénatrice Marshall : Merci de votre présence ici ce matin. J'ai plusieurs questions concernant les rapports, mais je voulais tout d'abord poser une question au sujet d'une nouvelle ou d'un communiqué que j'ai vu hier soir. Il semble que vous aurez maintenant accès aux données de l'Agence du revenu du Canada en vue de réaliser des travaux sur l'écart fiscal. Je sais que c'est un projet d'envergure qui est en attente depuis longtemps, et il semble que vous ayez enfin réussi à avoir gain de cause. Pouvez-vous faire le point à ce sujet?

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Ma voix... C'est probablement lié aux émotions que j'ai vécues hier après cinq ans d'attente. C'est certainement une bonne nouvelle, surtout pour le sénateur Downe, parce qu'il est à l'origine de ce projet, comme vous n'êtes pas sans le savoir. C'est lui qui à l'origine a demandé une analyse sur l'écart fiscal en 2012. Depuis, mon prédécesseur et moi avons toujours promis au sénateur Downe que nous ne baisserions jamais les bras, et cette longue bataille a pris fin hier.

À la suite d'une rencontre avec des représentants, j'ai envoyé une lettre le 17 janvier pour les informer que ce serait la dernière que je leur enverrais pour leur demander des données sur l'écart fiscal. Il n'est pas nécessaire de lire entre les lignes pour

We had a good discussion with CRA. They were open to provide some information and the way we asked for it. Yesterday, we had that kind of confirmation, not only in the House of Commons but from CRA as well.

We're looking forward to having the data. We'll take several months for analysis, as you know, but we look forward to providing that to Parliament and Senator Downe, as the requester.

Senator Marshall: Is the response focused on giving you all the data that you need, or is it worded so that you're left to wonder that maybe you won't get all the data? Is it emphatically you're going to get everything you've asked for?

Mr. Fréchette: It is what we were told. I'm really always careful. Being an old man, I remember that sometimes you don't always receive exactly what you're promised to receive. I'm hopeful, and I'm also an optimist. We'll see. It's certainly a good step, if it's not exactly what we asked.

Yesterday, the Prime Minister, the House of Commons and the CRA said they will follow what was in the letter, which is the T1, T2 and T3, as we asked for them, regarding electronic support. It is anonymized data, which was mentioned as well.

Apparently, we can have the first set of data this Friday, so I can probably debrief you later next week.

Senator Marshall: Thank you very much. That's good news.

My second question relates to your reports. I'm wondering if you've done any additional work on the projected cost of borrowing for the federal government. I know from last year's budget, the minister does provide numbers with regard to the estimated costs of borrowing. I think it's somewhere in the vicinity of $25 or $30 billion over the next five years. You have made comments on the increase in interest rates, and there may be more increases coming forward. Have you done any additional work? I'm very much interested in the projected cost of borrowing because it's such a significant amount of money. Could you provide us with an update as to whether any additional work is being undertaken?

Mr. Fréchette: I will ask Trevor Shaw to give you details on this.

comprendre qu'autrement dit c'était un ultimatum; quelque chose devait se passer.

Nous avons eu de bonnes discussions avec les représentants de l'agence qui étaient disposés à nous fournir certaines données et à nous les fournir comme nous le demandions. Hier, nous en avons eu la confirmation non seulement à la Chambre des communes, mais aussi de la part de l'agence.

Nous avons hâte de recevoir les données. Comme vous le savez, l'analyse nous prendra plusieurs mois, mais nous avons hâte de la soumettre au Parlement et au sénateur Downe, qui en a fait la demande.

La sénatrice Marshall : Dans sa réponse, l'agence affirme-t-elle être disposée à vous remettre toutes les données dont vous avez besoin ou la formulation utilisée vous laisse-t-elle croire que vous n'aurez peut-être pas toutes les données? L'agence affirme-t-elle catégoriquement que vous recevrez tout ce que vous avez demandé?

M. Fréchette : C'est la réponse que nous avons eue, mais je me montre vraiment toujours prudent. Comme je ne suis pas né de la dernière pluie, je sais qu'il nous arrive parfois de ne pas toujours recevoir exactement ce qui a été promis. Je garde espoir, et je suis aussi optimiste. Nous verrons bien. Ce sera certainement un pas dans la bonne direction même si ce n'est pas exactement ce que nous avons demandé.

Hier, le premier ministre, la Chambre des communes et l'agence ont affirmé qu'ils fourniront ce qui a été demandé dans la lettre, soit les données T1, T2 et T3, comme nous le leur avions demandé, sur support électronique. Ce sont des données anonymisées, comme nous l'avons aussi déjà mentionné.

Il semble que nous pourrons avoir le premier ensemble de données vendredi; je serai donc probablement en mesure de vous en donner des nouvelles plus tard la semaine prochaine.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. C'est une bonne nouvelle.

Ma deuxième question a trait à vos rapports. Je me demande si vous avez réalisé d'autres travaux sur le coût d'emprunt prévu du gouvernement fédéral. Je sais que dans le dernier budget le ministre a fourni des données relativement au coût d'emprunt prévu. Je crois qu'il était question environ de 25 à 30 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années. Vous avez fait des commentaires sur l'augmentation des taux d'intérêt et vous avez mentionné que d'autres augmentations sont peut-être à venir. Avez-vous réalisé d'autres travaux à ce chapitre? Le coût d'emprunt prévu m'intéresse énormément, parce que c'est un montant considérable. Pouvez-vous nous dire si d'autres travaux sont en cours?

M. Fréchette : Je vais demander à Trevor Shaw de vous donner des détails à ce sujet.

Trevor Shaw, Economic Advisor-Analyst, Office of the Parliamentary Budget Officer: Both our recent updates, our economic and fiscal monitor that we published in January, provide a current snapshot of our view on public debt charges. Over the medium term, we have our October 2017 economic and fiscal outlook. That would be over a five- or six-year horizon, our most recent outlook on borrowing costs.

Our model at the PBO takes into account a number of different aspects of public debt charges. There are both the ordinary public debt charges on bonds and treasury bills that one ordinarily thinks of as well as the borrowing costs on things like pensions, which would be pensions for public sector employees, et cetera. The public debt charge projection in our model take into account both of these.

One thing I will highlight is that we do have a rising interest rate forecast, as do many economic forecasters. This doesn't take hold on public debt charges one for one because there is some delay as the bonds come for renewal. The entire stock of public debt isn't renewed all in one year; some bonds are renewed periodically, based on the judgment of officials at Finance and the Bank of Canada. Bonds may not expire for five or ten more years, at which point they will be renewed at market interest rates. While our rising interest rate forecast does have upward pressure on public debt charges, it doesn't happen instantaneously; it's a gradual increase over time.

Senator Marshall: What do you do with your projections? I'm speaking from memory. I think I saw something where the Parliamentary Budget Officer indicated that you expect another interest rate increase this year, so do you continually update those numbers?

Mr. Shaw: That's right. Our economic projection underpins all of our fiscal projections. My colleagues, Chris, Tim and Mostafa, are responsible for developing our economic forecasts, generating numbers that you'd see from many public sector forecasters, the Bank of Canada. And this needs into our fiscal model, which would take our interest rate forecast, both for short-term treasury bills, 90-day borrowing, as well as long-term bonds, 10-year bonds and longer, both of which are sources of funding for the Government of Canada. It's these projections which are our forecasts for what borrowing costs will be at the time of issue.

Trevor Shaw, conseiller-analyste économique, Bureau du directeur parlementaire du budget : Nos deux récentes mises à jour, dont notre rapport Suivi économique et financier que nous avons publié en janvier, vous donnent un portrait actuel de notre opinion sur les frais de la dette publique. Pour ce qui est du moyen terme, nous avons notre rapport Perspectives économiques et financières d'octobre 2017. Nos plus récentes perspectives sur le coût d'emprunt portent sur un horizon de cinq à six ans.

Notre méthodologie au Bureau du directeur parlementaire du budget tient compte de divers aspects des frais de la dette publique. Il y a les frais ordinaires de la dette publique en ce qui concerne les obligations et les bons du Trésor, et ce sont normalement les éléments auxquels nous pensons, mais il y a aussi le coût d'emprunt concernant d'autres aspects comme le régime de retraite, soit le régime de retraite des employés du secteur public, et cetera. Les projections en ce qui a trait aux frais de la dette publique dans notre méthodologie tiennent compte de ces deux groupes d'éléments.

J'aimerais notamment souligner que nous prévoyons une hausse des taux d'intérêt, comme bon nombre d'autres prévisionnistes. L'effet sur les frais de la dette publique n'est pas immédiat, parce qu'il faut attendre le renouvellement des obligations. Par ailleurs, toute la dette publique n'est pas renouvelée la même année; certaines obligations sont renouvelées de manière périodique en fonction du jugement des gens au ministère des Finances et à la Banque du Canada. Il y a des obligations qui n'arriveront pas à maturité avant encore 5 ou 10 ans; elles seront alors renouvelées aux taux d'intérêt du marché. Même si nous prévoyons que les taux d'intérêt augmentent et que cela fait grimper les frais de la dette publique, cela ne se produit pas instantanément. L'augmentation se fait graduellement au fil du temps.

La sénatrice Marshall : Que faites-vous avec vos projections? J'essaie d'y aller de mémoire, mais je crois avoir vu que le Bureau du directeur parlementaire du budget a indiqué s'attendre à une autre hausse des taux d'intérêt cette année. Mettez-vous sans cesse à jour ces données?

M. Shaw : C'est exact. Nos projections économiques sous-tendent toutes nos prévisions financières. Mes collègues, Chris, Tim et Mostafa, sont chargés d'élaborer nos prévisions économiques et de produire les données que vous verrez de nombreux prévisionnistes du secteur public utiliser, y compris la Banque du Canada. Cela alimente ensuite notre modèle pour les prévisions financières qui tient compte de nos prévisions relatives aux taux d'intérêt pour les bons du Trésor à court terme, notamment les bons de 90 jours, et les obligations à long terme, y compris les obligations de 10 ans et plus, qui sont tous les deux des sources de financement pour le gouvernement du Canada. Ce sont ces projections qui dictent nos prévisions en ce qui concerne ce que sera le coût d'emprunt au moment de l'émission.

Senator Marshall: So if there's another rate increase, the next time round you automatically generate new numbers?

Mr. Shaw: Yes. We have projections for interest rate increases throughout the medium-term horizon, so we have interest rates returning back to more equilibrium levels, which my colleague Tim could discuss in more detail. If interest rates increase faster than we had anticipated, we would update our model on that basis. If interest rates don't increase as fast as we expected, which sometimes happens, we would adjust downward.

Senator Marshall: Mr. Fréchette, I know that in one of your earlier reports, you spoke about the provincial governments and their financial position. In one of the reports we're discussing here today, you looked at the issue of the provincial governments, but the federal government wasn't considering it. I'm from the province of Newfoundland and Labrador, and you had a section in a previous report on our bad fiscal situation. Why do you think it's important that the federal government include this when it's looking at its forecasts? Exactly what was the issue you had with regard to the federal government?

Mr. Fréchette: Before I ask Mostafa, I'll tell you that the Auditor General of Canada requested that.

Senator Marshall: Yes, you're right. I remember that.

Mr. Fréchette: That's the first part of the answer. This is in response to the Auditor General, wherever they come from. It's certainly a good idea to have these kinds of projections. I don't know if Mostafa wants to add something.

Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: The Finance Department definitely looks at provinces' situation; it's that they don't publish anything on this. We always thought, especially after the Auditor General request, that it would be useful for the public to know what the Finance Department thinks of the fiscal situation of each of the provinces, because it affects the way that they form policy. They provide transfers to provinces, and the economic situation certainly has some implications for the provinces, so it is essential for the transparency and also sustainability of the whole economy and the whole government financial situation to have official numbers on those.

La sénatrice Marshall : Donc, s'il y a une autre augmentation des taux d'intérêt, vous produirez la prochaine fois automatiquement de nouvelles données.

M. Shaw : Oui. Nous avons établi des projections relativement aux augmentations des taux d'intérêt à moyen terme. Nous prévoyons que les taux d'intérêt atteignent des niveaux plus équilibrés, ce dont mon collègue, Tim, pourrait discuter plus en détail. Si les taux d'intérêt augmentent plus rapidement que nous le prévoyons, nous mettrons à jour notre modèle en conséquence. Si les taux d'intérêt n'augmentent pas aussi rapidement que nous le prévoyons, ce qui arrive parfois, nos prévisions seront revues à la baisse.

La sénatrice Marshall : Monsieur Fréchette, je sais que, dans l'un de vos précédents rapports, vous avez parlé des gouvernements provinciaux et de leur situation financière. Dans l'un des rapports dont nous discutons ici aujourd'hui, vous avez examiné la situation des gouvernements provinciaux, mais le gouvernement fédéral n'en tenait pas compte. Je suis de Terre-Neuve-et-Labrador, et une section dans un précédent rapport portait sur notre mauvaise situation financière. Pourquoi considérez-vous comme important que le gouvernement fédéral tienne compte de cet aspect dans ses prévisions? Quel était exactement le problème que vous aviez en ce qui concerne le gouvernement fédéral?

M. Fréchette : Avant de laisser la parole à Mostafa, je tiens à dire que c'est le vérificateur général du Canada qui en a fait la demande.

La sénatrice Marshall : Oui. Vous avez raison. Je m'en souviens.

M. Fréchette : Voilà un premier élément de réponse. C'est en réponse à la demande du vérificateur général, peu importe d'où il vient. C'est certainement une bonne idée d'avoir de telles projections. Je ne sais pas si Mostafa veut ajouter quelque chose.

Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Le ministère des Finances examine assurément la situation des provinces; il ne publie tout simplement rien à ce sujet. Nous nous sommes toujours dit, en particulier depuis la demande du vérificateur général, que ce serait utile pour la population de savoir ce que pense le ministère des Finances de la situation financière de chaque province, parce que cela influe sur l'élaboration des politiques. Il y a des transferts fédéraux aux provinces, et la situation économique a certainement des répercussions pour les provinces. Il faut donc avoir des données officielles sur ces aspects pour assurer une certaine transparence et la viabilité de l'ensemble de l'économie et de la situation financière gouvernementale.

That's one of the reasons we did what we did. We provided details for each province because we thought there's a gap there, and it's important for Parliament and the public to know what's going on in each of the provinces.

Voilà l'une des raisons pour lesquelles nous avons fait ce que nous avons fait. Nous avons fourni des détails concernant chaque province, parce que nous estimions qu'il y avait une lacune à ce chapitre et que c'est important pour le Parlement et la population de savoir ce qui se passe dans chaque province.

Senator Marshall: I don't know if this is a fair question, but is there an expectation that the Parliamentary Budget Officer is thinking that maybe the federal government may jump in and provide some type of extra financial assistance to the provinces that are experiencing serious financial problems? I know in Newfoundland and Labrador, a lot of people raise the issue of whether the federal government is going to step in and help us. Were you thinking along those lines?

La sénatrice Marshall : Je ne sais pas si c'est une bonne question à poser, mais je me demande si les gens s'attendent à ce que le directeur parlementaire du budget pense que le gouvernement fédéral devrait peut-être intervenir et offrir une certaine aide financière supplémentaire aux provinces qui éprouvent de graves difficultés financières. Je sais qu'à Terre-Neuve-et-Labrador beaucoup de gens se demandent si le gouvernement fédéral s'en mêlera et leur viendra en aide. Était-ce ainsi que vous voyiez les choses?

Mr. Askari: It's not really our position to provide that kind of policy advice to the federal government, but there are issues there in terms of the transfer payments, for example. When you look at transfer payments — different parts of the transfer equalization, health — there might be room for some changes, not necessarily just to focus on one province. The system may not be properly designed for the current date. Equalization is a very complex system, and many provinces have issues with their equalization. This kind of report brings those issues out, and maybe there will be some discussion about how to reform those transfer systems.

M. Askari : Ce n'est pas vraiment notre rôle de fournir de tels conseils stratégiques au gouvernement fédéral, mais il y a, par exemple, des problèmes en ce qui concerne les paiements de transfert. Si nous prenons les paiements de transfert, notamment diverses parties de la péréquation et les transferts en matière de santé, nous pouvons peut-être faire mieux sans nécessairement seulement mettre l'accent sur une province. Le régime n'est peut-être pas bien adapté à la situation actuelle. La péréquation est un système très complexe, et de nombreuses provinces ont des problèmes avec ce système. Un tel rapport met en lumière ces problèmes, et des discussions en découleront peut-être quant à la manière de réformer le système de paiements de transfert.

Senator Marshall: That's true. It does raise the equalization formula.

La sénatrice Marshall : C'est vrai. Cela soulève la question de la formule de péréquation.

Senator Pratte: I want to follow up on this issue of transfer payments and the fiscal gap. You don't say this exactly, but when you measure the fiscal gap, right after mentioning the situation of the sub-national and the provincial and territorial governments, it's sort of obvious that you make the link between the two. You mentioned there is a fiscal gap and that the federal government could either diminish its taxes or increase its expenses, depending on the horizon, by $13 billion or even more than that, I think, if you take the longer-term horizon.

Le sénateur Pratte : J'aimerais continuer de parler de la question des paiements de transfert et de l'écart financier. Vous ne le dites pas exactement, mais c'est assez évident que vous établissez un lien entre les deux lorsque vous évaluez l'écart financier tout juste après avoir parlé de la situation des administrations infranationales et des gouvernements provinciaux et territoriaux. Vous avez mentionné qu'il y a un écart financier et que le gouvernement fédéral pourrait diminuer les impôts ou augmenter ses dépenses, en fonction de l'horizon, de 13 milliards de dollars ou même plus, si je ne m'abuse, dans le cas d'un horizon à plus long terme.

You've certainly answered this in the past, but I want to go back to this concept of the fiscal gap. This is over the whole horizon; right? So if we take the $13 billion, does it mean that, starting today, the government could spend yearly $13 billion more, or decrease its taxes $13 billion more? Because if it did, it would change the whole equation, wouldn't it?

Vous avez assurément déjà répondu à cette question par le passé, mais j'aimerais revenir sur le concept de l'écart financier. Cela vise l'ensemble de l'horizon, n'est-ce pas? Donc, si nous présumons que cela se chiffre à 13 milliards de dollars, cela signifie-t-il qu'à partir d'aujourd'hui le gouvernement pourrait investir annuellement 13 milliards de dollars de plus ou réduire les impôts de 13 milliards de dollars? Je présume que, si le gouvernement le faisait, cela chamboulerait toute l'équation, n'est-ce pas?

Mr. Askari: Again, I think we have to look at the target we have set there. The target and objective here is to keep the debt-to-GDP ratio level at the end of the five-year term. Whatever that current rate is, we want to maintain that.

I don't remember exactly what the ratio was, but whatever that ratio is, let's say 25 per cent, the objective is that if we change the expenses and revenue in a way that that debt-to-GDP ratio, after the horizon, 75 years, remains at that level, then you have achieved your objective of sustainability. That doesn't mean you won't see changes during that period. You may see ups and downs in the fiscal situation and debt. But by the end of the horizon, you are achieving your target of stable debt-to-GDP ratio. That's the criteria used in this kind of analysis, and it's not only us, actually. Most countries and international organizations use that, just to give you a sense of what the current fiscal structure will give you over a long-term horizon.

If you look at the debt-to-GDP ratio profile that we are showing, it goes down over time. Eventually it will disappear. But in reality, that is never going to happen because the elimination of debt over time means that you have to run huge surpluses for a number of periods, and I don't think any government, from any party, would be able to accept those kinds of surpluses continuing over a long period of time.

So, again, this goes back to the idea that you have a fiscal structure that is right now sustainable, which means that your debt-to-GDP ratio is either constant or it's going down, but you do have some room. Even if you raise your expenses and reduce your revenues, you can still achieve that sustainability, although with a different profile.

[*Translation*]

Senator Pratte: Mr. Fréchette, given this situation, wouldn't you want to study this important issue with respect to the possibility of changing the transfer system to subnational governments?

Mr. Fréchette: As already mentioned, we could do that. However, making recommendations is another thing. I do not know if your question refers to a review to make recommendations. We will soon publish a report on major transfers, but we will never make recommendations or proposals as such.

Senator Pratte: What will be the focus of your report? Will it be the transfer system?

M. Askari : Je crois, encore une fois, que nous devons examiner l'objectif que nous avons établi dans le rapport. L'objectif ici est de maintenir le ratio de la dette au PIB à la fin du cycle quinquennal. Indépendamment du ratio actuel, nous voulons le maintenir.

Je ne me souviens plus exactement de ce qu'était le ratio, mais cela importe peu. Disons que le ratio est de 25 p. 100. Si nous modifions les dépenses et les revenus de manière à ce que le ratio de la dette au PIB à la fin de l'horizon de 75 ans demeure le même, nous atteignons l'objectif de la viabilité financière. Cela ne signifie pas que vous ne verrez pas de modifications au cours de cette période. La situation financière et la dette fluctueront peut-être à la hausse et à la baisse. Toutefois, à la fin de l'horizon, vous atteignez votre objectif d'avoir maintenu le même ratio de la dette au PIB. Voilà le critère utilisé dans une telle analyse, et nous ne sommes pas les seuls à le faire ainsi. La majorité des pays et des organismes internationaux utilisent ce critère, parce que cela permet d'avoir un aperçu de ce que vous donnera la structure financière actuelle sur un horizon à long terme.

Si vous regardez le profil du ratio de la dette au PIB que nous avons établi, il diminue au fil du temps. Il finira par disparaître. Cependant, en réalité, cela n'arrivera jamais parce que l'élimination de la dette au fil du temps signifie que vous devez enregistrer d'énormes excédents durant un certain nombre d'années, et je pense qu'aucun gouvernement, tous partis confondus, n'accepterait d'enregistrer de tels excédents sur une longue période.

Bref, cela revient à l'idée que vous avez une structure financière qui est actuellement viable, ce qui signifie que votre ratio de la dette au PIB est constant ou diminue, mais vous avez une certaine marge de manœuvre. Même si vous augmentez vos dépenses et que vous réduisez vos revenus, vous pouvez tout de même atteindre la viabilité financière, mais votre profil sera différent.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : Monsieur Fréchette, compte tenu de cette situation, n'auriez-vous pas envie d'étudier cet important dossier en ce qui a trait à la possibilité de modifier le système de transferts aux gouvernements infranationaux?

M. Fréchette : Comme on l'a déjà mentionné, nous pourrions le faire. Par contre, faire des recommandations est une autre chose. Je ne sais pas si votre question fait référence à un examen en vue de faire des recommandations. Nous allons bientôt publier un rapport sur les principaux transferts, mais nous ne ferons jamais de recommandations ou de propositions comme telles.

Le sénateur Pratte : Sur quel sujet portera précisément votre rapport? S'agira-t-il du système de transferts?

Mr. Fréchette: It will cover major transfers.

[*English*]

Senator Pratte: It's not in your report, but I was wondering if you saw anything in the short and medium term on inflation. This is one of the preoccupations of many as to whether there are signs that the inflation rate would be increasing in the next year or two years. Are you seeing anything in the data that you have that would show this?

Tim Scholz, Economic Advisor-Analyst, Office of the Parliamentary Budget Officer: Based on our medium-term forecast from October, we don't see inflation picking up. We see it returning to 2 per cent by some time in late 2018-19, but we don't see it taking off or exceeding beyond that level afterwards.

Senator Pratte: I thought there were signs that wages were increasing and so on. That could have an impact on inflation.

Mr. Scholz: Based on our assumptions and economic projections, an offsetting impact on inflation would be the fact that we're assuming that the Bank of Canada will continue to raise interest rates in response to stronger inflation in an economy that's around potential.

Senator Eaton: Welcome, gentlemen. It is always nice to see you. I'm really looking forward to hearing about your tax gap analysis. It would be interesting to hear if it's CRA inefficiency or whether it's a lot of people not paying their taxes.

I'm very interested this morning in your paper. Do you really deal with NAFTA? Trump was threatening again yesterday or this morning about the Canadian border and how unfair we are. If NAFTA is in jeopardy, what kind of effect do you think that will have on our growth and on our exports? He's threatening to unveil a tax on imports. What kind of disruption will that mean to our economy?

Mr. Askari: It's very difficult to do anything right now about NAFTA because we don't know exactly what the outcome is going to be.

Senator Eaton: But the instability must be having some effect.

Mr. Askari: Certainly there's some uncertainty. The way we have dealt with it in our projection is that on the other side of this is that the U.S. economy is expected to do much better because of the tax cuts that they have done.

M. Fréchette : Il traitera des principaux transferts.

[*Traduction*]

Le sénateur Pratte : Cela ne se trouve pas dans votre rapport, mais je me demande si vous avez vu quelque chose à court ou à moyen terme au sujet de l'inflation. C'est quelque chose qui en préoccupe plus d'un. Y a-t-il des signes qui laissent croire que le taux d'inflation augmentera d'ici un ou deux ans? Voyez-vous quelque chose dans vos données qui le laissent croire?

Tim Scholz, conseiller-analyste économique, Bureau du directeur parlementaire du budget : En nous fondant sur nos prévisions à moyen terme d'octobre, nous ne prévoyons pas que l'inflation augmente. Nous estimons qu'elle atteindra de nouveau 2 p. 100 vers la fin de l'exercice 2018-2019, mais nous ne pensons pas que l'inflation continuera de grimper par la suite.

Le sénateur Pratte : Je croyais qu'il y avait des signes que les salaires augmentaient et tout le reste. Ces éléments pourraient influer sur l'inflation.

M. Scholz : En nous basant sur nos hypothèses et nos projections économiques, nous présumons que la Banque du Canada continuera d'augmenter les taux d'intérêt dans le cas d'une inflation plus forte dans une économie qui repose sur son potentiel et que cela permettra de freiner l'inflation.

La sénatrice Eaton : Bienvenue, messieurs. C'est toujours un plaisir de vous voir. J'ai vraiment hâte de lire votre analyse sur l'écart fiscal. Ce sera intéressant de voir si cela découle d'un manque d'efficacité de l'Agence du revenu du Canada ou si c'est parce qu'un grand nombre de personnes ne paient pas leurs impôts.

Votre rapport m'intéresse énormément ce matin. Faites-vous vraiment des travaux au sujet de l'ALENA? Trump faisait encore des menaces hier ou ce matin au sujet de la frontière canadienne et il disait à quel point nous étions injustes. Si la survie de l'ALENA est menacée, quel effet pensez-vous que cela aura sur notre croissance et nos exportations? Il menace de taxer les importations. Comment cela pourrait-il perturber notre économie?

M. Askari : C'est très difficile de réaliser des travaux actuellement au sujet de l'ALENA, parce que nous ne savons pas exactement ce que l'avenir nous réserve à ce sujet.

La sénatrice Eaton : Toutefois, cette instabilité doit avoir certaines conséquences.

M. Askari : Il y a certainement de l'incertitude dans l'air, mais nous en avons tenu compte dans nos projections en présumant qu'à l'inverse l'économie américaine affichera de bien meilleurs résultats en raison des réductions d'impôt adoptées.

Senator Eaton: Their tax cuts will help the economy, but isn't their deficit growing too?

Mr. Askari: That's correct, but that's a fiscal issue. On the economic side, the way their economy affects us, if they're growing faster, obviously that's going to help Canada. Whether we have NAFTA or not, we will have to trade with the U.S., so is it going to have a positive impact on us.

The way we have dealt with it in our projection is that we are assuming that the positive impact we are getting from higher growth and a different fiscal situation in the U.S. is going to be offset by any negative impact from NAFTA, whatever the results are. This is a very high-level assumption we have made. We can't really do much beyond that until we know exactly what the details of the final NAFTA agreement or no agreement is going to be at the end. Then we have to evaluate the impact of that on the Canadian economy and then we can provide a better result.

But at this point, there's not really much we can do in terms of our own projection. Certainly there's uncertainty, and everybody knows that. Some of that is probably reflected in some of the numbers in Canada, whether on the interest rates or on the exchange rates. But those are there. What we have to deal with is what's going to happen in the future, which is really unknown.

Mr. Scholz: We're actually looking at this. We're starting to prepare and update our economic outlook, which we usually publish in April. I think we have more details now on what impact the tax cuts in the U.S. might have. But with NAFTA, as Mostafa said, we have threats and rhetoric, but we don't have hard details on what that might be. That assumption that Mostafa talked about is something we will revisit in the context of April, but we don't have any numbers yet.

Senator Eaton: Some people have come to this committee and said that we're not tax competitive anymore; we've become less and less tax competitive as the U.S. legislated new taxes and with our closing of several tax loopholes here in this country. Do you agree with that? Do you think we are uncompetitive tax-wise, or do you think we're just fine and just as tax competitive as we should be? I'm sorry if that seems like a political question, but I know from an economic number point of view you could probably give us a non-political answer.

La sénatrice Eaton : Les réductions d'impôt feront croître l'économie, mais je crois comprendre que le déficit des États-Unis augmente aussi.

M. Askari : C'est exact, mais c'est une question financière. Du point de vue de l'économie et de la manière dont l'économie américaine nous affecte, si l'économie américaine a une croissance plus rapide, ce sera évidemment avantageux pour le Canada. Que l'ALENA existe ou pas, nous devrons commercer avec les États-Unis. Cette situation aura donc un effet positif sur nous.

La manière dont nous en avons tenu compte dans nos projections, c'est que nous présumons que l'effet positif que nous retirons de cette croissance plus forte et d'une situation financière différente aux États-Unis sera compensé par l'effet négatif qu'a l'ALENA, indépendamment des résultats. Nous avons émis des hypothèses très générales en la matière, mais nous ne pouvons pas vraiment en faire beaucoup plus tant que nous ne connaissons pas exactement les détails définitifs de l'ALENA ou que nous ne savons pas si nous nous retrouverons finalement sans accord. Nous devons ensuite évaluer l'effet que cela aura sur l'économie canadienne avant de vous présenter de meilleurs résultats.

Cependant, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas vraiment en faire plus en ce qui concerne nos projections. Il y a certes de l'incertitude dans l'air, et tout le monde le sait. Une partie de cette incertitude se traduit probablement dans certaines données au Canada; nous n'avons qu'à penser aux taux d'intérêt ou aux taux de change. C'est la réalité. Nous devons prévoir ce que l'avenir nous réserve, et c'est vraiment incertain.

M. Scholz : Nous examinons en fait la question. Nous commençons à préparer et à mettre à jour notre rapport sur les perspectives économiques que nous publions normalement en avril. Je crois que nous avons maintenant plus de détails sur les effets que pourraient avoir les réductions d'impôt aux États-Unis. Toutefois, avec l'ALENA, comme Mostafa l'a dit, nous avons des menaces et de beaux discours, mais nous n'avons pas de détails concrets sur la forme que cela pourrait prendre. Nous réexaminerons en avril les hypothèses dont Mostafa a parlé, mais nous n'avons pas encore de données.

La sénatrice Eaton : Certains ont témoigné devant le comité et ont dit que nous n'étions plus concurrentiels sur le plan fiscal; nous sommes devenus de moins en moins concurrentiels sur le plan fiscal étant donné que les États-Unis ont modifié leurs taux d'imposition et que nous avons éliminé des échappatoires fiscales au Canada. Êtes-vous d'accord? Croyez-vous que nous ne sommes pas concurrentiels sur le plan fiscal ou pensez-vous que tout va bien et que nous sommes aussi concurrentiels sur le plan fiscal que nous le devrions? Je m'excuse si cela vous semble une question à saveur politique, mais je sais que vous pouvez utiliser les données économiques pour nous donner une réponse à saveur non politique.

Mr. Askari: Certainly with the changes in the corporate taxes in the U.S. and their income taxes, there will be pressure on Canada in terms of whether companies and international companies want to come to Canada or not, but the tax rate is only one factor in decision-making for companies. So, yes, there is some disadvantage from that, but that doesn't mean that all the Canadian companies are going to pack up and leave.

Senator Eaton: It is one factor.

Mr. Askari: It is one of the factors that will certainly enter into their decision-making, but it doesn't mean that we are doomed in any way, certainly not.

Senator Eaton: That's a very political answer. Thank you.

We've been looking at infrastructure in this committee, and it seems that the infrastructure money is not getting out the door as planned. Do you have any comments on that? Is it because deals haven't been made with the province? What are the things that are blocking it?

Mr. Askari: You know better than I that at a high level, there is always delays and lags in any infrastructure program because of different players who are involved and some of the projects don't get started right away and there are other issues. We don't know exactly what the reasons are for the current lapses we are seeing, but we see the lapses are slightly higher than what we had projected in the infrastructure. That again doesn't necessarily mean that money doesn't come. It may come later .

Senator Eaton: But do you think it's an advantage, Mr. Askari, that the federal government has most of the infrastructure money or controls most of the infrastructure money, yet the provinces and the cities build 40 and 50 per cent of the infrastructure? Is it a matter of the government should cede more tax points to the provinces and the cities for infrastructure?

Mr. Askari: That's a real policy question. I can't really answer what would be the best way to deal with this. We do have the gas tax that will go to municipalities. That's one way of dealing with that. I'm not sure the delays in infrastructure spending are because of the control of the federal government or control of the provinces. It's the nature of these projects. The provinces have to start these projects, and they get the funding and the approval. They do their own thing internally and then the projects will start.

M. Askari : Des pressions s'exerceront assurément sur le Canada en raison des modifications apportées aux taux d'imposition des sociétés et des particuliers aux États-Unis; et cela influera sur la décision des entreprises et des sociétés internationales de s'installer au Canada, mais les taux d'imposition sont un facteur parmi tant d'autres qui influent sur le processus décisionnel de ces entreprises. Bref, c'est vrai que cela nous désavantage un peu, mais cela ne signifie pas pour autant que toutes les entreprises canadiennes plieront bagage et quitteront le pays.

La sénatrice Eaton : C'est un facteur.

M. Askari : C'est l'un des facteurs dont ces entreprises tiendront certainement compte dans leur processus décisionnel, mais cela ne signifie pas que tout est perdu. Ce n'est certainement pas le cas.

La sénatrice Eaton : C'est une réponse à saveur très politique. Merci.

Il a été question de l'infrastructure au comité, et il semble que les fonds destinés aux infrastructures ne sont pas investis comme c'était prévu. Avez-vous des commentaires à ce sujet? Est-ce parce que des ententes n'ont pas été conclues avec les provinces? Qu'est-ce qui achoppe?

M. Askari : Comme vous le savez mieux que moi, il y a toujours des retards dans tout programme d'infrastructure de nature très général, parce qu'il y a différents intervenants, que certains projets ne commencent pas immédiatement et qu'il y a d'autres problèmes. Nous ne connaissons pas exactement les raisons qui expliquent les retards que nous voyons actuellement, mais nous constatons que les retards sont légèrement supérieurs à ce que nous avions prévu à ce chapitre. Je répète que cela ne signifie pas nécessairement que les fonds ne sont pas investis. Ils le seront peut-être plus tard.

La sénatrice Eaton : Cependant, monsieur Askari, pensez-vous que c'est positif que le gouvernement fédéral contrôle la majorité des fonds destinés aux infrastructures, alors que les provinces et les villes construisent 40 et 50 p. 100 des infrastructures? Le gouvernement devrait-il transférer plus de points d'impôt aux provinces et aux villes pour les infrastructures?

M. Askari : C'est vraiment une question de politique. Je ne peux pas vraiment vous dire ce que serait la meilleure approche en la matière. Nous avons la taxe sur l'essence qui est remise aux municipalités. C'est une manière de le faire. Je ne suis pas certain que les retards en ce qui concerne les investissements dans les infrastructures sont causés par le contrôle que détiennent le gouvernement fédéral ou les provinces. C'est la nature de ces projets. Les provinces doivent démarrer ces projets et elles reçoivent ensuite les fonds et l'approbation pour aller de l'avant. Les provinces font leurs propres choses à l'interne, puis le projet se met en branle.

We are actually looking at the infrastructure numbers. We are going to have a report on monitoring how the spending is being done. Hopefully we'll release that in a month or so.

Senator Eaton: That will be interesting. It will tell us a lot.

Mr. Askari: But again, we won't be able to tell you why there are these delays, because the delays are more technical in nature in each jurisdiction.

Senator Eaton: We'll see where the delays are, though, won't we?

Mr. Askari: That's right. Hopefully you'll see where the delays are.

[*Translation*]

Senator Forest: Senator Eaton has already touched on the infrastructure sector. I met with people from the municipal sector before coming to the meeting this morning. I was intrigued by your report, which indicates that the pace of investment has been slow in 2017-18. Are these investments or amounts committed by the federal government that are not disbursed? For instance, if a municipality or city that carries out the project makes the claim for disbursement, as the project progresses, are you able, in clear terms, to identify what is being committed in relation to what is being disbursed, in order to state that infrastructure investments are a little slower than in 2016-17?

Mr. Fréchette: Thank you for your question. If you spoke to someone from the Union des municipalités du Québec —

Senator Forest: I can tell you that I did not speak to anyone from the Union des municipalités du Québec.

Mr. Fréchette: We look at provincial spending in our reports. We go back and forth between the provinces and the federal government. Municipalities operate on lines of credit. They start projects before getting approvals. Afterwards, they can pay out and obtain federal funds as such. With respect to federal funds — and Mr. Askari alluded to this — once the program is accepted and the money has been approved, it is completed by Infrastructure Canada. The money may not have been disbursed and used, but the program has been used and it stops there. For them, there is not necessarily a follow-up that is done until the end. It may be a problem of dichotomy in how disbursements work between municipalities, provinces — let's not forget that there are provinces between the two — and the federal government.

[*English*]

Do we have some numbers on infrastructure?

De fait, nous sommes en train d'étudier les données sur l'infrastructure. Nous préparons un rapport sur le suivi des dépenses. Nous espérons le publier dans environ un mois.

La sénatrice Eaton : Ce sera intéressant et très révélateur.

M. Askari : Oui, mais encore une fois, nous ne pourrons pas vous expliquer pourquoi il y a des retards, car les retards à chacun des échelons sont plutôt de nature technique.

La sénatrice Eaton : Or, nous verrons où sont les retards, non?

M. Askari : Oui, vous devriez être en mesure de voir où sont les retards.

[*Français*]

Le sénateur Forest : La sénatrice Eaton a déjà abordé le secteur des infrastructures. J'ai justement rencontré des gens du monde municipal avant de me rendre ici ce matin. J'ai été interpellé par votre rapport qui indique que le rythme des investissements est au ralenti en 2017-2018. S'agit-il d'investissements ou de sommes engagées par le gouvernement fédéral qui ne sont pas décaissées?À titre d'exemple, si une municipalité ou une ville qui réalise le projet fait la réclamation pour le décaissement, au fur et à mesure que le projet avance, êtes-vous en mesure, en termes clairs, d'identifier ce qui est engagé par rapport à ce qui est décaissé, pour affirmer que les investissements en infrastructure sont un peu plus au ralenti qu'en 2016-2017?

M. Fréchette : Merci de votre question. Si vous avez parlé à quelqu'un de l'Union des municipalités du Québec...

Le sénateur Forest : Je peux vous dire que je n'ai pas parlé à personne de l'Union des municipalités.

M. Fréchette : Dans nos rapports, on regarde les dépenses des provinces. On fait le va-et-vient entre les provinces et le gouvernement fédéral. Les municipalités fonctionnent sur des marges de crédit. Elles commencent les projets avant d'obtenir les approbations. Par la suite, elles peuvent décaisser et obtenir les fonds fédéraux comme tels. Pour ce qui est des fonds fédéraux — et M. Askari y a fait allusion — une fois que le programme est accepté et que l'argent a été approuvé, c'est terminé pour Infrastructure Canada. L'argent n'a peut-être pas été décaissé et utilisé, mais le programme a été utilisé et cela s'arrête là. Pour eux, il n'y a pas nécessairement un suivi qui se fait jusqu'à la fin. C'est peut-être un problème de dichotomie dans le fonctionnement des décaissements entre les municipalités, les provinces — n'oublions pas qu'il y a les provinces entre les deux — et le gouvernement fédéral.

[*Traduction*]

Avons-nous des données sur l'infrastructure?

Mr. Shaw: Maybe I could describe why our current view is that infrastructure is lagging from what we expected. There's not a definitive set of numbers currently that can track the implementation of infrastructure, so we use many different sources at the PBO. As Mostafa mentioned, we'll be publishing a report that looks at the federally owned aspects on a project-by-project basis in the coming months.

We also use information that we're gathering from accounting data from the provincial budgets themselves to try to form a view of how quickly these monies are actually flowing. Then we've compared how quickly the money is being disbursed this year relative to years past, and we see that, year over year, comparing back to 2016-17 and then the years prior, there hasn't been the uptick in infrastructure spending one would expect if the plans set out in Budget 2016 and the All Economic Statement that year are to be realized.

There were lapses last year. One might expect that the money provisioned in 2016-17 would be spent in this fiscal year, but in order for the government to reach those targets, there would have to be a pretty sharp increase in the last six months of spending.

Senator Pratte: My understanding is that the federal government was giving out the money when the work was completed. Is that correct? So the projects could be undertaken and construction could be started, but the federal government was just giving out the money at the end when the bills were coming in. Would that have an impact on the data you compile?

Mr. Shaw: This certainly would have an impact. My general understanding as well is that a municipality or province that might own an asset might start construction, be incurring expenses and economic activity would be unfolding, but it might not necessarily be registered in the accounting ledgers of the federal government. Yes, this is true; this is generally how the system is working. However, that's also how it's worked in years prior. If there's a tendency for money to lag in the current year, we should also pick up those delays in prior years. Given the fact that these patterns continue throughout time, the trend suggests that there will continue to be delays in implementation in this fiscal year.

[*Translation*]

Senator Forest: When a project is started, a loan by-law needs to be approved at the municipal level. The disbursement is done in stages until the loan by-law is applied. What surprises me is that we cannot evaluate the overall impact. The government's main strategy for contributing to economic recovery is to fund projects in partnership with the federal, provincial and municipal governments, one-third, one-third and one-third. It is difficult to assess the overall economic impact

M. Shaw : Permettez-moi d'expliquer pourquoi nous sommes d'avis qu'il y a des retards dans l'infrastructure. À l'heure actuelle, il n'existe pas de données précises qui permettent de suivre la mise en œuvre des projets d'infrastructure; le DPB utilise donc diverses sources. Comme Mostafa l'a mentionné, nous publierons, dans les prochains mois, un rapport sur les éléments appartenant au gouvernement fédéral, en fonction des projets.

Nous recueillons également des données comptables des budgets provinciaux mêmes pour tenter de déterminer à quelle vitesse les fonds sont décaissés. Nous comparons ensuite la vitesse à laquelle les fonds sont déboursés durant l'année en cours à celle des années précédentes. Ainsi, c'est en comparant les données de cette année à celles de 2016-2017 et des années précédentes que nous avons constaté l'absence de la hausse des dépenses d'infrastructure à laquelle on s'attendrait pour que les plans énoncés dans le budget de 2016 et dans l'Énoncé économique de l'automne 2016 soient réalisés.

Il y a eu des retards l'an dernier. On pourrait s'attendre à ce que les fonds prévus en 2016-2017 soient dépensés durant l'exercice en cours, mais pour que le gouvernement atteigne ces cibles, il faudrait que les dépenses augmentent considérablement dans les six derniers mois de l'année financière.

Le sénateur Pratte : Je croyais comprendre que le gouvernement fédéral donnait l'argent une fois le travail terminé. Est-ce bien le cas? On pourrait donc entreprendre les projets et commencer la construction, mais le gouvernement fédéral fournirait l'argent seulement à la fin, à la réception des factures. Cela aurait-il une incidence sur les données que vous recueillez?

M. Shaw : Oui, certainement. Ce que je crois comprendre aussi, c'est qu'une municipalité ou une province qui est propriétaire d'un bien peut commencer la construction, elle peut engager des dépenses et elle peut générer de l'activité économique, sans que ce soit nécessairement enregistré dans les livres comptables du gouvernement fédéral. C'est un fait, et c'est généralement la façon dont les choses se passent. Toutefois, c'est aussi la façon dont cela a été fait dans le passé. S'il tend à y avoir des retards de décaissement des fonds cette année, nous devrions constater les mêmes retards les années précédentes. Puisque ces tendances se maintiennent sur de longues périodes, tout porte à croire qu'il continuera à y avoir des retards de mise en œuvre durant l'exercice en cours.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Lorsqu'on amorce un projet, il faut un règlement d'emprunt approuvé à l'échelle municipale. Le décaissement se fait en relais jusqu'au moment où on appliquera le règlement d'emprunt. Ce qui me surprend, c'est qu'on n'arrive pas à évaluer l'impact global. La principale stratégie du gouvernement pour contribuer à la relance économique, c'est de financer des projets en partenariat avec les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, soit un tiers, un tiers, un

and relevance of the strategy. This surprised me. There is a partnership between the provinces and the municipalities, but there are significant budgets that are funded from the various appropriations of the departments. Are you able to follow up more closely? For example, last year, Fisheries and Oceans had about $318 million, but not all of that funding for infrastructure projects was spent. Can the Parliamentary Budget Officer follow up more rigorously? There is no intermediary or partnership in the chain regarding the projects.

Mr. Fréchette: In terms of moneys to be provided, the budget cycle is updated every three months. This is one way we can see if certain amounts have been transferred the following year.

Senator Forest: Carried forward.

Mr. Fréchette: We follow the entire budget cycle, particularly because of the infrastructure programs that represent a large part of the budget. As for your economic question, this is probably the trick, but also the crucial question for parliamentarians, whether all these investments are made according to the infrastructure needs with the highest added value. When we talk about a train, as in Ottawa at the moment, or the Réseau électrique métropolitain de Montréal, it's relatively easy. For other projects, it is more difficult because it is based on the needs of the municipalities. For example, it's extremely important for the city of Rimouski, with its marine park and its docks. Is the impact and long-term economic activity as great as a high-speed train between Rimouski, Montreal and Toronto? It may be another story. It's not up to us to do these assessments. We are basically evaluating the use of money and transfers to municipalities.

Senator Forest: Are there direct benefits? With the example of Rimouski, where $41 million is being invested, there is one-third, one-third and one-third. However, the overall activity can be around $64 million or $65 million, except that you can't get those numbers when you apply for an infrastructure project.

Mr. Fréchette: Indeed.

[*English*]

Senator Neufeld: I'll be brief, as most of my questions have been answered.

On equalization and transfers, there are different opinions across the country, obviously. I come from Western Canada. When you talk about transfers changing to different provinces and looking at provinces' debt-to-GDP ratios and those kinds of things and you make some assumptions, do you look at the

tiers. On arrive difficilement à évaluer l'impact économique global et la pertinence de la stratégie. Cela m'étonne. Il y a une partie en partenariat entre les provinces et les municipalités, mais il y a d'importants budgets qui sont approvisionnés parmi les différents crédits des ministères. Êtes-vous en mesure de faire un suivi plus serré? Par exemple, l'an dernier, Pêches et Océans disposait d'environ 318 millions de dollars, mais ces crédits alloués pour les projets d'infrastructure n'ont pas tous été dépensés. Le directeur parlementaire du budget peut-il faire un suivi plus rigoureux? Il n'y a pas d'intermédiaire ou de partenariat dans la chaîne en ce qui concerne les projets.

M. Fréchette : Pour ce qui est des crédits à voter, on fait une mise à jour du cycle budgétaire tous les trois mois. C'est d'ailleurs l'une des façons qui nous permet de voir si certains montants ont été transposés l'année suivante.

Le sénateur Forest : Reportés.

M. Fréchette : On suit tout le cycle budgétaire, notamment en raison des programmes d'infrastructure qui représentent une grande partie du budget. Pour ce qui est de votre question concernant l'aspect économique, c'est probablement la question piège, mais également la question cruciale pour les parlementaires, à savoir si tous ces investissements sont faits en fonction des besoins d'infrastructure qui ont la plus haute valeur ajoutée. Quand on parle d'un train, comme à Ottawa en ce moment, ou du Réseau électrique métropolitain de Montréal, c'est relativement facile. Pour d'autres projets, c'est plus difficile parce que c'est basé sur les besoins des municipalités. Par exemple, pour la ville de Rimouski, avec son parc marin et ses quais, c'est extrêmement important. Est-ce que l'incidence et l'activité économique à long terme sont aussi grandes qu'un train à haute vitesse entre Rimouski, Montréal et Toronto? C'est peut-être une autre histoire. Il ne revient pas à nous de faire ces évaluations. Nous évaluons essentiellement l'utilisation de l'argent et les transferts aux municipalités.

Le sénateur Forest : Est-ce qu'il y a des retombées directes? Avec l'exemple de Rimouski où l'on investit 41 millions de dollars, il y a un tiers, un tiers et un tiers. Toutefois, l'activité globale peut être autour de 64 ou 65 millions de dollars, sauf qu'on n'arrive pas à obtenir ces chiffres lorsqu'on fait une demande pour un projet d'infrastructure.

M. Fréchette : Tout à fait.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Je serai bref, puisque vous avez déjà répondu à la majorité de mes questions.

Concernant la péréquation et les transferts, évidemment, les opinions diffèrent d'une province et d'un territoire à l'autre. Je viens de l'Ouest canadien. Lorsque vous parlez du changement des transferts aux différentes provinces, lorsque vous examinez notamment les rapports dette-PIB des provinces et lorsque vous

different services that are provided by different provinces and put those in the equation? For example, Quebec may fund their education system way higher than another province does. Tuition is way lower in Quebec than it is in the province I come from. Is that part of the whole equation that you look at? Do you take all that into account, or is it just the dollars that are going out?

Mr. Askari: As I mentioned, the equalization formula used by the Finance Department is very complex. They take into account the ability of provinces to tax and also the various spending programs that they have. Everything goes into that pot. We use essentially the same model that they are using to project this forward for our projection. So those things are taken into account, certainly. But one of the things, for example, that is really important is the way that the provinces can tax their citizens. That's a major part of the formula that they are using.

On the other transfers, for example, the social transfer is done on a sort of a per capita basis, so that doesn't really take into account the aging of the population in different provinces. It's the same thing for health. Health transfers are also on a per capita basis. If one province, like Newfoundland, has an older population, which means that on a per capita basis they have to assume higher health expenses, that's not taken into account in terms of the allocation of those transfers.

As I said, there are some issues with the transfer formulas that are being used, and perhaps there will be a need for a discussion on how those things need to be reformed. But as I said, the equalization takes into account the structure of different provinces and the ability of different provinces to raise funds so they can provide the same minimum level of service to their citizens.

Senator Neufeld: The second question I have is about NAFTA. I realize that if NAFTA fails, for instance, there are people who say this is going to be pretty catastrophic for some parts of Canada, especially in the manufacturing world.

I got the idea from the way you folks responded to the questions about NAFTA that that may not be that big of a deal. There are some who say, "If we didn't have NAFTA, where would we be?" And then we hear that it may not be that big. I realize we'll still have trading back and forth — I understand that — but I was surprised. At least that's the feeling I got, but maybe I'm wrong. Maybe I misunderstood your responses, but especially in Ontario and in Quebec my sense tells me that it's going to be pretty severe.

But help me a little bit here: Is it not going to be as severe as what people think?

faites des suppositions, tenez-vous compte des différents services offerts par les différentes provinces? Par exemple, le Québec finance peut-être beaucoup plus son système d'éducation qu'une autre province. Les frais de scolarité sont considérablement plus bas au Québec que dans ma province d'origine. Cela fait-il partie de votre équation? Tenez-vous compte de tels facteurs ou considérez-vous uniquement les sommes déboursées?

M. Askari : Comme je l'ai déjà dit, la formule de péréquation que le ministère des Finances utilise est très complexe. Le ministère tient compte de la capacité des provinces de lever des impôts et aussi de leurs divers programmes de dépenses. Tout est considéré. Nous utilisons essentiellement le même modèle que le ministère des Finances pour faire nos projections. Nous tenons donc certainement compte de ces facteurs. Or, un des éléments centraux est la façon dont les provinces peuvent faire payer des impôts à leurs citoyens. C'est une partie importante de la formule utilisée.

Pour ce qui est des autres transferts, le transfert en matière de programmes sociaux, par exemple, est fondé sur le nombre d'habitants; on ne tient donc pas vraiment compte du vieillissement de la population dans différentes provinces. Le transfert en matière de santé est établi de la même façon, c'est-à-dire en fonction du nombre d'habitants. Si la population d'une province, comme Terre-Neuve-et-Labrador, est plus âgée, ce qui veut dire que ses dépenses de santé par habitant sont plus élevées, on n'en tient pas compte dans la répartition des transferts.

Je le répète, les formules que nous utilisons pour calculer les transferts sont imparfaites, et il faudra peut-être tenir des discussions sur les modifications qu'elles nécessitent. Cependant, comme je l'ai déjà dit, la formule de péréquation tient compte de la structure des différentes provinces et de la capacité des provinces de recueillir des fonds afin d'être en mesure d'offrir le même niveau minimum de services à leurs citoyens que les autres provinces.

Le sénateur Neufeld : Ma deuxième question porte sur l'ALENA. Je comprends que certains croient que l'abrogation de l'ALENA serait catastrophique pour certaines régions du Canada, surtout dans le secteur de la fabrication.

Vos réponses aux questions concernant l'ALENA m'ont porté à croire que ce ne serait peut-être pas si grave. Alors que certains se demandent où nous serions sans l'ALENA, de votre côté, vous dites que ce n'est pas tellement important. Je comprends que nous continuerons à échanger d'un pays à l'autre, mais vos commentaires m'ont étonné. Du moins, c'est l'impression que j'ai eue, mais j'ai peut-être tort. J'ai peut-être mal compris vos réponses, mais mon instinct me dit que les répercussions seront assez profondes, surtout en Ontario et au Québec.

Aidez-moi à comprendre : cela ne sera-t-il pas aussi grave que les gens le craignent?

Mr. Askari: I think maybe I will answer in two ways. One is that even without NAFTA, we still have the WTO. Every country has the WTO. In terms of tariffs themselves, the United States still has to follow the WTO, so we won't see significant changes in tariffs in general.

There are some sectors that are definitely going to be affected significantly. Exactly what those are and what the impacts will be, I don't think anybody can tell you right now exactly what is going to happen. That depends on many different criteria and many different things that may happen at the time.

There's no doubt there will be a negative shock on Canada. How big that shock is going to be, I won't be able to tell you.

Senator Andreychuk: I'm going to resist talking about NAFTA. Is it a shock or has the uncertainty already started to have an impact on our relationship and on investment and businesses? I don't know if it's going to be a shock or if it's already a shift. I'm not going to get into that.

My question is to Mr. Fréchette. I'm not a numbers person, as you know. I'm a policy person, and I appreciate that you don't talk about policy. But when you say that the spending is sustainable and the budget probably will be balanced in 2040 or 2050, I hear these figures, and it's taking into account that you know what's going to happen in the future.

The rebuttal I get from people is, "Why are you worried about a balanced budget when the PBO says it will work itself out in 40 or 50 years?" There are some other people who say yes, it will, but on the backs of our children and grandchildren. Is there a way that you can relate to the public who are concerned about this that what you're giving is a projection based on numbers and what you presume will be the factors?

In 40 years, different governments will approach this whole issue very differently and big shocks can occur. It could be NAFTA or it could be something else, and people are being given that signal that there's a comfort zone that, somehow, in the fullness of time, it will work itself out. I'm concerned that that may be a policy message that you're giving out rather than a fiscal message.

Mr. Fréchette: I have a very short answer. As we and Mostafa have all mentioned in previous meetings, it will not happen, as we are good forecasters but we are not that good at forecasting. Our chief forecaster is not at the table right now, but it will not happen.

M. Askari : Je vais vous donner deux réponses. La première, c'est que même si nous n'avons plus l'ALENA, nous aurons toujours l'OMC. Tous les pays ont l'OMC. Les États-Unis devront toujours respecter les règles relatives aux tarifs douaniers établies par l'OMC; nous ne verrons donc pas de changements considérables dans les tarifs douaniers en général.

C'est sûr que certains secteurs ressentiront de profondes perturbations. Personne ne peut prédire exactement quels secteurs seront touchés et quelles seront les répercussions; cela dépend de critères divers et de nombreuses éventualités.

C'est indubitable qu'il y aura des répercussions négatives sur le Canada, mais je ne peux pas vous dire à quel point le choc sera violent.

La sénatrice Andreychuk : Je vais résister à la tentation de parler de l'ALENA. Est-ce que ce sera un choc ou est-ce que l'incertitude a déjà commencé à avoir un effet sur nos relations, sur les investissements et sur les entreprises? Je ne sais pas si ce sera un choc ou si le changement s'opère déjà, mais je ne vais pas approfondir la question.

Ma question s'adresse à M. Fréchette. Je ne suis pas spécialiste des chiffres, comme vous le savez. Je suis spécialiste des politiques et je comprends que votre domaine n'est pas celui des politiques. Or, quand vous dites que les dépenses sont soutenables et que le budget sera probablement équilibré en 2040 ou en 2050, je vous entends et je me dis que vous parlez comme si vous saviez ce que l'avenir nous réserve.

Les gens réfutent : « Pourquoi vous préoccupez-vous d'un budget équilibré alors que le DPB affirme que tout se placera dans 40 ou 50 ans? » D'autres disent : « Oui, c'est vrai, mais sur le dos de nos enfants et de nos petits-enfants. » Y a-t-il moyen pour vous de faire comprendre aux citoyens inquiets que ce que vous présentez est une projection fondée sur des chiffres et sur les facteurs que vous prédisez?

Dans 40 ans, les gouvernements auront une approche très différente, et il pourrait y avoir de grands chocs, que ce soit par rapport à l'ALENA ou à autre chose. Or, on envoie le message aux gens qu'il existe une zone de confort et que, avec le temps, d'une façon ou d'une autre, tout va se placer. Je suis inquiète que la nature du message que vous envoyez soit politique plutôt que financière.

M. Fréchette : J'ai une réponse très brève. Comme nous et Mostafa l'avons tous dit durant des réunions précédentes, cela n'arrivera pas, car nous sommes de bons prévisionnistes, mais nous ne sommes pas si bons que cela. Notre prévisionniste principal n'est pas ici aujourd'hui, mais ce scénario ne se concrétisera pas.

It is a scenario not for us but for politicians and policymakers who take a picture at one point in time, which is now, and it is based on demographic and economic progression and what could happen if you maintained the same policies in the future as you see right now.

As Mostafa said, it will not happen, but it tells you something. If you begin to have an imbalance right now, you will create a greater impact in the future on the youth and younger generations and so on. That is what these projections are trying to do: inform policymakers of what could happen if you change all these policies right now.

Senator Andreychuk: I guess that's the messaging that I'd like you to contemplate: if everything stays the same, but the chances are that it won't. Is there some messaging that you can give that your projection is just that and is based on what you know today and taking that forward so that there isn't a feeling of a comfort that all is well? Thank you.

The Chair: As we prepare for the second panel with the CRA, on the second round, we have three senators. If we could, we would ask that you keep your questions short and ask Mr. Fréchette to give short answers. We would appreciate it. If not, you could send your answer to the clerk in writing.

Senator Marshall: I think I'll ask one about NAFTA. I know Senator Eaton asked this question and then Senator Neufeld followed up, but I was surprised to see you discuss in your report that the slowdown in the third quarter was primarily due to a contraction in exports, and then you say that you anticipate a rebound in exports. Do you still expect that? I was surprised to see that. I thought it was a brave statement considering what's going on in the United States. Does that still hold, based on what's been happening the last few days?

Mr. Scholz: Yes. I don't have the exact number in front of me, but we saw a sizeable contraction in exports across a number of categories in the third quarter, and we do expect it to bounce back, given the size of the contraction.

The Chair: You said yes, but if you want to add to your answer to that question, please follow up with the clerk.

C'est un scénario que nous imaginons non pas pour nous, mais pour les politiciens et les responsables des politiques, qui prennent une photo à un moment précis : maintenant. Il est basé sur la progression démographique et économique, ainsi que sur ce qui pourrait arriver si l'on maintenait les politiques actuelles sur une très longue période.

Comme Mostafa l'a dit, ce scénario ne se concrétisera pas, mais il est révélateur. S'il commence à y avoir un déséquilibre dès maintenant, les répercussions sur les jeunes et sur les générations futures seront plus grandes. C'est le but de ces projections : informer les responsables des politiques de ce qui pourrait arriver si vous changiez toutes ces politiques maintenant.

La sénatrice Andreychuk : Je pense que c'est là le message que j'aimerais que vous considériez transmettre : si rien ne change, mais il est très peu probable que ce soit le cas. Y a-t-il moyen pour vous de faire comprendre que vos projections ne sont justement que des projections et qu'elles sont basées sur ce que vous savez aujourd'hui? Ainsi, vous ne donneriez pas faussement l'impression que tout va bien aller. Merci.

Le président : Avant d'entamer la deuxième partie de la séance et d'accueillir les représentants de l'ARC, nous allons procéder à notre deuxième série de questions. Il y a trois sénateurs sur la liste. Je vous demanderais de poser des questions brèves et je demanderais à M. Fréchette de donner des réponses concises. Nous vous en serions reconnaissants. Vous pouvez aussi transmettre vos réponses écrites à la greffière.

La sénatrice Marshall : Je pense que je vais poser une question sur l'ALENA. Je sais que la sénatrice Eaton a déjà abordé le sujet et que le sénateur Neufeld l'a approfondi, mais j'ai été surprise que vous écriviez dans votre rapport que le déclin de la croissance au troisième trimestre était principalement attribuable à la diminution des exportations et que vous prévoyiez une reprise des exportations. Votre prévision est-elle toujours la même? Cette affirmation m'a surprise. Je l'ai trouvée courageuse, compte tenu de ce qui se passe aux États-Unis. Cette prévision tient-elle toujours, malgré les événements des derniers jours?

M. Scholz : Oui. Je n'ai pas le chiffre exact en main, mais il y a eu un déclin marqué des exportations dans plusieurs catégories au troisième trimestre, et nous nous attendons toujours à ce que les exportations reprennent, étant donné l'importance du déclin.

Le président : Vous avez dit oui, mais si vous voulez ajouter à votre réponse, je vous prie de transmettre les renseignements à la greffière.

[*Translation*]

Senator Forest: As part of our analysis of the changes to the tax system, which we traveled across Canada to do, we came to the conclusion that the entire tax system must be re-evaluated to make it more equitable and more competitive.

Since the tax reform in the United States is extremely radical, are you considering a reform of the tax system as part of your long-term forecast?

Mr. Fréchette: Yes, it is something we are considering.

[*English*]

Senator Eaton: Will you be examining the effects, for instance, that the CETA trade deal has on Canada? Is CETA working? Is the free trade deal with the EU working? How well is it working?

Mr. Askari: It's early to say whether it's working or not. We have done one estimate of the impact of CETA on Canada in general but, to evaluate whether it is working right now, we need some time before we see the impact.

Senator Eaton: So next year?

Mr. Askari: Hopefully.

The Chair: To Mr. Fréchette and his team, thank you very much. We will now suspend for a few minutes to bring in the CRA. Honourable senators, at the end of this second panel, we will take 15 minutes to go in camera to discuss a few items you should be made aware of.

For this second part of our meeting, we welcome officials from the Canada Revenue Agency. This is a follow-up to the Auditor General's appearance two weeks ago when he discussed with us his fall report No. 2 on CRA's call centres.

From the Canada Revenue Agency, we welcome Mr. Bob Hamilton, Commissioner; Mr. Frank Vermaeten, Assistant Commissioner, Assessment, Benefit and Service Branch; and Ms. Gillian Pranke, Director General, Call Centre Services Directorate, Assessment, Benefits, and Services Branch.

I have been made aware, Mr. Hamilton, that you have some comments. Following the comments, we will proceed to questions. Mr. Hamilton, again thank you for being here to share your comments or opinions.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Dans le cadre de notre analyse des modifications au régime fiscal, pour laquelle nous avons parcouru le Canada, nous sommes arrivés à la conclusion que l'ensemble du régime fiscal doit être réévalué afin qu'il soit plus équitable et plus compétitif.

Puisque la réforme fiscale aux États-Unis est extrêmement radicale, envisagez-vous une réforme du système fiscal dans le cadre de vos prévisions à long terme?

M. Fréchette : Oui, c'est quelque chose que l'on envisage.

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : Allez-vous examiner, par exemple, les répercussions de l'AECG sur le Canada? L'AECG fonctionne-t-il? L'accord de libre-échange avec l'Union européenne fonctionne-t-il, et dans l'affirmative, à quel point fonctionne-t-il?

M. Askari : Il est encore tôt pour évaluer s'il fonctionne ou non. Nous avons fait une estimation des répercussions de l'AECG sur le Canada en général, mais avant d'évaluer s'il fonctionne ou non, nous devons attendre de voir les répercussions.

La sénatrice Eaton : Donc, l'année prochaine?

M. Askari : Nous l'espérons.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Fréchette, et merci à votre équipe. Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes pour accueillir les représentants de l'ARC. Mesdames et messieurs les sénateurs, à la fin de la deuxième partie de la séance, nous poursuivrons à huis clos pendant 15 minutes pour discuter de quelques points dont vous devez être informés.

En deuxième partie de notre réunion, nous recevons des fonctionnaires de l'Agence du revenu du Canada pour donner suite à la comparution du vérificateur général, qui est venu nous parler il y a deux semaines de son deuxième rapport d'automne, qui portait sur les centres d'appels de l'agence.

Nous accueillons les représentants de l'Agence du revenu du Canada : M. Bob Hamilton, commissaire, M. Frank Vermaeten, sous-commissaire, Direction générale de cotisation, de prestation et de service, et Mme Gillian Pranke, directrice générale, Direction des services aux centres d'appels, Direction générale de cotisation, de prestation et de service.

Monsieur Hamilton, on m'a informé que vous aviez une déclaration préliminaire. Après votre déclaration, nous passerons aux questions. Merci encore une fois, monsieur Hamilton, d'être ici pour nous faire part de vos commentaires et de vos opinions.

Bob Hamilton, Commissioner, Canada Revenue Agency: Thank you, Mr. Chair, for the opportunity to appear before the Standing Senate Committee on National Finance in my capacity as the Commissioner and CEO of the Canada Revenue Agency. As you mentioned, I have with me Frank Vermaeten and Gillian Pranke to help answer any questions you may have.

I am here today to provide an update on the CRA's call centres in response to concerns raised in the Auditor General's fall 2017 report. The issue is important for CRA, as call centres are a key part of the services that we provide to Canadians and an important part of the mandate the Prime Minister gave to our minister.

In terms of the Auditor General's recommendations —

[*Translation*]

The Auditor General recommended that the CRA take action in three areas to address service standards offered by its call centres, including improving accessibility, strengthening the quality and accuracy of its responses, and enhancing program measurements and reports.

[*English*]

The agency agreed with the Auditor General's recommendations and committed to do better. We have tabled an action plan to address the Auditor General's recommendations and improve the services at CRA's call centres.

Let me assure you that the staff who work at our call centres across the country, together with their colleagues responsible for the information technology and reporting, are committed to implementing this plan. I am committed to implementing the plan.

In my first 18 months on the job, I have had the opportunity to go across the country and visit our operations. I've seen first-hand the work of our employees, including those employees who work in our call centres. I am very proud of the work that CRA's employees do, and we need to ensure we are providing them with the proper support and tools necessary to do their jobs.

Let me go through the items the Auditor General raised.

The first issue raised by the Auditor General concerns how difficult it can be for Canadians to get what they need when they call the CRA. Performance in this regard is a combination of whether callers get through to the call centre or get a busy signal and ,once connected, how long they have to wait.

Bob Hamilton, commissaire, Agence du revenu du Canada : Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir invité à m'adresser au Comité sénatorial permanent des finances nationales en ma qualité de commissaire et de premier dirigeant de l'Agence du revenu du Canada ou l'ARC. Comme vous l'avez dit, je suis accompagné de M. Frank Vermaeten et de Mme Gillian Pranke; ils m'aideront à répondre à vos questions.

Je suis ici aujourd'hui pour faire le point sur les centres d'appels de l'ARC en réponse aux préoccupations soulevées dans le rapport de l'automne 2017 du vérificateur général. La question nous tient à cœur, car les centres d'appels font partie intégrante des services que l'ARC offre à la population canadienne et ils sont aussi un élément important du mandat que le premier ministre a confié à notre ministre.

Pour ce qui touche les recommandations du vérificateur général...

[*Français*]

... celui-ci a recommandé que l'ARC prenne des mesures pour répondre aux normes de service offertes dans ses centres d'appels, notamment : améliorer l'accessibilité, rehausser la qualité du service, fournir des renseignements exacts et améliorer les évaluations et les rapports en matière de programmes.

[*Traduction*]

L'agence a accepté les recommandations du vérificateur général et elle s'est engagée à faire mieux. Nous avons présenté un plan d'action pour donner suite à ces recommandations et pour améliorer les services offerts par les centres d'appels de l'ARC.

Permettez-moi de vous assurer que les employés qui travaillent dans nos centres d'appels partout au pays, ainsi que leurs collègues responsables de la technologie de l'information et de l'établissement de rapports, sont déterminés à exécuter ce plan. Moi aussi, je suis déterminé à exécuter ce plan.

Durant mes 18 premiers mois en poste, j'ai eu l'occasion de visiter nos bureaux partout au pays. J'ai vu de mes propres yeux le travail que font nos employés, y compris ceux des centres d'appels. Je suis très fier du travail accompli par les employés de l'ARC, et nous devons absolument leur fournir le soutien et les outils dont ils ont besoin pour jouer leur rôle.

Permettez-moi maintenant de passer en revue les points soulevés par le vérificateur général.

La première question abordée par le vérificateur général concerne le fait qu'il peut être difficile pour les Canadiens d'obtenir les renseignements dont ils ont besoin lorsqu'ils appellent l'ARC. Le rendement à cet égard est mesuré en tenant compte du fait que les appelants réussissent à parler à un agent du centre d'appels ou reçoivent une tonalité de ligne occupée,

Our current approach, which the Auditor General described and which has been in place for a number of years, is to queue as many callers as possible before their call is picked up. The callers we can't serve in a reasonable time frame are either presented with a busy signal or are routed to our interactive voice response system.

We have taken a number of important actions to improve access to our call centres. Through Budget 2016, the CRA received more than $50 million in funding over a four-year period to improve call centre programs. This has allowed us to hire more people to help improve the level of service provided by the call centres.

We have extended our wait times from two to five minutes to allow more callers to enter the phone queue, resulting in fewer busy signals. We have also increased self-service options for callers to help Canadians access information available online, freeing call centre agents to assist callers with more complex requests.

As a result of these changes, Canadians have higher success rates when they attempt to access call centre telephone lines. For example, Canadians will have to call the CRA approximately two times, on average, before being able to speak with an agent on the individual tax inquiries line. This is an improvement on the three to four times that was stated by the Auditor General at the time of his report. Now, we need to do better, but this represents some progress thus far.

Quality was the second issue raised by the Auditor General in terms of the information received from the call centres. The agency, again, has taken important steps to improve in this area.

We have begun to provide additional training to ensure that call centre agents can effectively deliver the services upon which Canadians rely. The new approach to training builds on the previous six-week training program. Newly hired call centre agents now receive additional support and coaching throughout the on-boarding period, which ranges from three to 10 weeks, to ensure they have the necessary skills to deliver a highly reliable client-focused approach.

ainsi qu'en fonction du délai d'attente une fois qu'ils ont réussi à joindre le centre d'appels.

Comme le vérificateur général l'a décrit, notre approche actuelle — qui est en place depuis plusieurs années — consiste à accueillir le plus grand nombre d'appelants dans la file d'attente à condition d'être en mesure de leur répondre dans un temps d'attente raisonnable. Les appelants que nous ne pouvons pas servir dans un délai raisonnable obtiennent une tonalité de ligne occupée ou sont réacheminés à notre système de réponse vocale interactive.

Nous avons lancé diverses initiatives importantes visant à améliorer l'accès aux centres d'appels. Dans le cadre du budget de 2016, l'ARC a reçu un financement de plus de 50 millions de dollars sur une période de quatre ans pour améliorer son programme des centres d'appels. Cela nous a permis d'embaucher plus de personnel afin d'améliorer le niveau de service offert par les centres d'appels.

Nous avons prolongé nos temps d'attente en les faisant passer de deux à cinq minutes pour permettre à un plus grand nombre d'appelants d'être mis en attente au téléphone, ce qui réduit le nombre de lignes occupées. Nous avons également augmenté le nombre d'options de libre-service offertes aux appelants, ce qui aide les Canadiens à accéder aux renseignements disponibles en ligne et libère les agents des centres d'appels pour qu'ils puissent aider les appelants ayant des questions plus complexes.

Grâce à ces changements, les Canadiens obtiennent un meilleur taux de succès lorsqu'ils tentent d'accéder aux lignes téléphoniques des centres d'appels. Par exemple, les Canadiens devront appeler l'ARC environ deux fois avant de pouvoir parler à un agent de la ligne de demandes de renseignements sur l'impôt des particuliers. Il s'agit d'une amélioration par rapport aux trois à quatre tentatives indiquées dans le rapport du vérificateur général. Nous devons maintenant faire mieux, mais je pense que nous avons réalisé des progrès importants jusqu'ici.

La deuxième question soulevée par le vérificateur général portait sur la qualité des renseignements offerts par les centres d'appels. Là encore, l'agence a pris des mesures importantes pour améliorer ce secteur.

Tout d'abord, nous avons commencé à offrir une formation supplémentaire à tous les agents de centres d'appels afin de nous assurer qu'ils peuvent offrir les services sur lesquels les Canadiens comptent de manière efficace. La nouvelle approche en matière de formation fait partie d'un programme qui repose sur le programme de formation actuel de six semaines. Les nouveaux agents des centres d'appels reçoivent désormais du soutien et de l'encadrement tout au long de la période d'orientation, qui dure de 3 à 10 semaines, afin de s'assurer qu'ils possèdent les compétences nécessaires pour mettre en œuvre une approche très fiable, axée sur le client.

We have begun a new process of quality control. A national team has been set up to make blind calls into the 1-800 inquiries line during tax-filing season to assess the accuracy of responses across the national network and consequently recommend improvements to training and reference material. The team will use the same 17 questions the Auditor General used to help us compare results over time.

Deuxièmement, nous avons mis en œuvre un nouveau processus de contrôle de la qualité. Une équipe nationale d'écoute a été mise sur pied pour faire des appels tests anonymes à la ligne de demandes de renseignements 1-800 pendant la période de production des déclarations dans le but d'évaluer le degré d'exactitude dans l'ensemble du réseau national et, en conséquence, elle a recommandé des améliorations à apporter à la formation et au matériel de référence. L'équipe utilisera les 17 mêmes questions que le vérificateur général a utilisées afin d'être en mesure de comparer les résultats au fil du temps.

The third issue raised by the Auditor General is reporting and how we can report more clearly about the accessibility, the accuracy and the timeliness of call centre services. We are committed to being more transparent with Canadians to ensure they know the level of service they can expect from the CRA and how we are performing against those expectations.

La troisième question soulevée par le vérificateur général concerne l'établissement de rapports et la façon dont nous pouvons fournir, dans nos rapports, des renseignements plus précis sur l'accessibilité, l'exactitude et la rapidité des services fournis par les centres d'appels. L'ARC s'est engagée à être plus transparente auprès des Canadiens et à veiller à ce qu'ils connaissent le niveau de service auquel ils peuvent s'attendre de sa part et la façon dont elle répond à ces attentes.

Beginning with the CRA's Departmental Results Report for 2016-17, the CRA provided comprehensive information about our call centre performance, including the number of calls answered by an agent, the number of calls routed through automation, self-serve and the calls that could not be served.

Tout d'abord, au moyen de son rapport sur les résultats ministériels, préparé pour l'exercice 2016-2017, l'ARC a déjà fourni des renseignements complets sur le rendement de ses centres d'appels, y compris le nombre d'appels auxquels un agent a répondu, le nombre d'appels qui ont été traités de façon automatisée, par le libre-service, et le nombre d'appels restés sans réponse.

In order to update our service standards, the CRA is launching public opinion research among Canadians to assess its call service. Moving forward, we will ensure we are providing Canadians with more comprehensive information about our service standards and the performance of our call centres.

Afin de mettre les normes de service de ses centres d'appels à jour, l'ARC est sur le point de lancer une recherche sur l'opinion publique auprès des Canadiens pour évaluer son service d'appel. À l'avenir, nous nous assurerons de fournir aux Canadiens des renseignements plus complets au sujet de nos normes de service et du rendement de nos centres d'appels.

Let me say a word about technology. Our existing technology is old. We are working to put in place new technology as part of a government-wide initiative led by Shared Services Canada. When in place, our services would better align with Canadians' expectations in this regard.

Permettez-moi de dire un mot sur la technologie. Notre technologie existante est désuète. Dans le cadre d'une initiative pangouvernementale dirigée par Services partagés Canada, nous travaillons à la mise en place d'une nouvelle technologie. Une fois en place, la nouvelle technologie nous permettra de mieux aligner nos services sur les attentes des Canadiens à cet égard.

For example, callers could be given an estimated wait time to speak with an agent, an option that isn't available with our current technology, and they would have the option to wait in the queue, receive a callback or use the automated self-serve options available. New technology would also help us improve the quality of services by giving us call recordings to allow us to better track, monitor and improve the performance of our agents.

Par exemple, elle fournira aux appelants une estimation du temps d'attente pour parler à un agent, une option qui n'est pas disponible avec notre technologie actuelle, et leur donnera la possibilité de demeurer en ligne, de rappeler ou d'utiliser les options de libre-service disponibles. La nouvelle technologie nous aidera également à améliorer la qualité des services en nous fournissant des enregistrements d'appels qui nous permettront de mieux retracer, surveiller et améliorer le rendement de nos agents.

But we are focused on improving things today for Canadians who try to reach us by phone and, hopefully in near future, the technology will help us improve even more. I'm confident that through our action plan, we can and we will do better.

Nous sommes résolus à améliorer les choses aujourd'hui pour les Canadiens qui essaient de communiquer avec nous par téléphone et nous espérons que, dans un proche avenir, la technologie nous aidera à nous améliorer encore plus. Je suis

convaincu que, grâce à notre plan d'action, nous pouvons et nous allons faire mieux.

[*Translation*]

[*Français*]

I will be pleased to answer all your questions about the agency's responses to the Auditor General's recommendations or about its action plan. Thank you very much.

Je répondrai avec plaisir à toutes vos questions à propos des réponses de l'agence aux recommandations du vérificateur général ou en ce qui concerne son plan d'action. Merci beaucoup.

The Chair: Thank you, Mr. Hamilton.

Le président : Je vous remercie, monsieur Hamilton.

[*English*]

[*Traduction*]

Senator Neufeld: Thank you, folks, for being here today. It was obviously a little bit of a tough audit on CRA, I would say, and rightfully so. But I have some particular questions of CRA.

Le sénateur Neufeld : Merci à tous d'être ici aujourd'hui. Évidemment, ce fut un audit un peu dur pour l'ARC, et ce, à juste titre. Mais j'aimerais poser quelques questions précises au sujet de l'ARC.

Why would you report that you were answering most of the calls when you weren't? I don't know if you use different numbers than the Auditor General does, but the Auditor General came in and you're capitulating to what he said. You didn't respond that way. Why would CRA do that? Why would they give the incorrect information to tax filers, who later on could be audited and found to be in lots of trouble? Why would CRA give the information to the public that they were actually answering those calls, that you were actually answering them correctly, to tax filers in Canada, when CRA must have known the same as the Auditor General knew? You deal with numbers. You must have known that some of this stuff wasn't cricket. Can you help me to understand, with an agency as important as CRA, as important as tax filing is to people in Canada, why that would be done?

Pourquoi avez-vous déclaré que vous répondiez à la plupart des appels, alors que ce n'était pas le cas? J'ignore si vous utilisez des chiffres qui diffèrent de ceux employés par le vérificateur général, mais le vérificateur général est venu examiner la situation et vous acceptez ses conclusions. Pourtant, ce n'est pas ce que vous aviez indiqué. Pourquoi l'ARC ferait-elle cela? Pourquoi donnerait-elle des renseignements inexacts aux déclarants, qui auraient pu ensuite faire l'objet d'une vérification et avoir de gros ennuis? Pourquoi l'ARC dirait-elle à la population que ses agents répondaient aux appels, qu'ils donnaient des réponses exactes aux déclarants canadiens, alors que l'ARC devait en savoir autant que le vérificateur général? Vous travaillez avec les chiffres. Vous deviez sûrement être au courant de la situation. Pouvez-vous m'aider à comprendre pourquoi une agence aussi importante que l'ARC, qui s'occupe d'un dossier aussi important que la déclaration de revenus pour les Canadiens, agirait ainsi?

Mr. Hamilton: Let me take the two questions in order, first on transparency of information and how are we doing in answering calls in a timely way, and then I'll talk about accuracy.

M. Hamilton : Permettez-moi de répondre aux deux questions dans l'ordre, d'abord en ce qui concerne la transparence des renseignements et la rapidité avec laquelle nous répondons aux appels, après quoi je parlerai de l'exactitude.

I agree that we have to do better in how we report information, but let me talk a little bit about how the system is set up and why we were reporting the way that we did before. But I want to acknowledge we're going to be reporting in a much better way going forward.

Je conviens que nous devons améliorer notre méthode d'établissement de rapports, mais je voudrais parler un peu de la façon dont le système est établi et de la raison pour laquelle nous avons déclaré de tels résultats dans nos rapports antérieurs. Cependant, je tiens à souligner que nous comptons améliorer grandement les renseignements fournis dans nos rapports à l'avenir.

When we ran the phone system — and this has been in place for a number of years — you have a limited capacity, and the question is: What do you do when you have more people calling than you can answer? There are different approaches one could take. You could just let everybody wait. We don't have the capacity in our technology to tell them how long they will have to wait. It could be one minute; it could be thirty minutes. You

En ce qui a trait au système téléphonique, lequel est en place depuis plusieurs années, on doit composer avec une capacité limitée, et la question qui se pose est la suivante : que faire lorsqu'on reçoit plus d'appels que ce à quoi on est en mesure de répondre? Il y a différentes approches possibles. On pourrait simplement mettre tout le monde en attente. Notre technologie ne nous permet pas de dire aux appelants pendant combien de

could just let them wait, or the other option is to say, "We'll make a commitment that if you get through to the agent, we'll answer your call within two minutes 80 per cent of the time; then, if we can't satisfy that, then you will get a busy signal or get routed to self-serve."

temps ils seront en attente. Ce pourrait être une minute comme une demi-heure. On pourrait donc tout simplement les mettre en attente, ou l'autre option est de dire : « Si vous réussissez à parler à un agent, nous nous engageons à répondre à votre appel dans un délai de deux minutes, 80 p. 100 du temps; toutefois, si nous n'arrivons pas à satisfaire à cette norme, vous obtiendrez alors une tonalité de ligne occupée ou vous serez acheminé au système de libre-service. »

So the agency took that decision based on — this is a number of years ago — what it felt consumers wanted, or people calling, and reported in our public reports how are we doing in answering the calls within two minutes 80 per cent of the time. In my view, the other part of that has to be reporting on how many busy signals do we get, how many people did not get through. But that's the basic reason the agency took the approach that it did to how it treats the calls and then how it reported.

Par conséquent, l'agence a pris cette décision — c'était il y a quelques années — en fonction de ce que les clients voulaient, selon elle, ou de la raison pour laquelle ils appelaient. Nous avons donc indiqué dans nos rapports publics comment nous nous en tirons par rapport à notre objectif de répondre aux appels en moins de deux minutes, 80 p. 100 du temps. À mon avis, il faut par ailleurs déclarer le nombre de personnes pour qui la ligne est occupée ou qui ne réussissent pas à joindre un agent. Bref, c'est la principale raison pour laquelle l'agence a choisi d'adopter cette approche pour le traitement des appels et l'établissement de rapports.

We are now in a process, starting with the departmental results report that I mentioned, where we will be reporting not only how we are doing on answering the calls quickly, but how many people did get busy signals and how many people were transferred to the self-serve system. I think that will present a more comprehensive picture. We will still have the same issue that demand could equal supply. That's a question of how we resource this and the choices that get made, and we'll be responsible for that. But that's an improvement on the reporting side.

Nous avons déjà fait des démarches, à commencer par le rapport sur les résultats ministériels que j'ai mentionné tout à l'heure; ainsi, nous y indiquerons non seulement notre rendement pour ce qui est de répondre rapidement aux appels, mais aussi le nombre de personnes pour qui la ligne est occupée et le nombre de personnes qui sont transférées au système de libre-service. Je crois que ces renseignements permettront de brosser un portrait plus détaillé de la situation. Il est vrai que nous aurons encore le même problème, à savoir la possibilité que la demande soit égale à l'offre. Or, il s'agit de savoir comment les ressources seront attribuées et quels choix seront faits, et nous en assumerons la responsabilité. En tout cas, c'est une amélioration au chapitre de l'établissement de rapports.

I would say in that regard that one of the suggestions the Auditor General made, which we had looked at and have tried, is to increase that time from two minutes. So rather than have people get a busy signal if we think the wait will be greater than two minutes, what if we expanded that to five minutes and said you will have to wait a little longer, potentially, to get through, but it will allow more people to get through. That's one of the choices one can make and we have opted to have a little longer time, and we're tracking what customer satisfaction is out of that. We'll see how that plays out, but so far it has allowed more people to get through.

À cet égard, une des suggestions faites par le vérificateur général, que nous avions déjà envisagée et mise à l'essai, est de prolonger le temps d'attente établi à deux minutes. Les gens obtiennent une tonalité de ligne occupée si nous prévoyons que le temps d'attente sera supérieur à deux minutes, alors pourquoi ne pas le faire passer à cinq minutes? Les gens devront peut-être attendre un peu plus longtemps pour parler à un agent, mais cela permettra à un plus grand nombre de personnes d'accéder aux files d'attente. C'est l'un des choix que l'on peut faire. Nous avons donc opté pour une attente un peu plus longue, et nous mesurons la satisfaction de la clientèle à ce sujet. Nous verrons ce qu'il en résultera, mais jusqu'ici, cela a permis à un plus grand nombre de personnes d'accéder aux files d'attente.

On the issue of quality, I'll come back again, because I think out of the pieces in the Auditor General's report, this is one that struck me as quite important. What is the quality of responses that people get when they call the CRA? I would say when we're looking at questions that come in, there are two types of questions. One is the general type: What's the filing deadline? What's the interest rate? That's one type. The other type is

En ce qui concerne la qualité, je vais y revenir parce que, parmi les questions soulevées dans le rapport du vérificateur général, celle-ci me paraît très importante. Quelle est la qualité des réponses que les gens obtiennent lorsqu'ils appellent à l'ARC? Je dirais que nous recevons deux types de questions. Il y a d'abord les questions de nature générale : quelle est la date limite pour la remise des déclarations de revenus? Quel est le

taxpayer specific: I'm calling about my situation, and can you tell me a little bit more about that? That's obviously confidential information that others don't test for, and the Auditor General tested for that first type.

taux d'intérêt? Voilà le premier type de questions. Ensuite, il y a les questions propres au contribuable : j'appelle à propos de ma situation, et pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet? Il s'agit, évidemment, de renseignements confidentiels qui ne font pas l'objet de tests; d'ailleurs, le vérificateur général a examiné le premier type de questions.

We saw that there were a number of answers, and the percentage was very high. The Auditor General said 30 per cent of the answers were incorrect. So what we have done, and what we had started to do, is improve our training for people and try to make sure that the right question gets to the right agent. We have introduced a system whereby, in addition to the six-week training plan, we will have additional on-boarding of three to 10 weeks where people will spend time together, be coached and will go through gates to allow them to get to more complicated questions. An agent can get a question that they're not really ready to answer, and we need to make sure that agent is better prepared, but if they really don't know, that they get the question to someone else. We take these concerns seriously. We are improving.

Nous avons constaté qu'il y avait un certain nombre de réponses, et le pourcentage était très élevé. Le vérificateur général a dit que 30 p. 100 des réponses étaient inexactes. Nous avons donc décidé d'améliorer la formation offerte aux agents et de veiller à ce que la bonne question soit acheminée au bon agent. Nous avons instauré un système dans le cadre duquel nous fournirons, en plus de la formation de 6 semaines, une formation supplémentaire de 3 à 10 semaines; ainsi, les employés passeront du temps ensemble, recevront de l'encadrement et franchiront des étapes pour être en mesure de répondre à des questions plus compliquées. Un agent peut tomber sur une question qu'il n'est vraiment pas prêt à répondre, et nous devons nous assurer qu'il est mieux préparé, mais s'il ne connaît vraiment pas la réponse, il doit réacheminer la question à quelqu'un d'autre. Nous prenons ces préoccupations au sérieux et nous apportons les améliorations qui s'imposent.

I would say, coming back to technology again, if we are able to get the new technology going soon, we will be able to have more independent internal monitoring of what's going on. Right now, we don't have call recording capability so we can't listen to the call to see how exactly did it go and was there any error. We would have that capacity with new technology. Right now we do tests, people side by side in the region. As the Auditor General pointed out, that's not as effective because sometimes people know they're being watched and so they may give an answer different from what they normally would.

Pour en revenir à la technologie, je dirais que si nous parvenons à mettre en marche bientôt la nouvelle technologie, nous pourrons surveiller de façon plus indépendante ce qui se passe à l'interne. En ce moment, nous ne disposons pas d'une fonction d'enregistrement des appels, ce qui signifie que nous ne pouvons pas écouter les appels pour savoir exactement comment la conversation s'est déroulée et s'il y a eu une erreur. La nouvelle technologie nous fournira cette capacité. Pour l'instant, nous faisons des tests; il s'agit de personnes qui travaillent côte à côte dans la région. Toutefois, comme le vérificateur général l'a signalé, ce n'est pas très efficace parce que, parfois, les agents savent qu'on les surveille, ce qui peut les inciter à fournir une réponse différente de ce qu'ils ont l'habitude de donner.

Again, I think the technology points to improvements, but we need to make sure that we're increasing training and support and giving better training materials right now for people. I hope to see some very good progress on these fronts as we speak and into the future.

Encore une fois, je pense que la technologie nous permettra d'apporter des améliorations, mais nous devons nous assurer d'offrir dès maintenant aux agents plus de formation et de soutien, ainsi qu'un meilleur matériel de formation. J'espère que nous ferons beaucoup de progrès sur ces fronts dans l'immédiat et à l'avenir.

Senator Neufeld: So when the Auditor General says over half the calls, or 29 million calls out of the calls that you receive, were blocked, that's going to change dramatically; is that correct?

Le sénateur Neufeld : Ainsi, lorsque le vérificateur général affirme que plus de la moitié des appels étaient bloqués, soit 29 millions d'appels du total des appels que vous recevez, cette situation va changer radicalement, n'est-ce pas?

Mr. Hamilton: We will certainly improve that. I think the numbers were even worse than that, if I can put it that way, in his report. And we can say that since then, we believe that we're getting to a point where about half the calls are getting through.

M. Hamilton : Nous améliorerons certainement cet aspect. Je crois que les chiffres mentionnés dans le rapport du vérificateur général étaient encore pires que cela, si je peux m'exprimer ainsi. Toutefois, nous pouvons dire que, depuis, nous semblons être en mesure de répondre à environ la moitié des appels.

I'm not trying to say that's perfect. I'm saying it's an improvement, and we're looking for ways to keep on improving. But I do think that if we are able to get a system in place, a technology, a platform that allows us to tell the person calling in how long they will have to wait, then they can make a choice, and maybe we'll be able to allow them to call back. But even without that technology, we have hired more people and we are training them better to be able to improve those call statistics, as you mentioned.

Senator Neufeld: I have one last question. The bonuses that had been given out also bother me. If the information was incorrect 30 per cent of the time, obviously some people — I don't know who, and I don't want to know — were receiving pretty healthy bonuses and, according to the Auditor General, it was higher than the standard bonus people are getting in other departments with Canada. Can you tell me why? The Auditor General came in and found all of these things wrong. Let me tell you: I know from experience, because I've gone through an audit with the Auditor General recently, too. But he found these things that were wrong, yet the CRA was still paying bonuses. The CRA must have known some of that information wasn't correct and that a lot of calls were being blocked and all of those kinds of things. People weren't getting the correct information to do their tax filing, yet people were still reaping in bonuses that were above average. Can you explain that?

Mr. Hamilton: Yes. Just one point of clarification: There was a newspaper article that said CRA bonuses are higher than the federal government on average, but that's actually inaccurate. We have an almost identical system of performance pay to the federal government. Unfortunately, what the reporter had done is they took the bonuses for the very top level of the executives and compared them across all the executives in the public service, so it was kind of an apples to oranges comparison. When you actually do the apples to apples and you take CRA executives against all government executives, we were about the same or, in fact, a little bit lower. It is important just to clarify that point.

Also, as you say, we can't talk about individual bonuses in this situation, but we do have a very rigorous system at CRA of looking at results and measuring performance pay based on that.

Je n'essaie pas de dire que c'est parfait. Je dis simplement que c'est une amélioration, et nous cherchons des moyens de continuer à nous améliorer. J'estime toutefois que si nous arrivons à mettre en place un système, une technologie ou une plateforme qui nous permet de fournir aux appelants une estimation du temps d'attente, alors ils pourront faire un choix, et nous pourrons peut-être leur permettre de faire une demande de rappel. Or, même en l'absence de cette technologie, nous avons embauché plus d'employés et nous leur offrons une meilleure formation afin d'améliorer les statistiques relatives aux appels que vous venez de mentionner.

Le sénateur Neufeld : J'ai une dernière question. Les primes qui ont été accordées constituent un autre sujet qui me dérange. Si les renseignements fournis étaient erronés dans 30 p. 100 des cas, cela signifie évidemment que certaines personnes — je ne sais pas qui et je ne veux pas le savoir non plus — recevaient des primes très alléchantes et, selon le vérificateur général, c'était plus élevé que la prime standard que reçoivent les fonctionnaires d'autres ministères au Canada. Pouvez-vous me dire pourquoi? Le vérificateur général est venu et il a repéré toutes ces lacunes. Je peux vous dire une chose : je sais d'expérience ce qu'il en est parce que j'ai moi-même fait récemment l'objet d'un audit du vérificateur général. En tout cas, le vérificateur général a décelé toutes ces lacunes et, pourtant, l'ARC continue de verser des primes. L'ARC savait sûrement que certains des renseignements étaient erronés, qu'un grand nombre d'appels étaient bloqués et tout le reste. Les gens n'obtenaient pas la bonne information pour produire leur déclaration de revenus; pourtant, certains fonctionnaires continuaient d'empocher des primes qui étaient supérieures à la moyenne. Pouvez-vous expliquer cela?

M. Hamilton : Oui. D'abord, juste une précision : selon ce qui est indiqué dans un article de journal, les primes de l'ARC seraient plus élevées que la moyenne dans l'ensemble du gouvernement fédéral, mais cette déclaration est, en fait, inexacte. Nous utilisons un système de rémunération au rendement qui est presque identique à celui du gouvernement fédéral. Malheureusement, le journaliste a tenu compte des primes accordées aux cadres du niveau supérieur, et il les a comparées avec les primes versées aux cadres de tous les niveaux dans la fonction publique; c'était donc un peu comme si on comparait des pommes avec des oranges. Or, quand on compare des pommes avec des pommes, c'est-à-dire les cadres de l'ARC par rapport aux cadres de tout le gouvernement, on se rend compte que les primes de l'ARC étaient à peu près équivalentes, voire légèrement inférieures. Il est donc important de clarifier ce point.

Comme vous le soulignez, nous ne pouvons pas parler des primes individuelles ici, mais sachez que l'ARC dispose d'un système très rigoureux afin d'examiner les résultats et d'évaluer la rémunération au rendement à l'avenant.

I would say, to the extent that an agent gives out incorrect information, we do our best right now to find out and correct that problem, and there's a varying degree of reactions to that. If it was an honest mistake or inadvertent, that's one thing. If we see a systemic problem, then we take a different set of actions. But again, I would say that if we can get to a system where we can do better monitoring internally, I think we'll be better able to deal with any issues that arise and correct them in a timely way.

Senator Neufeld: So even though these mistakes were made, people were still receiving bonuses and, I guess, still receive bonuses today. Is that correct, or are there any bonuses being paid back?

Mr. Hamilton: The bonuses for that period have been paid according to the system that we have in place, and there have been no bonuses paid back.

We have taken action. I think it has caused us to make sure we are better training our people, we are trying to better monitor them with the existing technology and we have a plan to do even more of that going forward. So we're prospectively trying to fix the problem and address the issues that came up, and I'm confident we'll be able to see significant improvements in the near term.

Senator Pratte: Mr. Hamilton, I want to dig into this issue of training a little bit more to understand what led to these poor results as far as accuracy is concerned.

First of all, according to the Auditor General, CRA was alerted by others before the Auditor General came out with its report. I have the French version of the Auditor General's report, but there was an audit division, I guess, of the CRA that had verified the accuracy of information provided by the CRA's agents that came out with the results in 2013 of inaccurate responses of 17 per cent and then, in 2016, 20 per cent.

The Canadian Federation of Independent Business also did checks of the accuracies of responses and came out with 24 per cent inaccurate responses in 2013 and 31 per cent inaccurate responses in 2017.

Did the agency not have any indication at all of a problem before the Office of the Auditor General came out with its report of a problem with accuracy of the information that was provided to taxpayers?

Mr. Hamilton: Yes, we did have some knowledge that we had some challenges on accuracy through the studies that you've determined, some of which were from the outside and which were, generally, on that type of question that I described earlier, generic questions. Then we did an internal examination as well

Je dirais que, dans la mesure où un agent fournit un renseignement erroné, nous faisons de notre mieux actuellement pour détecter et corriger le problème, réagissant à un degré variable. C'est une chose s'il s'agit d'une erreur commise de bonne foi ou par inadvertance. Si nous décelons un problème systémique, par contre, nous prenons un ensemble de mesures différent. Ici encore, toutefois, je dirais que, si nous pouvons instaurer un système nous permettant de mieux surveiller la situation à l'interne, je pense que nous pourrons mieux réagir aux problèmes qui surgissent et les résoudre rapidement.

Le sénateur Neufeld : Ainsi, les gens recevaient et reçoivent encore, je suppose, des primes même s'ils commettent des erreurs. Est-ce exact, ou est-ce que certaines primes ont été remboursées?

M. Hamilton : Les primes pour la période visée ont été versées en fonction du système en place, et elles n'ont pas été remboursées.

Nous avons pris des mesures. Je pense que le rapport nous a incités à nous assurer que nous formons adéquatement nos employés; nous tentons de mieux les surveiller avec la technologie existante et nous avons un plan pour renforcer ce point dans l'avenir. Dans une perspective d'avenir, nous tentons de résoudre le problème et de réagir aux pépins qui ont été détectés, et je suis certain que nous pourrons apporter des améliorations notables à court terme.

Le sénateur Pratte : Monsieur Hamilton, je veux m'attarder un peu plus à la question de la formation afin de comprendre l'origine des piètres résultats enregistrés au chapitre de l'exactitude.

Tout d'abord, selon le vérificateur général, l'ARC avait été alertée par d'autres intervenants avant qu'il ne publie son rapport, que j'ai ici en version française. La division de la vérification de l'ARC a même vérifié la justesse des renseignements fournis par les agents de l'ARC, arrivant à un taux d'erreur de 17 p. 100 en 2013 et de 20 p. 100 en 2016.

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a également vérifié l'exactitude des réponses et en est arrivée à un taux d'erreur de 24 p. 100 en 2013 et de 31 p. 100 en 2017.

L'agence n'avait-elle donc pas la moindre indication signalant un problème d'exactitude des renseignements fournis par ses agents aux contribuables avant la publication du rapport du vérificateur général?

M. Hamilton : Oui, nous avions eu vent de certains problèmes d'exactitude grâce aux études que vous avez évoquées, dont certaines ont été réalisées à l'extérieur de l'agence et reposaient généralement sur le genre de question générique dont j'ai parlé plus tôt. Nous avons alors procédé à un

in 2016, I believe. I'll ask my colleagues to corroborate what I'm saying.

We had a sense that we needed to improve, and the question became: How do we best do that, again knowing that we couldn't have call recording or some of the systems that you might have with other call centres around. So we tried to beef up our training program and tried to provide the agents with better source material that they could use. It led to the new training system that I described earlier, where, in addition to the six weeks of core training that we give to someone, we have another period of three to 10 weeks where they spend time together and get coached on the go. They actually have to demonstrate that they can pass through a gate to get to a more sophisticated, higher skill level call. So we're trying to do that to improve the training material.

We are going to be doing some blind tests, as I said, along the lines of what the Auditor General did, to see if we can uncover some systemic-type errors: Is there a type of thing that people are getting wrong more obvious than not, and can we send out messages to make sure people understand what the filing deadline is, or whatever the question might be.

So we're doing our best to uncover that, but the best thing will be when we are able to have the technology that allows us to listen anonymously to the call and then diagnose it and say, "Okay, this is the error," and give direct feedback. And then, if we see something happening at the national level across the board, we can take broader-based action to improve that.

So, yes, the Auditor General wasn't the first time we heard of that. I thought the numbers were a bit higher than what I would have expected, but we knew we had a challenge and we were trying to address it as best we could, and we have redoubled our efforts to improve that.

Senator Pratte: I think the Auditor General provides four or five of the questions that they used to verify the accuracy of the responses. I wouldn't know the answers to those questions, but are these difficult questions, or are these basic questions that the agents should know off the top of their heads?

Mr. Hamilton: I don't have the questions right here in front of me, but I think they were a mix. Some were relatively simple, as I mentioned, such as, "What is the filing deadline?" For example, one of the responses that came back was April 31, but there is no April 31. Again, one also goes to what the severity of that error is. We have to think about that in the context of all of these. There were some basic ones and agents potentially got confused because, from one year to the next, we might have the filing date as May 1 or May 2. But I would count that as a

examen interne en 2016, il me semble. Je demanderai à mes collègues de corroborer mes dires.

Nous avions l'impression que nous devions nous améliorer. Nous nous sommes donc demandé quelle serait la meilleure manière de le faire, sachant, ici encore, que nous ne pouvions enregistrer les appels ou recourir aux systèmes qu'utilisent peut-être d'autres centres d'appels. Nous avons alors essayé de renforcer notre programme de formation et de fournir aux agents de meilleures ressources à utiliser. Nous avons aussi instauré le nouveau système de formation que j'ai décrit plus tôt, dans le cadre duquel, outre les six semaines de formation de base que nous offrons aux employés, nous proposons une autre période allant de 3 à 10 semaines au cours desquelles les agents passent du temps ensemble et reçoivent de l'encadrement. Ils doivent montrer qu'ils peuvent satisfaire certaines exigences pour accéder à un niveau d'appel plus élevé et plus complexe. Nous nous efforçons donc d'améliorer le matériel de formation.

Comme je l'ai indiqué, nous effectuerons des tests à l'aveugle semblables à ceux que le vérificateur général a réalisés afin de voir si nous pouvons détecter certains types d'erreurs systémiques. Est-ce qu'un genre d'erreur ressort du lot? Pouvons-nous envoyer des messages pour que les agents comprennent quelle est la date limite de remise des déclarations de revenus ou puissent répondre à une autre question?

Nous faisons donc de notre mieux pour détecter les problèmes, mais l'idéal, ce sera quand nous disposerons de la technologie nécessaire pour écouter les appels à titre anonyme afin de diagnostiquer le problème et d'y réagir directement. Si nous nous apercevons qu'un problème se pose à l'échelle nationale, nous pourrons prendre une mesure de plus grande envergure afin d'améliorer la situation.

Donc, effectivement, le vérificateur général n'était pas le premier à nous signaler le problème. Les chiffres m'ont semblé légèrement plus élevés que prévu, mais nous savions que nous avions un problème, que nous tentions de résoudre de notre mieux. Nous avons redoublé d'efforts à cet égard.

Le sénateur Pratte : Je pense que le vérificateur général fournit quatre ou cinq des questions utilisées pour vérifier la justesse des réponses. Je n'en connaîtrais pas les réponses, mais s'agit-il de questions difficiles ou de questions de base auxquelles les agents devraient être en mesure de répondre aisément?

M. Hamilton : Je n'ai pas ces questions devant moi, mais je pense qu'elles avaient divers degrés de difficulté. Certaines étaient relativement simples et concernaient notamment le délai de remise des déclarations de revenus. Par exemple, un agent a répondu que c'était le 31 avril, alors qu'il n'y a pas de 31 avril. Il faut également tenir compte de la gravité de l'erreur et du contexte où elles sont posées. Certaines questions de base ont pu semer la confusion, car le délai peut-être le 1er ou le 2 mai selon l'année. Je considère qu'il s'agit là d'un renseignement

relatively basic piece of information that the agent should know. We need to make sure that we're giving them the right information and that they're digesting it, and if they're not, we need to take corrective action.

Some of the other questions were potentially a little more difficult, about topics such as when interest starts accruing. I'm trying to think of some of them in my head that, again, might be a bit more difficult, but the expectation is that we equip people with the answers and, if you don't know the answer to that question as an agent, please find someone who does and refer that person there. So I would say it's a mixed bag.

I'll ask Frank if he wants to add something to that.

Frank Vermaeten, Assistant Commissioner, Assessment, Benefit and Service Branch, Canada Revenue Agency: Maybe I can add a couple of things.

One is that, as far as the quality, it's an ongoing process to try to improve quality. We commissioned an internal evaluation to determine what the quality was on our account-specific calls. We instigated that because we wanted to be sure we're providing accurate answers, and that gave us the results which then led us to hire a consultant right away to try to see what we could do about improving quality. So there was a process there.

We hired a consultant in early 2017, who then provided us with a report on what other things we can do to improve quality, which resulted in a new training program — the nesting and gating — which went in stages. First we wanted to try it with one call centre to make sure it was successful, and we did that in the fall of 2017, which really helped prepare new hires for answering the calls, and we got some very positive results on the impact of that.

We then rolled it out nationally so, for this filing season, I think we will have new hires that are significantly better equipped to answer questions. I do feel confident that we're taking the right steps.

As Mr. Hamilton mentioned, we now are trying to measure accuracy in a more objective way by having the accuracy assessed at headquarters rather than in the regions, and remotely where we can. Once that technology comes in, I think you will see another significant increase in the quality of our responses.

Senator Pratte: Just one very short point: I was surprised by the fact that, of course, one accurate answer to all these questions would have been: Well, I'll transfer you to one more senior person because I don't know the answer. Would there have been

relativement facile que les agents devraient connaître. Nous devons nous assurer de leur fournir les bons renseignements et veiller à ce qu'ils les assimilent. Si ce n'est pas le cas, nous devrons prendre des mesures correctives.

D'autres questions étaient potentiellement plus ardues, portant notamment sur la date à partir de laquelle l'intérêt commence à l'appliquer. J'essaie de me souvenir de certaines questions un peu plus difficiles. Sachez toutefois que nous nous attendons à ce que les agents fournissent les réponses aux contribuables, et s'ils ne la connaissent pas, ils doivent trouver quelqu'un qui la connaît et lui transférer l'appel. Je dirais donc qu'un éventail de facteurs entre en compte.

Je demanderais à Frank s'il souhaite ajouter quelque chose.

Frank Vermaeten, sous-commissaire, Direction générale de cotisation, de prestation et de service, Agence du revenu du Canada : Je peux peut-être ajouter une ou deux observations.

Sachez d'abord que l'amélioration de la qualité est un processus continu. Nous avons commandé une évaluation interne afin de déterminer la qualité des appels effectués pour des comptes précis, car nous voulions nous assurer que nous fournissions des réponses justes. Les résultats nous ont incités à engager immédiatement un consultant pour tenter de voir ce que nous pourrions faire pour améliorer la qualité. Voilà comment nous avons procédé.

Au début de 2017, nous avons embauché un consultant, qui nous a remis un rapport sur les mesures que nous pourrions prendre pour améliorer la qualité. Nous avons alors élaboré le nouveau programme de formation comprenant un volet de collaboration et d'encadrement, que nous avons implanté graduellement. Nous voulions le mettre d'abord à l'essai dans un centre d'appels pour nous assurer qu'il fonctionnait. C'est ce que nous avons fait à l'automne 2017, et cette initiative a vraiment contribué à préparer les recrues à répondre aux appels. Ce programme a eu des résultats très positifs.

Nous avons ensuite offert le programme à l'échelle nationale. Je pense donc que les recrues seront beaucoup mieux équipées pour répondre aux questions au cours de la présente période des impôts. Je suis convaincu que nous prenons les mesures adéquates.

Comme M. Hamilton l'a fait remarquer, nous tentons actuellement d'évaluer l'exactitude d'une manière plus objective en la faisant évaluer à l'administration centrale plutôt que dans les régions, et à distance quand nous le pouvons. Une fois la technologie implantée, je pense que vous observerez une autre amélioration notable de la qualité de nos réponses.

Le sénateur Pratte : Je formulerai juste une très brève observation. J'ai été, bien entendu, étonné qu'un agent puisse répondre qu'il ignore la réponse et proposer de transférer l'appel à un agent supérieur. Est-ce qu'un agent agissant de la sorte

some kind of penalty or whatever if someone transfers a call to a senior person? I'm just surprised by the fact that obviously in a lot of cases they didn't know the answer, yet they didn't transfer the call to a senior person.

s'exposerait à des sanctions? Je suis simplement surpris par le fait que, dans bien des cas, l'agent ne connaissait manifestement pas la réponse, mais n'a pas transféré l'appel à un agent supérieur.

Mr. Hamilton: I'm not aware of any penalty we would have. Our service, our agency, is built on trust. People have to trust us to administer the tax system in a fair, equitable way and to give information. So I don't think it's a problem at all if somebody says, "I don't know the answer to that question. I'm going to put you in touch with somebody who does." We are encouraging the people in the call centres, whenever I talk to them, to get as much knowledge as they can in their head and try to answer them, but if they're not sure, then send it.

M. Hamilton : Je ne pense pas que nous imposions de sanction. Notre service, notre agence reposent sur la confiance. Les gens doivent se fier à nous pour gérer équitablement le régime fiscal et fournir de l'information. Je ne pense donc pas qu'il y ait le moindre problème si un agent répond qu'il ignore la réponse à une question et déclare qu'il va transférer l'appel à quelqu'un qui la connaît. Nous encourageons toujours les agents à assimiler autant de connaissances que possible et à tenter de répondre aux questions, mais, en cas d'incertitude, ils peuvent transférer l'appel.

The difficulty is people try to do as much as they can, and they might think they know the answer to a relatively simple question, but indeed they don't. So we have to encourage them, if you're not sure, get the right information out there, transfer it to somebody else, because, again, it's one thing to say we can't answer every call that comes in. I think we understand that we have to make choices and we have to figure out how to best deal with that system, but we need to be stronger on quality and that people can trust the information they get from CRA.

L'ennui, c'est que les agents s'efforcent de faire tout ce qu'ils peuvent, pensant peut-être connaître la réponse à une question relativement simple, alors que, en fait, ils ne la connaissent pas. Nous devons donc les encourager à trouver l'information juste ou à transférer l'appel s'ils ne sont pas certains, car il est difficile de dire qu'on ne peut répondre à tous les appels que l'on reçoit. Nous comprenons que nous devons faire des choix et déterminer la meilleure manière de composer avec le système, mais nous devons améliorer la qualité pour que les gens puissent se fier aux renseignements que l'ARC leur fournit.

Senator Marshall: My question is on the service standards that the Auditor General commented on. He said that the service standards you had reported on your website were significantly different from what he found. What kind of verification process do you go through before you put those standards on your website? Because with Canada Revenue Agency, we think of you as an organization of auditors. You're auditing taxpayers. You're auditing our tax returns. So who is auditing the information that you put on your website? It's quite surprising that it's so inaccurate, given the nature of the mandate of Canada Revenue Agency.

La sénatrice Marshall : Ma question concerne les normes de services, au sujet desquelles le vérificateur général a formulé des remarques. Selon lui, les normes de service figurant sur votre site web diffèrent grandement de celles qu'il a observées. Quel genre de processus de vérification appliquez-vous avant de publier ces normes sur votre site web? Il me semble que l'Agence du revenu du Canada est un organisme de vérificateurs. Vous vérifiez les renseignements des contribuables et les déclarations de revenus. Qui donc vérifie les renseignements que vous publiez sur votre site web? Il est fort étonnant que ces renseignements soient si erronés, compte tenu de la nature du mandat de l'Agence du revenu du Canada.

Mr. Hamilton: We have quite a rigorous process of auditing information that we put up, as you can imagine, for the agency.

M. Hamilton : Comme vous pouvez l'imaginer, nous appliquons un processus très rigoureux pour vérifier les renseignements que nous publions au nom de l'agence.

What I would say is it's important to recognize what we were measuring and reporting versus what the Auditor General did. I don't want to overly defend the way we were reporting because, since I came in I've had some difficulty with it, and I think we can do a better job, and we are and we will.

Il importe de tenir compte des éléments que nous évaluons et dont nous faisons rapport et de les comparer à ceux qu'examine le vérificateur général. Je ne veux pas défendre trop énergiquement la manière dont nous faisons rapport, car depuis mon entrée en fonction, ce point m'a causé quelques problèmes. Je pense que nous pouvons faire mieux, que nous nous améliorons et que nous continuerons de renforcer nos pratiques.

But if we can report on a term that we called "accessibility of calls." What's the caller accessibility? We might say that's 80 per cent, just to give a number. I think it was actually a bit higher than that. And the Auditor General would say, "How can you say accessibility is 80 per cent when I'm seeing that

Nous faisons toutefois rapport sur ce que nous appelons « l'accessibilité des appels ». Quel est le taux d'accessibilité pour l'appelant? Il pourrait être de 80 p. 100, juste pour lancer un chiffre. Je pense que ce taux était légèrement plus élevé que cela, en fait. De son côté, le vérificateur général pourrait demander

60 per cent of the calls go unanswered?" So one could portray that as inaccurate. I'm not sure that "inaccurate" is the right term. I'm not sure that the 80 per cent is true.

Let me tell you what that accessibility is in essence. Again, Frank or Gillian could correct me. Basically, we measure for a unique caller, so say I call in four times this week and I get busy signal, busy signal, busy signal, and I get through. We would say you have accessibility. You got through to the agent within a week. So that becomes a plus for us.

Senator Marshall: Are you still calculating your service standards that same way? I know you've made some changes with your phone system, from two minutes to five minutes, but are you calculating your service standards the same way?

Mr. Hamilton: We are in the process of changing our service standards. What we did do is in the Departmental Results Reports, which we put out in the fall, we actually gave all of the information and said, "Here's the number of calls that came in, here's the number of people who got through, and here's the number of people who got busy signals." So rather than get caught up in a measure of something like accessibility that might be — I don't want to use the term "misleading," but it could be misinterpreted — we're trying to present a more comprehensive picture. So I don't want to say it was inaccurate because what it was trying to measure, it measured accurately. I just don't think it's the right measure.

Senator Marshall: Are those numbers still on your website now, the numbers that the Auditor General took issue with? Are they still on your website?

Mr. Hamilton: They could be, from the past.

Senator Marshall: They were several weeks ago when I checked.

Mr. Hamilton: I'll have to double-check.

Senator Marshall: I would suggest you look at what you're reporting to make sure that you provide information that's more factual.

I know that you did mention in your opening remarks things that you're doing to improve, using the system that you have now. But in your response to the Auditor General, you're talking about the Government of Canada's Contact Centre Transformation initiative, and it sounds like you're going to have a new telephone platform. The commitment in the response is that the migration is expected to begin in early 2018, with the

comment nous pouvons affirmer avoir un taux d'accessibilité de 80 p. 100, alors qu'il constate que 60 p. 100 des appels ne reçoivent pas de réponse. D'aucuns pourraient considérer que ce taux est erroné, mais je doute que ce soit le bon terme. Je ne suis toutefois pas certain que le taux de 80 p. 100 soit juste.

Permettez-moi de vous dire en quoi consiste essentiellement l'accessibilité. Ici encore, Frank ou Gillian pourraient me corriger. Essentiellement, nous évaluons la situation pour un seul appelant. S'il appelle quatre fois au cours de la semaine, que la ligne est occupée trois fois et qu'il réussit à parler à un agent la quatrième fois, on peut considérer qu'il s'agit d'accessibilité, car il a parlé à l'agent en l'espace d'une semaine. C'est donc un résultat positif pour nous.

La sénatrice Marshall : Évaluez-vous toujours vos normes de service de cette manière? Je sais que vous avez apporté quelques changements à votre système téléphonique, passant de deux à cinq minutes, mais évaluez-vous vos normes de service de la même manière?

M. Hamilton : Nous sommes en train de modifier nos normes de service. Dans les rapports sur les résultats ministériels publiés cet automne, nous avons fourni tous les renseignements, indiquant le nombre d'appels reçus, le nombre d'appels fructueux et le nombre de personnes pour qui la ligne était occupée. Ainsi, plutôt que d'évaluer un facteur comme l'accessibilité — lequel, sans dire qu'il est trompeur, pourrait être mal interprété —, nous tentons de dresser un portrait plus exhaustif. Je ne veux donc pas dire que le rapport était inexact, car il a bien évalué ce qu'il tentait de mesurer. Je ne pense toutefois pas que ce soit la bonne mesure.

La sénatrice Marshall : Est-ce que les chiffres qui ont fait sourciller le vérificateur général sont encore sur votre site web?

M. Hamilton : Les anciens chiffres pourraient s'y trouver.

La sénatrice Marshall : Ils y étaient il y a plusieurs semaines, quand j'ai vérifié.

M. Hamilton : Je devrai vérifier de nouveau.

La sénatrice Marshall : Vous devriez vérifier les renseignements que vous publiez pour en assurer l'exactitude.

Je sais que, dans votre exposé, vous avez énuméré les mesures que vous prenez pour améliorer les choses, en utilisant le système dont vous disposez actuellement. Cependant, dans votre réponse au vérificateur général, vous évoquez l'initiative de Transformation des centres de contact du gouvernement fédéral, et il semble que vous allez avoir une nouvelle plateforme téléphonique. Dans votre réponse, vous vous engagez à commencer la transition au début de 2018 et à avoir achevé la

bulk of the transition being completed by the end of 2018. Are those dates still achievable?

Mr. Hamilton: We are still planning, hoping, to have it in place in 2018. We're in the development stage. As I said, this is a government-wide initiative that Shared Services is leading and we're one of the key participants along with Service Canada. We hope we will be able to get it in place this year, and we are in the developing and testing phase. But the only thing I would say in that regard is what we want to be sure of is when we start up the system, it works. So we're not going to compromise on testing to get a quick implementation. We need to work through that. We're in the process of doing it, together with our partners. We would hope to be able to have that technology in place this year. We will definitely do the proper testing to make sure it works when we implement it.

Senator Marshall: We're also having hearings on the Phoenix system. So when you're talking about a new system, I think about Phoenix.

The other concern I have is in your opening remarks you talked about Shared Services, that you're working with Shared Services. We have heard other organizations haven't been complementary to Shared Services. So there are two issues there.

My last question relates to the new initiative, the filing of tax returns by phone for low-income earners. My understanding is that this is something that you're hoping to have in place this year. If the telephone system is not working or not working up to the standard that it should be, and I know you're trying to change the existing system, how practical is it to put a new initiative on top of all these other problems that you're having and think it will be successful?

Mr. Hamilton: I think the one point to make is that the new File my Return, which you would do by telephone, that would be a different telephone line.

Senator Marshall: It's a different system?

Mr. Hamilton: It won't be people coming in and getting busy signals to do that. But the only place they will intersect is if you have a problem with it, then you will be into the general system.

Maybe I'll ask Frank to elaborate a bit on that, because it is important. I think it's a very good initiative, and we are confident that we will be able to deliver it through this different phone line.

plus grande partie de l'initiative d'ici la fin de 2018. Pourrez-vous encore respecter ces dates?

M. Hamilton : Nous planifions encore, espérant instaurer le système en 2018. Nous en sommes à l'étape de développement. Comme je l'ai indiqué, il s'agit d'une initiative pangouvernementale sous la houlette de Services partagés, dont nous sommes un des principaux participants avec Service Canada. Nous espérons réussir à implanter le système cette année, et nous en sommes à l'étape de développement et de mise à l'essai. Tout ce que je dirais à cet égard, c'est que nous voulons nous assurer que lorsque nous mettrons le système en œuvre, il fonctionnera. Nous ne ferons donc aucun compromis au chapitre des tests au profit d'une mise en œuvre rapide. Nous devons voir comment nous allons procéder. C'est ce que nous nous employons à faire, de concert avec nos partenaires. Nous espérons implanter la technologie cette année, mais nous effectuerons certainement les tests nécessaires pour nous assurer qu'elle fonctionne quand nous la mettrons en œuvre.

La sénatrice Marshall : Nous tenons également des séances sur le système Phénix; c'est donc à ce dernier que je pense quand vous parlez d'un nouveau système.

Ce qui me préoccupe aussi, c'est que, pendant votre exposé, vous avez indiqué que vous collaborez avec Services partagés. Or, nous avons entendu dire que certains organismes éprouvaient des problèmes de complémentarité avec cet organisme. Il y a donc deux problèmes ici.

Ma dernière question porte sur la nouvelle initiative, la déclaration de revenus par téléphone pour les personnes à faible revenu. Je crois comprendre que vous souhaitez que cette mesure soit en place dès cette année. Si le système téléphonique ne fonctionne pas ou qu'il ne fonctionne pas comme il le devrait, et je sais que vous êtes en train d'essayer de l'améliorer, est-il vraiment raisonnable d'ajouter une nouvelle initiative à tous les autres problèmes que vous devez régler, et croyez-vous vraiment que ce sera un succès?

M. Hamilton : Je pense qu'il faut surtout dire que le nouveau service Produire ma déclaration, qui s'offrira par téléphone, passe par une ligne téléphonique différente.

La sénatrice Marshall : C'est un système différent?

M. Hamilton : Les gens ne tomberont pas sur une ligne occupée pour cela. Le seul moment où les systèmes se recouperont, c'est s'il y a un problème, auquel cas la personne devra utiliser le système général.

Je peux peut-être demander à Frank de vous en parler un peu plus, parce que c'est important. Je pense que c'est une très bonne initiative, et nous sommes confiants d'arriver à la mettre en œuvre grâce à cette ligne téléphonique à part.

Senator Marshall: Perhaps you could tell whether this is a separate, new system and whether it's been properly tested.

Mr. Vermaeten: Absolutely. The File my Return, the invite letters are going out this week to people. When individuals receive that invitation letter, if they are qualified to use File my Return, they will call a dedicated telephone number. That's an IVR system, an Interactive Voice Response system, where they need to answer in most cases several yes/no questions, and in some situations they might need to provide a number or two.

That works off of our IT system and it's completely separate from the phone system. It has been rigorously tested and works extremely well. Of course, it's the first year. We're going to find out whether people feel that this is a good system to use in situations like that.

Senator Marshall: But there is some interaction with the existing system? Do I understand that to be correct?

Mr. Vermaeten: There's no interaction with our call centres per se when an individual uses the IVR to use File my Return. The only interaction, as the commissioner said, was in situations where an individual then has some questions. For example, it could be, "I got an invitation letter and I'm not sure whether I qualify." That would go to our call agents, and they've been trained to answer questions.

Senator Marshall: It's a stand-alone system. Could you tell me the estimated number of taxpayers that can use that system?

Mr. Vermaeten: We've sent the invitation letters to 973,000 Canadians, approximately.

Senator Marshall: About a million.

Mr. Vermaeten: Yes. It's difficult to say how many people will actually use it. There are two factors. First, this is based on a system where we're looking at people whose financial situation hasn't changed significantly. We send out our invitation letters by observing what happened last year. But if something changed, for example, they now have a higher paying job —

Senator Marshall: More income.

Mr. Vermaeten: Yes. They no longer qualify. So those people won't qualify.

La sénatrice Marshall : Vous pourriez peut-être nous dire s'il s'agit d'un système séparé, nouveau, et s'il a été bien testé.

M. Vermaeten : Absolument. Les lettres d'invitation à utiliser le service Produire ma déclaration partiront cette semaine. Quand les gens recevront cette lettre, s'ils sont admissibles au service Produire ma déclaration, ils composeront un numéro de téléphone spécial. Il s'agit d'un système de réponse vocale interactif, un système RVI. Dans la plupart des cas, les gens devront répondre à des questions par oui ou non, et, dans quelques cas, ils pourraient devoir fournir un chiffre ou deux.

Ce système est relié à notre réseau de TI et il est totalement distinct de notre réseau téléphonique. Il a été testé rigoureusement et fonctionne extrêmement bien. Bien sûr, ce sera la première année du service. Nous verrons à l'usage si les gens trouvent que c'est un bon système dans ce genre de situation.

La sénatrice Marshall : Mais il y aura aussi des interactions avec le système existant, n'est-ce pas? Est-ce que j'ai bien compris?

M. Vermaeten : Il n'y a pas d'interaction en tant que telle avec nos centres d'appels quand une personne utilise le système RVI Produire ma déclaration. Comme le commissaire l'a dit, il n'y aura d'interaction avec nos centres d'appels que lorsque la personne a des questions. Par exemple, elle pourrait appeler pour dire : « J'ai reçu une lettre d'invitation, mais je ne suis pas certaine d'être admissible au service. » Ce sont alors nos agents d'appels qui lui répondraient, et ils ont été formés pour répondre à ces questions.

La sénatrice Marshall : C'est un système à part. Pouvez-vous me dire à peu près combien de contribuables pourront se prévaloir de ce service?

M. Vermaeten : Nous avons fait parvenir des lettres d'invitation à environ 973 000 Canadiens.

La sénatrice Marshall : Environ un million.

M. Vermaeten : Oui. Il est difficile de dire combien de personnes l'utiliseront dans les faits. Cela dépend de deux facteurs. Premièrement, les personnes visées sont des personnes dont la situation financière n'a pas beaucoup changé. Nous envoyons nos lettres d'invitation en fonction d'observations recueillies pendant l'exercice précédent, mais s'il y a des choses qui ont changé, si la personne occupe désormais un emploi mieux payé…

La sénatrice Marshall : Si ses revenus ont augmenté.

M. Vermaeten : Oui. La personne ne serait alors plus admissible. Il y a donc des gens comme cela qui n'y seront pas admissibles.

Second, it will be the preference of people. There will be a lot of people who really enjoy this system and find it a good convenience. Others will still want to go to a traditional route.

Senator Marshall: I wish you every success.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you very much for accepting our invitation.

I am rather optimistic, and I see there is at least one piece of good news: it gives you enough room for improvement, the situation being so difficult.

In my opinion, the Canada Revenue Agency is one of the main agencies where taxpayers establish a relationship of trust with the government. You are where we put our personal money for the well-being of the whole community.

I find it very important that you agree with the Auditor General's recommendations. You have told us that you want to make changes. However, in my opinion, for the action plan to be truly credible, measurable indicators need to be implemented for wait times and the number of calls answered. For example, your goal in 12 months is to increase the number of calls answered from 33 per cent to 60 per cent. An action plan must be presented on the accuracy of responses, the waiting time and the number of calls answered, and measurable criteria and performance indicators put in place.

Right now, technology does not allow you to do that. However, there are indicators that have been measured by the Auditor General and that have been counter-measured by you. It is essential for carrying out your action plan. Given the seriousness of the situation, you need to be able to put measurable targets on paper with indicators of what is happening today.

I am particularly thinking of the wait time and accuracy of the information. Is it possible to add these indicators in your action plan?

Mr. Hamilton: Yes, it is possible, and it is important to have indicators. Yesterday, the House of Commons Standing Committee on Public Accounts requested a report within four months on the progress of the statistics. The new technology will improve the system for service, but it is now possible to have statistics and a report on statistics. It's possible to have a new level of transparency. We will continue in this direction with the

Ensuite, ce sera une question de préférence. Beaucoup de personnes apprécieront ce système et le trouveront très pratique. D'autres préféreront produire leur déclaration de la manière habituelle.

La sénatrice Marshall : Je vous souhaite beaucoup de succès.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci d'avoir accepté notre invitation.

Je suis plutôt de nature optimiste et je constate qu'il y a au moins une bonne nouvelle : cela vous donne suffisamment de latitude pour apporter des améliorations, la situation étant tellement difficile.

Selon moi, l'Agence du revenu du Canada est l'une des agences principales où les contribuables établissent un lien de confiance avec le gouvernement. Vous êtes l'endroit où l'on confie notre argent personnel pour le mieux-être de l'ensemble de la collectivité.

Je trouve fort important que vous soyez d'accord avec les recommandations du vérificateur général. Vous nous avez fait part d'une volonté d'apporter des changements. Toutefois, à mon avis, pour que le plan d'action soit vraiment crédible, il faudra mettre en place des indicateurs mesurables en ce concerne le temps d'attente et le nombre d'appels auxquels on a répondu. Par exemple, votre objectif d'ici 12 mois est de faire passer le nombre d'appels qui ont reçu une réponse de 33 p. 100 à 60 p. 100. Il faut présenter un plan d'action sur l'exactitude des réponses, le temps d'attente et le nombre d'appels répondus, et mettre en place des critères et des indicateurs de performance mesurables.

À l'heure actuelle, la technologie ne vous permet pas de le faire. Par contre, il y a quand même des indicateurs qui ont été mesurés par le vérificateur général et qui ont été contre-mesurés par vous. C'est un élément incontournable pour mener à bien votre plan d'action. Compte tenu de la gravité de la situation, vous devez être en mesure de mettre sur papier des cibles mesurables avec des indicateurs du constat de la situation aujourd'hui.

Je pense particulièrement au temps d'attente et à l'exactitude des informations. Est-ce possible d'ajouter ces indicateurs dans votre plan d'action?

M. Hamilton : Oui, c'est possible, et il est important d'avoir des indicateurs. Hier, le Comité des comptes publics de la Chambre des communes a demandé un rapport d'ici quatre mois sur le progrès des statistiques. La nouvelle technologie améliorera le système pour ce qui est du service, mais il est désormais possible d'avoir des statistiques et un rapport sur les statistiques. C'est possible d'avoir un nouveau niveau de

goal of improving the situation over the next four months and the four months after that.

Lastly, the new technology will enable us to have better statistics. It is always possible to have the statistics, and one of the elements of the action plan is to have a report for the public that is more transparent and more understandable.

Senator Forest: Thank you. Regarding the percentage, I was totally shocked to see that close to 70 per cent of calls were blocked. In Australia, the number is 4 per cent. Have you been able to verify what is going on in Australia to arrive at results and ways of doing things, practices that would improve the situation? You have to put yourself in the shoes of Canadians who want information because they pay taxes and, 70 per cent of the time, the calls are blocked. This is a source of significant frustration. Have you communicated with those who are performing better?

Mr. Hamilton: Yes, I have spoken to my colleagues in Australia and in the United States about their experiences.

In the case of Australia, I will ask Mr. Vermaeten or Ms. Pranke to provide clarifications. In Australia, they have invested a lot of money in the system, in the technology, so it's possible to get better results with this system. We will also see the process system, whether there are better processes that concern us. Generally speaking, Australia's system is better than ours. It's a factor, but there are others.

In the case of the United States, it's interesting. In my opinion — and we can verify that — in the United States, there is a system where the person waits for a long period of time, perhaps 30 minutes, to get access to an agent. This is another approach. Our approach is to have a fairly short time for the person who does not like getting a busy signal. But there is another approach where all callers wait in line for a long time. We are seeing the experiences of other countries, recognizing best practices and learning from them. It is certainly true that they spent a lot more money in Australia to improve the technology.

Senator Forest: One last question?

The Chair: Quickly. We have 10 minutes left.

Senator Forest: People have a hard time navigating websites, and they say that call centres are complex. Can the website be made more user-friendly? Have you reviewed the website? It is a compromise if the system is easy to use, and people can find the answers to their questions. People don't talk much about

transparence. On continuera dans cette voie avec l'objectif d'améliorer la situation pendant les quatre prochains mois et les quatre mois suivants.

Enfin, avec la nouvelle technologie, nous serons en mesure d'avoir de meilleures statistiques. Il est toujours possible d'avoir les statistiques, et l'un des éléments du plan d'action est d'avoir un rapport pour le public qui soit plus transparent et plus compréhensible.

Le sénateur Forest : Merci. En regardant le pourcentage, j'ai été totalement renversé de voir que près de 70 p. 100 des appels étaient bloqués. En Australie, on parle de 4 p. 100. Avez-vous été en mesure de vérifier ce qui se passait en Australie pour en arriver à des résultats et à des façons de faire, à des pratiques qui permettraient d'améliorer la situation? Il faut se placer dans la peau du citoyen canadien qui veut obtenir de l'information parce qu'il paie de l'impôt et des taxes, et que 70 p. 100 des appels sont bloqués. C'est une source de frustration importante. Avez-vous communiqué avec ceux qui ont un meilleur niveau de performance?

M. Hamilton : Oui, j'ai parlé à mes collègues de l'Australie et des États-Unis concernant leurs expériences.

Dans le cas de l'Australie, je vais demander à M. Vermaeten ou à M. Pranke d'apporter des précisions. En Australie, ils ont investi beaucoup de fonds dans le système, dans la technologie, donc c'est possible d'obtenir de meilleurs résultats avec ce système. On verra aussi le système des processus, à savoir s'il y a de meilleurs processus qui nous concernent. En général, l'Australie a un meilleur système que le nôtre. C'est un facteur, mais il y en a d'autres.

Dans le cas des États-Unis, c'est intéressant. Selon moi — et l'on peut vérifier cela —, aux États-Unis, il y a un système où la personne attend pendant une longue période de temps, peut-être 30 minutes pour avoir accès à un agent. Il s'agit d'une autre approche. Notre approche est d'avoir un temps assez court pour la personne qui n'aime pas recevoir un signal occupé. Mais il y a une autre approche selon laquelle tous les appelants attendent en ligne pendant une longue période. On est en train de voir les expériences d'autres pays, de reconnaître les meilleures pratiques et d'apprendre de ces pratiques. En Australie, c'est certainement vrai qu'ils ont dépensé beaucoup plus d'argent pour améliorer la technologie.

Le sénateur Forest : Une dernière question?

Le président : Rapidement; il nous reste 10 minutes.

Le sénateur Forest : En ce qui concerne les sites Internet, les gens ont de la difficulté à naviguer et ils disent que les centres d'appels sont complexes. Est-ce qu'on peut rendre le site web plus convivial? Avez-vous examiné le site Internet? C'est un compromis si le système est facile à utiliser et qu'on peut y trouver les réponses à nos questions. On ne parle pas beaucoup

websites, but in my opinion, improvements are needed and should be at the heart of our priorities.

The Chair: Is it a good comment, Mr. Hamilton?

Mr. Hamilton: I would add a small comment. I fully agree. The service for Canadians includes the call centre, the website and the process for resolving taxpayer problems. We need to have a complete system that can reduce the number of calls. It is important to have a global perspective of the system of services available to Canadians.

[*English*]

Senator Eaton: I'll be quick. I have one comment. I find it absolutely stunning, sitting here listening to you and having listened to the Auditor General. If you don't understand Canada's tax code, how can you expect Canadians to? I mean, really. Have you questioned the calibre or the standard of education of people you are hiring?

We went across Canada, as a Finance Committee, listening to Canadians talk to us about the new tax loopholes that are coming in. What stunned us is how little faith they had in being able to access you and, second, how unhopeful they were about getting good answers.

People have asked you about your service standards in the AG. There is no point in my going over that. But when do you expect to have the new technology up and running? Are you in the process? And how high a standard is your training for the new tax loopholes going to be so that Canadians — small businesses and doctors phoning you up — will get the correct answers?

Mr. Hamilton: Yes. I think we've described that the training enhancements are in progress. I won't deny that —

Senator Eaton: More weeks? Higher standards of education? That's so much blah blah: "Training enhancements are in progress." That means nothing to me. What exactly does it mean? How many more hours? What standards of education are you demanding from people who answer calls and give Canadians the answers?

Mr. Hamilton: I can't speak precisely to the qualifications, but we do have a process to try to make sure that —

Senator Eaton: Could you send us that?

des sites Internet, mais, à mon avis, des améliorations s'imposent et devraient être au cœur de nos priorités.

Le président : C'est un bon commentaire, monsieur Hamilton?

M. Hamilton : J'aimerais ajouter un petit commentaire. Je suis tout à fait d'accord. Le service pour les Canadiens, cela comprend le centre d'appels, le site web et le processus pour régler les problèmes des contribuables. Il est nécessaire d'avoir un système total qui peut réduire le nombre d'appels. Il est important d'avoir une perspective globale du système des services offerts aux Canadiens.

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : Je serai brève. Je n'ai qu'une observation à faire. Je trouve cela absolument ahurissant, quand je vous écoute comme quand j'ai écouté le vérificateur général. Si vous ne comprenez pas les lois fiscales du Canada, comment pouvez-vous vous attendre à ce que les Canadiens les comprennent? Vraiment. Vous questionnez-vous sur le calibre ou les qualifications des personnes que vous embauchez?

Nous nous sommes rendus un peu partout au Canada, avec le Comité des finances, pour écouter les Canadiens nous parler des nouvelles échappatoires fiscales qui s'en viennent. Nous avons été renversés de constater qu'ils ont bien peu d'espoir d'avoir accès à vous et d'obtenir de bonnes réponses.

Le Bureau du vérificateur général vous a interrogés sur vos normes de service. Il est inutile de tout répéter, mais quand vous attendez-vous à ce que la nouvelle technologie soit prête et fonctionnelle? Faites-vous quelque chose en ce sens? Quelle est votre norme de formation sur les nouvelles échappatoires fiscales pour que les Canadiens, comme les propriétaires de petites entreprises et les médecins qui vous appelleront, obtiennent des réponses justes à leurs questions?

M. Hamilton : Oui. Je pense que nous avons déjà expliqué que nous sommes en train d'améliorer la formation. Je ne nierai pas que...

La sénatrice Eaton : Plus de semaines? Des normes plus élevées d'instruction? Ce n'est que du bla-bla : « Nous sommes en train d'améliorer la formation. » Cela ne veut rien dire pour moi. Que voulez-vous dire exactement? Combien y aura-t-il d'heures de formation de plus? Quelles qualifications exigez-vous des personnes qui répondent aux appels des Canadiens pour leur donner des réponses?

M. Hamilton : Je ne peux pas vous répondre précisément sur leurs qualifications, mais nous avons pris des mesures pour faire en sorte que...

La sénatrice Eaton : Pouvez-vous nous faire parvenir des documents à ce propos?

Mr. Hamilton: Sure.

Senator Eaton: I don't want to take any more of your time because I know there are two other senators who want to ask you questions. It would be very nice if we could receive a sheet of paper from you describing exactly how you are enhancing your training programs and what standards you expect of people who answer the phone and answer people — small business people, doctors, anybody. What is their training?

Mr. Hamilton: Yes. Notwithstanding the standards, one small point: I think we shouldn't minimize the value of the training that we offer. It's six weeks. Now we're enhancing it, having an extra three to 10 weeks to get people to the right skill level.

Senator Eaton: How many hours and who teaches them and how they do it. I'd like to know, because we have all the answers from the Auditor General.

The Chair: If can you give us a chart, through the clerk, to show us exactly what happened before and what is happening now, and also to answer the question by Senator Eaton.

Senator Cools, please, the dean of our Parliament.

Senator Cools: Soon to be not the dean. Anyway, thank you so much, and I thank our witnesses for coming before us.

I'm sure, commissioner, that you would be very well aware that CRA is a relatively recent creation in Canada's governance. I think it happened about 20 years ago when the department was moved from a department of government to being an agency, and there was a lot of concern at the time. I believe, chairman, that this committee might have done the bill when it happened. I could look that up to be sure.

My point is that, for whatever reasons and however done, CRA is the agency that has been delegated the power, what I would call the government's power in taxation, which is akin to the sacred — I'm sure you know all of that very well — and it has a long history and so on.

I must say, chairman, two things. One, we have to explore the possibility of CRA returning to be a department of government headed by a minister. We have to explore that possibility.

M. Hamilton : Bien sûr.

La sénatrice Eaton : Je ne veux pas prendre plus de votre temps, parce que je sais qu'il y a deux autres sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Ce serait très bien que nous recevions un petit document dans lequel vous nous décririez exactement comment vous améliorez vos programmes de formation et quelles qualifications vous exigez des personnes qui répondent au téléphone, qui répondent à la population, aux propriétaires de petites entreprises, aux médecins et à n'importe qui d'autre. Quelle est leur formation?

M. Hamilton : Oui. Quelles que soient les normes, je souligne une petite chose : je pense qu'il ne faut pas sous-estimer la valeur de la formation que nous offrons. Elle s'étend sur six semaines. Nous comptons maintenant la prolonger de 3 à 10 semaines pour que nos employés aient toutes les compétences voulues.

La sénatrice Eaton : Combien d'heures de formation reçoivent-ils? Qui leur enseigne et comment la formation se donne-t-elle? J'aimerais bien le savoir, parce que nous avons déjà toutes les réponses du vérificateur général.

Le président : Ce serait bien si vous pouviez nous faire parvenir un tableau, par l'intermédiaire de notre greffière, pour nous montrer exactement ce qui se passait avant et ce qui se passe maintenant et pour répondre à la question de la sénatrice Eaton.

Sénatrice Cools, s'il vous plaît, à vous la parole à titre de doyenne du Parlement.

La sénatrice Cools : Je ne le serai bientôt plus. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup. Je remercie nos témoins d'être parmi nous aujourd'hui.

Je suis certaine, monsieur le commissaire, que vous savez très bien que l'ARC est une création relativement récente dans le système de gouvernance canadien. Je pense qu'elle est née il y a une vingtaine d'années, quand l'ancien ministère a perdu son statut de ministère pour devenir une agence, ce qui avait suscité beaucoup d'inquiétudes à l'époque. Je pense, monsieur le président, que ce comité a probablement examiné ce projet de loi à ce moment-là. Je pourrais vérifier pour en être certaine.

Tout cela pour dire que, quelles qu'en soient les raisons et la manière, l'ARC est l'agence à qui a été délégué ce que j'appellerais le pouvoir d'imposition du gouvernement, qui est presque sacré, comme vous le savez sûrement tous très bien, et que cela s'inscrit dans une longue histoire.

Je dois dire deux choses, monsieur le président. Premièrement, il faudrait examiner la possibilité que l'ARC redevienne un ministère dirigé par un ministre. Nous devons étudier cette possibilité.

The other issue that we should deal with, and we should advance here, is the question of the role of the Auditor General of Canada, and he comes up again and again and again. This committee did a study on the Auditor General in 1988, and I think we should consider bringing a witness like Professor Sharon Sutherland, who made it her business to study the role of the Auditor General. So I would like to suggest that. I realize we're short of time, so it's a conversation we'll have to pursue again.

Senator Marshall: I'd like to ask the witnesses: They've indicated that they are preparing a report for one of the committees of the House of Commons. Is my understanding correct? If so, could we get a copy?

Mr. Hamilton: We just received yesterday a readout from the Public Accounts Committee. The Auditor General and myself went in front of the Public Accounts Committee of the house, and then yesterday that committee sent their report and had four recommendations for us on how we would report back. Certainly, we will be working on that, and I'm certain that you would get a copy of that.

Senator Andreychuk: You indicated that you're going to extend the time on telephone calls — two minutes now and you're rerouted — and you noted that in the U.S. you wait on the line. I think that's a very important thing. If you look at the studies done on human behaviour, if you come to a point that you're desperate and you have to talk to your tax person, I think you'll hang on that line and get it over with rather than having to phone four times. Because you've got to find time in your busy life: Okay, I'll phone at 10. But then something else comes up and you're going to phone at 4. I think many people have chosen to extend the time so that you have something certain by the time you invest; otherwise, 4, 5, 6. I think the psychology is important to look at.

My question is this: People have been phoning and getting advice, and they don't know it's wrong. They think it's right, and they act on it. It's a reverse onus situation. Somewhere in the system, they're going to be found wanting. How do they prove that they acted on your advice? It's a reverse onus system. Under other systems, there's a recording that you can go to. Here, I presume you'll be able to point out how many calls, but to get at your entire list will be forever. So what grace element is there for all of these taxpayers, who I'm going to start out with are honest taxpayers? The system isn't built for the wrongdoers. There is a consequential section about wrongdoers. But this is to encourage trust. Taxpayers want to pay their money, built on your advice, and then they're going to be penalized. How do we get out of that conundrum, including disability cases?

L'autre question sur laquelle nous devons nous pencher pour avancer, c'est celle du rôle du vérificateur général du Canada, qui revient constamment. Ce comité a réalisé une étude sur le vérificateur général en 1988, et je pense que nous devrions envisager d'inviter un témoin comme la professeure Sharon Sutherland, qui a passé sa carrière à étudier le rôle du vérificateur général. C'est ce que je proposerais. Je suis consciente que nous manquons de temps, donc c'est une conversation que nous devrons reprendre plus tard.

La sénatrice Marshall : J'aimerais poser cette question aux témoins : ils ont mentionné être en train de préparer un rapport pour un comité de la Chambre des communes. Ai-je bien compris? Le cas échéant, pourrions-nous en recevoir copie?

M. Hamilton : Nous avons reçu hier un document du comité des comptes publics. Le vérificateur général et moi avons comparu devant le Comité permanent des comptes publics de la Chambre, qui nous a fait parvenir hier son rapport, dont quatre recommandations à notre intention sur la reddition de comptes. Je peux vous assurer que nous y travaillerons, et je suis persuadé que vous en recevrez copie aussi.

La sénatrice Andreychuk : Vous avez indiqué que vous prolongeriez le temps des appels téléphoniques, parce que, en ce moment, on est redirigé après deux minutes, et vous avez mentionné qu'aux États-Unis on attend en ligne. Je pense que c'est très important. Si l'on regarde les études réalisées sur le comportement humain, on se rend compte que quand une personne est désespérée et qu'elle sent le besoin de parler à un spécialiste des questions fiscales, elle préfère attendre en ligne plutôt que de devoir rappeler quatre fois. Chacun doit trouver du temps pour cela dans son horaire chargé : très bien, je vais téléphoner à 10 heures. Puis quelque chose d'autre arrive et on reporte l'appel à 16 heures. Je pense que beaucoup de gens ont choisi de prolonger la durée des appels pour être certains d'avoir quelque chose au bout du compte pour le temps investi sinon, on reporte constamment. Je pense qu'il faut tenir compte de la psychologie humaine.

Ma question est la suivante : il y a des gens qui appellent et se font donner des conseils qui sont erronés, mais ils ne le savent pas. Ils pensent que c'est la bonne information, puis ils agissent en conséquence. Quelque part dans le système, on les a mal conseillés. Comment peuvent-ils prouver qu'ils ont suivi vos conseils? C'est le renversement du fardeau de la preuve. D'autres systèmes enregistrent les conversations, de sorte qu'on peut vérifier ce qui s'est dit après coup. Dans votre cas, je présume que vous pourrez nous dire combien vous avez reçu d'appels, mais qu'il vous faudra une éternité pour en dresser la liste. Quelle est la planche de salut pour tous ces contribuables, que je considère a priori comme des gens honnêtes? Le système n'est pas conçu pour les fraudeurs. Il y a un article corrélatif sur les fraudeurs, mais le but est de favoriser la confiance. Les contribuables veulent bien payer leur dû, en suivant vos conseils,

mais ils sont pénalisés pour cela. Comment pouvons-nous nous sortir de cette impasse, y compris dans les cas d'invalidité?

The Chair: Commissioner, you can answer now or you can answer in writing, please.

Le président : Monsieur le commissaire, vous pouvez répondre à cette question tout de suite ou y répondre ultérieurement par écrit.

Mr. Hamilton: I'll take a stab at it right now, if you want, and then get it done. We may want some stuff in writing. I'll ask Frank to precisely define the recourse mechanism that you described. Two comments on my part, though.

M. Hamilton : Je vais essayer d'y répondre tout de suite, si vous le voulez bien, ce sera fait. Nous pourrions vous envoyer certaines choses par écrit ensuite. Je demanderai à Frank de définir précisément le mécanisme de recours que vous décrivez. J'ai toutefois deux observations à faire.

You're right on the two to five minutes. It's something relatively recent for us. It will be interesting to see. We are monitoring client satisfaction: Do people like it? Do they not? As I said, a number of years ago the agency took a view that people would rather get a busy signal than sit on the line for hours, for an undetermined amount of time. We're challenging that and seeing what we can do.

Vous avez raison concernant les deux à cinq minutes. C'est une chose assez récente pour nous. Ce sera intéressant de voir comment ce sera accueilli. Nous vérifions la satisfaction des clients : est-ce que les gens aiment cela ou non? Comme je l'ai dit, il y a quelques années, l'agence a déterminé que les gens préféraient obtenir un signal occupé que d'attendre en ligne pendant des heures, pour une durée indéterminée. Nous remettons cette idée en question et essayons de voir ce que nous pouvons faire.

On the issue of recourse, if someone calls and gets incorrect information from the agency and acts on that, I know there is some recourse that you can take advantage of. It is a reverse onus system, as you've described it, but we can look at it and reduce penalties, et cetera. I'll ask Frank to make that precise, but I would say that the new technology will make that easier when we can actually hear what went on.

Concernant les recours, si une personne appelle et reçoit de l'information erronée de l'agence, puis suit les mauvais conseils reçus, je sais qu'il y a des recours dont elle peut se prévaloir. C'est un renversement du fardeau de la preuve, comme vous l'avez bien dit, mais nous pouvons examiner la question, réduire les pénalités, et cetera. Je demanderai à Frank de vous répondre plus précisément, mais je vous dirais que la nouvelle technologie nous facilitera la vie quand nous pourrons entendre ce qui s'est vraiment dit.

Mr. Vermaeten: Just briefly, yes, we do have a taxpayer relief program — and that's done on a case-by-case basis — when individuals feel that, for a variety of reasons, they should have a situation reversed. One of them could be that they believe they got wrong information from the call centre. We deal with that on a case-by-case basis. We do provide relief. We look at the credibility of the claim. We don't have a recording. We would love to have call recording to be able to look at the veracity of the statement made, and we do want to give people the benefit of the doubt. So we might look at things, for example, such as has this person asked for tax relief several times before, and what were the situations that they asked for it before? We do our best to provide relief where we can, and we do that on a fairly regular basis.

M. Vermaeten : Très brièvement, nous avons effectivement un programme d'allègement pour les contribuables, qui s'applique au cas par cas quand des personnes pensent, pour toutes sortes de raisons, qu'une situation devrait être corrigée. Ce peut être parce que la personne estime avoir reçu de mauvaises informations du centre d'appels. Nous évaluons chaque plainte au cas par cas. Nous consentons des allègements. Nous évaluons la crédibilité de la plainte. Nous n'avons pas d'enregistrements. Nous aimerions beaucoup avoir accès à tous les enregistrements pour pouvoir évaluer la véracité des affirmations, et nous voulons laisser aux gens le bénéfice du doute. Nous tiendrons donc compte de toutes sortes de choses. Par exemple, nous vérifierons si la personne a déjà demandé des allègements fiscaux plusieurs fois et dans quel contexte elle en a demandés. Nous ferons de notre mieux pour consentir des allègements lorsque c'est possible, et nous le faisons assez souvent.

The Chair: Mr. Hamilton, if you could look at that last question; and if you want to add anything in writing, would you please do that?

Le président : Monsieur Hamilton, si vous aviez l'obligeance de réfléchir à la dernière question et de nous envoyer tout supplément d'information pertinent par écrit, ce serait apprécié.

Mr. Hamilton: We'll do that. I'm not sure that we have much to add, but if we do, we certainly will.

M. Hamilton : Nous le ferons. Je ne suis pas sûr que nous ayons grand-chose à ajouter, mais, le cas échéant, nous le ferons certainement.

The Chair: Thank you. I want to follow up on two questions. I don't want the responses verbally; please put them in writing.

As Senator Marshall alluded to with Phoenix, we have over 153,000 public servants, which represents more than 50 per cent of our public servants from coast to coast to coast. First, what treatment will CRA give regarding the T4 slips that are being provided and that are erroneous? Second, can you provide us with how you will treat interest and penalties on those erroneous T4 slips?

With that, Mr. Hamilton, thank you very much for providing the information and for being here at the Senate Finance Committee.

Honourable senators, we will go in camera to discuss a few matters.

(The committee continued in camera.)

Le président : Merci. J'aimerais poser deux questions pour terminer. Je ne veux pas que vous me répondiez verbalement tout de suite, mais que vous nous fassiez parvenir des réponses par écrit.

La sénatrice Marshall a fait allusion à Phénix et au fait qu'il y a plus de 153 000 fonctionnaires touchés, c'est-à-dire plus de 50 p. 100 des fonctionnaires fédéraux au Canada. Premièrement, comment l'ARC traitera-t-elle les relevés T4 erronés qu'ils ont reçus? Deuxièmement, pouvez-vous nous expliquer comment vous gérerez les intérêts et les pénalités liés à ces relevés T4 erronés?

Sur ce, monsieur Hamilton, je vous remercie infiniment de votre comparution devant le Comité sénatorial des finances et de toute l'information que vous nous avez fournie.

Honorables sénateurs, nous poursuivrons nos délibérations à huis clos pour discuter de quelques questions.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 27, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018 and Interim Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler. I'm a senator from New Brunswick and chair of the committee. I wish to welcome all those who are with us in the room and viewers across this country who may be watching on television or online across Canada. As a reminder for those watching the committee, hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

Honourable senators, I would like you to introduce yourselves.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf region, in Quebec.

[*English*]

Senator Marshall: Elizabeth Marshall from Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton from Ontario.

[*Translation*]

The Chair: I would also like to acknowledge the presence of our clerk, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Sylvain Fleury and Alex Smith, who jointly support the work of the committee.

[*English*]

Today we begin our consideration of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018, which was referred to this committee on February 15.

This morning, honourable senators and viewers, we will hear from four departments on this topic, but first we are going to hear from the Treasury Board Secretariat about the novelty this year, the interim estimates 2018-19.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 27 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, afin d'examiner le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018 et le Budget provisoire des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis le sénateur Percy Mockler du Nouveau-Brunswick, président du comité. Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes ici présentes ainsi qu'à tous les Canadiens qui nous regardent à la télévision ou en ligne. Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sencanada.ca.

Honorables sénateurs, j'aimerais que vous vous présentiez.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

[*Français*]

Le président : J'aimerais aussi souligner la présence de notre greffière, Mme Gaëtane Lemay, et de nos deux analystes, M. Sylvain Fleury et Alex Smith qui, ensemble, appuient les travaux du comité.

[*Traduction*]

Nous amorçons aujourd'hui notre étude des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, qui a été renvoyé au comité le 15 février dernier.

Honorables sénateurs, chers téléspectateurs, ce matin, nous entendrons les représentants de quatre ministères sur ce sujet, mais d'abord, les représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor nous parleront de la nouveauté de cette année, soit le Budget provisoire des dépenses 2018-2019.

From the Treasury Board of Canada, we have Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector; and Grace Chenette, Executive Director, Financial Management Directorate.

Mr. Pagan, I have been informed by the clerk that you are going to address both the interim estimates and the Treasury Board's request for funds in the Supplementary Estimates (C). Please make your presentation, to be followed by questions from the senators.

[*Translation*]

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you, Mr. Chair. It is a pleasure to be here this morning to give you an overview of the two documents tabled by the President of the Treasury Board on February 12 in the House of Commons.

I will make a brief slide presentation and take 10 minutes to go over the slides.

First, I will talk about the changes that have been made to the supplementary estimates process to better align it with the federal budget. I will then address certain aspects of the Supplementary Estimates (C) 2017-18. Third, we will briefly review the 2018-19 interim estimates. Lastly, I will outline the organizations that are appearing for the first time in an estimates exercise.

[*English*]

Turning to slide 4 of the presentation, a summary for the committee of proposals to improve and to reform the estimates process and to better align estimates documentation with the federal budget, the committee may recall that there was a working paper, a proposal prepared by the President of the Treasury Board in October 2016, and we spent some time with this committee and committees in the house to discuss options to bring better information to Parliament in the form of the estimates document. The proposals essentially were four pillars. They dealt with timing, the scope and accounting of our documents, the basis of parliamentary control, the vote structure, and reporting and information. On slide 4, we see these four pillars with an update of progress to date, where we're going and what this means for Budget 2018.

The common feedback and complaint from parliamentarians and from other stakeholders was confusion that was created because of differing timing of the estimates process and the budget and confusion because of different accounting, different

Nous accueillons donc aujourd'hui trois représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : M. Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Mme Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses, et Mme Grace Chenette, directrice exécutive, Direction de la gestion financière.

Monsieur Pagan, la greffière m'informe que vous avez une présentation pour nous et qu'elle porte à la fois sur le Budget provisoire des dépenses et sur le Budget supplémentaire des dépenses (C). Votre intervention sera suivie d'une période de questions. Vous avez la parole.

[*Français*]

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que je suis ici ce matin afin de vous donner un aperçu des deux documents déposés par le président du Conseil du Trésor, le 12 février, à la Chambre des communes.

Je ferai une courte présentation avec des diapositives. Je prendrai 10 minutes pour vous les expliquer.

Tout d'abord, je parlerai des changements qui ont été apportés aux processus du Budget supplémentaire des dépenses pour mieux les aligner sur le budget fédéral. Je me pencherai ensuite sur certains aspects du Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2017-2018. Troisièmement, nous examinerons brièvement le premier Budget provisoire des dépenses de 2018-2019. Enfin, je vous indiquerai les organisations qui figurent pour la première fois dans un exercice de budget des dépenses.

[*Traduction*]

À la diapositive 4 du document, nous avons un résumé des propositions pour améliorer et réformer le processus budgétaire et pour mieux harmoniser les documents budgétaires avec le budget fédéral. Le comité se rappellera que nous avions un document de travail, une proposition préparée par le président du Conseil du Trésor en octobre 2016, et que nous avons discuté pendant un certain temps avec votre comité et des comités de la Chambre des options à envisager pour mieux informer le Parlement au moyen des documents budgétaires. Les propositions consistaient essentiellement en quatre piliers portant sur l'échéancier, la portée et les méthodes comptables, le fondement du contrôle parlementaire, la structure des crédits, et la reddition de comptes et l'information. À la diapositive 4, nous voyons ces quatre piliers ainsi qu'une mise à jour des progrès réalisés jusqu'à maintenant, le travail qu'il reste à faire et ce que cela signifie pour le budget de 2018.

La plainte qui a été formulée le plus souvent par les parlementaires et d'autres parties concernées portait sur la confusion créée par les échéanciers différents du processus budgétaire et du budget et la confusion créée par la différence

numbers in the budget and in the estimates. Through the first two pillars, to address timing and to reconcile scope and accounting, we have responded to those criticisms with specific proposals to make the documents more coherent.

entre les chiffres présentés dans le budget et dans les budgets des dépenses. Grâce aux deux premiers piliers, qui visent à régler les problèmes d'échéancier et à concilier la portée et les méthodes comptables, nous avons répondu à ces critiques par des propositions précises visant à rendre les documents plus cohérents.

Specifically, in June 2017, the House of Commons approved changes to their standing orders that will allow to us table the Main Estimates on or before April 16, that is to say, almost certainly after the budget. This year we know that the budget is today. We will be taking the budget decisions today, and we will have an opportunity to reflect those in the Main Estimates. We think that is a tremendous step forward in terms of coherence and transparency. That will also allow us to take the numbers in the budget, presented on an accrual basis, and do the reconciliation in the Main Estimates to put those into cash terms for parliamentarians.

Plus précisément, en juin 2017, la Chambre des communes a approuvé des modifications à son règlement qui nous permettront de déposer le Budget principal des dépenses au plus tard le 16 avril, soit presque assurément après le dépôt du budget. Cette année, nous savons que le budget est présenté aujourd'hui. Nous pourrons tenir compte dans le Budget principal des dépenses des décisions prises dans le budget déposé aujourd'hui. À notre avis, il s'agit d'un grand pas en avant sur le plan de la cohérence et de la transparence. Cela nous permettra également d'effectuer le rapprochement de la comptabilité de caisse et d'exercice dans le Budget principal des dépenses pour les parlementaires.

Related to the reform agenda were interests on the part of parliamentarians about the basis of control. We do have a pilot at Transport Canada to take their grants and contributions program and to break that out according to the purpose of those programs. This year we look forward to evaluating that and working with parliamentarians to determine whether that pilot should possibly be expanded.

En ce qui concerne la réforme, il y avait un intérêt de la part des parlementaires au sujet du fondement du contrôle. Il existe un projet pilote à Transports Canada dans lequel on procède à une ventilation du programme de subventions et de contributions du ministère en fonction de l'objet des programmes. Cette année, nous souhaitons évaluer ce projet pilote et collaborer avec les parlementaires pour déterminer s'il devrait être élargi.

Finally, the committee will recall that, about this time last year, my colleagues and I presented TBS InfoBase, which is our online repository of all our data and information around program spending and personnel to support that program delivery. We have continued to make improvements to InfoBase to support the study of public finance.

Enfin, le comité se rappellera que, à peu près à ce temps-ci l'an dernier, mes collègues et moi avons présenté l'InfoBase du SCT, un répertoire en ligne de toutes nos données et de tous nos renseignements sur les dépenses des programmes et le personnel responsable de la prestation des programmes. Nous continuons d'améliorer l'InfoBase afin de soutenir l'étude des finances publiques.

Slide 5 is a busy slide, but it depicts the different documents and the sequence of the tabling of documents through the fiscal year. It's a great coincidence that I'm here today, February 27, the day that the budget will be tabled. What we have done to start fiscal year 2018-19 is we have presented, for the first time, an interim estimates that will allow departments to begin the fiscal year. Later today, we'll have the budget, and the president will be following up that budget by tabling the Main Estimates in the house on or before April 16. This will bring the budget plans into the estimates process.

La diapositive 5 est très chargée, mais elle illustre les différents documents et l'ordre dans lequel les documents sont déposés tout au long de l'exercice financier. C'est toute une coïncidence que je sois ici aujourd'hui, le 27 février, le jour même du dépôt du budget. Nous présentons pour la première fois, pour l'exercice 2018-2019, un budget provisoire qui permettra aux ministères de commencer l'exercice financier. Le budget sera déposé aujourd'hui, et le président déposera par la suite le Budget principal des dépenses à la Chambre au plus tard le 16 avril. Cela permettra d'intégrer les plans budgétaires au processus budgétaire.

[*Translation*]

[*Français*]

Slide 6 of my presentation shows the various budget products we're looking at and that describe our plans for 2018-19.

La diapo 6 de ma présentation montre les différents produits budgétaires à l'étude qui décrivent nos plans pour 2018-2019.

To start the year, we have the interim estimates, tabled on February 12 and providing information on the spending requirements over the first three months of fiscal year 2018-19. The amounts in the interim estimates will be the same as those

Pour commencer l'exercice, nous avons le Budget provisoire des dépenses, déposé le 12 février, qui nous renseigne sur les besoins en matière de dépenses au cours des trois premiers mois de l'exercice financier de 2018-2019. Les montants qui figurent

set out in the first appropriation bill for the fiscal year, which will be introduced in Parliament by the end of March.

The Main Estimates will follow on April 16, and departmental plans will be tabled at the same time. The Main Estimates give an idea of the planned spending for the full year, while departmental plans identify the organization's priorities and forecasted results.

[*English*]

Following approval of the Main Estimates and the related supply bill in June, we would expect to bring back to Parliament supplementary estimates documents that bring forward for Parliament's approval those items that either weren't in the budget or have subsequently been announced or approved by the government to support their clear mandate. For 2018-19, the first supplementary exercise will be next fall, which will be Supplementary Estimates (A), and then we will complete fiscal year 2018-19 with Supplementary Estimates (B) next February.

Turning to Supplementary Estimates (C) to conclude 2017-18, the first few pages of the document summarize the authorities presented in the estimates and then, as usual, the largest section of the document presents detail by department. You'll note that we have tagged the individual items for each department according to the appropriate budget year, as applicable, and the table at the end of the document supports the proposed appropriation bill that will be introduced in Parliament later in March.

In addition to the tabled document, there is additional detail that is available online. This includes information on frozen allotments, that is to say, money that has previously been approved by Parliament but for which the department has identified that they no longer require access to that funding. We have frozen those amounts, and they will lapse in reference levels and be reported in the public accounts as unused authorities. Finally, I would remind the committee that the TBS InfoBase is also available to provide more information on authorities and expenditures.

As we see on slide 8 of the presentation, the Supplementary Estimates (C) provide information on $4 billion in voted budgetary appropriations for 48 organizations. The new funding supports many initiatives announced in Budget 2017, as well as as spending set out in prior budgets or announced subsequent to Budget 2017.

au budget provisoire sont les mêmes que ceux qui se trouvent dans le premier projet de loi de crédits de l'exercice financier, qui sera présenté au Parlement avant la fin de mars.

Le Budget principal des dépenses suivra le 16 avril et les plans ministériels seront déposés en même temps. Le budget principal donne une idée des dépenses prévues pour l'exercice au complet, alors que les plans ministériels indiquent les priorités de l'organisation et les résultats escomptés.

[*Traduction*]

Après l'approbation du Budget principal des dépenses et l'adoption du projet de loi de crédits correspondant, en juin, nous nous attendons à rapporter au Parlement les documents du Budget supplémentaire des dépenses qui présentent, pour approbation par le Parlement, les éléments qui ne figuraient pas dans le budget ou qui ont été annoncés plus tard ou approuvés par le gouvernement en appui à son mandat clair. Pour 2018-2019, le premier budget supplémentaire, soit le Budget supplémentaire des dépenses (A), sera déposé l'automne prochain; nous terminerons ensuite l'exercice 2018-2019 avec le Budget supplémentaire des dépenses (B), en février prochain.

En ce qui concerne le Budget supplémentaire des dépenses (C), pour conclure l'exercice 2017-2018, les premières pages du document résument les autorisations présentées dans le budget des dépenses, puis, comme d'habitude, la section la plus volumineuse du document présente les détails par ministère. Vous remarquerez que nous avons inscrit les postes de chaque ministère en fonction de l'année budgétaire appropriée, le cas échéant, et le tableau qui se trouve à la fin du document appuie le projet de loi de crédits qui sera présenté au Parlement plus tard en mars.

En plus du document présenté, des renseignements supplémentaires sont accessibles en ligne, notamment sur les affectations bloquées, c'est-à-dire les fonds ayant déjà été approuvés par le Parlement, mais auxquels le ministère n'a plus besoin d'avoir accès, selon ce qu'il a indiqué. Nous avons bloqué ces fonds; ils ne seront pas utilisés dans les niveaux de référence et ils figureront dans les comptes publics comme des autorisations inutilisées. Enfin, je rappelle au comité que l'InfoBase du SCT fournit également d'autres renseignements sur les autorisations et les dépenses.

Comme on peut le voir à la diapositive 8 de la présentation, le Budget supplémentaire des dépenses (C) présente des renseignements sur les dépenses budgétaires votées supplémentaires de 4 milliards de dollars pour 48 organisations. Le nouveau financement soutient de nombreuses initiatives annoncées dans le budget de 2017, ainsi que des dépenses prévues dans des budgets précédents ou des dépenses annoncées après le budget de 2017.

These estimates also provide an update on forecasted statutory spending. The $336-million decrease in statutory budgetary spending reflects revised forecasts for public debt charges and major transfers and the cost of employee benefits associated with initiatives funded in these estimates. It also includes a new payment to the Canada Infrastructure Bank that was created as a result of Budget Implementation Act 2017.

Ce budget des dépenses fournit aussi une mise à jour des dépenses législatives prévues. La réduction de 336 millions de dollars des dépenses budgétaires législatives reflète les prévisions révisées concernant les frais de la dette publique et les principaux transferts, ainsi que le coût des avantages sociaux associés aux initiatives financées dans ce budget des dépenses. Il comprend également un nouveau paiement versé à la Banque de l'infrastructure du Canada, qui a été créée à la suite de l'adoption de la Loi d'exécution du budget de 2017.

We'll see on slide 10 the major initiatives in the Supplementary Estimates (C). We have defined major initiatives as anything with a value of $150 million or more. The 10 initiatives we see here on slide 10 total approximately $2.7 billion, which is slightly more than two thirds of the total voted amount of $4 billion in these estimates. These items include the Service Income Security Insurance Plan, funding to DND for their defence policy and military missions, pay list requirements, G-7, et cetera.

À la diapositive 10, nous voyons les principales initiatives qui figurent dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Nous avons défini les principaux postes comme étant ceux qui ont une valeur de plus de 150 millions de dollars. Les 10 initiatives que nous voyons à la diapositive 10 totalisent environ 2,7 milliards de dollars, soit un peu plus des deux tiers du montant total des crédits votés de 4 milliards de dollars dans ce budget des dépenses. Parmi ces postes figurent le Régime d'assurance-revenu militaire, la politique de défense du MDN, les missions militaires, les besoins en matière de rémunération, le Sommet du G7, et cetera.

We have taken those 10 initiatives and grouped them according to theme on slide 11 of the presentation. We see on slide 11 that the $4 billion has been grouped into broad categories. Roughly 55 per cent of the spending falls into the three largest categories of wages and benefits of the public administration and the Canadian Forces, which is 25 per cent of the Supplementary Estimates (C); defence spending at $746 million, or almost 20 per cent; and climate change and the environment at $438.9 million, or 11 per cent.

Nous avons regroupé ces 10 initiatives selon les thèmes présentés à la diapositive 11. On y voit que les 4 milliards de dollars sont répartis par grands thèmes. Les trois principales catégories représentent environ 55 p. 100 des dépenses : les salaires et avantages sociaux de la fonction publique et des Forces canadiennes comptent pour 25 p. 100 du Budget supplémentaire des dépenses (C), les dépenses liées à la Défense, pour près de 20 p. 100, soit 746 millions de dollars, et les changements climatiques et l'environnement, pour 11 p. 100, soit 438,9 millions de dollars.

[*Translation*]

[*Français*]

I would now like to go back to fiscal 2018-19 and the first interim estimates. As you have seen, the interim estimates is a slim document providing details on planned spending by organization for the first three months of fiscal 2018-19. The proposed schedules to the appropriation bill correspond exactly to the first appropriation bill of the fiscal year.

J'aimerais maintenant revenir à l'exercice de 2018-2019 et au premier Budget provisoire des dépenses. Comme vous l'avez constaté, le budget provisoire est un document de petite taille où figurent des détails sur les dépenses prévues par organisation pour les trois premiers mois de l'exercice de 2018-2019. Les annexes proposées au projet de loi de crédits correspondent exactement au premier projet de loi de crédits de l'exercice financier.

I hope you will find this an improvement over previous years, when the first bill, the interim supply bill, contained only fractions of the amounts in the Main Estimates.

J'espère que vous y verrez une amélioration par rapport aux années antérieures, lorsque le premier projet de loi, celui des crédits provisoires, comportait plutôt des fractions des montants figurant au Budget principal des dépenses.

Through the interim estimates, we are presenting $30.9 billion in voted budgetary expenditures for 2018-19. There are no statutory expenditures in this document. They are listed as usual in the Main Estimates and the supplementary estimates from earlier this year.

Grâce à ce Budget provisoire des dépenses, nous présentons des besoins de 30,9 milliards de dollars en dépenses budgétaires pour l'année 2018-2019. Il n'y a pas de dépenses législatives dans ce document. Elles figurent comme d'habitude dans le Budget principal des dépenses et le Budget supplémentaire des dépenses plus tôt cette année.

[*English*]

Turning to slide 14, we put this year's interim estimates of $30.9 billion in context of interim supply from the previous two fiscal years, so again this year, interim estimates of $30.9 billion. That compares to $30.1 billion for 2017-18 and $26.4 billion for 2016-17.

Mr. Chair, in concluding, I would simply call to the attention of the committee that there are three organizations appearing in estimates for the first time. In Supplementary Estimates (C), we introduce the Department of Indigenous Services Canada, which was created by a ministerial change announced by the Prime Minister in August 2017, as well as the Office of the Parliamentary Budget Officer, which came into being as a result of the Budget Implementation Act. In interim estimates, we reflect the creation of the Invest in Canada hub brought into being by the Invest in Canada Act.

[*Translation*]

Mr. Chair, I have concluded my presentation on these two documents tabled by the President of the Treasury Board on February 12. My colleagues and I will be happy to answer your questions.

[*English*]

Senator Marshall: Thank you for being here this morning. It's nice to see you again.

I wanted to talk about the Phoenix system under your Supplementary Estimates (C), the $6.3 million. Can you tell me exactly what that is for? I'm asking because I was watching the committee proceedings in the House of Commons and there seemed to be confusion as to what that money is for, whether it's for consultants or whatever. Can you tell me exactly what the $6.3 million is for?

Mr. Pagan: In fact, I would point out that this amount appearing in Treasury Board of $6.3 million is part of a larger initiative to support stabilization of Phoenix and the pay system. When two or more departments receive funding, we label this a horizontal initiative, and there will be detail on that at the introduction of the estimates. The two departments receiving funding are the Department of Public Works and Government Services, at $166.1 million, and the Treasury Board Secretariat, at $6.3 million.

PSPC is operating the system and they're getting the bulk of the funding, and that's related to adding capacity. They're hiring compensation advisers for the centre in Miramichi, they're doing system fixes and they're working with the Treasury Board Secretariat on reforms of HR processes.

[*Traduction*]

À la diapositive 14, nous présentons le Budget provisoire des dépenses de cette année, 30,9 milliards de dollars, dans le contexte des crédits provisoires des deux derniers exercices, qui étaient de 30,1 milliards pour 2017-2018 et de 26,4 milliards pour 2016-2017.

Monsieur le président, en conclusion, je voudrais simplement attirer l'attention du comité sur le fait que trois organisations figurent dans les budgets des dépenses pour la première fois. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), nous intégrons le ministère des Services aux Autochtones Canada, qui a été créé à la suite d'une refonte ministérielle annoncée par le premier ministre en août 2017, ainsi que le Bureau du directeur parlementaire du budget, qui a vu le jour en application de la Loi d'exécution du budget. Dans le Budget provisoire des dépenses, nous tenons compte de la création de l'organisme Investir au Canada, qui découle de la Loi sur Investir au Canada.

[*Français*]

Monsieur le président, j'ai terminé la présentation de ces deux documents déposés par le président du Conseil du Trésor le 12 février dernier. Mes collaborateurs et moi serons heureux de répondre à vos questions.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Je vous remercie de votre présence ce matin. C'est un plaisir de vous revoir.

Je voudrais parler des 6,3 millions de dollars prévus pour le système de paie Phénix dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Pouvez-vous me dire à quoi précisément serviront ces fonds? Je le demande parce que j'ai suivi les délibérations du comité de la Chambre des communes et qu'il semblait y avoir de la confusion quant à l'utilisation que l'on fera de ces fonds; serviront-ils à des services de consultants, par exemple? J'aimerais savoir à quoi précisément serviront les 6,3 millions de dollars.

M. Pagan : En fait, je voudrais souligner que ces 6,3 millions de dollars font partie d'une initiative plus vaste visant la stabilisation du système de paie Phénix. Quand deux ministères ou plus reçoivent du financement, nous parlons d'une initiative horizontale; il y aura des détails à ce sujet dans la présentation du budget des dépenses. Les deux ministères qui reçoivent des fonds sont le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux, avec 166,1 millions de dollars, et le Secrétariat du Conseil du Trésor, avec 6,3 millions de dollars.

SPAC exploite le système et obtient la majeure partie des fonds parce qu'il doit accroître la capacité. Il embauche des conseillers en rémunération pour le centre de Miramichi, il apporte des correctifs au système et il collabore avec le

The Treasury Board Secretariat amount of $6.3 million is related to the HR transformation process. We've created a team in the secretariat that is working with departments and PSPC to look at the way in which the business processes influence the system. It also supports a claims office that has been established at the Treasury Board Secretariat. In those instances where public servants have been adversely affected by Phoenix and they're incurring interest charges or accounting charges to resolve tax issues, they can submit claims for that and be reimbursed by the government.

Grace, do you have additional detail?

Grace Chenette, Executive Director, Financial Management Directorate, Treasury Board of Canada Secretariat: The only other thing to add, in terms of some of the key processes being reviewed now that could benefit from standardization of processes, are some of the transfers in and out of employees from departments — departures — so that is an example of some of the targeted practices or processes.

Senator Marshall: How much of the $6.3 million is for consultants?

Ms. Chenette: There is a total of about $1.1 million for consulting fees.

Senator Marshall: During the meeting in the House of Commons, there was a reference to a public tender or a public request for proposals. Can you bring us up to date on that? Is that part of the $6.3 million? What was the request for proposals for?

Mr. Pagan: I'm not familiar with the specific question in the house, senator. I believe — and I will confirm this for you — that the reference was to a request for proposals initiated by PSPC to obtain additional support on the system fixes.

Senator Marshall: That's not part of the $6.3 million?

Mr. Pagan: It's not part of the —

Senator Marshall: So it's $6.3 million, and $1.1 million is for consultants, and $5.5 million is for in-house, for the human resource claims office. Okay. How much has Treasury Board spent so far on the Phoenix system? There is the $6.3 million here in your Supplementary Estimates (C). Phoenix has been on the go now for several years, so what is the cumulative for Treasury Board?

Secrétariat du Conseil du Trésor relativement aux réformes des processus de RH.

Le montant prévu pour le Secrétariat du Conseil du Trésor, soit 6,3 millions de dollars, concerne le processus de transformation des RH. Nous avons créé une équipe, au sein du secrétariat, qui travaille avec les ministères et SPAC pour examiner la façon dont les processus opérationnels influent sur le système. Il sert également à soutenir un bureau des réclamations qui a été mis sur pied au Secrétariat du Conseil du Trésor. Lorsque des fonctionnaires sont touchés de manière négative par le système Phénix et qu'ils doivent payer des intérêts ou des frais de services comptables pour résoudre des problèmes fiscaux, ils peuvent présenter une demande afin d'obtenir un remboursement du gouvernement.

Grace, avez-vous quelque chose à ajouter?

Grace Chenette, directrice exécutive, Direction de la gestion financière, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : J'ajouterai seulement que certains des processus clés qui sont examinés à l'heure actuelle et qui pourraient bénéficier de la normalisation des processus sont des mutations d'un ministère à l'autre, des départs; voilà certaines des pratiques ou des processus ciblés.

La sénatrice Marshall : Quelle proportion des 6,3 millions de dollars servira à payer des services de consultants?

Mme Chenette : Au total, environ 1,1 million de dollars seront consacrés aux frais de consultation.

La sénatrice Marshall : Durant la réunion du comité de la Chambre des communes, on a fait référence à un appel d'offres ou à une demande de propositions publique. Pouvez-vous faire le point à ce sujet? Est-ce compris dans les 6,3 millions de dollars? Quel était le but de la demande de propositions?

M. Pagan : Je ne suis pas au courant de la question précise qui a été abordée à la Chambre, madame la sénatrice. Je crois — et je vous le confirmerai — qu'on a fait référence à une demande de propositions lancée par SPAC pour obtenir un soutien additionnel au chapitre des correctifs à apporter au système.

La sénatrice Marshall : Ce n'est pas compris dans les 6,3 millions de dollars?

M. Pagan : Ce n'est pas compris dans les...

La sénatrice Marshall : C'est donc 6,3 millions, et 1,1 million pour les consultants, et 5,5 millions pour le personnel à l'interne, pour le bureau des réclamations des ressources humaines. D'accord. Combien le Conseil du Trésor a-t-il dépensé pour le système Phénix jusqu'à maintenant? Il y a les 6,3 millions de dollars ici, dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Phénix a été implanté il y a plusieurs années, alors quel est le montant cumulatif pour le Conseil du Trésor?

Mr. Pagan: For the Treasury Board Secretariat specifically? I would have to get that breakdown for you, senator. I don't have the TBS component. The largest share obviously has been with PSPC. Marcia is reminding me they will be here later this morning.

Senator Marshall: That was my next question. Treasury Board is incurring expenditures, but so are other government departments. Who is keeping the overall tabulation of the costs? I had asked public works, the procurement people, when they were here last. They said they were working on it. Who has that information now?

Mr. Pagan: There was a report, as you may recall, by the Auditor General in the fall. There was a specific management response to that report to develop a complete costing of the Phoenix system. That effort is being led within TBS by the Office of the Comptroller General. I can't speak to the specific timeline, but later this spring, the Comptroller General will present a full costing of the cost.

Senator Marshall: We would know sometime this spring, then? Before we recess for the summer, we should have that information?

Mr. Pagan: Yes.

Senator Marshall: Thank you.

Let's talk about the Back Office Transformation Initiative. These are not material amounts when you look at the overall amount in Supplementary Estimates (C), but because money has been spent previously, the amounts are quite significant. Regarding the $3 million for the Back Office Transfer Formation Initiative, when is that going to be complete?

Ms. Chenette: That amount is going to contribute to amounts already collected this year from other departments to complete work in the FM, HR and information management processes. It is a long-term strategy that we're approaching in phases. The phase that this funding will contribute to on the FM side was to develop the user requirements and start the build of the FM system. With the HR, it was about improving the functionality in the HR system, and it also contributes to an interoperability function that would allow information to move from FM to HR.

Senator Marshall: How much money has been spent on that project? I know in previous Treasury Board estimates, we have seen large amounts, for example, $25 million and $11 million.

M. Pagan : Pour le Secrétariat du Conseil du Trésor en particulier? Il faudra que je vous fournisse cette ventilation, madame la sénatrice. Je n'ai pas la composante pour le SCT. De toute évidence, la plus grande part concerne SPAC. Marcia me rappelle que des représentants de SPAC seront ici plus tard ce matin.

La sénatrice Marshall : C'était ma prochaine question. Le Conseil du Trésor engage des dépenses, mais d'autres ministères le font également. Qui maintient une compilation globale des coûts? J'ai posé la question aux gens de Travaux publics, de l'approvisionnement, la dernière fois qu'ils sont venus. Ils ont dit qu'ils travaillaient là-dessus. Qui possède cette information à l'heure actuelle?

M. Pagan : Vous vous rappelez peut-être que le vérificateur général a publié un rapport l'automne dernier. En réponse à ce rapport, la direction a entrepris d'établir tous les coûts liés au système Phénix. Cette initiative est dirigée au sein du SCT par le Bureau du contrôleur général. Je ne saurais vous dire quel est l'échéancier précis, mais, plus tard ce printemps, le contrôleur général présentera les coûts complets du système.

La sénatrice Marshall : Nous aurons une réponse ce printemps, alors? Nous devrions avoir cette information avant la relâche estivale?

M. Pagan : Oui.

La sénatrice Marshall : Merci.

Parlons maintenant de l'Initiative de transformation des services administratifs. Le montant total qui figure dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) n'est pas considérable, mais étant donné que des sommes ont été dépensées antérieurement, au bout du compte, les montants sont assez importants. En ce qui concerne les 3 millions de dollars prévus pour l'Initiative de transformation des services administratifs, quand cela sera-t-il terminé?

Mme Chenette : Cette somme s'ajoutera aux montants déjà recueillis cette année auprès d'autres ministères afin d'achever les travaux liés aux processus de gestion financière, de ressources humaines et de gestion de l'information. Il s'agit d'une stratégie à long terme que nous mettons en place par étapes. Ces fonds serviront à l'étape relative à la gestion financière afin d'établir les besoins des utilisateurs et d'amorcer l'élaboration du système de gestion financière. Pour ce qui est des ressources humaines, on vise à améliorer la fonctionnalité dans le système des RH et à contribuer à une fonction d'interopérabilité qui permettra de faire passer l'information de la gestion financière aux ressources humaines.

La sénatrice Marshall : À combien s'élèvent les sommes investies dans ce projet? Je sais que, dans des budgets des dépenses antérieurs du Conseil du Trésor, nous avons vu des sommes importantes, comme 25 millions de dollars et

How much has been spent to date on the Back Office Transformation Initiative?

Ms. Chenette: I have $110.6 million that's been spent over the past three years.

Senator Marshall: How much more before it's finished — or will it be finished?

Ms. Chenette: For the FM system, by the time we're completed this year, we will have built 40 per cent of the system. We need one more year to complete the full system, at which point you can then decide to stop and you'll at least have a system that departments can onboard.

Senator Marshall: You said 40 per cent so far, so $110 million?

Ms. Chenette: The plan for next year is being finalized to determine how much it will cost to finish this.

Senator Marshall: So the overall initiative would be about a quarter of a billion dollars; is that right?

Ms. Chenette: We're at $110 million right now.

Senator Marshall: That's 40 per cent?

Ms. Chenette: No. This year, the 3.23 has contributed to an overall collection of $38 million. In this fiscal year, various things have been going on. Part of the financial management stream of work has been to start the build of the system.

Senator Marshall: Okay, so what is the total projected cost of the initiative? I'm trying to get a handle on it. The issue I have is that with Phoenix, back office transformation and these other projects, because they occur over a number of years, we really don't get a good feel as to exactly what they are costing. So if you see an amount of $3 million for back office transformation, then you think, okay, that looks like a mini project. But it's not. It's a major project. I'm trying to get a handle on it. That initiative is going to cost government how much in total?

Mr. Pagan: Senator, what you have identified here is a very important point that speaks to some of the challenges we have had historically with the estimates process in general, and the broader issue of an incremental approach, a budget and then individual supplementary estimates. On your specific question about the total costs spent versus projected, we'll come back with a written answer that question. I think the broader point here is a call to present information in a broader context. That's something that I'll take back to the president. We look forward to engaging with parliamentarians about additional reforms to

11 millions de dollars. Combien d'argent a été dépensé jusqu'ici pour l'Initiative de transformation des services administratifs?

Mme Chenette : Au cours des trois dernières années, 110,6 millions de dollars ont été dépensés.

La sénatrice Marshall : Combien faudra-t-il de plus avant que le projet soit terminé, s'il est terminé?

Mme Chenette : À la fin de cette année, nous aurons bâti 40 p. 100 du système de gestion financière. Il faudra une autre année pour le compléter. On pourra alors décider de s'arrêter et on aura au moins un système que pourront intégrer les ministères.

La sénatrice Marshall : Vous avez dit 40 p. 100 jusqu'ici, et 110 millions de dollars?

Mme Chenette : Nous sommes en train de finaliser le plan pour l'an prochain afin de déterminer combien il en coûtera pour terminer le projet.

La sénatrice Marshall : Donc, dans l'ensemble, l'initiative coûterait environ un quart de milliard de dollars, c'est bien cela?

Mme Chenette : Nous en sommes actuellement à 110 millions de dollars.

La sénatrice Marshall : Pour 40 p. 100?

Mme Chenette : Non. Cette année, les 3,23 millions de dollars font partie d'une somme totale recueillie de 38 millions de dollars. Au cours du présent exercice, divers projets sont en cours. Dans le cadre du volet de travail relatif à la gestion financière, on commence l'élaboration du système.

La sénatrice Marshall : D'accord, alors quel est le coût total prévu de l'initiative? J'essaie de comprendre. Ce qui me pose problème, c'est que, étant donné que Phénix, la transformation des services administratifs et les autres projets sont échelonnés sur un certain nombre d'années, nous ne pouvons pas déterminer clairement combien ils coûtent. Lorsqu'on voit un montant de 3 millions de dollars pour la transformation des services administratifs, on a l'impression qu'il s'agit d'un miniprojet, mais il n'en est rien. C'est un projet majeur. J'essaie d'avoir une idée du montant. Combien cette initiative coûtera-t-elle au gouvernement en tout?

M. Pagan : Madame la sénatrice, vous abordez là un point très important qui témoigne de certaines difficultés que nous avons toujours connues relativement au processus budgétaire en général, et à la question plus large d'une approche progressive, d'un budget et de chaque Budget supplémentaire des dépenses. En ce qui concerne votre question sur les sommes totales dépensées par rapport aux coûts prévus, nous vous ferons parvenir une réponse par écrit. Je crois qu'il est question ici d'un appel à fournir des renseignements dans un contexte plus large. Je le ferai savoir au président. Nous souhaitons collaborer avec

the way in which we're sending information to provide that detail.

Senator Marshall: I would like to get information on the overall costs of some of these projects, because it seems like it's coming out in dribs — that's probably not the right word, but it is coming out in small amounts. So every time we get sups or the estimates, there is a little more money in it. I would like to stand back and see exactly how much. Is it worth the money? If we're putting a quarter of a billion dollars into something, was it worth a quarter of a billion dollars? It's not just Treasury Board funding it. Other departments are also spending money. I would like to see the big picture.

That brings me to my third point. I spent quite a bit of time looking for information using InfoBase, just going through the government website. I find that the information is still limited. The information might be there at a high level, but when you try to drill down, it's very hard to get the details. I'll give you an example, namely, the service income security insurance plan, the $622 million. It was really hard to find information on that. I compliment you on the InfoBase where you're starting to provide information. However, I would like to see more detailed information. Is there something in store that would provide us with more? I would like to see the details.

Mr. Pagan: Well, thank you. There are two parts to my response. First, in terms of providing a more complete picture, in my response to you on Phoenix, I pointed out this is a horizontal initiative. We have heard previously from committees that they want to understand how departments are working together, so we have made a point of highlighting that at the front end of every document, and there is a related website, a horizontal initiative database, where we can provide more detail on these horizontal initiatives.

In terms of your particular question on SISIP and being able to get specific program information, this is part of the president's discussion paper, namely, proposals on potential areas of reform. We know of the pilot at Transport Canada where they are doing a purpose-based approach, so we have put on the table the question about whether Parliament wants to continue to vote money by input, by operating capital and grant contributions, or by purpose, that is, the raison d'être of a department and the specific programs.

There are all kinds of models. We could potentially tie ourselves in knots by having project-specific funding and have tens of thousands of individual votes, or we can find an

les parlementaires pour pouvoir effectuer les autres changements qui nous permettront de fournir des renseignements détaillés.

La sénatrice Marshall : J'aimerais obtenir de l'information sur les coûts globaux de certains de ces projets, car il semble qu'on ne les obtienne qu'au compte-gouttes — ce n'est probablement pas le terme approprié, mais on ne nous fournit que les petits montants. Chaque fois qu'on nous présente un Budget supplémentaire des dépenses ou le Budget principal des dépenses, on prévoit un peu plus d'argent. J'aimerais avoir un tableau d'ensemble et savoir exactement combien il en coûte. Cela en vaut-il la peine? Si nous investissons un quart de milliard de dollars dans quelque chose, est-ce que cela vaut un quart de milliard de dollars? Le financement ne vient pas seulement du Conseil du Trésor. D'autres ministères dépensent aussi de l'argent. J'aimerais voir l'ensemble du tableau.

Cela m'amène à mon troisième point. J'ai passé beaucoup de temps à chercher de l'information dans l'InfoBase et à naviguer sur le site web du gouvernement. Je trouve que les renseignements sont encore limités. Bien qu'il y ait de l'information de haut niveau, quand on veut creuser un peu plus, il est très difficile d'obtenir les détails. Prenons, par exemple, le Régime d'assurance-revenu militaire et les 622 millions de dollars. J'ai eu beaucoup de mal à trouver des renseignements à ce sujet. Je vous félicite d'avoir mis sur pied l'InfoBase pour commencer à fournir de l'information. J'aimerais toutefois qu'on y trouve des renseignements plus détaillés. Avez-vous prévu y apporter des changements afin de nous fournir davantage de renseignements? Je voudrais voir les détails.

M. Pagan : Eh bien, merci. Ma réponse comprendra deux parties. D'abord, pour vous donner un portrait plus complet, dans ma réponse au sujet de Phénix, j'ai mentionné qu'il s'agit d'une initiative horizontale. Des comités nous ont dit vouloir comprendre comment les ministères collaborent; nous avons donc tenu à le souligner au début de chaque document, et nous avons un site web connexe, une base de données sur les initiatives horizontales, où nous pouvons fournir plus de renseignements sur ces initiatives.

En ce qui concerne votre question sur le Régime d'assurance-revenu militaire et la possibilité d'obtenir des renseignements précis sur un programme, je dirai que cela fait partie du document de travail du président, à savoir les propositions sur les éléments potentiels de réforme. Nous savons que Transports Canada a un projet pilote dans lequel on a adopté une approche fondée sur l'objet; nous avons donc soulevé la question de savoir si le Parlement veut continuer à voter les crédits en fonction des dépenses de fonctionnement, de subventions et de contributions, ou en fonction de l'objet, c'est-à-dire de la raison d'être d'un ministère et des programmes.

Il existe toutes sortes de modèles. Nous pourrions compliquer les choses avec du financement par projet et des dizaines de milliers de crédits individuels, ou nous pouvons trouver un

aggregation where there is some balance between clear purpose and the flexibility that departments need. The president's proposal was to introduce what he was referring to as purpose-based votes. Again, I have spoken to this.

At the Treasury Board Secretariat right now, we have an operating budget of approximately $300 million. That $300 million is what funds back office, our Phoenix contribution, our admin policy, our role as employer, my function as expenditure manager and our responsibility for regulatory affairs; it's all in.

In a purpose-based approach, we now have a construct where we have four core responsibilities: employer, expenditure authority, administration policy and regulatory authority. The idea was that we might take that $300 million vote and disaggregate it by those purposes with clear programs under each purpose. For example, the back office transformation would be an initiative under our role as admin policy. Phoenix would be a program under our role as employer. This is something that we remain interested in assessing, but there are no specific proposals or decisions on how to perform at this time.

The Chair: Mr. Pagan, please provide the answers to the questions from Senator Marshall to the clerk as soon as possible.

Mr. Pagan: Yes.

Senator Pratte: Thank you for being here and for buying season tickets to this committee. I hear season tickets for the Canadiens game next year will be less expensive.

I want to understand, in the interim estimates 2018-19 this year, how the departments came up with their numbers compared to what they did in previous years with the interim supplies? Was it a very different process or very similar?

Mr. Pagan: It was a very similar process, senator.

In the previous model, we would develop the Main Estimates, and it would total $200 billion and some, and the starting point was we would provide a fraction, three twelfths, for April, May and June to begin the fiscal year, and if departments had upfront expenditures, if they were making grant payments on April 1, we would increase the increments available. So we've followed that same process.

The key difference, though, is that in years past, the Main Estimates starting point, because it was before the budget, sometimes included perceived reductions in expenditure because funding had not been renewed in the budget. I've used the

regroupement où il existe un certain équilibre entre un objet clair et la souplesse dont les ministères ont besoin. La proposition du président était d'instaurer ce qu'il appelait des crédits fondés sur l'objet. J'en ai déjà parlé.

Actuellement, au Secrétariat du Conseil du Trésor, nous avons un budget de fonctionnement d'environ 300 millions de dollars qui soutient les services administratifs, notre contribution au système Phénix, notre politique administrative, notre rôle en tant qu'employeur, ma fonction de gestionnaire des dépenses et notre responsabilité à l'égard des affaires réglementaires; tout est là.

Dans le cadre de l'approche fondée sur l'objet, nous avons maintenant un concept qui comporte quatre responsabilités fondamentales : l'employeur, l'autorisation de dépenser, la politique d'administration et l'autorité réglementaire. Nous pourrions prendre ce budget de 300 millions de dollars et le subdiviser en fonction des objets, en incluant des programmes clairs sous chaque objet. Par exemple, la transformation des services administratifs serait une initiative liée à notre rôle sur le plan de la politique d'administration. Phénix serait un programme lié à notre rôle d'employeur. C'est quelque chose que nous continuons de vouloir évaluer, mais il n'y a pas de propositions ni de décisions précises sur la façon de procéder à l'heure actuelle.

Le président : Monsieur Pagan, nous vous saurions gré de fournir les réponses aux questions de la sénatrice Marshall à la greffière le plus rapidement possible.

M. Pagan : Oui.

Le sénateur Pratte : Je vous remercie d'être ici et d'avoir pris un abonnement au comité. Il paraît que celui aux parties des Canadiens de l'an prochain sera meilleur marché.

J'aimerais savoir comment les ministères s'y sont pris cette année pour obtenir les chiffres du Budget provisoire des dépenses de 2018-2019 par rapport à ce qui se faisait dans les années précédentes, avec les crédits provisoires. Le processus est-il très différent ou très similaire?

M. Pagan : C'est un processus très similaire, sénateur.

Sous l'ancien modèle, nous élaborions le Budget principal des dépenses, qui totalisait 200 milliards de dollars et des poussières. Le point de départ était une fraction, les trois douzièmes, correspondant à avril, mai et juin, que nous fournissions pour le début de l'exercice. Si les ministères avaient des dépenses immédiates, s'ils faisaient des paiements de subvention le 1^er^ avril, nous augmentions les suppléments disponibles. Nous avons donc suivi le même processus.

La grande différence, toutefois, c'est que par les années passées, le Budget principal des dépenses — puisqu'il était présenté avant le budget — donnait parfois, au départ, l'impression qu'il y avait eu des réductions des dépenses parce

example of Marine Atlantic where funding that was coming in the budget had not yet been announced, and so their Main Estimate starting point was quite a bit lower than normal.

que le financement n'avait pas été renouvelé dans le budget. J'ai déjà utilisé l'exemple de Marine Atlantique, dont le financement était prévu dans le budget, mais n'avait pas encore été annoncé de sorte que son Budget principal des dépenses était passablement plus bas qu'en temps normal.

This year, because of our interim approach, we have simply taken as a starting point existing authorities to end 2017-18, and then departments have used their fractions based on their existing authorities, not on any sort of perceived reaction, but the actual calculation of the interim amount is very similar to years past.

Cette année, avec l'approche provisoire, nous avons simplement pris comme point de départ les crédits existants afin de terminer l'exercice de 2017-2018. Ensuite les ministères ont utilisé leurs fractions en se fondant sur leurs crédits existants, et non sur une réaction perçue. Toutefois, le calcul réel du montant provisoire ressemble beaucoup à celui des années précédentes.

Senator Pratte: Thank you very much.

Le sénateur Pratte : Je vous remercie beaucoup.

I want to discuss the $623 million to address shortfalls under the Service Income Security Insurance Plan. There was a shortfall in the fund that is used to pay for these claims. I suppose there are actuary estimates regularly on this fund. Is there any vision of the future? I understand this amount covers the shortfall, so when the surplus falls below 40 per cent of annual premiums, does the $622 million bring it back to 40 per cent below? Is that it? Or does it bring it to zero? What does it do?

J'aimerais parler des 623 millions de dollars destinés à pallier le manque à gagner du Régime d'assurance-revenu militaire. Il y avait un manque à gagner dans le fond qui sert à payer ces réclamations. Je suppose que ce fond fait régulièrement l'objet de calculs actuariels. Y a-t-il une stratégie pour l'avenir? Je crois comprendre que ce montant couvre un manque à gagner. Par conséquent, si le surplus devient inférieur à 40 p. 100 des cotisations annuelles, les 622 millions permettent-ils de le ramener à 40 p. 100? Est-ce cela? Ou bien le montant le ramène-t-il à zéro? À quoi sert le montant?

Ms. Chenette: The $622.9 million will get the plan out of its deficit plus build up the reserve, which is 40 per cent of the premium.

Mme Chenette : Les 622,9 millions de dollars permettront de combler le déficit tout en créant une réserve, soit 40 p. 100 des cotisations.

Senator Pratte: Okay. What is the vision for the future then? Is it expected that claims will continue to be over what is expected?

Le sénateur Pratte : D'accord. Quelle est la stratégie pour l'avenir dans ce cas? S'attend-on à ce que les demandes continuent de dépasser les prévisions?

Ms. Chenette: The plan is reviewed every three years and an actuarial assessment will be done. There has been an increase in claims over the past few years, so it is the matter of building in a certain percentage increase going forward so that we can keep the plan in a healthy, sustainable place.

Mme Chenette : Le régime fait l'objet d'un examen et d'une évaluation actuarielle tous les trois ans. Le nombre de demandes a augmenté au cours des dernières années, il faudra donc intégrer un certain taux d'augmentation à l'avenir pour que le régime demeure viable et performant.

Senator Pratte: What does that amount represent for the whole plan? Obviously it's probably quite a huge plan.

Le sénateur Pratte : Que représente ce montant pour l'ensemble du régime? Il s'agit probablement d'un très gros régime.

Ms. Chenette: The $623 million brings the total vote 20 to $3.2 billion. That is the whole vote 20 public insurance plans.

Mme Chenette : Les 623 millions de dollars feront grimper le crédit 20 à 3,2 milliards de dollars. Voilà à combien s'élève le crédit 20 pour les régimes d'assurance publics.

Senator Pratte: Is this the first time there is a shortfall? I guess not.

Le sénateur Pratte : Est-ce la première fois qu'il y a un manque à gagner? Je suppose que non.

Ms. Chenette: No. Because it's every three years, the last time was in about 2015 where we came looking for a top-up for the shortfall, and then we will come annually even to get an increase in the premiums that are required to sustain the plan at a certain level.

Mme Chenette : Non. Comme l'examen est triennal, la dernière fois où nous avons demandé un montant pour combler le manque à gagner remonte aux environs de 2015, et nous nous présentons chaque année pour obtenir l'augmentation voulue des cotisations afin de maintenir le régime à un certain niveau.

Senator Pratte: The reasons being the same?

Le sénateur Pratte : Est-ce pour la même raison?

Ms. Chenette: The cost drivers are that the number of claims has gone up. The amount of the claims has also increased, and there are extra-low interest rates that make the investment income low. We tend to be able to look at vote 20 increasing the reference level on an annual basis, so that also explains why we're here annually.

Senator Pratte: Thank you very much.

Senator Eaton: Did I joyfully understand you when you said that on the vote structure, on the third pillar, that programs will be evaluated? I ask that question because I remember a couple of years ago I didn't ask you, but I asked the Fisheries people. They'd spent $40 million on teaching West Coast First Nation people to fish. I asked them, how many people did you teach to fish and how many people are fishing and did you buy boats? That's just a crude example, but they couldn't tell me. They didn't have any data on the program. In this new way of presenting the budget — and I congratulate you because I think it will be much better for us all — will you have some program evaluations or data so that if you're asked questions like that again, you'll be able to say, yes, our program taught X number of people to fish or we bought X or this is what is going to happen?

Mr. Pagan: Thank you, senator. I have a two-part response to that question. First of all, program evaluation in the public service has existed for many years, but there has been a recent change in terms of how we are approaching that with the idea of making it more evidence-based and data-rich to inform decision-making.

Senator Eaton: User-friendly for all of us.

Mr. Pagan: Yes. You will see a manifestation of that, and it's not perfection yet but we certainly aspire to continue progress, in the most recent iteration of InfoBase where we have added specific data points on program expenditures.

Now, I don't have Fisheries or any other department in my head.

Senator Eaton: I used that as an example to illustrate what I meant about program evaluation.

Mr. Pagan: Under the TB policy on results that has given us now the core responsibilities that I spoke to in terms of TBS context, each department in their 2018-19 Main Estimates is going to be presenting their spending according to these broad pillars, core responsibilities. Underlying that are the results that

Mme Chenette : Le générateur de coût est l'augmentation du nombre de demandes. Les montants réclamés ont aussi augmenté. De plus, les taux d'intérêt sont extrêmement faibles, de sorte que les revenus de placements sont bas. Nous parvenons généralement à nous pencher sur l'augmentation des niveaux de référence du crédit 20 annuellement, ce qui explique pourquoi nous nous présentons ici chaque année.

Le sénateur Pratte : Merci beaucoup.

La sénatrice Eaton : Vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit que, dans le cadre de la structure des crédits — le troisième pilier —, les programmes feront l'objet d'une évaluation? Je pose la question parce que je me souviens qu'il y a quelques années, j'avais demandé quelque chose, non pas à vous, mais à des représentants du ministère des Pêches. Le ministère avait dépensé 40 millions de dollars pour apprendre aux Premières Nations de la côte Ouest à pêcher. Je leur ai demandé à combien de personnes ils avaient appris à pêcher, combien de ces personnes pêchaient et si des bateaux avaient été achetés. C'est un exemple simple, mais ils ne pouvaient pas me répondre. Ils ne disposaient d'aucune donnée sur le programme. La nouvelle façon de présenter le budget — dont je vous félicite, car je crois qu'elle sera beaucoup mieux pour nous tous — comportera-t-elle une forme d'évaluation du programme ou des données afin que si l'on vous pose ce genre de questions de nouveau, vous soyez en mesure de répondre et de dire oui, le programme a permis de montrer à X personnes comment pêcher, ou nous avons acheté X items, ou voici ce qui se produira?

M. Pagan : Je vous remercie, sénatrice. J'ai une réponse en deux parties à votre question. Premièrement, l'évaluation de programme existe depuis de nombreuses années dans la fonction publique, mais il y a eu un changement récent dans la façon de procéder, dans l'optique de rendre le processus davantage fondé sur les faits et plus riche en données afin d'éclairer la prise de décisions.

La sénatrice Eaton : Ce sera convivial pour nous tous.

M. Pagan : Oui. Vous pourrez le constater, même si ce n'est pas encore parfait. Nous souhaitons assurément continuer de faire des progrès. Dans la plus récente itération de l'InfoBase, nous avons ajouté des points de données particuliers sur les dépenses de programme.

Je n'ai rien qui me vient en ce moment à l'esprit concernant le ministère des Pêches ou un autre ministère.

La sénatrice Eaton : C'était un exemple pour illustrer ce que je voulais dire au sujet de l'évaluation des programmes.

M. Pagan : Au titre de la Politique sur les résultats du Conseil du Trésor, qui nous impute les responsabilités essentielles auxquelles j'ai fait référence en parlant du Secrétariat du Conseil du Trésor, chaque ministère, dans son Budget principal des dépenses de 2018-2019, devra présenter ses dépenses en fonction

they expect to achieve in their areas of responsibility, in the specific programs that support their responsibilities.

The fact that we will be tabling the Main Estimates and the departmental plans on the same day for the first time is by design, because the departmental plan is intended to inform your study of the Main Estimates. The Main Estimates will be two or three pages for each department, and the departmental plan will be an additional 30 or 40 pages of detail that sets out the specific targets. So how many stakeholders do you intend to reach or what level of service do you intend to provide?

In terms of the results, we have some of that information now on InfoBase, and departments will be providing more detail in their departmental results reports that are tabled in the fall when the public accounts are completed.

Evaluation is the way of ensuring credibility of those results. It's a way of verifying that we're actually being efficient and effective in setting out that program target and some confidence that the results reported are actually being achieved and, if they're not achieved, that there are remedies in place to help the department get there.

Senator Eaton: At the end of the year, when they want top-ups, would they be able to show us, yes, they've reached the target, or they're 3 per cent under or 10 per cent over the target, and this is why they need more funds? Do you think they'll be able to do that, or will the timeline be too short?

Mr. Pagan: That is certainly the design, the theory. We've seen some manifestation of that in recent years. There were reviews of spending at Fisheries and Oceans and Transport Canada in 2016-17. Based on those reviews and the evidence and information put on the table by the departments, the government made the decision to make certain investments in areas because there was a historical timeline that showed a gap between the commitment or the mandate and the ability to achieve certain results. So that's the way in which we use both evaluation information and results reporting from departments to inform departmental progress.

We also look at things like overhead and internal services and whether departments have the right mix of inputs. They might be under-resourced in the regions or top-heavy in Ottawa, et cetera. That's all part of the analysis and assessment that we do when we're making funding decisions.

de ces grands piliers, de ces responsabilités essentielles. À la base de cela, il y a les résultats qui sont attendus de chaque ministère dans ses domaines de responsabilité et dans les programmes particuliers qui appuient ses responsabilités.

Le fait que nous déposons le même jour, pour la première fois, le Budget principal des dépenses et les plans ministériels ne relève pas du hasard. Le plan ministériel est censé éclairer votre étude du Budget principal des dépenses. Le Budget principal des dépenses comportera deux à trois pages par ministère, et le plan ministériel comportera 30 à 40 pages d'informations détaillées établissant les objectifs précis. Combien d'intervenants comptez-vous atteindre et quel niveau de service avez-vous l'intention d'offrir?

Pour ce qui est des résultats, une partie de l'information se trouve actuellement dans l'InfoBase, et les ministères fourniront plus de détails dans leurs rapports sur les résultats ministériels qui sont présentés à l'automne, une fois que les comptes publics sont terminés.

L'évaluation permet de vérifier la crédibilité de ces résultats. C'est un moyen de nous assurer que nous sommes efficaces et efficients dans l'établissement de l'objectif du programme et de susciter une certaine confiance quant au fait que les résultats rapportés sont bel et bien atteints ou que des mesures ont été prises, s'ils ne le sont pas, pour permettre au ministère de les atteindre.

La sénatrice Eaton : À la fin de l'année, si un ministère veut un montant complémentaire, sera-t-il en mesure de nous montrer que, oui, il a atteint son objectif, ou qu'il est à 3 p. 100 en dessous de la cible ou à 10 p. 100 au-dessus, et que c'est pour cela qu'il a besoin de fonds supplémentaires? Croyez-vous que les ministères seront en mesure de faire cela, ou l'échéance sera-t-elle trop courte?

M. Pagan : C'est l'intention, la théorie. Nous en avons vu des exemples au cours des dernières années. Il y a eu des examens des dépenses à Pêches et Océans Canada ainsi qu'à Transports Canada en 2016-2017. À partir de ces examens et des données et éléments de preuve présentés par les ministères, le gouvernement a pris la décision de faire certains investissements dans des secteurs parce que les données historiques montraient un écart entre l'engagement ou le mandat et la capacité de parvenir à certains résultats. Voilà comment nous utilisons les renseignements tirés de l'évaluation et les résultats fournis par les ministères pour orienter les progrès réalisés par le ministère.

Nous examinons aussi des aspects comme les services internes et auxiliaires et nous nous demandons si les ministères ont la bonne combinaison d'intrants. Il se pourrait que les régions manquent de ressources ou que la hiérarchie soit trop lourde à Ottawa, et cetera. Tous ces éléments font partie de notre analyse et de notre évaluation lorsque nous prenons des décisions de financement.

Senator Eaton: Thank you for that answer. It will be very interesting for us in our future meetings to see how that's going.

Among the major items in Supplementary Estimates (C), there is $435 million to DND for initiatives under the new National Defence policy, and it goes on to say:

> . . . defence engagement program expansion, health and wellness strategy, in-service support and operating funding for Strong, Secure, Engaged initiatives.

Could you tell me what that means?

Mr. Pagan: It is, in some ways, related to the question from Senator Pratte about the back end of Defence spending and support to veterans as they leave the forces.

In the new results framework, DND has identified six core responsibilities, one of which is, essentially, the Defence family, ensuring that members are properly trained and developed during their careers, and that the families and personnel have the proper support as members are sent off on missions, et cetera.

With this funding, part of what they're getting through the Defence policy are investments in training and in personnel and well-being support, family support and counselling.

Senator Eaton: In the new way of doing things, that will all be itemized: this for training at Trenton, this for veterans, this for that?

Mr. Pagan: We have tagged in the Supplementary Estimates (C) the specific amount for the department. It is currently presented as part of their aggregated vote. So, again, we don't have a decision on whether to proceed with some alternative to the current vote structure, but we will continue to use the written information here in the estimates documents and InfoBase to provide a more programmatic view of spending.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for your very interesting presentation. With regard to this new approach to the budget exercise, the interim estimates, does the president provide specific objectives, directives or expectations to all departments for the preparation of their estimates? For example, this year, I see an increase of 2.7 per cent in non-statutory spending over the last budget. Are there targets given to the various departments for the preparation of their estimates?

La sénatrice Eaton : Je vous remercie de votre réponse. Il sera fort intéressant pour nous de voir l'évolution des choses lors de nos prochaines réunions.

Parmi les postes importants dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), il y a 435 millions de dollars alloués au ministère de la Défense pour l'initiative au titre de la nouvelle politique de défense nationale. On peut lire ceci :

> [...] élargissement du Programme de coopération de la Défense, à la stratégie en matière de santé et de bien-être, au soutien en service et au financement d'exploitation pour les initiatives de défense Protection, Sécurité, Engagement.

Pourriez-vous nous dire ce que cela signifie?

M. Pagan : C'est en quelque sorte lié à la question du sénateur Pratte au sujet des dépenses secondaires de la Défense et du soutien apporté aux vétérans lorsqu'ils quittent les forces armées.

Dans le nouveau cadre des résultats, le ministère de la Défense nationale a indiqué six responsabilités essentielles, dont l'une est, essentiellement, la famille des militaires. Il s'agit d'assurer aux militaires un entraînement et un perfectionnement adéquats pendant leur carrière et de donner aux familles et au personnel le soutien voulu lorsque les militaires sont envoyés en mission, et cetera.

La politique de défense ouvre notamment la porte à des investissements dans l'entraînement, le personnel, le soutien en matière de mieux-être, le soutien de la famille et le counseling.

La sénatrice Eaton : La nouvelle façon de procéder détaillera tous ces éléments : ceci est pour l'entraînement à Trenton, cela pour les vétérans et ceci pour telle autre chose?

M. Pagan : Nous avons indiqué dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) le montant précis pour le ministère. Pour l'instant, il est présenté dans le cadre du crédit global. Je répète qu'il n'y a pas eu de décision pour savoir s'il faut procéder avec autre chose que la structure de crédit actuelle, mais nous continuerons d'utiliser l'information inscrite dans les documents budgétaires et l'InfoBase pour présenter davantage les dépenses par programme.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je vous remercie de votre présentation toujours fort intéressante. Quant à cette nouvelle approche dans l'exercice budgétaire, le Budget provisoire des dépenses, est-ce que le président donne certains objectifs, directives ou attentes à l'ensemble des ministères dans la préparation de leur budget? À titre d'exemple, cette année, je constate l'augmentation des dépenses non législatives de 2,7 p. 100 par rapport au dernier budget. Y a-t-il des cibles qui sont données aux différents ministères dans la préparation de leurs prévisions budgétaires?

Mr. Pagan: Thank you, Senator Forest. We don't set targets as such. The current process is obviously a bit complicated, given the Department of Finance's work on the budget and our work on expenditure management with all departments. The Main Estimates present the maximum authorities available to the departments for delivering programs and services in accordance with their mandates and government priorities. Those are then the maximum targets. There are mechanisms to occasionally study a department's expenditures in greater detail and, from time to time, to decide whether to reduce expenditures or make adjustments in a program or service. However, it's not as simple as telling each department at the beginning of the year to identify a certain percentage to make cuts, and so on. There are the authorities available and a maximum, and then it's up to the department to manage its mandate and its authorities.

Senator Forest: You establish an envelope, a maximum ceiling, and the department has to work within that.

Mr. Pagan: That's right.

Senator Forest: No targets then, say, at 1.7 or 1.8.

Mr. Pagan: No.

Senator Forest: There is something that really surprises me, given the current government's strategy and commitment in the last campaign to invest heavily in infrastructure with a plan of over $100 billion. A portion of those investments is made in partnership with the territories, the provinces and the municipalities, but surprisingly there is also a large part that comes from government agencies and departments as such.

Take for example Fisheries and Oceans Canada, and I'm trying to look at that because those are one-time votes that will not be renewed on an ongoing basis, since that's a specific program. Last year, much of the capital funds were not used by Fisheries and Oceans Canada. I'm trying to discern the pace of investment this year and I can't do it. Do you follow up on the one-time funding granted to agencies and departments for the specific infrastructure programs and infrastructure plan that the government has put in place? Or is it incorporated in the bulk of the government's capital expenditure budgets?

Mr. Pagan: Thank you, Senator Forest. There are two parts to your question. The huge investments you mentioned are managed by the departments responsible for infrastructure, and that program works along the lines of transfers and grants to the provinces and municipalities. There is a whole process for tracking those amounts. With regard to infrastructure

M. Pagan : Je vous remercie, sénateur Forest. On a établi des cibles comme telles. Le processus actuel est un peu compliqué, évidemment, compte tenu du travail effectué au ministère des Finances sur le budget et de notre travail sur la gestion des dépenses avec tous les ministères. Dans le Budget principal des dépenses, on présente les maximums des autorités disponibles aux ministères pour livrer les programmes et services selon leur mandat et les priorités du gouvernement. Donc, ce sont les cibles maximums. Il arrive quelquefois qu'on prévoie certains exercices pour examiner de manière plus détaillée les dépenses d'un ministère et, de temps en temps, qu'on décide de réduire les dépenses ou de faire des ajustements dans un programme ou service, mais ce n'est pas aussi simple qu'au début de l'année, où l'on peut dire à chaque ministère d'identifier un certain pourcentage pour réaliser des coupures, et cetera. On parle des autorités disponibles et du maximum, et c'est au ministère de gérer son mandat et ses autorités.

Le sénateur Forest : Vous déterminez une enveloppe, un plafond maximum, et le ministère doit composer à l'intérieur de cela.

M. Pagan : Exact.

Le sénateur Forest : Donc, pas de cible, par exemple à 1,7 ou 1,8.

M. Pagan : Non.

Le sénateur Forest : Un élément qui me surprend beaucoup, compte tenu de la stratégie et de l'engagement du gouvernement actuel lors de la dernière campagne d'investir massivement dans les infrastructures avec un plan de plus de 100 milliards de dollars, dont une partie de ces investissements est faite en partenariat avec les territoires, les provinces et les municipalités, c'est qu'il y a aussi une grande partie qui est faite à même les agences et les ministères du gouvernement comme tel.

Je prends l'exemple de Pêches et Océans Canada, et j'essaie de voir à l'intérieur de cela, étant donné qu'il s'agit de crédits ponctuels qui ne seront pas renouvelés sur une base permanente, parce que c'est un programme spécifique. L'an dernier, une bonne partie des budgets en immobilisations n'ont pas été utilisés par Pêches et Océans Canada. J'essaie de voir le rythme d'investissement cette année et je n'y arrive pas. Faites-vous un suivi quant au budget ponctuel attribué aux agences et aux ministères quant aux programmes spécifiques des infrastructures et au plan d'infrastructure que le gouvernement a mis en place? Ou bien est-ce confondu dans la masse des budgets en immobilisations du gouvernement?

M. Pagan : Je vous remercie, sénateur Forest. Il y a deux éléments dans votre question. Il y a les investissements massifs que vous avez mentionnés qui sont gérés par les ministères responsables des infrastructures, et ce programme fonctionne comme des transferts et des subventions aux provinces et aux municipalités. Il y a tout un processus de suivi pour ce montant.

investments for departments, there were two important initiatives recently. In Budget 2015, I think, there was a federal infrastructure investment program. The exact amount escapes me, but I can check on that. It was $4 billion or $5 billion. Those numbers rose in Budget 2016. I can follow up in writing to check on the figures, but it is up to each department to track those amounts in its departmental plan and its performance reports to identify the exact amounts and the actual amount spent.

Senator Forest: Basically, I am asking the question. Take Transport Canada, which is responsible for several port facilities across Canada. Are there specific votes that have been allocated for these projects? If so, what are these votes? How are we doing in terms of investments? This is the essential tool that the current government has adopted in its mandate to revitalize the economy. It is not easy to follow the pace of investments. There are, of course, all the infrastructure programs with the provinces and territories, that's one thing, but within our own departments it is not easy to see what is specifically allocated.

If I look at Fisheries and Oceans, for example, some funding has been invested, but how many of those votes come from this special envelope? I'm just not able to see it. Perhaps I should ask my colleague Senator Marshall to explain it to me.

Mr. Pagan: I will consider that question. You are quite right. Your question is related to Senator Marshall's. We need a more global context when it comes to programs. Because of the way it is presented in these documents, the information focuses on this year. You have to look at the increments, not necessarily the total. I will follow up with the president to see if there is a better way to present the information in a broader context.

Senator Bellemare: I have a question for you regarding the changes you have made. You may have already talked about it.

Will the new process change the architecture of the programs in the various departments? As parliamentarians, we often ask ourselves the same question. When we have a private member's bill, the bill does not need ministerial approval or royal assent. In many cases, ministers can re-allocate program funding without changing the program's architecture. Will the new way of doing things have an impact on the departments' program architecture? Also, will the possibility of transferring funds from one budget to another be affected? Will approval be required from the Treasury Board Secretariat or under the supplementary

Lorsqu'on parle des investissements dans les infrastructures pour les ministères, il y avait récemment deux initiatives importantes. Dans le budget de 2015, je crois, il y avait un programme d'investissements dans les infrastructures fédérales. Les montants m'échappent, mais je peux en faire le suivi. Il s'agissait de 4 ou 5 milliards de dollars. Dans le budget de 2016, il y avait une augmentation de ces chiffres. Je peux faire le suivi par écrit pour vérifier les montants, mais c'est à chaque ministère de faire le suivi de ces montants dans son plan ministériel et dans les rapports de rendement pour identifier les montants exacts et le montant actuel dépensé.

Le sénateur Forest : Au fond, je pose la question. Je prends l'exemple de Transports Canada, qui a la responsabilité de plusieurs installations portuaires dans l'ensemble du Canada. Y a-t-il des crédits spécifiques qui ont été attribués dans le cadre de ces projets? Si oui, quels sont ces crédits? Où en sommes-nous en ce qui concerne les investissements? C'est l'outil incontournable que le gouvernement en place s'est donné dans son mandat de relancer l'économie. Il n'est pas évident de faire le suivi au rythme des investissements. Il y a bien sûr tous les programmes d'infrastructures avec les provinces et les territoires, c'est une chose, mais à l'intérieur même de nos ministères, il n'est pas évident d'être en mesure de voir ce qui est spécifiquement attribué.

Si je regarde le MPO, par exemple, certains crédits sont investis, mais combien de ces crédits proviennent de cette enveloppe spéciale? Je n'arrive pas à comprendre. Il faudrait peut-être que je demande des précisions à ma collègue, la sénatrice Marshall.

M. Pagan : Je vais me pencher sur cette question. Vous avez raison. Votre question est liée à celle de la sénatrice Marshall. Nous avons besoin d'un contexte plus global en ce qui concerne les programmes. Les informations contenues dans ces documents sont présentées de telle sorte qu'elles portent sur cette année. Il faut examiner les augmentations, pas nécessairement le total. Je ferai un suivi avec le président pour déterminer s'il y aurait une meilleure façon de présenter l'information dans un contexte plus global.

La sénatrice Bellemare : J'ai une question à vous poser en ce qui concerne les changements que vous avez apportés. Vous en avez peut-être déjà discuté.

La nouvelle façon de procéder va-t-elle modifier l'architecture des programmes dans les différents ministères? En tant que parlementaires, nous nous posons souvent la même question. Lorsqu'on a un projet de loi d'initiative parlementaire, il n'a pas besoin de recevoir l'approbation ministérielle ou la sanction royale. Dans bien des cas, les ministres peuvent accorder de nouveau les budgets d'un programme sans en modifier l'architecture. La nouvelle façon de faire aura-t-elle un impact sur l'architecture des ministères? Aussi, la possibilité de transférer d'un budget à l'autre sera-t-elle la même? Est-ce

estimates? In other words, will that affect private members' bills?

Mr. Pagan: The short answer is no. At this time, there is no change in the architecture of the control points. There are votes for operations, capital, grants and transfers. The president put forward an idea about adopting a better approach to presenting information. There is a pillar that focuses on the control mechanisms we are talking about.

[*English*]

They are described as purpose-based votes.

[*Translation*]

The idea is to examine the usefulness of modifying the process to vote money on the basis of the program's purpose and not necessarily on the basis of the inputs.

[*English*]

Salaries, consulting and training.

Senator, thank you for the question. There has been a theme through this session to provide information in a more global context. I think we've made a good deal of progress in explaining the increments, but we're missing the forest from the trees, so that's something that we will take back in discussions with our president's office.

In terms of the way in which we control allocations, it does require a balance of understanding what the purpose is and what the money is being used for with a little flexibility to be able to account for slippages in contracts and delays in hiring staff and this sort of thing. There is a specific proposal from the president to consider an alternative architecture, and that is something that we remain interested in. It would certainly support the policy on results and the core responsibilities that you will see in the estimates at this time.

The simple fact is we spent so much time last year just explaining and examining the implications of timing that all of the attention and all of the efforts in the house were on changing Standing Order 81 to allow us to change the Main Estimates timing to April. So we've done that, and I think Parliament will hopefully be pleased with the information that's provided this year in the estimates and how that aligns with the budget. If that meets with their pleasure and we can move past timing and on to the other pillars, investments reform, that is something we remain interested in.

qu'une approbation sera nécessaire de la part du Secrétariat du Conseil du Trésor ou dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses? En d'autres mots, est-ce que cela aura une incidence sur les projets de loi d'initiative parlementaire?

M. Pagan : La réponse simple est non. En ce moment, il n'y a pas de changement dans l'architecture des points de contrôle. Il y a des crédits pour les opérations, le capital, les subventions et les transferts. Le président a avancé l'idée d'adopter une meilleure approche lorsqu'il s'agit de présenter l'information. Un pilier est axé sur les processus de contrôle dont on parle.

[*Traduction*]

Ils sont décrits comme étant des crédits fondés sur l'objet.

[*Français*]

L'idée est d'examiner l'utilité de modifier le processus pour voter les montants en fonction des buts du programme et pas nécessairement en fonction des « *inputs* ».

[*Traduction*]

Les salaires, la consultation et la formation.

Madame la sénatrice, je vous remercie de votre question. Il y a un thème qui a occupé une place tout au long de la législature, soit de fournir de l'information dans un contexte plus global. Je crois que nous avons amélioré l'explication des suppléments, mais les arbres nous cachent la forêt. Nous aborderons donc de cet aspect avec le cabinet du président.

Pour ce qui est du contrôle des affectations, il faut parvenir à un équilibre afin de comprendre l'objectif poursuivi et ce à quoi sert l'argent tout en faisant preuve d'une légère souplesse pour expliquer les écarts dans les contrats, les retards dans l'embauche de personnel et ce genre de choses. Le président a fait une proposition en particulier visant à envisager une autre architecture, et cette idée nous intéresse toujours. Cela appuierait la Politique sur les résultats et les responsabilités essentielles que vous verrez dans le Budget des dépenses cette fois-ci.

La vérité, c'est que nous avons passé tellement de temps l'an dernier à simplement expliquer et examiner les conséquences du calendrier que toute notre attention et tous nos efforts à la Chambre n'ont porté que sur la modification de l'article 81, afin de pouvoir présenter le Budget principal des dépenses en avril. C'est ce que nous avons fait, et j'ai espoir que les parlementaires seront satisfaits de l'information contenue cette année dans les documents budgétaires et de la façon dont celle-ci s'harmonise avec le budget. Si la formule leur plaît, nous pourrons cesser de nous préoccuper du calendrier et passer aux autres piliers, à la réforme sur l'investissement, qui continue de nous intéresser.

[*Translation*]

Senator Bellemare: I would like to ask a supplementary about the old reports on plans and priorities. Will we be able to follow up or will it be completely different?

Mr. Pagan: Those documents are still available online. This year the departmental plan's new format will be reconciled with the old format. You will be able to find all the information there.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we will conclude with a question from Senator Andreychuk, and then we will move to the second panel.

Senator Andreychuk: I'm new. I'm not Senator Marshall, who knows the ins and outs of this process. I'm learning. I find a lot of things hard to track because of some of the verbiage, like "frozen allotments." Why do we have them, why are they there, and why is it less now? Is it mismanagement or proper management? What has led to frozen allotments? We approve it, and then government determines later they're not going to use it when they've requested it?

Mr. Pagan: We've been presenting frozen allotments in the final supplementary estimates for the third year now, and this is modelled on practice elsewhere, which we consider to be best practice.

The way the process works is when Parliament provides an appropriation, that's the maximum authority available. Departments, as a matter of business, will make sure that they are anticipating any eventuality so they have the funds available. That is often more than what is required, so where that becomes evident, we will freeze the money so that money can't be used for anything else. So it speaks to Senator Bellemare's question about money sloshing around.

There are lots of reasons why funds won't get spent. There can be delays negotiating agreements with the provinces. We have seen that on infrastructure. There can be delays in major military procurement or in hiring staff. When money has been allocated for a specific purpose and it's evident that money won't be used for that purpose, frozen allotments are a tool that can be used by the executive. It's not automatic, but it can be used by the executive to make sure that money remains frozen, is not available for anything else and will lapse. We consider that to be good, prudent management of public funds so that the money is only used for the purpose intended.

[*Français*]

La sénatrice Bellemare : J'aimerais poser une question complémentaire à propos des anciens documents sur les plans et les priorités. Serons-nous en mesure de faire un suivi ou est-ce que ce sera tout à fait différent?

M. Pagan : Ces documents sont encore disponibles en ligne. Une réconciliation aura lieu cette année entre le nouveau format du plan ministériel et l'ancien format. Vous y trouverez toute l'information.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, nous conclurons avec une question de la sénatrice Andreychuk, puis nous passerons au deuxième panel.

La sénatrice Andreychuk : Je suis nouvelle. Contrairement à la sénatrice Marshall, je ne connais pas le processus sur le bout de mes doigts. Je suis en apprentissage. Je trouve beaucoup de choses difficiles à suivre en raison d'expressions équivoques, comme « affectations bloquées ». À quoi servent ces affectations, pourquoi sont-elles là et pourquoi y en a-t-il moins maintenant? Est-ce de la bonne ou de la mauvaise gestion? Pourquoi avons-nous des affectations bloquées? Nous les approuvons, puis le gouvernement, après les avoir demandées, décide de ne pas s'en servir?

M. Pagan : C'est la troisième année de suite que nous présentons les affectations bloquées dans le dernier Budget supplémentaire des dépenses. Nous suivons ainsi des pratiques qui ont cours ailleurs et que nous jugeons exemplaires.

Le processus fonctionne comme suit : lorsque le Parlement accorde une affectation, celle-ci correspond au crédit maximum disponible. Les ministères, en pratique, s'assureront de prévoir toute éventualité afin que les fonds soient disponibles. Le montant est souvent plus important que ce qui est nécessaire, et lorsque cela devient évident, nous bloquons l'argent afin qu'il ne serve pas à autre chose. C'est un peu lié à la question de la sénatrice Bellemare au sujet de l'argent qui stagne.

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles des fonds ne sont pas dépensés. Il peut y avoir des retards dans la négociation d'ententes avec les provinces. C'est déjà arrivé dans le cas de l'infrastructure. Il peut y avoir des retards dans le cas d'importants approvisionnements militaires ou dans l'embauche de personnel. Les affectations bloquées sont un outil que l'exécutif peut utiliser si un montant a été affecté pour un objectif précis, mais qu'il apparaît évident que celui-ci ne sera pas utilisé à cette fin. Ce n'est pas automatique, mais l'exécutif peut recourir à ce moyen pour s'assurer que des fonds restent bloqués, qu'ils ne seront pas utilisés pour autre chose et qu'ils deviendront périmés. Nous considérons qu'il s'agit là d'une gestion saine et prudente des fonds publics, car l'argent ne sert ainsi qu'à ce pour quoi il était prévu.

That contributes to another dynamic, a terminology that may not be familiar to you, and that is re-profiling funds. The way in which we work is we provide authorities for a fiscal year. For example, DND will get money in this year to do this, but if they can't do this project, we may freeze the money and then we will work with Finance to re-profile it. It could be next year. It could be four years out. Then we will bring that money into the estimates process in that year so it's available at that time.

Cette façon de faire concourre aussi à une autre dynamique — vous ne connaissez peut-être pas l'expression — celle du report de fonds. Nous accordons des crédits pour un exercice. Par exemple, le ministère de la Défense nationale obtiendra de l'argent cette année pour réaliser un certain projet, mais s'il n'y parvient pas, nous pouvons décider de bloquer les fonds et de travailler avec le ministère des Finances pour les reporter. Ces fonds pourraient être reportés à l'an prochain ou dans quatre ans. Nous inscrirons ensuite ce montant dans le processus d'examen des prévisions budgétaires de l'année en question afin qu'il soit disponible à ce moment-là.

Your question is certainly appropriate. It speaks to our ongoing effort to render the process more transparent. If money is voted but isn't being used, we're making that clear, and it advances the idea of program-based spending that money is only available for defined purposes.

Votre question est très pertinente. Elle confirme l'utilité de nos efforts pour améliorer la transparence du processus. Si des fonds ont été approuvés, mais n'ont pas été utilisés, nous le montrons clairement et cela fait valoir l'idée des dépenses en fonction des programmes, c'est-à-dire que les fonds ne sont disponibles que pour des objectifs précis.

Senator Andreychuk: It would also be helpful to find out why the government freezes and change perspectives. It would be enlightening to know why. That's a policy question as well as a numbers question.

La sénatrice Andreychuk : Il serait aussi utile de savoir pourquoi le gouvernement bloque des affectations et change d'idée. Il serait intéressant de savoir pourquoi. Il s'agit d'une question de politique et de chiffres.

The Chair: Mr. Pagan and witnesses from Treasury Board Secretariat, the main objective of this committee has always been about accountability, transparency and predictability. In your presentation, you noted and had some questions on the pilot project having purpose-based votes, and you are also in the process of determining if parliamentarians would like to expand upon the project. I would like to say that the purpose-based votes are clearer, and we would like you to expand the project on the basis of the objective as reported in the Senate Chamber. We are mindful of accountability, transparency and predictability.

Le président : Je dirais à M. Pagan et aux autres témoins du Secrétariat du Conseil du Trésor que l'objectif principal de ce comité a toujours été la reddition de comptes, la transparence et la prévisibilité. Dans votre présentation, vous avez dit que le projet pilote avait des crédits fondés sur l'objet et que vous aviez des questions à cet égard. Vous cherchez aussi à déterminer si les parlementaires aimeraient que vous élargissiez la portée du projet. Je dirais que les crédits fondés sur l'objet sont plus clairs et que nous aimerions que vous développiez le projet en fonction des objectifs comme il en a été fait rapport au Sénat. Nous nous soucions de la reddition de comptes, de la transparence et de la prévisibilité.

Thank you very much, Mr. Pagan. We may call you back as we go forward. Thank you for sharing this information.

Merci beaucoup, monsieur Pagan. Il est possible que nous vous demandions de revenir à mesure que la situation progressera. Nous vous remercions de nous avoir fait part de cette information.

[*Translation*]

Resuming proceedings. We now welcome three departments.

[*Français*]

Nous reprenons nos travaux. Nous recevons maintenant trois ministères.

[*English*]

Colleagues, we have only one hour for this panel.

[*Traduction*]

Chers collègues, nous ne disposons que d'une heure pour ce panel.

We are pleased to welcome, from Indigenous Services, Paul Thoppil, Chief Financial, Results and Delivery Officer, Chief Finances Results and Delivery Officer Sector.

Nous sommes heureux d'accueillir M. Paul Thoppil, du ministère des Services aux Autochtones. Il est dirigeant des finances, des résultats et de l'exécution au Secteur du dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution.

[*Translation*]

We also have Catherine Blanchard, Director General, Planning and Resource Management.

[*English*]

From Employment and Social Development Canada, we have Mark Perlman, Chief Financial Officer, and Jason Won, Deputy Chief Financial Officer.

From Public Services and Procurement Canada, we welcome again Les Linklater, Associate Deputy Minister, and Marty Muldoon, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch.

Thank you for being here and sharing your comments with us. I have been informed that you each have introductory notes. We will start with Mr. Thoppil, to be followed by Mr. Perlman and then Mr. Linklater.

[*Translation*]

Mr. Thoppil, you have the floor.

Paul Thoppil, Chief Financial, Results and Delivery Officer, Chief Finances Results and Delivery Officer Sector, Indigenous Services Canada: Thank you, Mr. Chair and honourable senators, for the invitation to discuss the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018 for Indigenous Services Canada.

[*English*]

This is the first supplementary estimates ever for Indigenous Services Canada. As you know, the Prime Minister announced the dissolution of Indigenous and Northern Affairs Canada in August 2017 and the creation of two new departments designed to better meet the needs of the people they serve, to accelerate self-determination and the closing of socio-economic gaps and, ultimately, to advance reconciliation.

[*Translation*]

Indigenous Services Canada will improve access to high-quality services for First Nations, Inuit and Métis; support and empower indigenous peoples to control the delivery of those services; and improve the socioeconomic conditions and quality of life in their communities.

[*Français*]

Nous accueillons aussi Mme Catherine Blanchard, directrice générale, Planification et gestion des ressources.

[*Traduction*]

Nous recevons aussi, du ministère de l'Emploi et du Développement social, M. Mark Perlman, qui est dirigeant principal des finances, et Jason Won, qui est adjoint au dirigeant principal des finances.

Nous accueillons de nouveau Les Linklater, sous-ministre associé, et Marty Muldoon, dirigeant principal des finances à la Direction générale des finances et de l'administration, qui sont tous deux du ministère des Services publics et de l'Approvisionnement.

Je vous remercie d'être ici et de nous faire part de vos commentaires. On m'a dit que vous aviez tous des notes liminaires. Nous commencerons avec M. Thoppil, puis nous enchaînerons avec M. Perlman et M. Linklater.

[*Français*]

Monsieur Thoppil, la parole est à vous.

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Secteur du dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones Canada : Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à discuter du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018 en ce qui a trait à Services aux Autochtones Canada.

[*Traduction*]

C'est le premier Budget supplémentaire des dépenses pour Services aux Autochtones Canada. Comme vous le savez, le premier ministre a annoncé la dissolution d'Affaires autochtones et du Nord Canada en août 2017 et la création de deux nouveaux ministères conçus pour mieux répondre aux besoins des personnes qu'ils servent, pour accélérer l'autodétermination et combler les écarts socioéconomiques et, en fin de compte, faire progresser la réconciliation.

[*Français*]

Services aux Autochtones Canada améliorera l'accès à des services de haute qualité pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis, soutiendra et habilitera les peuples autochtones à contrôler la prestation de ces services, et améliorera les conditions socioéconomiques et la qualité de vie dans leurs communautés.

[*English*]

When Crown-Indigenous relations and Northern affairs is created at a later date, that department will advance nation-to-nation Inuit-Crown, government-to-government relationships. They will support Indigenous peoples' vision of self-determination and lead the Government of Canada's work in the North.

[*Translation*]

The creation of these two new departments is a giant step forward in making the national journey of reconciliation a reality.

I would like to draw the committee members' attention to a presentation I tabled entitled 2017-2018 Supplementary Estimates (C).

[*English*]

On slide 2 of my presentation, you can see that Supplementary Estimates (C) includes initiatives totalling $359.6 million to address the needs of Indigenous peoples.

With respect to financial highlights, slide three shows that the increase of $359.6 million is comprised primarily of $73.9 million to reimburse emergency management service providers for response and recovery activities on-reserve; $67.3 million for non-insured health benefits for First Nations and Inuit; $50 million for Budget 2017 investments in Indspire and the post-secondary student support program/university and college entrance preparation program; $33 million for First Nation Child and Family Services; and $30.1 million for the Pikangikum First Nation grid connection project.

Slide 3 provides a display in terms of voted expenditures. About $105.9 million will flow through vote 3, operating expenditures for non-insured health benefits for First Nations and Inuit, the Indian Residential Schools resolution health support program and transfers related to the creation of the department of Indigenous Services Canada, and; $253.7 million will flow through vote 13, grants and contributions, primarily to reimburse emergency management service providers, and for Indspire and the post-secondary students support program for First Nation Child and Family Services and the Pikangikum First Nation grid connection project. You will also note that $1 is included in vote 7, capital. This is simply used as a mechanism to create the vote for the new department.

[*Traduction*]

Lorsque le ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord sera créé à une date ultérieure, ce ministère fera progresser les relations de nation à nation, entre les Inuits et la Couronne, entre gouvernements. Il soutiendra la vision d'autodétermination des peuples autochtones et dirigera le travail du gouvernement du Canada dans le Nord.

[*Français*]

La création de ces deux nouveaux ministères est un grand pas en avant pour faire du parcours national de réconciliation une réalité.

Je souhaite d'abord attirer l'attention des membres du comité sur la présentation intitulée Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2017-2018 que j'ai déposée.

[*Traduction*]

Comme vous le voyez sur la diapositive 2 de ma présentation, le Budget supplémentaire des dépenses (C) inclut des initiatives totalisant 359,6 millions de dollars, afin de s'occuper des besoins des peuples autochtones.

Les faits saillants financiers apparaissant sur la diapositive 3 montrent que l'augmentation de 359,6 millions de dollars est principalement répartie comme suit : 73,9 millions de dollars pour rembourser aux fournisseurs de services d'urgence les frais d'intervention et de rétablissement en cas d'urgence dans les réserves; 67,3 millions de dollars pour les services de santé non assurés destinés aux Premières Nations et aux Inuits; 50 millions de dollars pour des investissements du budget de 2017 pour Indspire et le soutien du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire et du Programme préparatoire à l'entrée au collège et à l'université; 33 millions de dollars pour les services à l'enfance et à la famille des Premières Nations et 30,1 millions de dollars pour le projet de raccordement au réseau de la Première Nation de Pikangikum.

La diapositive 3 montre les dépenses votées. Environ 105,9 millions de dollars proviendront du crédit 3, les dépenses de fonctionnement pour les services de santé non assurés destinés aux Premières Nations et aux Inuits, le Programme de soutien en santé pour la résolution des questions des pensionnats indiens et des transferts reliés à la création du ministère des Services aux Autochtones Canada et 253,7 millions de dollars proviendront du crédit 13, subventions et contributions, principalement pour rembourser les fournisseurs de services d'urgence, financer Indspire et soutenir le Programme d'aide aux étudiants postsecondaire, les services à l'enfance et à la famille ainsi que le projet de raccordement au réseau de la Première Nation de Pikangikum. Vous remarquerez qu'un dollar est inclus dans le crédit 7, dépenses en capital. Il s'agit simplement d'un mécanisme pour créer le crédit du nouveau ministère.

[*Translation*]

I will now briefly describe the major items included in the Supplementary Estimates (C).

[*Français*]

Je vais maintenant vous décrire brièvement les principaux postes du Budget supplémentaire des dépenses (C).

[*English*]

On slides 4 and 5, the largest item in these supplementary estimates, $73.9 million, will support emergency management response and recovery activities on-reserve. This funding will reimburse First Nations and emergency management service providers for on-reserve response and recovery expenditures occurred this year, such as the B.C. wildfires and the spring flooding that occurred in five provinces.

[*Traduction*]

Comme l'indiquent les diapositives 4 et 5, le poste le plus important de ce budget supplémentaire se chiffre à 73,9 millions de dollars. Il assurera la gestion des urgences et les activités d'intervention dans les réserves. Ces fonds rembourseront les Premières Nations et les fournisseurs de services d'urgence pour les frais d'intervention et de rétablissement en cas d'urgence dans les réserves de cette année, notamment pour les feux de forêt en Colombie-Britannique et les inondations printanières qui sont survenues dans cinq provinces.

On slide 6, the second-largest item is $67.3 million for the non-insured health benefits for First Nations and Inuit. This funding is to continue to provide supplementary health benefits such as prescription and over-the-counter medications, dental care, vision care, medical supplies and equipment, mental health counselling and medical transportation to eligible First Nations and Inuit.

Sur la diapositive 6, le deuxième poste en importance est de 67,3 millions de dollars pour les services de santé non assurés destinés aux Premières Nations et aux Inuits. Ce financement doit couvrir le coût des prestations supplémentaires en santé, comme les médicaments d'ordonnance et ceux en vente libre, les soins dentaires, les soins de la vue, l'équipement médical et les fournitures médicales, le counselling en matière de santé mentale et le transport pour des raisons médicales aux Premières Nations et aux Inuits admissibles.

In 2017-18, this program is anticipated to grow by 8.9 per cent. This growth rate is driven by an increase in the client population served, increased demand for benefits and the cost increase of goods and services covered by the program.

Le taux de croissance prévu du programme en 2017-2018 est de 8,9 p. 100. Il s'explique par une augmentation de la population desservie, un accroissement de la demande de prestations et une hausse des coûts des biens et services couverts par le programme.

The third item on slide 7 is for $50 million to fund the expansion of the post-secondary student support program, as well as Indspire scholarship and bursaries.

Le troisième poste présenté sur la diapositive 7 est celui de 50 millions de dollars pour financer l'expansion du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire ainsi que le programme de bourses d'études et d'entretien d'Indspire.

[*Translation*]

The fourth item explained on slide 8 will provide $33 million to First Nation Child and Family Services to help address this program's financial pressures in the maintenance stream stemming from changes in provincial legislation, regulations, rates and standards.

[*Français*]

Le quatrième article, à la diapositive 8, fournira 33 millions de dollars pour les services à l'enfance et à la famille des Premières Nations afin de remédier aux pressions financières du volet de l'entretien, découlant des modifications apportées aux lois, aux règlements, aux normes et aux tarifs des provinces.

[*English*]

Slide 9, for $30.1 million, is related to the Pikangikum project, the First Nation grid connection project. This project entails the construction of a transmission line and associated infrastructure from Red Lake, Ontario, to the local distribution system at Pikangikum First Nation, therefore connecting 2,800 residents to the grid.

[*Traduction*]

Le montant de 30,1 millions de dollars de la diapositive 9 est relié au projet de raccordement au réseau de la Première Nation de Pikangikum. Ce projet comprend la construction d'une ligne de transport d'électricité et de l'infrastructure connexe à partir de Red Lake, en Ontario, jusqu'au réseau de distribution local de la Première Nation de Pikangikum. Il permettra de raccorder au réseau 2 800 habitants.

[*Translation*]

Finally, the last few slides, 10 to 12, provide information pertaining to additional key initiatives, including their objectives, outcomes and status.

Mr. Chair, these supplementary estimates will enable us to keep taking concrete steps to address the needs of Indigenous peoples.

[*English*]

Catherine and I look forward to discussing any aspects of the supplementary estimates with you and welcome your questions regarding my presentation.

[*Translation*]

Mark Perlman, Chief Financial Officer, Employment and Social Development Canada: Good morning, Mr. Chair, ladies and gentlemen of the committee.

[*English*]

I'm pleased to appear before you in my capacity as Chief Financial Officer for Employment and Social Development Canada, ESDC —

[*Translation*]

—that's EDSC in French. Senior executives from key areas of ESDC are also in attendance and may be coming forward to help me answer some of your questions.

ESDC delivers a range of programs and services that affect Canadians throughout their lives. The department provides seniors with basic income security, supports unemployed workers and helps students finance their post-secondary education. We also have a mandate to maintain a strong, productive, healthy and competitive workplace within the federal jurisdiction through the Labour program.

Service Canada delivers ESDC's programs and other Government of Canada programs and services to citizens.

[*English*]

Allow me to present to the committee an overview of ESDC's portion of the 2017-18 Supplementary Estimates (C) tabled on February 12, 2018.

Supplementary estimates are tabled in the House of Commons by the president of the Treasury Board to obtain the authority of Parliament to adjust expenditure plans as reflected in the estimates for the fiscal year. Supplementary estimates present information on spending requirements that were either not ready

[*Français*]

Enfin, les dernières diapositives 10 à 12 présentent des renseignements sur d'autres initiatives importantes, notamment sur leurs objectifs, leurs résultats et leur état d'avancement.

Monsieur le président, ce budget supplémentaire nous permettra de continuer à prendre des mesures concrètes pour répondre aux besoins des Autochtones.

[*Traduction*]

Catherine et moi nous ferons un plaisir de discuter de tous les aspects du Budget supplémentaire des dépenses avec vous et nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions concernant ma présentation.

[*Français*]

Mark Perlman, dirigeant principal des finances, Emploi et Développement social Canada : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, bonjour.

[*Traduction*]

Je suis heureux d'être ici aujourd'hui en ma qualité de dirigeant principal des finances d'Emploi et Développement social Canada, ou EDSC...

[*Français*]

... ou EDSC en français. Des cadres supérieurs représentant les secteurs importants d'EDSC sont également présents et ils pourront m'aider à répondre à certaines de vos questions.

EDSC fournit une gamme de programmes et de services qui touchent les Canadiens tout au long de leur vie. Le ministère garantit aux personnes âgées un revenu de base, appuie les travailleurs sans emploi et aide les étudiants à financer leurs études postsecondaires. Nous avons aussi pour mandat de maintenir un lieu de travail dynamique, productif, sain et concurrentiel au sein de l'administration fédérale grâce au Programme du travail.

Service Canada fournit des programmes d'EDSC aux citoyens, de même que d'autres programmes et services du gouvernement du Canada.

[*Traduction*]

J'aimerais présenter au comité un aperçu de la part d'EDSC dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) qui a été présenté le 12 février 2018.

Le Budget supplémentaire des dépenses est présenté à la Chambre des communes par le président du Conseil du Trésor afin d'obtenir du Parlement l'autorisation de modifier les plans de dépenses qui figurent dans les budgets de l'exercice en cours. Le Budget supplémentaire des dépenses présente des

in time for inclusion in the Main Estimates or have subsequently been updated over the course of the year to account for developments in particular programs and services.

renseignements sur les besoins relatifs aux dépenses qui n'étaient pas prêts à temps pour être inclus dans le Budget principal des dépenses ou qui ont été mis à jour au cours de l'exercice afin de tenir compte de l'évolution des programmes et des services.

As part of Supplementary Estimates (C), ESDC is seeking $217.6 million in voted appropriations. This includes $203.5 million related to the write-off of debts owed to the Crown for unrecoverable Canada student loans. As general practice, a separate vote is established for authority to write off debts. A loan to an outside body is considered a non-budgetary item since the loan is expected to be repaid. Student loans are an asset for the Government of Canada and such write-offs become a charge against appropriation and therefore require Parliament's approval.

Dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C), EDSC souhaite obtenir un montant additionnel de 217,6 millions de dollars en crédits votés. Ce montant comprend notamment 203,5 millions de dollars pour la radiation de créances de Sa Majesté relativement à des prêts d'études canadiens irrécouvrables. En général, il faut un crédit distinct pour établir le pouvoir de radier des créances. Un prêt consenti à un organisme externe est traité comme un poste non budgétaire, puisque l'on s'attend à ce qu'il soit remboursé. Les prêts d'études sont des actifs pour le gouvernement du Canada et, par conséquent, une telle radiation devient une imputation sur un crédit et nécessite l'approbation du Parlement.

The Canada Student Loans Program, CSLP, provides approximately $2.7 billion in student loans each year. The program helps students in financial need access post-secondary education while ensuring accountability for taxpayers' money. The government is assisting Canadians in managing debt loads through the Repayment Assistance Plan, or the RAP. For borrowers experiencing difficulty repaying, the government's RAP provides relief by paying interest or reducing loan principle, therefore reducing future write-offs. The CSLP write-off of $203.5 million in 2017-18 is for student debts for which all reasonable collection efforts have been exhausted.

Le Programme canadien de prêts aux étudiants, ou PCPE, fournit environ 2,7 milliards de dollars en prêts d'études chaque année. Il aide les étudiants qui ont besoin de soutien financier à poursuivre leurs études après le secondaire, tout en assurant la bonne gestion de l'argent des contribuables. Le gouvernement aide les Canadiens à gérer leur endettement grâce au Programme d'aide au remboursement, ou PAR. Pour les emprunteurs qui éprouvent des difficultés à rembourser, le PAR fournit un allègement en versant des intérêts ou en réduisant le capital du prêt, réduisant ainsi les futures radiations. La radiation d'un montant de 203,5 millions de dollars en 2017-2018 au titre du PCPE concerne les dettes d'études pour lesquelles tous les efforts raisonnables de recouvrement ont échoué.

According to the debt write-off regulations, debts should be written off in the year in which they are determined to be uncollectible. The debt write-off regulations contain criteria under which accounts may be submitted for write-off. The main criteria is that they are statute barred.

En conformité avec le Règlement sur la radiation des créances, les créances doivent être radiées dans l'année au cours de laquelle on a déterminé qu'elles étaient irrécouvrables. Le règlement décrit aussi les critères en vertu desquels des comptes peuvent être présentés pour radiation. Le critère principal est la prescription.

The Canada Student Financial Assistance Act establishes a limitation period of six years between the time the borrower last acknowledged their Canada student loan and legal activity the Crown can undertake to recruit that debt. Other reasons for debt write-off include bankruptcy, extreme financial hardship and compromised settlements. The request is consistent with such regulations as it has been determined that these debts are uncollectible.

La Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants établit un délai de prescription de six ans entre le moment où l'emprunteur a pour la dernière fois reconnu son prêt étudiant canadien et toute poursuite judiciaire que la Couronne peut mettre en œuvre pour recouvrer la dette. Les autres motifs de radiation comprennent la faillite, les difficultés financières exceptionnelles et les ententes de compromis. La demande est conforme aux dispositions du règlement, puisqu'il a été déterminé que ces créances sont irrécouvrables.

[*Translation*]

Under vote 5, grants and contributions, $25 million is requested to support post-secondary education and skills training in the province of Quebec. Included in the March 2017 health care agreement with Quebec was a commitment to make a one-time $25 million payment to support post-secondary education and skills training. As stated in the Quebec provincial budget

[*Français*]

Aux termes du crédit 5 — Subventions et contributions, un montant de 25 millions de dollars est demandé pour soutenir l'éducation postsecondaire et la formation axée sur les compétences dans la province de Québec. L'entente sur les soins de santé avec le Québec de mars 2017 prévoyait un paiement ponctuel de 25 millions de dollars pour soutenir l'éducation

released March 28, 2017, the province will use this funding to train specialized nurse practitioners to improve the delivery of health services. This is built on the Government of Canada's Budget 2017 investment of o$6 billion over 10 years for home care and $5 billion over 10 years to support mental health initiatives.

postsecondaire et la formation axée sur les compétences. Tel qu'il est indiqué dans le budget provincial du Québec déposé le 28 mars 2017, la province utilisera ce financement pour former des infirmières praticiennes spécialisées afin d'améliorer la prestation des services de santé. Cette somme est fondée sur l'investissement de 6 milliards de dollars sur 10 ans du gouvernement du Canada pour les soins à domicile et de 5 milliards de dollars sur 10 ans pour soutenir les initiatives de santé mentale.

[*English*]

ESDC is also requesting three transfers between departments under vote 5. One is a transfer support an in-year reallocation of youth funding to other departments of $10.7 million. Each year, the department is authorized to make necessary in-year adjustments to the resource allocations of the 11 participating departments and agencies with the objective of fully expending the Youth Employment Strategy funding envelope. This year, the following departments requested additional funds: the National Research Council for $10 million; the Canadian Mortgage and Housing Corporation, $674,584; and the Department of Natural Resources, $36,500.

Under vote 1, there is a transfer to Foreign Affairs, Trade and Development of $110,855 to provide support to departmental staff located at missions abroad and a transfer of $22,804 to the Canadian Institutes of Health Research to support analysis of the national data collected by the Canadian Longitudinal Study on Aging.

[*Traduction*]

EDSC demande aussi trois transferts entre ministères : aux termes du crédit 5, un transfert de 10,7 millions de dollars pour la réaffectation en cours d'exercice des fonds de l'enveloppe jeunesse. Chaque année, le ministère est autorisé à apporter les changements nécessaires en cours d'année aux allocations de ressources des 11 ministères et organismes participants, avec l'objectif de dépenser entièrement l'enveloppe budgétaire de la Stratégie emploi jeunesse. Cette année, les ministères et organismes suivants ont demandé des fonds additionnels : le Conseil national de recherches, 10 millions de dollars; la Société canadienne d'hypothèques et de logement, 674 584 $; le ministère des Ressources naturelles, 36 500 $.

Aux termes du crédit 1, un transfert de 110 855 $ au ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement pour assumer les coûts liés aux employés du ministère affectés à l'étranger, et un transfert de 22 804 $ aux Instituts de recherche en santé du Canada en vue d'appuyer l'analyse des données recueillies par l'entremise de l'Étude longitudinale canadienne sur le vieillissement.

[*Translation*]

Additionally, through these supplementary estimates, we provide Parliament with an update on our statutory programs. Statutory items are included in the Estimates for information only, since Parliament has already approved the purpose of the expenditures and the terms and conditions under which they may be made through other legislation.

[*Français*]

De plus, nous utilisons ce Budget supplémentaire des dépenses pour présenter au Parlement une mise à jour sur nos programmes législatifs. Des postes législatifs figurent dans le budget des dépenses à titre indicatif seulement, puisque le Parlement a déjà approuvé les fins auxquelles sont destinées les dépenses et les conditions auxquelles elles peuvent être engagées par l'entremise d'autres lois.

[*English*]

You will note that the budgetary statutory items forecast increased by $59 million. This is mainly due to Canada student grants, a $123.8 million increase, as a result of changes following the announcements made in Budget 2016 that introduced a fixed student contribution to determine eligibility for grants. This measure has been in place since August 1, 2017. This increase is mainly offset by decreases to the Old Age Security and Guaranteed Income Supplement as a result of changes to the forecasted average monthly rate, the estimated number of beneficiaries and the estimated amount recovered from higher-income seniors through the Old Age Security recovery tax.

[*Traduction*]

Vous constaterez que les prévisions pour les postes législatifs budgétaires ont augmenté de 59 millions de dollars. Cette hausse est principalement attribuable aux bourses d'études canadiennes, qui ont augmenté de 123,8 millions de dollars en raison des changements qui ont suivi l'annonce du budget de 2016 visant à introduire une contribution fixe pour déterminer l'admissibilité à ces bourses. Cette mesure est en vigueur depuis le 1er août 2017. Cette augmentation est principalement compensée par la diminution des dépenses prévues pour les prestations de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti en raison des changements dans les taux mensuels prévus, le nombre estimé de bénéficiaires et l'estimation du montant total

Finally, there is a net increase of $210.5 million for the non-budgetary statutory items, which includes the Canada Student Loans and the Canada apprentice loan. This is mainly due to the fact that Budget 2016 introduced a fixed student contribution to determine eligibility for loans, making post secondary education more affordable for students from low- and middle-income families. This measure has been in place since August 1, 2017.

[*Translation*]

I hope this overview has given you a better understanding of the Supplementary Estimates (C) for our department.

[*English*]

My colleagues and I would be pleased to answer your questions.

The Chair: Before I ask you to make your comments, on behalf of the committee and as chair of the committee, I want to thank you, Associate Deputy Minister Linklater, for your help in assisting us in visiting the Miramichi Pay Centre on May 7. We are looking forward to it.

Please make your presentation.

Les Linklater, Associate Deputy Minister, Public Services and Procurement Canada: Thank you for the opportunity to appear before you to discuss the 2017-18 Supplementary Estimates (C) for Public Services and Procurement Canada. Joining me today is Marty Muldoon, our Chief Financial Officer.

As committee members know, PSPC plays an important role in the daily operations of the Government of Canada, delivering high quality client-focused services to other federal departments and Canadians. These services include federal office accommodation, procurement, translation, industrial security screening and care of the buildings in the parliamentary precinct.

[*Translation*]

Under these Supplementary Estimates (C), PSPC is seeking an additional $228 million. Of this amount, $152 million is for enhanced measures to help stabilize the Phoenix pay system and Miramichi Pay Centre service delivery.

récupéré des personnes âgées à revenu élevé au moyen de l'impôt de récupération de la Sécurité de la vieillesse.

Enfin, vous constaterez une augmentation nette de 210,5 millions de dollars pour les postes législatifs non budgétaires, ce qui englobe les prêts canadiens aux étudiants et les prêts canadiens aux apprentis. Cette situation tient principalement au fait que le budget de 2016 a introduit une contribution fixe pour déterminer l'admissibilité à un prêt afin que les études postsecondaires soient plus abordables pour les étudiants de familles à faible revenu et à revenu moyen. Cette mesure est en vigueur depuis le 1er août 2017.

[*Français*]

J'espère que cet aperçu vous aidera à mieux comprendre la part du Budget supplémentaire des dépenses (C) qui relève de notre ministère.

[*Traduction*]

C'est avec plaisir que mes collègues et moi répondrons à vos questions.

Le président : Avant d'aller plus loin, je tiens, au nom du comité et en ma qualité de président, à vous remercier, monsieur le sous-ministre associé Linklater, de nous avoir aidés à obtenir que nous puissions visiter les locaux du Centre des services de paye de Miramichi le 7 mai prochain. Nous attendons cette date avec impatience.

Nous vous écoutons.

Les Linklater, sous-ministre associé, Services publics et Approvisionnement Canada : Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous pour discuter du Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2017-2018 pour Services publics et Approvisionnement Canada, ou SPAC. Le dirigeant principal des finances du ministère, Marty Muldoon, se joint à moi aujourd'hui.

Comme le savent les membres du comité, SPAC joue un rôle important dans les opérations quotidiennes du gouvernement du Canada en offrant des services de haute qualité axés sur le client à d'autres ministères fédéraux et aux Canadiens. Ces services comprennent les locaux à bureaux fédéraux, l'approvisionnement, la traduction, le filtrage de sécurité industrielle et l'entretien des édifices de la Cité parlementaire.

[*Français*]

Dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C), SPAC souhaite obtenir une somme supplémentaire de 228 millions de dollars. De ce montant, une somme de 152 millions de dollars vise à la mise en œuvre de mesures améliorées pour stabiliser le système de paie Phénix et la prestation de services au Centre des services de paye de Miramichi.

Much of this funding is directed towards increasing capacity in the pay centre and our satellite offices across the country. We have more than doubled the number of compensation advisors. We will soon have 100 people at our Client Contact Centre who will be able to respond directly and provide more detailed information to employees who have pay problems. We are also looking at how work is organized so that transactions can be handled more efficiently. For instance, at the pay centre, we've piloted a new approach that organizes compensation experts and support staff into pods that specialize in specific departments or transaction types. Early results are promising.

Une grande partie de ce financement est destinée à accroître la capacité au Centre des services de paye et dans les bureaux satellites partout au pays. Nous avons plus que doublé le nombre de conseillers à la rémunération. Il y aura bientôt 100 personnes à notre Centre de communication avec la clientèle qui pourront répondre directement aux employés qui ont des problèmes de paie et leur fournir des renseignements détaillés à ce sujet. Nous examinons également la façon dont le travail est organisé afin que les transactions puissent être traitées plus efficacement. Par exemple, au Centre des services de paye, nous avons mis à l'essai une nouvelle approche qui regroupe des experts en rémunération et du personnel de soutien en blocs spécialisés selon certains ministères ou types de transactions. Les premiers résultats sont prometteurs.

[*English*]

[*Traduction*]

Mr. Chair, we are pleased to be able to welcome you and your fellow members of the committee to Miramichi this spring. You will have an opportunity to meet the employees who are working extremely hard to ensure their public service colleagues are paid accurately and on time.

Monsieur le président, nous serons heureux de pouvoir vous accueillir, les membres du comité et vous, à Miramichi au printemps. Vous aurez l'occasion de rencontrer les employés, qui travaillent très fort pour que leurs collègues de la fonction publique soient payés avec exactitude et à temps.

Supplementary funding is also to allow us to invest in technology and improve our systems and processes, with a particular focus on better connecting Phoenix to the patchwork of over 30 government human resource systems. Fixing Phoenix and ending the hardships it imposes on public servants across government remains the department's number one priority. As you may recall from my recent appearance, we announced a full suite of measures this past November that are designed to bring the pay system to a point of stability in the short term reducing wait types and late transactions for missing pay. There is no quick solution to this situation, but this funding allows us to continue progressing toward the stabilization of the pay system.

Le financement supplémentaire nous permettra également d'investir dans la technologie et d'améliorer nos systèmes et processus, en mettant l'accent sur une meilleure connexion de Phénix à plus de 30 systèmes de ressources humaines gouvernementaux. Réparer Phénix et mettre fin aux difficultés qu'il impose aux fonctionnaires à l'échelle du gouvernement demeure la principale priorité du ministère. Comme vous vous en souvenez peut-être, j'ai mentionné lors de ma dernière comparution que nous avons annoncé une série complète de mesures en novembre en vue de stabiliser le système de paye et, à court terme, de réduire les délais d'attente et les transactions en retard pour les payes manquantes. Il n'y a pas de solution rapide à cette situation, mais ce financement nous permettra de continuer à progresser vers la stabilisation du système de paye.

Also, we continue to engage closely with the unions. As part of these supplementary estimates, $14 million is being requested to issue advances to the unions for pending dues.

En outre, nous continuerons de collaborer étroitement avec les syndicats. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), une somme de 14 millions de dollars est demandée pour l'octroi d'avances aux syndicats pour des arriérés de cotisations.

[*Translation*]

[*Français*]

In other areas of our mandate, $12 million is being requested for the provision of support services for this year's G7 Summit in Charlevoix and related events. This will allow us to deliver on our mandate to support a federal organization in the planning, organization and delivery of the event. Specifically, services will include accommodation, event management, procurement, interpretation and project management support.

Dans d'autres secteurs de notre mandat, une somme de 12 millions de dollars est demandée pour la prestation de services de soutien dans le cadre du Sommet du G7 qui aura lieu cette année à Charlevoix et pour les événements connexes. Cela nous permettra de réaliser notre mandat qui consiste à fournir du soutien à une organisation fédérale dans la planification, l'organisation et la tenue de l'événement. Plus précisément, les services comprendront la fourniture de soutien pour l'hébergement, la gestion de l'événement, l'approvisionnement, l'interprétation et la gestion de projets.

The amount of $7.9 million is directed to pension administration, which will help us deliver better service to pensioners. Funding of $7.3 million will help ensure that parliamentarians and Canadians continue to be served in the official language of their choice. The disposal of several surplus properties in Quebec and Ontario will yield $3.6 million, which is to be reinvested in the maintenance of federal buildings. A total of $2.7 million will go toward our efforts to improve our contracting processes, provide clarity to businesses, and ensure that federal procurement remains fair and transparent. This is part of our commitment to make it easier to do business with government.

Une somme de 7,9 millions de dollars est destinée à l'administration des pensions, ce qui nous aidera à offrir de meilleurs services aux retraités. Une somme de 7,3 millions de dollars permettra de veiller à ce que les parlementaires et les Canadiens continuent de recevoir des services dans la langue de leur choix. Une somme de 3,6 millions de dollars découle de l'aliénation de plusieurs propriétés au Québec et en Ontario. Cette somme sera réinvestie dans l'entretien des édifices fédéraux. Une somme de 2,7 millions de dollars servira à améliorer nos processus d'approvisionnement, à fournir des renseignements clairs aux entreprises et à veiller à ce que l'approvisionnement fédéral demeure équitable et transparent. Cela fait partie de notre engagement visant à faciliter les affaires du gouvernement.

[*English*]

The Government of Canada communications policy recommends that departments adopt a digital first approach to reach Canadians while continuing to use multiple communications challenges to meet the diverse information needs of the public. To better align ourselves with the Government of Canada's digital first approach, we are seeking $2.5 million through these estimates, which will help us continue to support online advertising by the government.

[*Traduction*]

La Politique de communication du gouvernement du Canada recommande que les ministères adoptent une approche axée sur le numérique pour atteindre les Canadiens tout en continuant à utiliser plusieurs réseaux de communication pour répondre aux besoins variés du public en matière d'information. Afin de mieux nous conformer à cette approche axée sur le numérique du gouvernement du Canada, nous désirons obtenir une somme de 2,5 millions de dollars dans le cadre du présent budget supplémentaire afin de continuer à soutenir la publicité en ligne du gouvernement.

Finally, $1.1 million will allow to us undertake the project definition phase of the West Memorial Building rehabilitation project. The building, which is currently unused, will become an accessible and modern workplace that meets today's health, safety and environment standards. In the interim, the West Memorial Building will become the temporary home of the Supreme Court, whose building is slated to undergo its own multi-year rehabilitation beginning in 2023.

Enfin, une somme de 1,1 million de dollars nous permettra d'entreprendre la phase de définition du projet de réfection de l'édifice commémoratif de l'Ouest. Cet édifice, qui n'est actuellement pas utilisé, deviendra un lieu de travail accessible et moderne qui respectera les normes d'aujourd'hui en matière de santé, de sécurité et d'environnement. Entre-temps, l'édifice commémoratif de l'Ouest hébergera temporairement la Cour suprême du Canada, dont l'immeuble fera l'objet de travaux de réfection à compter de 2023.

As PSPC generates $3.6 billion in revenues from client departments, this results in a net appropriation of $4.07 billion.

Puisque SPAC génère des recettes de 3,6 milliards de dollars auprès de ses ministères clients, il en résulte une affectation nette de 4,07 milliards de dollars.

Mr. Chair, the department's vision is to excel in government operations, and its strategic outcome and mission is to deliver high quality, central programs and services that ensure sound stewardship on behalf of Canadians and meet the program needs of federal institutions. PSPC's hard-working employees at the pay centre in Miramichi and across the country are dedicated to realizing this vision.

Monsieur le président, la vision du ministère est d'exceller dans les opérations gouvernementales, et son résultat stratégique et sa mission consistent à offrir des programmes et des services centraux de qualité et répondant aux besoins en matière de programmes des institutions fédérales. Les employés dévoués de SPAC au Centre des services de paye de Miramichi et de partout au pays sont déterminés à réaliser cette vision.

We look forward to responding to the committee's questions.

Nous répondrons avec plaisir aux questions du comité.

The Chair: Honourable senators, with a full slate of senators wanting to ask questions, I would like us to be mindful of the time frame. I would appreciate if we could have your full cooperation in keeping questions and responses succinct so that all senators can participate.

Le président : Honorables sénateurs, tout le monde souhaite poser des questions, alors je vous serais reconnaissant de ne pas dépasser le temps qui vous est alloué. Si nous voulons que tous les sénateurs puissent participer à la discussion, je vous

demanderai de vous en tenir à des questions brèves et à des réponses succinctes du côté des témoins.

Senator Marshall: My question is for Mr. Thoppil, and it's regarding the Post-Secondary Student Support Program and the $50 million. We're at the end of the fiscal year. What will the department do with the $50 million? Is that going to be re-profiled, or what is the plan for the $50 million?

Mr. Thoppil: In anticipation of parliamentary approval, we already commenced an application process in advance with First Nation communities across the country. We have gone through an application review, and we are spending that money this year.

Senator Marshall: How many additional students will you be able to fund with the $50 million? I was looking on your website, trying to find some information as to what number of students is funded right now and how many incremental students can be funded with the $50 million. Can you give us some numbers?

Mr. Thoppil: I've tried to do that on slide 7 of the presentation, senator, by indicating that we expect that these Budget 2017 investments are supposed to support over 4,500 students. That's just our portion of the overall $50 million, and there are two components to the $50 million. One component is our department's own program of post-secondary support for student programming, which is a call for applications to First Nation communities and Inuit, and then there is also a small amount for Indspire. For the amount that goes to Indspire, Indspire will need to seek private sector contributions for matching purposes. So we have estimated, together with Indspire, that once they get the matching element to ours, it will add 7,500 students for scholarships and bursaries as well.

Senator Marshall: That's in addition to the 4,500?

Mr. Thoppil: That's correct.

Senator Marshall: How many students avail of the existing programs?

Mr. Thoppil: This is our program for post-secondary.

Senator Marshall: That's it, is it?

Mr. Thoppil: That's it. And it's tremendously oversubscribed. Even at the present levels from Budget 2017, we are not able to support the demand from First Nation and Inuit communities.

Senator Marshall: I was thinking this was incremental to some already existing program funding, because students come and visit senators each year, and one of the issues they always raise is that there's insufficient funding for Indigenous students

La sénatrice Marshall : Ma question s'adresse à M. Thoppil et elle porte sur le Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire ainsi qu'aux 50 millions de dollars que vous demandez. Nous sommes à la fin de l'exercice. Que fera le ministère avec ces 50 millions? Envisage-t-il de les reporter à l'exercice suivant? Que compte-t-il en faire?

M. Thoppil : En attendant l'approbation des parlementaires, nous avons déjà commencé à solliciter les demandes des Premières Nations de partout au pays. Nous les avons passées en revue, et l'argent demandé sera dépensé cette année.

La sénatrice Marshall : Combien d'étudiants de plus réussirez-vous à financer avec ces 50 millions? Je me suis rendue sur votre site web pour savoir combien vous en financez à l'heure actuelle et combien de plus vous pensez en financer grâce à ces 50 millions de dollars. Pouvez-vous nous donner ces chiffres?

M. Thoppil : C'est ce que j'ai essayé de faire à la diapositive 7 de ma présentation, sénatrice. J'y disais que, selon nos calculs, les investissements prévus dans le budget de 2017 devraient bénéficier à plus de 4 500 étudiants. Ce n'est qu'une portion de la somme totale de 50 millions, qui servira à deux choses. La majeure partie ira au Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire du ministère lui-même, qui s'adresse aux Premières Nations et aux Inuits, et la petite partie restante ira aux prix Indspire, qui devront obtenir des sommes correspondantes du privé. En tout et pour tout, si on tient compte des prix Indspire et des contributions équivalentes du privé, ce sont 7 500 étudiants de plus qui devraient obtenir une bourse cette année.

La sénatrice Marshall : En plus des 4 500 autres?

M. Thoppil : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Combien d'étudiants se prévalent actuellement des différents programmes?

M. Thoppil : C'est le seul programme de niveau postsecondaire dont nous disposons.

La sénatrice Marshall : Le seul?

M. Thoppil : Le seul, oui, et le nombre d'inscriptions dépasse largement ce que nous pouvons financer. Même aux niveaux actuellement prévus dans le budget de 2017, nous sommes incapables de répondre à la demande provenant de l'ensemble des Premières Nations et des Inuits.

La sénatrice Marshall : Je croyais que cette somme s'ajouterait au financement déjà existant, parce que chaque année, nous recevons la visite d'étudiants, et ils nous disent sans cesse que le financement des étudiants autochtones est

and that there's always a wait-list. Could you give us some idea of the wait-list? What are the numbers on the wait-list?

Mr. Thoppil: It's very hard for us to estimate demand. It's not based on a wait-list per se but on the information that would come from the calls for proposals and what we are not able to fund. Senator, what I could do for you as a take-away is to try to give you our estimate of demand, if that's okay.

Senator Marshall: I would be interested in that.

And could you also take a look at your website, because on your target, you're looking for an incremental increase year after year for the post-secondary Indigenous students, and it would be really informative if there were some numbers on your website.

Mr. Thoppil: Okay.

Senator Pratte: Mr. Thoppil, I'm looking at the transfer section of Supplementary Estimates (C) and I'm trying to comprehend the numbers. There's a transfer of $23.7 million and another of $45.5 million from the Department of Indian Affairs to the new Department of Indigenous Services Canada. I don't understand why it's a negative. I'm sorry, maybe I should know this, but this is money leaving your department to the new department; right? Therefore it's an expense. The other expenses are in the positive because it's a request, so why is this in parenthesis and therefore a negative? I'm not sure why. Could you explain this?

Mr. Thoppil: Sure, senator, and it is complicated and technical. You will see that as a pervasive element throughout the transfer section of our supplementary estimates. I need to step you back to provide you with some context first before we get back to the specifics of your question, if you wouldn't mind.

The Department of Indigenous Services Canada was created on November 30 of 2017, and Supplementary Estimates (B) were not finalized. There were a lot of elements already in the transfers this committee has already approved through Supplementary Estimates (B), but it could not be considered as part of the deemed appropriations. What are deemed appropriations? Deemed appropriations are what transpires when there is a machinery of government change in the middle of a fiscal year.

These Supplementary Estimates (B) items aren't automatically transferred to the Department of Indigenous Services, so we have to put these items back into another supplementary estimates to do the transfer between the old INAC and DISC. If you go back

insuffisant et qu'ils doivent s'inscrire sur une liste d'attente. Pourriez-vous nous en dire un peu plus? Combien d'étudiants compte actuellement cette liste d'attente?

M. Thoppil : C'est très dur pour nous d'estimer la demande, qui n'est pas fondée sur la liste d'attente, mais sur l'information provenant des demandes de propositions et que nous ne sommes pas en mesure de financer. Ce que je pourrais faire pour vous, sénatrice, c'est de vous donner une estimation de la demande, si cela vous convient.

La sénatrice Marshall : Cette information m'intéresserait.

Pourriez-vous, par ailleurs, jeter un coup d'œil sur votre site web, car, d'après l'objectif que vous vous êtes fixé, vous vous attendez à une augmentation annuelle progressive pour les étudiants autochtones de niveau postsecondaire. Ce serait vraiment utile que vous publiiez des chiffres sur votre site web.

M. Thoppil : D'accord.

Le sénateur Pratte : Monsieur Thoppil, j'ai du mal à comprendre les chiffres qui figurent dans la section du Budget supplémentaire des dépenses (C) portant sur les transferts. Il y a deux transferts du ministère des Affaires indiennes à celui, nouveau, du ministère des Services aux Autochtones, l'un, de 23,7 millions de dollars, l'autre, de 45,5 millions. Je ne comprends pas pourquoi les montants sont négatifs. Je suis désolé, peut-être que je devrais le savoir, mais ne s'agit-il pas d'un transfert de votre ministère au nouveau ministère, n'est-ce pas? Il s'agit par conséquent d'une dépense. Les autres dépenses sont représentées par des chiffres positifs puisqu'il s'agit de demandes. Pourquoi donc les chiffres sont-ils entre parenthèses et, par conséquent, négatifs? Je ne sais pas pourquoi. Pourriez-vous nous l'expliquer?

M. Thoppil : Certainement, sénateur, il s'agit d'une question complexe d'ordre technique. Vous le constaterez dans l'ensemble de la partie du Budget supplémentaire des dépenses qui porte sur les transferts. Mais avant de répondre précisément à votre question, j'aimerais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, replacer cette question dans son contexte.

Le ministère des Services aux Autochtones a été créé le 30 novembre 2017, alors qu'on n'avait pas encore mis la dernière main au Budget supplémentaire des dépenses (B). Beaucoup d'éléments figurent déjà dans les transferts que le comité avait approuvés dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (B), mais on ne pouvait pas les considérer comme des fonds réputés affectés. Que sont les fonds réputés affectés? Ce sont des fonds désignés comme tels lorsque la machine gouvernementale change au milieu d'un exercice.

Les postes du Budget supplémentaire des dépenses (B) ne sont pas automatiquement transférés au ministère des Services aux Autochtones. Nous devons donc les réinscrire dans un autre Budget supplémentaire des dépenses afin de les transférer de

to Supplementary Estimates (B), these elements will be highly familiar to you because you've approved them already.

Senator Pratte: If I look at the $45 million, you will remember last time you were here we discussed the cost of splitting the old department into two parts. Looking at some of those numbers, could we start to get a sense of the cost, or does this have nothing to do with that?

Mr. Thoppil: We are in the midst of creating governance systems, financial systems and different processes for both departments now that they're both separate, legal entities, and therefore the discussion is trying to ascertain what is the degree of shared and common services that will be provided to both departments and what will be fully independent. We have not yet finalized that discussion, and that is why we have not yet finalized a number for what is the incremental cost associated to primarily the corporate and common services of the former INAC and what will be the new costs associated with the stand-up of the two departments as of yet. Those conversations are ongoing, and some of it will be dependent upon Budget 2018.

[*Translation*]

Senator Forest: Mr. Perlman, the write-off of $203.5 million in student loans is recorded in the 2017-18 budget. You usually disburse $2.7 billion and have a portfolio of $18 billion. What percentage of the total amount of loans repaid by students who honour their loans does the $203.5 million represent? Are we talking about 10, 15, or 20 per cent of the portfolio annually?

Mr. Perlman: That represents approximately 1 per cent of our portfolio.

[*English*]

The total for the Canada Student Loans is $18.3 billion — $2.7 billion per year — and we write off approximately 1 per cent per year to keep the assets clean and allow greater access to student loans for more Canadians.

[*Translation*]

Senator Forest: The total amount of about $18 billion nevertheless generates interest revenue for the government. What does that amount to?

[*English*]

Mr. Perlman: It's considered an asset of the Government of Canada, so it's not really an expenditure until we write it off. That's when we come to the estimates to be able to do the write-off.

l'ancien ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien au ministère des Services aux Autochtones. Si vous vous reportez au Budget supplémentaire des dépenses (B), vous reconnaîtrez très bien ces chiffres puisque vous les avez déjà approuvés.

Le sénateur Pratte : À propos du chiffre de 45 millions de dollars, vous vous rappelez que la dernière fois que vous êtes venu, nous avons parlé de ce que cela coûterait de scinder en deux parties l'ancien ministère. En regardant ces chiffres, on peut s'en faire une idée, ou alors je me trompe, et ceux-ci n'ont rien à voir avec cela, n'est-ce pas?

M. Thoppil : Nous sommes en pleine création de systèmes de gouvernance, de systèmes financiers et de procédés pour les deux ministères, et nous essayons d'établir dans quelle mesure on pourra leur offrir des services communs, mais indépendants les uns des autres. Le débat n'est pas terminé. Voilà pourquoi nous n'avons pas établi de chiffre définitif des coûts associés aux services ministériels et communs de l'ancien ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et celui des coûts associés à la mise sur pied des deux ministères. Les discussions se poursuivent et leur issue dépendra en partie du budget de 2018.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Monsieur Perlman, la radiation d'un montant de 203,5 millions de dollars pour les dettes d'études est inscrite dans le budget de 2017-2018. Vous décaissez habituellement 2,7 milliards de dollars pour un portefeuille de 18 milliards de dollars. Que représente cette somme de 203,5 millions de dollars sur la somme remboursée par les étudiants qui honorent leurs prêts? Est-ce qu'on parle de 10, 15 ou 20 p. 100 du portefeuille sur une base annuelle?

M. Perlman : Cela représente environ 1 p. 100 de notre portefeuille.

[*Traduction*]

Le total des prêts aux étudiants s'élève à 18,3 milliards de dollars — 2,7 milliards par an — et nous en radions environ un pour cent par an pour maintenir les actifs et permettre à davantage d'étudiants de demander des prêts.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Le portefeuille global de plus ou moins 18 milliards de dollars génère quand même des revenus d'intérêt pour le gouvernement. À quelle hauteur cela s'élève-t-il?

[*Traduction*]

M. Perlman : Comme cela est considéré comme un actif du gouvernement du Canada, cela ne devient vraiment une dépense que lorsque la somme est radiée, dans le cadre du budget.

We expect them all to be paid off. One of the things that we have been working on very closely with Canada Revenue Agency and our service provider is how we can get these paid off better, and that's why we have the repayment assistance program and other measures that we put in place to try to get these amounts down.

In fact, our three-year loan default rate has decreased significantly over the last few years. I can't remember the exact year, but I believe it went down from 28 per cent, and now we're aiming for about 9 per cent next year.

[*Translation*]

Senator Forest: The write-off in 2014 was much higher.

Mr. Perlman: Yes.

Senator Forest: Let's take the example of a student who has $10,000 in student loans. He or she will not just pay back the principal, because the repayment covers the principal plus the interest. Is that right?

Mr. Perlman: Yes.

Senator Forest: Of the $18 billion, how much represents annual interest? If you are writing off $203 million, but bringing in amount of $1.5 billion in interest, the net amount makes it an entirely viable operation for the government. What do you think?

[*English*]

Mr. Perlman: I have the amounts for the write-off. Out of the $203.5 million, about $50 million is interest and the rest is principal that we're writing off, but we expect that all the interest and capital are paid off.

[*Translation*]

Senator Forest: We are not seeing the whole picture. It would be interesting to have an idea of the amount of interest earned on the entire portfolio for us to appreciate the situation. You say that you write off 1 per cent. It would be helpful if you would let us know in writing how much interest on the loans is earned annually.

Mr. Perlman: Yes, we can do that.

[*English*]

Jason Won, Deputy Chief Financial Officer, Employment and Social Development Canada: The other thing I would add is that for the loans, they do not actually generate interest until the students actually finish studies. We could figure that out and present the breakdown.

Nous nous attendons à ce qu'ils soient tous remboursés. Voilà pourquoi nous collaborons étroitement avec l'Agence du revenu du Canada et le fournisseur de services pour trouver de meilleurs moyens de remboursement comme, par exemple, le Programme d'aide au remboursement et d'autres mesures mises en œuvre pour faire baisser ces montants.

En fait, le taux de défaut actuel sur les prêts de trois ans a baissé considérablement ces dernières années. Je ne me souviens pas de l'année exacte, mais je pense que le taux, qui était de 28 p. 100, a diminué et que nous visons 9 p. 100 l'an prochain.

[*Français*]

Le sénateur Forest : La radiation en 2014 était beaucoup plus élevée.

M. Perlman : Oui.

Le sénateur Forest : Prenons l'exemple d'un étudiant qui doit 10 000 $ en prêts étudiants. Il ne devra pas rembourser que le capital, car le remboursement couvrira le capital plus les intérêts, n'est-ce pas?

M. Perlman : Oui.

Le sénateur Forest : Que représente la partie des intérêts sur votre portefeuille de 18 milliards de dollars en revenus sur une base annuelle? Si vous radiez pour 203 millions de dollars, mais que cela rapporte 1,5 milliard de dollars en intérêts, au net, cela fait quand même une opération somme toute viable pour le gouvernement. Qu'en pensez-vous?

[*Traduction*]

M. Perlman : J'ai les chiffres de la somme radiée. Sur les 203,5 millions dont il est question, environ 50 millions représentent les intérêts et, le reste, le capital, qui fait l'objet de la radiation. Toutefois, nous nous attendons à ce que toute la somme soit remboursée, y compris les intérêts et le capital.

[*Français*]

Le sénateur Forest : On a la face cachée de la lune, mais il serait intéressant d'avoir une perspective des sommes en intérêts que cela peut rapporter sur le portefeuille global pour nous permettre d'apprécier la situation. Vous dites que c'est 1 p. 100 de radiation. Il serait intéressant que vous nous fassiez parvenir par écrit ce que cela rapporte en intérêts sur une base annuelle.

M. Perlman : Oui, nous pouvons le faire.

[*Traduction*]

Jason Won, adjoint au dirigeant principal des finances, Emploi et Développement social Canada : En ce qui concerne les prêts, j'ajouterais qu'ils ne rapportent des intérêts que lorsque les étudiants finissent leurs études. Nous pourrions déterminer les montants ventilés et vous les présenter.

[*Translation*]

Senator Forest: But the loans generate interest afterwards.

Mr. Won: Yes.

Senator Forest: Mr. Linklater, you are asking for $11.8 million in additional appropriations for the 2018 G7 Summit. Just before you, your Treasury Board colleagues were asking for $218.7 million in additional funds for that same activity. Is the amount of $11.8 million being requested by Public Services and Procurement Canada included in or in addition to the Treasury Board request?

[*English*]

Marty Muldoon, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch, Public Services and Procurement Canada: I apologize; I wasn't present for the presentation commentary on that. For Treasury Board, if they were talking about the overall approval, then it would have included our amount. I'm sorry I wasn't here for that particular question.

What I can explain is that, as a common service provider, the allocation for us — for the department of PSPC — is in order for us to secure the accommodations that will be utilized there, for the facilities and room nights for all the government officials and protection personnel and so on. It is also for us to do all the procurements that are required — it's not the actual dollars for the procurement but for us to be able to provide that procurement service — and, finally, for all the translation and interpretation that will occur during that world summit. So that funds all of the linguistic services on behalf of all of the federal partners that will participate there.

[*Translation*]

Senator Forest: Therefore, your request for additional funds is in addition to what Treasury Board just requested.

Mr. Linklater: I think it would be a good idea to check because, as Mr. Muldoon mentioned, we are not exactly sure what the Treasury Board officials said in their presentation. However, we can provide an answer in writing to your clerk.

[*English*]

Mr. Muldoon: It's unimaginable that they would have given a number at the $200 million level. It wouldn't be for TBS. It has to have been the whole-of-government approach, including all the service providers to the games, but we will verify.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Mais après, cela génère des intérêts.

M. Won : Oui.

Le sénateur Forest : Monsieur Linklater, vous demandez des crédits supplémentaires de 11,8 millions de dollars pour le Sommet du G7 en 2018. Juste avant vous, vos collègues du Conseil du Trésor demandaient des crédits supplémentaires de l'ordre de 218,7 millions de dollars pour cette même activité. Est-ce que les crédits de Services publics et Approvisionnement Canada de 11,8 millions de dollars sont inclus dans la demande du Conseil du Trésor ou est-ce qu'ils s'ajoutent à celle-ci?

[*Traduction*]

Marty Muldoon, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration, Services publics et Approvisionnement Canada : Je suis désolé, je n'étais pas présent lorsqu'on a fait ce commentaire. Si l'on parlait de l'approbation générale, le Conseil du Trésor aurait inclus ce montant. De nouveau, je suis désolé de ne pas avoir été là lorsqu'on a posé la question.

Ce que je peux expliquer est que, en tant que fournisseur de services communs, la somme qui nous est attribuée — celle qui est attribuée au ministère des Services publics et Approvisionnement Canada — vise l'hébergement de tous les représentants du gouvernement, des agents de protection, et cetera. Elle nous permet de fournir tous les services nécessaires, dont ceux de traduction et d'interprétation pendant toute la durée du sommet. Cette somme comprend également tous les services linguistiques offerts au nom de tous les partenaires fédéraux participants.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Donc, votre demande de crédits supplémentaires s'additionne à celle que le Conseil du Trésor nous a présentée tout à l'heure.

M. Linklater : Je crois qu'il serait bon de le vérifier, parce que, comme M. Muldoon l'a mentionné, nous ne savons pas exactement ce que les fonctionnaires du Conseil du Trésor ont dit lors de leur présentation. Cependant, nous pouvons envoyer une réponse par écrit à votre greffière.

[*Traduction*]

M. Muldoon : Il est difficile d'imaginer que ce montant atteigne 200 millions de dollars. Ce ne serait pas pour le Secrétariat du Conseil du Trésor. Ce serait pour l'approche adoptée à l'échelle du gouvernement, y compris pour tous les fournisseurs des jeux, mais nous vérifierons.

[*Translation*]

Senator Forest: It seems that the answer is in the document. Mr. Fleury is quick off the mark.

[*English*]

Senator Andreychuk: Am I to understand we're now separating Indian and Northern Affairs Canada, as I remember it, into two departments, and it's going to cost more for the administration of these two departments? So we're creating two bureaucracies as opposed to what was one, and inevitably that's not going to be cost-effective.

Mr. Thoppil: I believe Minister Philpott, responsible for the Department of Indigenous Services, has communicated publicly that the department has a mandate of planned obsolescence. So the strategic endeavour of this department is to, on the interim period, provide high quality programs and services that will be transferred, over time, to First Nations, Inuit and Metis and, therefore, end itself. That will be dependent upon the degree of co-development and the conversations that are going on across a number of programs and services, such as child and family services, housing reform and also the new fiscal relationship that is being discussed between First Nations communities, Inuit and Metis and the department.

In the larger context, there will be, in what was called the interim phase, an incremental cost to the administration to DISC to support that department, but the medium and long-term agenda is that it will transfer its programs and services one-by-one to Indigenous people's controls and then eliminate the department.

Senator Andreychuk: Are you working from a blueprint and a time frame that we could look at? Because it is not a new idea to transfer services. That's been implicit. If this is going to have some teeth to it, it would have to have time frames to justify increased dollars to administer it. I'm concerned about getting the services to where they're needed.

Mr. Thoppil: That's correct, senator. The concern of Minister Philpott was to ensure that, in the interim stage, the existing programs and services are adequately funded for the demands and the needs out there. The pace of transfer will be dependent upon those co-development talks, which are, in part, housed on the overall framework of the Recognition and Implementation of Rights Framework that the Prime Minister announced in Parliament a few weeks ago. There are a number of moving parts that make a defined blueprint not yet established at this point. We'll have to see how the rights and recognition conversations on the legislation that will be tabled in the fall and the degree of movement on the various programs and services go in order to

[*Français*]

Le sénateur Forest : Il semble que nous ayons la réponse dans le document. M. Fleury est vite sur la gâchette.

[*Traduction*]

La sénatrice Andreychuk : Dois-je comprendre que nous divisons maintenant Affaires indiennes et du Nord Canada, si je me souviens bien, en deux ministères, ce qui haussera leurs coûts d'administration à tous les deux? Nous créons donc deux bureaucraties au lieu d'une, ce qui, au bout du compte, ne sera pas efficient.

M. Thoppil : Je crois que la ministre Philpott, qui est responsable du ministère des Services aux Autochtones, a affirmé publiquement que celui-ci a un mandat d'obsolescence programmée. En conséquence, l'objectif stratégique de ce ministère est, dans l'intérim, d'offrir des programmes et des services de qualité élevée qui, au fil du temps, seront transférés aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis, après quoi il cessera d'exister. Cela dépendra du niveau de codéveloppement et des discussions entre un certain nombre de programmes et de services, comme les services à l'enfance et à la famille, la réforme du logement et aussi la nouvelle relation financière dont il est question entre les collectivités de Premières Nations, d'Inuits et de Métis et le ministère.

Dans un contexte général, il y aura, pendant ce qu'on appelle la période intérimaire, des coûts additionnels pour administrer le MSAC afin d'appuyer ce ministère, mais son programme à moyen et à long terme sera de transférer ses programmes et services un à un aux peuples autochtones pour qu'ils les gèrent eux-mêmes. Quand le transfert sera terminé, on fermera le ministère.

La sénatrice Andreychuk : Travaillez-vous à partir d'un plan directeur et d'un échéancier auxquels nous pourrions jeter un coup d'œil? Car le transfert de services n'a rien d'innovateur. C'est une idée implicite. Si on veut que le projet ait de la substance, il lui faudrait être assorti d'un échéancier pour justifier la hausse des coûts d'administration. Je me préoccupe qu'on offre les services là où ils sont nécessaires.

M. Thoppil : C'est exact, madame la sénatrice. La ministre Philpott se préoccupait de veiller à ce que, pendant la période intérimaire, les programmes et les services existants soient financés adéquatement pour répondre aux exigences et aux besoins actuels. Le rythme du transfert suivra celui des pourparlers sur le codéveloppement, qui s'inscrivent, en partie, dans le contexte global du Cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits que le premier ministre a annoncé au Parlement il y a quelques semaines. Un certain nombre de pièces mobiles font en sorte qu'on n'a pas encore dressé de plan directeur. Nous allons devoir attendre de voir ce qui se passe du côté des discussions sur les droits et la reconnaissance concernant la mesure législative qui sera présentée à l'automne et au niveau du

start establishing timelines, but we're not there yet. We're at the very beginning phase.

mouvement des divers programmes et services pour essayer de commencer à fixer un échéancier, mais nous ne sommes pas encore rendus-là. Nous sommes au tout début du processus.

Senator Andreychuk: On student loans, I noted there was one court case recently where the department actually recovered or at least got a judgment against a student. Are there guiding principles of how you pursue collection? One the things that I hear from students is that, "Well, I'm paying, and others are not." If you play the game, you can get away with it. Even if it is only 1 per cent or 2 per cent, there's a little bit of an aura around universities and discussions. Is there a methodology that you use, and are there specific staff assigned for collections? Is that the way it works? Because you're not using outside sources, or am I wrong?

La sénatrice Andreychuk : Parlons des prêts étudiants. J'ai remarqué qu'il y avait eu une affaire devant les tribunaux récemment dans laquelle le ministère avait recouvré des prêts étudiants ou qu'il avait, du moins, obtenu un jugement contre un étudiant. Y a-t-il des principes directeurs sur la façon de procéder au recouvrement? Un des commentaires que j'entends de la part des étudiants est que certains remboursent leurs prêts, alors que d'autres ne le font pas. Si vous jouez le jeu, vous pouvez vous en tirer. Même si ce n'est que 1 p. 100 ou 2 p. 100, une lueur d'espoir ressort des universités et des discussions. Utilisez-vous des méthodes pour recouvrer les prêts étudiants et avez-vous assigné du personnel pour y procéder? Est-ce ainsi que vous fonctionnez? Si je ne m'abuse, vous ne faites pas appel à des ressources externes, non?

Mr. Perlman: There are multiple aspects to collecting the student loans. We have the student loan provider that we work with through the National Student Loans Service Centre. So that's where we go to collect the loans, and we work with the students to do that.

M. Perlman : Le recouvrement des prêts étudiants compte de multiples facettes. Nous travaillons avec un fournisseur de prêts étudiants par l'intermédiaire du Centre de service national de prêts aux étudiants. Alors c'est à lui que nous nous adressons pour recouvrer les prêts, et nous travaillons avec les étudiants pour ce faire.

When a loan is delinquent for 270 days, the equivalent of nine missed payments, then it's referred to the Canada Revenue Agency, who is our collection agency. They have a number of collection activities that they can follow, which include taking anything from their income tax refund. They can also undertake additional measures such as legal action or wage garnishment. There are many activities, so there is a very established process for getting back these loans.

Lorsqu'un prêt est en souffrance pendant 270 jours, soit l'équivalent de neuf paiements manqués, il est ensuite renvoyé à l'Agence du revenu du Canada, qui est notre agence de recouvrement. Elle a un certain nombre de méthodes de recouvrement, dont la saisie du montant à même le remboursement d'impôt sur le revenu. Elle peut aussi prendre des mesures supplémentaires, comme des actions en justice ou la saisie du salaire. Avec ses nombreuses méthodes, elle dispose donc d'un processus établi pour recouvrer ces prêts.

Senator Andreychuk: We'd have to go to the CRA to find out how it's done. Thank you.

La sénatrice Andreychuk : Il nous faudrait nous adresser à l'ARC pour savoir comment elle s'y prend. Merci.

Senator Cools: Thank you so much, gentlemen and lady, for being before us.

La sénatrice Cools : Merci beaucoup, madame et messieurs, d'être venus témoigner devant nous.

Mr. Linklater, my question is for you. How are you doing wrestling with the Phoenix, the big bird?

Monsieur Linklater, ma question s'adresse à vous. Comment vous en sortez-vous dans vos démêlés avec ce gros oiseau qu'est Phénix?

Mr. Linklater: Thank you for the question, senator. It's not one I often get.

M. Linklater : Merci d'avoir posé la question, madame la sénatrice. Ce n'en est pas une qu'on me pose souvent.

It is a challenging file, and as I said in my opening remarks, there are no quick fixes to this. The money that we are seeking through Supplementary Estimates (C) will help us continue to build our capacity on the ground and to hire back compensation advisers to work through the queue of accumulated work that we discussed when I was here last time. It will also help us to work more effectively with our service provider, IBM, to advance technological fixes and to put automation back into the system

C'est un dossier épineux et, comme je l'ai mentionné dans mes remarques liminaires, il n'existe pas de solutions faciles pour le régler. Le financement que nous cherchons à obtenir par l'intermédiaire du Budget supplémentaire des dépenses (C) nous aidera à continuer de renforcer nos capacités sur le terrain et à réembaucher des conseillers en rémunération pour s'occuper de l'arriéré de travail accumulé dont nous avons parlé à ma dernière visite. Il nous aidera aussi à travailler plus efficacement avec

where it may have been de-scoped or where we felt we could deal with a manual workaround. But with forward thinking, we are now of the view that we need to make ongoing fixes on the technical side.

notre fournisseur de services, IBM, pour trouver des solutions technologiques et rétablir l'automatisation du système aux endroits où la portée pourrait avoir été réduite ou dans les cas où nous avons estimé que nous pourrions opter pour une stratégie de rechange manuelle. Cependant, dans une optique à long terme, nous estimons maintenant avoir besoin d'apporter des améliorations permanentes sur le plan technique.

We're also continuing to work with the unions. You will note that we've asked for funding to be able to provide advances, repayable advances, to the unions to ensure that their financial situation is not adversely affected by the Phoenix issue to a significant degree.

Nous continuons aussi à travailler avec les syndicats. Vous remarquerez que nous avons aussi demandé du financement pour être en mesure de verser des avances, des avances remboursables, aux syndicats pour veiller à ce que leur situation financière ne soit pas considérablement affectée par Phénix.

All this to say that I do have sympathy for staff who are affected by these issues. It's unacceptable that these pay problems continue to persist and, with these funds, we hope to be able to bring stability to the system over the course of the coming year or so.

Tout cela pour dire que j'ai de la sympathie pour le personnel touché par ces questions. C'est inadmissible que ces problèmes de paie persistent et, avec ce financement, nous espérons pouvoir stabiliser le système au cours de l'année qui vient.

Senator Cools: Well, you're sounding promising, so I encourage you and support you on that.

La sénatrice Cools : Eh bien, cela semble prometteur, alors je vous encourage et vous appuie dans cette démarche.

Mr. Perlman: Thank you.

M. Perlman : Merci.

Senator Pratte: Your request is for $166 million, and I'm just trying to see clearly here, because there are a lot of numbers bandied around as to the money that is being spent by the federal government in trying to stabilize Phoenix. One number that springs to my mind is $540 million. I think it comes from the Auditor General. Should I add the $166 million to $540 million and say that this is what it has cost the federal government up to this point? Is that a correct assumption?

Le sénateur Pratte : Votre demande s'élève à 166 millions de dollars, et j'essaie simplement de tirer les choses au clair ici, car on avance bien des hypothèses quant au montant que le gouvernement fédéral dépense pour essayer de stabiliser Phénix. Un chiffre qui me vient à l'esprit est un montant de 540 millions de dollars. Je pense qu'il vient du vérificateur général. Devrais-je y ajouter les 166 millions de dollars et dire que c'est ce que le gouvernement fédéral a dû débourser à ce stade? Est-ce exact?

Mr. Linklater: No, senator, it is not a correct assumption. To date, since going live in terms of funding to address the issues with Phoenix, we have spent approximately $250 million, which would include the funding noted here in Supplementary Estimates (C).

M. Linklater : Non, sénateur Pratte, ce n'est pas une bonne hypothèse. À ce jour, depuis qu'on a annoncé que du financement serait consacré à régler le problème de Phénix, nous avons dépensé environ 250 millions de dollars, ce qui engloberait le financement dont il est question dans le Budget supplémentaire des dépenses (C).

Senator Pratte: "We" being your department?

Le sénateur Pratte : Par « nous », vous voulez dire votre ministère?

Mr. Linklater: Correct, and to some degree Treasury Board, given the integrated team that I lead and the resources there.

M. Linklater : C'est exact, et, dans une certaine mesure, le Conseil du Trésor, compte tenu de l'équipe intégrée que je dirige et des ressources qui y sont associées.

When we were here last, colleagues from the comptroller general's office spoke about the exercise they are leading across government to seek from individual departments and agencies the additional costs they are laying out beyond their normal expenditures on HR and pay issues, and that exercise is due to be completed in May. At that point, we'll have a good baseline as to what departments are expending, and we should be able then to be in a position to project going forward what the ongoing needs

La dernière fois que nous étions ici, des collègues du Bureau du contrôleur général ont parlé de l'exercice qu'ils mènent à la grandeur du gouvernement pour demander aux ministères et organismes les coûts qui dépassent leurs dépenses normales pour les questions de RH et de paie; cet exercice devrait être terminé en mai. À ce moment-là, nous aurons une bonne idée de ce que les ministères dépensent et nous devrions alors être en mesure de prévoir les besoins continus à cet égard et les coûts totaux à la grandeur du gouvernement.

are in this space and what the total cost would be across government.

Senator Pratte: And 540 million was the Auditor General's estimate.

Mr. Linklater: It was his estimate based on a survey of departments that participated in the fall audit, seven or 10 departments, if memory serves, which I think was their best estimates based on their own expenditures but representative.

[*Translation*]

Senator Forest: Mr. Thoppil, with regard to the amount of $50 million, we met with the Canadian Federation of Students and one thing they are asking for is special support for indigenous youth in order to encourage them. Is this additional $50 million envelope earmarked for scholarships? Is there a scholarship and loan program? What does it look like? Does the program consist specifically of scholarships for students who apply?

[*English*]

Mr. Thoppil: To my understanding, it is primarily scholarships and bursaries. There are no loans on offer.

[*Translation*]

Senator Forest: No loans.

Mr. Thoppil: No loans.

Senator Forest: Thank you.

[*English*]

The Chair: Before we end, I have a couple of questions for Mr. Linklater and a comment I'd like to share with all public servants.

Mr. Linklater, how much has PSPC paid IBM since February 2016 to upgrade the Phoenix pay system? Do you have that figure?

Mr. Linklater: I don't have that figure with me, but I'm happy to provide it in writing as a follow-up.

The Chair: Thank you.

How many additional staff does PSPC plan to hire to stabilize the pay system in 2018-19?

Le sénateur Pratte : Et 540 millions de dollars était l'estimation du vérificateur général.

M. Linklater : C'était son estimation en fonction d'un sondage auprès des ministères qui ont participé à l'audit d'automne, 7 ou 10 ministères si ma mémoire est bonne, ce qui, je pense, était leur meilleure estimation en fonction de leurs dépenses, mais elle était représentative.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Monsieur Thoppil, en ce qui a trait à la somme de 50 millions, on a rencontré la Fédération canadienne des étudiants, et l'une de leurs revendications est d'obtenir un soutien particulier pour les jeunes Autochtones afin de les encourager. Dans le cadre de cette enveloppe supplémentaire de 50 millions, est-ce que les fonds sont surtout consacrés à des bourses? Y a-t-il un programme de bourses et prêts? Quelle forme prend ce programme? Est-ce qu'il s'agit spécifiquement de bourses pour des étudiants qui vont présenter une candidature ou un dossier?

[*Traduction*]

M. Thoppil : À ce que je sache, cela concerne essentiellement les bourses d'études. On n'offre pas de prêts.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Pas de prêts.

M. Thoppil : Pas de prêts.

Le sénateur Forest : Merci.

[*Traduction*]

Le président : Avant de terminer, j'ai quelques questions à poser à M. Linklater et un commentaire à faire à tous les fonctionnaires.

Monsieur Linklater, combien Services publics et Approvisionnement Canada a-t-il versé à IBM depuis février 2016 pour mettre à jour le système de paye Phénix? Avez-vous ce chiffre?

M. Linklater : Je ne l'ai pas sous la main, mais je me ferai un plaisir de vous le communiquer par écrit.

Le président : Merci.

Combien d'employés supplémentaires Services publics et Approvisionnement Canada compte embaucher pour stabiliser le système de paye en 2018-2019?

Mr. Linklater: In terms of anticipated staffing, we are moving to a more regular intake of compensation staff. As you can appreciate, these are skills in wide demand across government, not just at PSPC and our network. I don't have an exact figure for ongoing hiring. We need to see what the budget results in in terms of ongoing funding for PSPC for the project but, following that, we'll be able to refine our planning and come back with a clear estimate. At this point, with the supplementary estimates funding, we will be at around 1,500 compensation staff, up from about 550 in Miramichi when we started. Our intent would be to maintain, if not grow, that level over the coming months to be more aggressively attacking the backlog.

M. Linklater : Par rapport au personnel prévu, nous avons l'intention d'engager plus régulièrement des employés préposés à la rémunération. Comme vous pouvez vous imaginer, ces compétences sont en demande dans l'ensemble du gouvernement et pas seulement à Services publics et Approvisionnement Canada et dans notre réseau. Je n'ai pas de chiffre exact sur l'embauche permanente. Nous attendons les résultats du budget par rapport au financement permanent de Services publics et Approvisionnement Canada, après quoi nous serons en mesure d'ajuster la planification et de faire des estimations précises. À ce stade, et compte tenu du financement prévu aux termes du Budget supplémentaire des dépenses, nous aurons un effectif d'environ 1 500 personnes affectées à la rémunération, au lieu des 550 qu'il y avait à Miramichi lorsque nous avons commencé. Nous visons à maintenir, voire à augmenter, cet effectif au cours des prochains mois afin de réduire plus rapidement l'arriéré.

The Chair: Thank you.

Le président : Merci.

My last comment, as chair of the committee, is that our objective is certainly about accountability, transparency and predictability. Earlier, we had some comments made by Treasury Board that we envision as being positive.

Le dernier commentaire que j'ai à faire, à titre de président du comité, est que notre objectif est certainement la responsabilité, la transparence et la prévisibilité. Nous avons eu plus tôt des commentaires du Conseil du Trésor que nous considérons constructifs.

I'm not questioning, as chair, the credibility of our public servants. As a matter of fact, as I was on a committee for the NAFTA agreement in Mexico City last week, I had nothing but praise for the public servants of Canada as professionals and also as being mindful of dispensing tax dollars. However, I'd like to send my comment to Mr. Thoppil, because I'm concerned and I would like to say I think we can all put our hat on this one.

À titre de président, je ne remets pas en question la crédibilité des fonctionnaires. En fait, lorsque j'étais au comité qui s'est penché sur l'ALENA la semaine dernière, à Mexico, je n'ai eu que des louanges à faire sur les fonctionnaires canadiens pour leur professionnalisme et leur souci de ne pas gaspiller l'argent des contribuables. J'aimerais toutefois communiquer mon commentaire à M. Thoppil, car je suis inquiet et j'aimerais dire que cela nous concerne tous.

We just received, Mr. Thoppil, some information from your department as a follow-up to your appearance on the Supplementary Estimates (B) in 2017-18 on November 29, 2017. While I have to admit, as the chair of the Finance Committee of the Senate, that we appreciate the information, please let your deputy minister or deputy ministers know that we expect, going forward, that information will be provided in a much more timely manner. I have to share with you that I wrote a letter to PCO on this matter, and we all have a common denominator: accountability, transparency and predictability.

Monsieur Thoppil, nous venons de recevoir de votre ministère de l'information après votre comparution à la réunion du 29 novembre 2017 sur le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice 2017-2018. Je dois admettre, à titre de président du Comité sénatorial des finances, que nous apprécions l'information, mais nous vous saurions gré de faire savoir à votre sous-ministre ou à vos sous-ministres que nous nous attendons dorénavant à une communication plus rapide de l'information. Je dois vous dire que j'ai écrit une lettre à ce sujet au Bureau du Conseil privé et que nous avons tous un dénominateur commun : la responsabilité, la transparence et la prévisibilité.

Senators, our next meeting will be at 1:30 tomorrow in room 160-S.

Sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu demain, à 13 h 30, dans la salle 160-S.

(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:30 p.m. to examine the Supplementary Estimates (C) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2018.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, from New Brunswick, chair of the committee. I wish to welcome all of those who are with us in the room and also viewers across our great country, Canada, who may be watching on television or online.

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

[*Translation*]

I would ask the senators to please introduce themselves.

Senator Forest: Senator Éric Forest from the Gulf region in Quebec.

Senator Pratte: Senator André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Cools: Anne Cools from Toronto.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall from Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicole Eaton from Ontario.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk from Saskatchewan.

The Chair: Thank you, honourable senators.

I would also like to recognize the clerk of the committee, Ms. Gaëtane Lemay; and our two analysts, Sylvain Fleury and Alex Smith, who team up to support the work of this National Finance Committee of the Senate.

Today we continue our consideration of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 2018.

For the first hour of our meeting we will have before us officials from three organizations. We are going to discuss their request for funding included in the Supplementary Estimates (C).

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, pour étudier le Budget supplémentaire des dépenses (C) déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis le sénateur Percy Mockler du Nouveau-Brunswick, président du comité. Bienvenue à tous ceux ici présents dans la salle, et à tous les Canadiens qui nous regardent, à la télévision ou en ligne.

Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sencanada.ca.

[*Français*]

Je demanderais aux sénateurs de bien vouloir se présenter.

Le sénateur Forest : Sénateur Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

Le sénateur Pratte : Sénateur André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cools : Anne Cools, de Toronto.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicole Eaton, de l'Ontario.

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

Le président : Je vous remercie, honorables sénateurs.

Je voudrais maintenant saluer la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, et nos deux analystes, Sylvain Fleury et Alex Smith, qui soutiennent les travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant en mars 2018.

Pendant la première heure, des représentants de trois organisations seront avec nous pour discuter des demandes de financement figurant dans le Budget supplémentaire des dépenses (C).

First we welcome, from the Royal Canadian Mounted Police, Mr. Daniel Dubeau, Acting Commissioner, and also Mr. Dennis Watters, Chief Financial and Administrative Officer.

Nous sommes heureux d'accueillir, de la Gendarmerie royale du Canada, M. Daniel Dubeau, commissaire intérimaire, et M. Dennis Watters, dirigeant principal des finances et de l'administration.

On the second panel, we have, from National Defence and the Canadian Armed Forces, Ms. Julie Charron, Associate Assistant Deputy Minister (Finance) and Deputy Chief Financial Officer.

Le deuxième groupe, qui représente le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes, comprend Mme Julie Charron, sous-ministre adjointe déléguée (Finances), et adjointe au dirigeant principal des finances.

[*Translation*]

We also welcome, from the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces, Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel).

[*Français*]

Nous accueillons aussi M. Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels), ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes.

[*English*]

For our third set of witnesses, from Health Canada we have Mr. Randy Larkin, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch; and Edward De Sousa, Director General, Resource Management Directorate.

[*Traduction*]

Notre troisième groupe de témoins provient de Santé Canada. Il comprend M. Randy Larkin, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances, et Edward De Sousa, directeur général, Direction de la gestion des ressources.

Thank you, witnesses, for being here this afternoon in order to look at your requests and justify why we should accept what you are asking.

Merci à tous de participer à nos travaux cet après-midi et de nous aider à examiner vos demandes et à déterminer s'il convient de les accepter.

We will hear your short presentation and then have questions from the senators. I have been informed the first presenters will be Mr. Dubeau from the RCMP, Ms. Charron for the Department of National Defence, and to conclude, from Health Canada, Mr. Randy Larkin.

Nous écouterons tout d'abord vos brèves déclarations d'ouverture, puis nous passerons aux questions des sénateurs. On m'a signalé que les premières personnes à prendre la parole seraient M. Dubeau, de la GRC, Mme Charron, du ministère de la Défense nationale, et, enfin, M. Randy Larkin, de Santé Canada.

Daniel Dubeau, Acting Commissioner, Royal Canadian Mounted Police: Thank you so much for allowing us an opportunity to present today on our 2017-18 Supplementary Estimates (C). I would like to take a few minutes to provide some background information on the RCMP that may be helpful to better relate to what these estimates contain.

Daniel Dubeau, commissaire intérimaire, Gendarmerie royale du Canada : Merci de nous donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter du Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2017-2018 de la GRC. Je prendrai quelques minutes pour vous fournir des renseignements généraux sur la GRC qui pourront vous être utiles afin de mieux saisir la teneur du Budget supplémentaire des dépenses.

[*Translation*]

The Royal Canadian Mounted Police, or RCMP, has a complex and multifaceted mandate to provide federal, provincial, territorial, municipal and international policing services.

[*Français*]

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) a un mandat complet et pluridimensionnel qui consiste à fournir des services de police fédéraux, provinciaux, territoriaux, municipaux et internationaux.

As we look at the current situation, the RCMP continues to face challenges driven by increasing concerns around terrorism and extremism, cybercrime, drugs and organized crime, as well as rapid technological advances.

Si nous examinons la situation actuelle, la GRC continue d'être confrontée à des difficultés liées aux préoccupations grandissantes concernant le terrorisme, l'extrémisme, la cybercriminalité, les drogues et le crime organisé, en plus des avancées technologiques rapides.

[*English*]

The RCMP's priority in ensuring the health and safety of its employees cannot be understated. The RCMP is currently undertaking a broad spectrum of initiatives to ensure a healthy workplace. The RCMP Mental Health Strategy will provide leadership and the promotion of mental health in the workplace, reduce stigma, identify vulnerabilities for developing trauma and stress disorders and allow our employees to access peer-to-peer support.

On the international stage, the RCMP works to further Canada's global peace and security agenda by cooperating with and supporting the international law enforcement community, thereby ensuring that both Canadians and the global community are safe. In addition, we actively participate in multi-peacekeeping missions and provide support to nations at risk building their law enforcement capacity.

The RCMP provides general law enforcement activities to all levels of government. The RCMP delivers policing services under provincial and municipal contracts covering eight provinces and three territories, approximately 150 municipalities and over 600 Indigenous communities, which include 133 community tripartite agreements.

[*Translation*]

As Canada's federal police force, the RCMP contributes to our national security through a number of mandates and responsibilities, including national security criminal investigations, through protective policing, ensuring border integrity, and investigating drugs and organized crime, to name a few.

[*English*]

In addition, the RCMP is the steward of the National Police Services, formed in 1966 and aimed at providing a range of services to the policing and criminal justice communities. In many instances, the RCMP is the sole provider of these specialized police support services. These services include the Canadian Police College, the Canadian Police Information Centre, Forensic Science and Identification Services, the Canadian Firearms Program and the National Sex Offender Registry.

The RCMP's overall spending authority for 2017-18 Main Estimates was $4.8 billion, which is a combination of $2.9 billion in federal authorities and $1.9 billion in "respendable" revenues. With the additional funding provided through prior supplementary estimates and transfers from other TBS centrally held votes, total year-to-date authorities for the RCMP prior to these estimates are $3.3 billion, plus "respendable" revenues of $2 billion.

[*Traduction*]

Nous ne pouvons exagérer la priorité que la GRC accorde à la santé et à la sécurité de ses employés. Elle met en œuvre une vaste gamme d'initiatives afin de créer un milieu de travail sain. La Stratégie sur la santé mentale de la GRC améliorera la promotion de la santé mentale en milieu de travail et le leadership dans ce domaine. Elle réduira la stigmatisation, cernera les vulnérabilités associées à l'apparition de traumatismes et de troubles du stress, et permettra aux employés d'obtenir du soutien de leurs pairs.

Sur la scène internationale, la GRC s'emploie à faire avancer le programme pour la sécurité et la paix mondiales du Canada en apportant sa collaboration et son soutien à la communauté policière internationale, contribuant ainsi à faire du Canada et du reste du monde des endroits plus sûrs. De plus, nous prenons une part active dans plusieurs missions de paix à l'étranger; nous offrons aussi notre aide à des États à risque et nous renforçons leur capacité en matière d'application de la loi.

La GRC fournit des services généraux d'application de la loi à tous les ordres de gouvernement. Elle fournit des services de police dans le cadre de contrats provinciaux et municipaux couvrant huit provinces et les trois territoires, soit quelque 150 municipalités et plus de 600 collectivités autochtones, pour lesquelles il existe 133 ententes communautaires tripartites.

[*Français*]

À titre de force policière fédérale, la GRC contribue à la sécurité nationale en s'acquittant de plusieurs mandats et responsabilités, notamment en menant des enquêtes criminelles relatives à la sécurité nationale, en fournissant des services de protection, en assurant l'intégrité des frontières et en enquêtant sur le trafic de la drogue et le crime organisé.

[*Traduction*]

En outre, la GRC assume la gérance des Services nationaux de police, formés en 1966, qui visent à fournir une gamme de services aux milieux de la police et de la justice pénale. Dans bien des cas, la GRC est le seul fournisseur de ces services spécialisés qui soutiennent le travail policier. Ils comprennent le Collège canadien de police, le Centre d'information de la police canadienne, le Service des sciences judiciaires et de l'identité, le Programme canadien des armes à feu et le Registre national des délinquants sexuels.

Pour le Budget principal des dépenses de 2017-2018, l'autorisation de dépenses totale de la GRC était de 4,8 milliards de dollars, ce qui comprend 2,9 milliards de dollars de crédits fédéraux et 1,9 milliard de dollars de recettes disponibles. Compte tenu du financement additionnel obtenu dans le Budget supplémentaire des dépenses et des transferts provenant d'autres crédits centralisés du SCT, les autorisations totales à ce jour pour la GRC, avant le présent budget des dépenses, s'élèvent à

3,3 milliards de dollars, en plus des recettes disponibles de 2 milliards de dollars.

The RCMP is seeking an increase of $259.5 million in spending authority in the 2017-18 Supplementary Estimates (C). This amount consists of an increase of $251.7 million in new voted appropriations; a net increase of $2.2 million resulting from transfers from other departments; and lastly, $5.6 million related to Employee Benefits Plans.

La GRC demande une augmentation de 259,5 millions de dollars de son autorisation de dépenses dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2017-2018. Cette somme comprend une augmentation de 251,7 millions de dollars de nouveaux crédits votés, une augmentation nette de 2,2 millions de dollars découlant de virements d'autres ministères, et 5,6 millions de dollars pour le régime d'avantages sociaux des employés.

The largest component of these supplementary estimates is a funding request of $126.4 million for security costs associated with the G7 Summit in Charlevoix, Quebec. As the primary agency responsible for security at the summit, these funds will support our efforts and activities during the planning and pre-event operations, event operations and closeout phases of the G7 events.

La plus grande composante du présent Budget supplémentaire des dépenses est le financement de 126,4 millions de dollars pour les coûts liés à la sécurité du Sommet du G7, qui aura lieu dans la région de Charlevoix, au Québec. En tant que principale agence responsable de la sécurité au Sommet du G7, la GRC pourra, avec ces nouveaux fonds, financer les activités nécessaires avant, pendant et après l'événement.

Another major component of these supplementary estimates is a request of $70 million related to program integrity funding in order to maintain overall RCMP operations which were first established in the Fall Economic Statement 2017. The integrity funding will permit the RCMP to maintain its operations to ensure the highest priority threats to Canada continue to be investigated and disrupted and ensure technical and sophisticated measures to support these operations continue to be available.

Un autre volet important du présent Budget supplémentaire des dépenses est le financement de 70 millions de dollars lié à l'intégrité du programme afin de maintenir les opérations générales de la GRC, un financement qui était prévu dans l'Énoncé économique de l'automne 2017. Le financement lié à l'intégrité permettra à la GRC de maintenir ses opérations et de poursuivre l'analyse et la perturbation des menaces prioritaires à l'endroit du Canada tout en disposant de mesures techniques sophistiquées à l'appui de ces opérations.

A further $55.1 million is related to the revised financial authorities and incremental funding for the Contract Policing Program. Based on direction from Treasury Board, the RCMP is redesigning the basis on which future contract policing incremental resource requests are calculated. This funding reflects the incremental costs to the program. The new funding model comes into effect in 2018-19.

Un autre montant de 55,1 millions de dollars est lié aux autorités financières révisées et au financement additionnel pour le Programme des services de police contractuels. La GRC se fonde sur l'orientation donnée par le Conseil du Trésor pour revoir les bases du calcul des demandes futures de ressources supplémentaires pour les services de police contractuels. Ce financement tient compte des coûts différentiels du programme. Le nouveau modèle de financement prendra effet en 2018-2019.

Finally, funding of $4.5 million is provided for the grant to compensate members of the RCMP for injuries received in the performance of their duties.

Enfin, une somme de 4,5 millions de dollars est prévue pour l'octroi d'une indemnité à des membres de la GRC pour des blessures subies dans l'exercice de leurs fonctions.

The purpose of this grant is to provide members of the RCMP and their families with financial security in the event our members are injured as a consequence of their duties or prevented from continuing to provide service to the Crown. These benefits are provided for life.

Cette indemnité vise à fournir une sécurité financière aux membres de la GRC qui sont blessés dans le cadre de leur travail et ne sont plus en mesure de servir l'État, ainsi qu'à leur famille. Ces prestations sont versées à vie.

That said, it will now be my pleasure to answer your questions in regard to these supplementary estimates.

Cela dit, je serai heureux de répondre à vos questions sur ce Budget supplémentaire des dépenses.

[*Translation*]

[*Français*]

With that said, I will be pleased to answer any questions you may have. Thank you.

Cela dit, je serai heureux de répondre à vos questions. Merci.

[*English*]

Julie Charron, Associate Assistant Deputy Minister (Finance) and Deputy Chief Financial Officer, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you very much, Mr. Chair and members, for the invitation to present the Supplementary Estimates (C) for the 2017-18 fiscal year on behalf of the Department of National Defence.

It's always an honour to meet with distinguished members and colleagues before the committee.

Today, I am joined by Mr. Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel), and Chief of Force Development, Rear-Admiral Darren Hawco.

Also in attendance is Ms. Elizabeth Van Allen, Assistant Deputy Minister, Infrastructure and Environment.

The approved defence policy tabled in June 2017 — *Strong, Secure, and Engaged* — has confirmed the focus of National Defence and the Canadian Armed Forces in protecting Canada's sovereignty at home, actively participating in the defence of North America and being engaged in the world to contribute to international peace and stability. Defence continues to conduct missions as part of a whole-of-government approach to defending Canada's interests and keeping Canadians safe and secure.

[*Translation*]

The Department of National Defence and the Canadian Armed Forces continue to focus on strong fiscal responsibility and careful stewardship of resources in recognition of the fiscal environment in which we are operating. The magnitude, complexity and visibility of the Defence budget demand a cohesive, comprehensive and strategic approach to maximizing the efficacy of our expenditures and investments. As a result, the department continues to monitor and manage its fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and support for government priorities.

[*English*]

Turning to the Supplementary Estimates (C) before you, I'd like to highlight key points for the committee on page 2-34 in the English version and page 2-38 in the French version.

The bottom line resulting from these supplementary estimates is that National Defence is seeking to access approximately $780 million in additional funding, including $9.5 million in statutory funding, to cover expected costs for the 2017-18 fiscal year.

[*Traduction*]

Julie Charron, sous-ministre adjointe déléguée (Finances) et adjointe au dirigeant principal des finances, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Merci beaucoup, monsieur le président et membres du comité, pour cette invitation à présenter le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice 2017-2018 au nom du ministère de la Défense nationale.

C'est toujours un honneur de rencontrer de distingués sénateurs et des collègues devant le comité.

Je suis accompagnée du sous-ministre adjoint (Matériels), M. Patrick Finn, et du chef du Développement des Forces, le contre-amiral Darren Hawco.

Mme Elizabeth Van Allen, sous-ministre adjointe, Infrastructure et environnement, est également avec nous.

La politique de défense, intitulée *Protection, Sécurité, Engagement* et publiée en juin 2017, confirme que la Défense nationale et les Forces armées canadiennes ont pour priorité de protéger la souveraineté du Canada au pays, de participer activement à la défense de l'Amérique du Nord et de s'engager dans le monde afin de contribuer à la paix et à la stabilité. La Défense nationale continue de mener des missions dans le cadre d'une approche pangouvernementale pour défendre les intérêts du Canada et assurer la sécurité des Canadiens.

[*Français*]

Le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes continuent de mettre l'accent sur une responsabilité financière à toute épreuve et une gestion prudente des ressources, compte tenu du contexte financier dans lequel nous évoluons. L'ampleur, la complexité et la visibilité du budget de la Défense exigent une approche cohérente, exhaustive et stratégique afin d'optimiser l'efficacité de nos dépenses et de nos investissements. Le ministère continue donc de surveiller et de gérer ses besoins financiers pour assurer l'utilisation judicieuse de l'argent des contribuables, et ce, de façon à appuyer les priorités du gouvernement.

[*Traduction*]

Si les membres du comité veulent bien ouvrir le Budget supplémentaire des dépenses (C), j'aimerais attirer leur attention sur les points principaux, qui se trouvent aux pages 2 à 38 de la version française, et aux pages 2 à 34 de la version anglaise.

Essentiellement, la Défense nationale souhaite, par ce Budget supplémentaire des dépenses, obtenir un financement additionnel d'environ 780 millions de dollars, dont 9,5 millions de dollars de financement prévu par la loi, pour couvrir les coûts prévus pour l'exercice 2017-2018.

This comprises $731.3 million of funding related to operating costs, $31.5 million related to capital assets, $12.3 million of funding related to grants and contributions and statutory spending of $9.5 million for employee benefits plans related in large part to the Canadian Armed Forces military operations.

Cela comprend 731,3 millions de dollars pour les coûts de fonctionnement, 31,5 millions de dollars pour les immobilisations, 12,3 millions de dollars pour les subventions et contributions, et des dépenses législatives de 9,5 millions de dollars pour le Régime d'avantages sociaux des employés, ce qui est lié en grande partie aux opérations militaires des Forces armées canadiennes.

The department provides to and receives programs from other departments and organizations of government where DND is not the lead department. The request includes nine transfers to and from other government departments. Of the nine transfers, two transfers are coming into the department from OGDs and seven are going to OGDs, for a total net transfer of $4.6 million.

Le ministère fournit des services à d'autres ministères et organisations gouvernementales et reçoit aussi des services de leur part. Il participe également à des programmes dont il n'est pas le ministère responsable. La présente demande comprend neuf transferts; deux de ces transferts proviennent d'autres ministères, et sept proviennent du MDN et sont destinés à d'autres ministères, ce qui résulte en un transfert net total de 4,6 millions de dollars.

[*Translation*]

This additional funding will result in a total funding of $15.6 billion for operating, $3.9 billion for capital, $177 million for grants and contributions, and $1.2 billion for statutory items. This is higher than total funding received in 2016-17 and aligns with departmental priorities and our strategy on defence outlined in *Strong, Secure, Engaged.*

[*Français*]

Ce financement additionnel entraînera un financement total de 15,6 milliards de dollars pour le fonctionnement, 3,9 milliards de dollars pour les immobilisations, 177 millions de dollars pour les subventions et contributions et 1,2 milliard de dollars pour les crédits législatifs. Ces montants sont supérieurs au financement total de 2016-2017 et sont conformes aux priorités du ministère ainsi qu'à notre stratégie en matière de défense présentée dans la politique *Protection, Sécurité, Engagement.*

[*English*]

The increased funding requested in operating costs of $731 million relates to funding identified in Canada's defence policy for $435 million, covering items such as taking care of military families, in-service support costs for existing equipment and infrastructure, as well as implementation of the Total Health and Wellness Strategy.

[*Traduction*]

Le financement accru de 731 millions de dollars demandé pour les coûts de fonctionnement comprend 435 millions de dollars pour le financement établi dans la Politique de défense du Canada, une somme qui permettra notamment de prendre soin des familles des militaires, d'assumer les coûts du soutien en service de l'équipement et de l'infrastructure existants, et de mettre en œuvre la stratégie Santé et bien-être globaux.

[*Translation*]

Canada's continued military contribution to global security initiatives in support of our NATO allies in Central and Eastern Europe, as well as international security and stability in the Middle East, resulted in a request for $271 million.

[*Français*]

La contribution militaire continue du Canada aux initiatives en matière de sécurité mondiale qui permettent d'appuyer nos alliés de l'OTAN en Europe centrale et orientale, ainsi que la sécurité et la stabilité au Moyen-Orient résultent en une demande de 271 millions de dollars.

For Canadian Armed Forces support for the 2018 G7 Summit in Charlevoix, Quebec, we have budgeted $9.7 million.

Au chapitre du soutien des Forces armées canadiennes dans le cadre du Sommet du G7 de 2018, qui sera tenu à Charlevoix, au Québec, nous prévoyons9,7 millions de dollars.

[*English*]

Also, efforts related to continuing remediation of federal contaminated sites mostly for the Esquimalt Harbour, for $6 million; funding for Innovation for Defence Excellence and Security program, $6.2 million; funding related to projects at Canadian Armed Forces bases and other defence properties to repair and upgrade facilities for the organization, $1.8 million; as

[*Traduction*]

À cela s'ajoutent les efforts liés aux travaux d'assainissement continus des sites fédéraux contaminés et plus particulièrement du port d'Esquimalt, à hauteur de 6 millions de dollars; le financement du Programme d'innovation pour la défense et la sécurité, 6,2 millions de dollars; et le financement des projets réalisés dans les bases des Forces armées canadiennes et dans

well, funding for a strategy to prevent and address gender-based violence.

d'autres propriétés de la Défense pour réparer et mettre à niveau les installations de l'organisation, 1,8 million de dollars. Cette demande comprend également le financement d'une stratégie visant à prévenir la violence fondée sur le sexe et à lutter contre ce type de violence.

[*Translation*]

Vote 5 funds the investment in projects to acquire the assets required to establish and maintain defence capabilities. The Department of National Defence continues to demonstrate fiscally responsible practices by monitoring cash requirements for capital projects to avoid lapses when projects are delayed and not going to use funding within the fiscal year or when projects are ahead of schedule and would normally require a request for additional funding.

[*Français*]

Le crédit 5 finance l'investissement dans des projets visant à acquérir les actifs nécessaires à l'établissement et au maintien des capacités de défense. Le ministère de la Défense nationale continue d'utiliser des pratiques responsables sur le plan financier en surveillant les besoins de trésorerie pour les projets d'immobilisations afin d'éviter que certains fonds ne soient pas utilisés au cours de l'exercice, lorsque les projets sont retardés, alors que d'autres projets sont réalisés plus tôt que prévu et nécessiteraient normalement une demande de financement supplémentaire.

Active cash management provides the information that enables DND to use funds drawn from the Consolidated Revenue Fund that are surplus in one project to fund other approved projects. This avoids unnecessary requests to relieve pressure in one area while funds are being lapsed in another project in the investment portfolio.

La gestion active de la trésorerie fournit l'information qui permet au ministère d'utiliser les fonds tirés sur le Trésor en surplus d'un projet pour financer d'autres projets approuvés. Cela permet d'éviter les demandes inutiles visant à réduire la pression dans un secteur, alors que les fonds consacrés à un autre projet du portefeuille d'investissement viennent à échéance.

[*English*]

The $31.5 million requested in vote 5 provides funding relating to the Military Personnel Management Capability Transformation, $9 million; capital to support Canada's contribution to global security engagements, for $6.4 million; the Interim and Future Fighter Capability projects, $5.9 million; investments to improve physical security for CAF operations and personnel, $5.8 million; and investment in projects for repairs and upgrades of facilities at bases and other defence properties, $4 million.

[*Traduction*]

Les 31,5 millions de dollars demandés au titre du crédit 5 visent à appuyer le Projet de transformation de la capacité de gestion du personnel militaire, à hauteur de 9 millions de dollars; la contribution du Canada aux engagements relatifs à la sécurité mondiale, 6,4 millions de dollars; les projets de capacité future et provisoire en matière de chasseurs, 5,9 millions de dollars; l'amélioration de la sécurité physique des opérations et du personnel des Forces armées canadiennes, 5,8 millions de dollars; et les projets de réparation et de mise à niveau des installations dans les bases et les autres propriétés de la Défense, 4 millions de dollars.

All but $100,000 of the $12.3 million of funding related to grants and contributions covers the assessed contribution to NATO operations required of Canada.

À l'exception d'un montant de 100 000 $, le reste du financement de 12,3 millions de dollars lié aux subventions et contributions couvre la contribution prévue du Canada aux opérations de l'OTAN.

[*Translation*]

In closing, Mr. Chair, the department remains committed to monitoring and managing its fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and to continue our efforts to ensure responsible spending.

[*Français*]

Pour terminer, monsieur le président, le ministère demeure résolu à surveiller et à gérer ses besoins financiers de manière à assurer l'utilisation judicieuse de l'argent des contribuables et à poursuivre ses efforts en matière de dépenses responsables.

[*English*]

My colleagues and I would be pleased to address questions or comments.

[*Traduction*]

Mes collègues et moi serons heureux de répondre aux questions et commentaires que vous pourriez avoir.

The Chair: Thank you.

Le président : Je vous remercie.

Now we will hear from Mr. Randy Larkin of Health Canada.

[*Translation*]

Randy Larkin, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch, Health Canada: Good afternoon to all committee members.

[*English*]

Thank you for inviting me today to discuss proposed changes to spending by Health Canada based on what is outlined in the 2017-18 Supplementary Estimates (C).

[*Translation*]

Some of my colleagues are with me today in case you have questions that require program responses.

[*English*]

I have Ed De Sousa with me, who is Deputy Chief Financial Officer, Director General from our Cannabis And Legalization Branch, along with Todd Cain and Naira Minto-Saeed from Healthy Products and Foods Branch, should you have any more detailed questions.

In theses supplementary estimates, Health Canada's proposed initiatives will result in a net increase of approximately $37 million, which is less than a 1 per cent increase. These investments will support important health programs and services for Canadians.

Health Canada's total budget will be increased to $4.7 billion for the current fiscal year. This amount includes funding related to the First Nations and Inuit and Health Branch that is being transferred to the Department of Indigenous Services Canada.

[*Translation*]

As you know, in August 2017, the Prime Minister announced his plans for the creation of the Department of Indigenous Services Canada and the Department of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada.

[*English*]

Effective November 30, 2017, the First Nations Inuit and Health Branch has been transferred from Health Canada to the Department of Indigenous Services Canada. During this transition period, Health Canada will continue supporting the First Nations and Inuit Health Branch until the completion of the full transfer of these supporting functions. These changes will be reflected in future estimates.

Nous entendrons maintenant M. Randy Larkin, de Santé Canada.

[*Français*]

Randy Larkin, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances, Santé Canada : Bonjour à tous les membres du comité.

[*Traduction*]

Je vous remercie de m'avoir invité à discuter des modifications proposées aux dépenses de Santé Canada qui ont été établies en fonction du Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2017-2018.

[*Français*]

Plusieurs collègues sont avec moi aujourd'hui au cas où vous auriez des questions qui nécessiteraient des réponses du programme.

[*Traduction*]

Si vous avez des questions plus pointues, mes collègues Ed De Sousa, adjoint au dirigeant principal des finances et directeur général, Direction générale de la légalisation du cannabis, ainsi que Todd Cain et Naira Minto-Saeed, de la Direction générale des produits de santé et des aliments, pourront y répondre.

Les initiatives proposées par Santé Canada dans le présent Budget supplémentaire de dépenses représentent une hausse nette d'environ 37 millions de dollars, soit moins de 1 p. 100 d'augmentation. Ces investissements appuieront d'importants programmes et services de santé à l'intention des Canadiens.

Le budget total de Santé Canada sera porté à 4,7 milliards de dollars pour l'exercice financier en cours. Cette somme tient compte du financement lié à la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits qui a été transféré au ministère des Services aux Autochtones Canada.

[*Français*]

Comme vous le savez, en août 2017, le premier ministre a annoncé ses plans pour la création du ministère des Services aux Autochtones et du ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord.

[*Traduction*]

Le 30 novembre 2017, la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits, qui était à Santé Canada, a été transférée au ministère des Services aux Autochtones Canada. Santé Canada continuera de soutenir la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits pendant la période de transition, jusqu'au transfert complet des fonctions de soutien.

Ces modifications seront prises en compte dans le prochain budget.

In terms of specifics, Health Canada is seeking funding of $32 million of interim program integrity funding to address gaps in core regulatory operations related to drugs and medical devices.

Plus précisément, Santé Canada sollicite un financement de 32 millions de dollars au moyen du fonds intérimaire pour l'intégrité des programmes afin de remédier aux lacunes dans les activités réglementaires essentielles liées aux médicaments et aux appareils médicaux.

[*Translation*]

[*Français*]

The department is also seeking $3 million for hosting the G7 Summit in June 2018 in Charlevoix, Quebec.

Le ministère cherche également à obtenir un financement de 3 millions de dollars afin d'organiser le Sommet des dirigeants du Groupe des sept (G7), en juin 2018, à Charlevoix, au Québec.

[*English*]

[*Traduction*]

The G7 forum offers an opportunity for G7 leaders, ministers and policy-makers to come together each year to build consensus and set trends on challenging global issues. Health Canada's role is to provide health protection and related security support services to ensure the health and safety of visiting dignitaries, their families and federal employees working on sites at this gathering.

Le forum du G7 offre aux dirigeants, aux ministres et aux décideurs du G7 la possibilité de se réunir chaque année en vue de parvenir à un consensus et d'établir les tendances concernant les enjeux mondiaux complexes. Dans le cadre de cet événement, Santé Canada a pour rôle de fournir des services de soutien liés à la protection de la santé et de la sécurité, de façon à assurer la santé et la sécurité des dignitaires en visite, de leur famille et des employés fédéraux travaillant sur place lors de ce rassemblement.

In addition, on behalf of the Department of Indigenous Services Canada, Health Canada is seeking to access $362,000 in 2017-18 for implementation of the new Health Information and Claims Processing System for the Non-Insured Health Benefits Program. This funding will allow the Non-Insured Health Benefits Program to proceed with the project implementation phase to design, build and test a contractor-owned system as well as manage the transition of the new system while phasing out the old system.

En outre, au nom du ministère des Services aux Autochtones Canada, Santé Canada cherche à obtenir un financement de 362 000 $ pour l'exercice 2017-2018 pour la mise en œuvre du nouveau système de Services des renseignements et de traitement des demandes de paiement pour les services de santé, dans le cadre du Programme des services de santé non assurés. Ce financement permettra de procéder à l'étape de la mise en œuvre du projet, qui vise à concevoir, à bâtir et à tester un système appartenant à l'entrepreneur; il permettra également de gérer la transition vers le nouveau système et de procéder à l'élimination de l'ancien système.

The system supports the delivery of pharmacy, medical supplies, equipment, dental care, vision care, mental health counselling and medical transportation benefits to over 850,000 registered First Nations and recognized Inuit in Canada.

Ce système sert à offrir à plus de 850 000 membres enregistrés des Premières Nations et des Inuits reconnus au Canada des services de pharmacie, des fournitures médicales, de l'équipement, des soins dentaires, des soins de la vue, des consultations en santé mentale ainsi qu'un transport pour raison médicale.

Last but not least, the department is requesting to transfer $342,000 to the Royal Canadian Mounted Police for security screening of references of specific individuals and to ensure compliance with regulations on the Access to Cannabis for Medical Purposes. This funding is necessary to conduct and submit law enforcement record checks to Health Canada, which is a requirement under the regulations for Access to Cannabis for Medical Purposes.

Dernier élément et non le moindre, le ministère demande le transfert de 342 000 $ à la Gendarmerie royale du Canada pour effectuer la vérification de sécurité des références de certaines personnes et pour assurer la conformité au Règlement sur l'accès au cannabis à des fins médicales. Ce financement est nécessaire pour effectuer les vérifications des antécédents criminels et les soumettre à Santé Canada, ce qui constitue une exigence prévue par le Règlement sur l'accès au cannabis à des fins médicales.

In conclusion, the funding being requested in these supplementary estimates will help the department and the Government of Canada continue to address key health priorities for all Canadians. Thank you for inviting me before the committee today. I would be pleased to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much.

Senator Marshall: I want to start off with the Department of National Defence, and I want to have some discussion on the costing of Canada's defence policy that was released, I believe, last year. I'm also referencing the Parliamentary Budget Officer's report, and he's talking about the plan in increased spending for the new policy, which will increase the department's spending from $18 billion to $32 billion, which is, I think, about $14 billion over eight years.

Can you give me some idea as to how that $14 billion is going to be phased in? Because there is, as you indicated, $435 million in supps (C), but the spending will have to be ramped up higher than that in order to reach the extent of funding indicated by the PBO. Can you give me some insight into how the funding will be phased in?

Ms. Charron: The defence policy was launched in June of 2017, and as we are ramping up to bring the money inside the department, we're looking at specific investments that are going to be made. As we need the money, we will bring them in.

For 2017 and 2018, because the year was well advanced, we're bringing in only $435 million, which is in-line with what we planned. But as we bring in new equipment, we will increase our in-support service costs, and we will also bring in money related to operations for this new equipment.

I do not have the information with me today. I can certainly provide the information. It is in our policy that's been released. But we will be bringing the money in as the equipment will be coming and as we increase our in-service costs. We are also launching new initiatives, such as the Total Health and Wellness Strategy, which we expect we'll be ramping up next year in 2018-19.

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel), Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: A big part of the policy, of course, growing the size of the military, both the regular, the Reserve Force, growing the public service to execute it, plus personnel costs are a significant piece of it; so you'll see that grow over time. Some pretty significant capital investments will occur over that time. The execution of our surface combatant project at almost $60 billion,

En conclusion, le financement demandé dans le présent Budget supplémentaire des dépenses permettra au ministère et au gouvernement du Canada de continuer à satisfaire aux priorités clés en matière de santé pour tous les Canadiens. Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant le comité aujourd'hui. Je serai ravi de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Marshall : Pour commencer, je me concentrerai sur le ministère de la Défense nationale et sur le calcul des coûts de la politique de défense du Canada, qui a été publiée l'an dernier, si je ne m'abuse. Je tiendrai aussi compte du rapport du directeur parlementaire du budget. On peut y lire que le plan proposé fera passer les dépenses du ministère de 18 milliards à 32 milliards de dollars, soit une augmentation d'environ 14 milliards de dollars sur huit ans, je crois.

Pourriez-vous me donner un aperçu de la façon dont ces 14 milliards de dollars seront ajoutés? Comme vous l'avez mentionné, le Budget supplémentaire des dépenses (C) prévoit 435 millions de dollars, mais il faudra des augmentations plus importantes pour arriver au financement mentionné par le directeur parlementaire du budget. Pourriez-vous me donner une idée de la façon dont cette somme additionnelle sera ajoutée?

Mme Charron : La politique de la défense a été lancée en juin 2017. Nous obtiendrons les fonds en question graduellement, en nous concentrant sur des investissements précis. Nous irons chercher les fonds nécessaires à mesure que nous en aurons besoin.

En ce qui concerne 2017 et 2018, comme une bonne partie de l'année était déjà écoulée, nous demandons seulement 435 millions de dollars, conformément à notre planification. Toutefois, quand le nouvel équipement commencera à arriver, le coût du soutien en service augmentera, et il faudra aussi obtenir un financement pour couvrir les frais de fonctionnement de ce nouvel équipement.

Je n'ai pas les renseignements détaillés avec moi aujourd'hui, mais je serais heureuse de vous les fournir. Ils figurent dans la politique qui a été publiée. En bref, les demandes de financement seront liées à l'arrivée du nouvel équipement et à l'augmentation des coûts de soutien en service. À noter que nous lançons aussi de nouvelles initiatives, comme la stratégie Santé et bien-être globaux, qui devrait prendre de l'ampleur en 2018-2019.

Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels), ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : L'un des principaux éléments de la politique consiste à faire croître les Forces armées canadiennes, des Forces régulières comme de la réserve. Il y aura donc, au fil du temps, une augmentation des coûts de personnel et du soutien offert par la fonction publique. D'importantes dépenses en immobilisations seront aussi effectuées pendant cette période, soit près de 60 milliards de dollars pour le projet des navires de combat, et de

the replacement for the fighters, estimated at about $15 billion to $19 billion.

It's a significant investment in defence, in people, growing the force, growing the organization, investing in equipment and infrastructure to support it. As indicated, more in-service support, growing a much-broadened cyber capability, and a number of other things we're investing in, all of which total the growth that you indicated, on top of what will be the natural growth for the cost of our equipment, which grows at 5 per cent or 6 per cent a year.

Senator Marshall: The $14 billion which you're expecting over the next so many years, the information you're going to provide to us now as a follow-up, will that show the full extent of the new funding? Will that show the $14 billion? And will it be broken down by year and by type of investment? Or is it just going to be totals?

Because you're talking about capital. You're talking about money for the reserves, fighters and infrastructure. Is it laid out so that everything is itemized? Or is it just a certain dollar amount each year? What can we expect to see?

Ms. Charron: You can expect to see the dollars per operation, capital and grants and contributions. We are not in the position at this point to provide you with the information itemized by project simply because there may be some delays in the projects.

Senator Marshall: Is there any money in the new budget? I haven't had time to read the entire budget, but can you tell me the funding? Because if the funding that you're talking about, the $14 billion, is over nine years, and the budget shows a five-year projection, can I find the money in the budget?

Ms. Charron: I don't believe you can find it in the budget. But in SSE, the money has been earmarked in the fiscal framework. It's already set aside in the fiscal framework to be given to National Defence.

In the budget yesterday, National Defence received additional money for Operation IMPACT, which are operations mainly in Iraq and Syria. It's money we will invest in Jordan and Lebanon for additional capabilities over there, including a road. We received money for gender-based violence. Most of the money we have received in SSE.

Senator Marshall: You're saying that the money for the next nine years is going to be $14 billion of new money made available, but there's nothing provided in the budget. But you're

15 à 19 milliards de dollars environ pour le remplacement des chasseurs.

Il s'agit d'un investissement considérable dans la défense, les gens, la croissance des forces armées et de l'organisation, ainsi que le matériel et l'infrastructure nécessaires. Nous avons déjà mentionné l'élargissement du soutien en service et des cybercapacités ainsi que d'autres investissements qui formeront, ensemble, l'augmentation dont vous avez parlé. À cela s'ajoute la hausse normale du coût du matériel, qui est de 5 à 6 p. 100 par année.

La sénatrice Marshall : En ce qui concerne les 14 milliards de dollars que vous prévoyez recevoir au cours des prochaines années, est-ce que les renseignements que vous nous fournirez dans votre suivi tiendront compte de l'ensemble de ce nouveau financement? Y verrons-nous les 14 milliards de dollars? Y aura-t-il une ventilation par année et par type d'investissement, ou seulement des totaux?

N'oublions pas, en effet, qu'il s'agit d'immobilisations. Il s'agit de sommes qui seront consacrées aux réserves, aux chasseurs et à l'infrastructure. Avez-vous une ventilation détaillée de ces sommes, ou seulement un total pour chaque année? Quels renseignements peut-on s'attendre à voir?

Mme Charron : Vous devriez voir les sommes correspondant au fonctionnement, aux immobilisations et aux subventions et contributions. À l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de vous fournir une ventilation par projet parce que certains projets pourraient connaître des retards.

La sénatrice Marshall : Y a-t-il des fonds dans le nouveau budget? Je n'ai pas encore eu le temps de l'examiner en détail. Si le financement dont vous parlez, c'est-à-dire les 14 milliards de dollars, doit s'étaler sur neuf ans alors que le budget montre une prévision quinquennale, est-ce que je verrai les fonds en question dans le budget?

Mme Charron : Je ne crois pas que ces fonds soient dans le budget. Ils ont été alloués dans le cadre financier, en lien avec la politique *Protection, Sécurité, Engagement*. Le cadre financier prévoit déjà que cette somme sera versée à la Défense nationale.

Dans le budget d'hier, la Défense nationale a obtenu des fonds supplémentaires pour l'opération IMPACT, qui concerne principalement des opérations menées en Irak et en Syrie. Nous investirons cet argent en Jordanie et au Liban, notamment dans une route, afin d'accroître les moyens dont dispose la région. Nous avons aussi reçu des fonds pour lutter contre la violence fondée sur le sexe. La plupart des fonds ont été alloués dans le cadre de la politique *Protection, Sécurité, Engagement*.

La sénatrice Marshall : Si j'ai bien compris, 14 milliards de dollars d'argent frais seront mis à votre disposition au cours des neuf prochaines années. Rien ne figure dans le budget, mais il y

saying there's money somewhere in the fiscal framework, wherever that is?

Ms. Charron: That is right. When the government presented the policy on defence, the money we have requested for capital and operations has been earmarked in the fiscal framework for the next 20 years. We have money set aside for capital assets, $108 billion over 20 years on an accrual basis as well as more than $30 billion for operations.

Senator Marshall: Can you tell me how much of the $14 billion will be for the new fiscal year? It's not in the budget, but it's in the fiscal framework. At some point you're going to be looking for supplementary funding. How much money will you be looking for in the new fiscal year?

Ms. Charron: In the new fiscal year, for 2018-19, we are in the process of finalizing the Main Estimates. Right now we've tabled our interim estimates, and we will be calling the money once the projects are ongoing.

You can expect approximately the same amount as last year. At this point I cannot tell you exactly how much we will be calling from the yesterday's budget, because we will only be calling money we need to carry on the operations.

Senator Marshall: That's not very reassuring because we talked about the *Strong, Secure, Engaged* Defence Policy last year and there was no money provided. And this year, even though we're talking about $14 billion, there is nothing in the budget.

My next question, just to finish up on this line of questioning, the Parliamentary Budget Officer was looking for more information from the department. Actually, you were talking about the *Strong, Secure, Engaged* Defence Policy, and he says he expects to receive this data. He asked for data so he could get a handle on the numbers, similar to what I am trying to do. He says the PBO expects to receive this data from National Defence by the end of February 2018. Was that information provided to the Parliamentary Budget Officer?

Ms. Charron: Thank you. We are in the process of gathering the information and we are on track to be able to provide it to PBO.

Senator Marshall: So today is the end of February. It's not ready to go to him yet?

a de l'argent quelque part dans le cadre financier. C'est bien cela?

Mme Charron : C'est exact. Quand le gouvernement a présenté la politique de défense, nous avons demandé des sommes pour les immobilisations et le fonctionnement, et elles ont été réservées dans le cadre financier pour les 20 prochaines années. Nous avons donc des fonds réservés pour les immobilisations, soit 108 milliards de dollars sur 20 ans selon la comptabilité d'exercice, et plus de 30 milliards de dollars pour le fonctionnement.

La sénatrice Marshall : Pourriez-vous me dire quelle portion de ces 14 milliards de dollars sera versée pendant le nouvel exercice financier? Cet argent ne se trouve pas dans le budget, mais il est prévu dans le cadre financier. Vous chercherez donc à obtenir des crédits supplémentaires tôt ou tard. Combien d'argent chercherez-vous à obtenir pendant le nouvel exercice financier?

Mme Charron : Nous réglons actuellement les derniers détails du Budget principal des dépenses de l'exercice financier 2018-2019. Nous avons déposé notre budget provisoire des dépenses, et nous demanderons les fonds nécessaires quand les projets seront en cours.

Vous pouvez vous attendre à une somme semblable à celle de l'an dernier. Je ne peux pas vous dire, pour le moment, quelle somme nous demanderons en lien avec le budget d'hier, car nous demanderons seulement la somme nécessaire au fonctionnement.

La sénatrice Marshall : Cela n'a rien de rassurant puisque, lorsque nous avons parlé de la politique de défense *Protection, Sécurité, Engagement* l'an dernier, aucune somme n'était fournie. On parle pourtant de 14 milliards de dollars, mais le budget de cette année ne prévoit toujours rien.

Voici une dernière question à ce sujet. Le directeur parlementaire du budget a demandé des données au ministère au sujet de la politique de défense *Protection, Sécurité, Engagement*, dont vous avez parlé, et il compte les recevoir. Il a demandé ces données parce qu'il souhaitait, comme moi, avoir une idée des sommes en jeu. Il s'attendait à recevoir ces renseignements de la Défense nationale pour la fin de février 2018. Ces renseignements ont-ils été fournis au directeur parlementaire du budget?

Mme Charron : Je vous remercie. Nous sommes en train de rassembler les renseignements demandés afin de les fournir au directeur parlementaire du budget.

La sénatrice Marshall : Le mois de février se termine aujourd'hui. Les renseignements ne sont pas encore prêts à lui être envoyés?

Ms. Charron: It would be today or in the very near feature. We have been in contact with PBO and the department is well positioned to be able to provide the information requested by PBO.

To go back to your question on additional money being requested, I'd like to point out that the money we have in SSE is on an accrual basis. So for capital, what you see in SSE is the equivalent of the usage of the asset once the asset is in service. Therefore, we will be calling money for the purchase of those capital assets, but in the budget what you're seeing is money on an accrual basis as opposed to a cash basis. That's the discrepancy that you can see between the budget, the Main Estimates and the cash we're asking for the department to be able to operate.

Senator Marshall: Well, that makes me somewhat suspicious, but I think my time is running out. I note that the PBO says the $18 billion to the $32 billion is on a cash basis. You're saying that because you're talking accrual, that's why the money is not there right now?

Ms. Charron: I might not have been clear. I'm sorry about that. What I meant is in the budget yesterday, we have not seen additional money because the budget is on an accrual basis, and we've already asked, as part of our interim estimates, for some money to operate for next year.

[*Translation*]

Senator Pratte: My questions are for Commissioner Dubeau. Thank you for being here with us today. You are asking for $126 million, a significant amount, for the G7 Summit in Charlevoix. My information indicates that the RCMP spent $330 million on the G20 summit in Toronto and the G8 summit in Huntsville. Clearly that amount was for both summits, including the G20, thus it is a little more complicated. Therefore, are you certain that $126 million will suffice to cover all RCMP activities for the Charlevoix summit? Or is this just your first request?

Mr. Dubeau: It is just the first request; there will be another next year. I will ask my colleague to provide the total budget for the G7. There were two requests made this year, and we will be submitting another request for the summit itself at the end of the fiscal year. We started planning last year and are incurring expenses now, but there will be another request next year. Denis can tell you more about it.

Mme Charron : Ils seront prêts aujourd'hui ou très bientôt. Nous sommes en communication avec le directeur parlementaire du budget, et nous pourrons bientôt lui fournir les renseignements demandés.

Pour revenir à votre question au sujet des sommes additionnelles qui seront demandées, je tiens à souligner que les sommes que nous obtenons par l'intermédiaire de la politique de défense *Protection, Sécurité, Engagement* sont présentées selon la comptabilité d'exercice. Dans le cas des immobilisations, ce que vous voyez dans la politique correspond donc à l'utilisation d'un élément d'actif une fois qu'il est en service. Bref, nous demanderons des fonds pour l'achat de ces immobilisations, mais l'argent que vous verrez dans le budget est présenté selon la comptabilité d'exercice et non selon la comptabilité de caisse. C'est ce qui explique la différence entre le budget, le Budget principal des dépenses et l'argent que nous demandons pour le fonctionnement du ministère.

La sénatrice Marshall : Tout cela me semble un peu douteux, mais je crois que mon temps de parole tire à sa fin. Je remarque que, d'après le directeur parlementaire du budget, l'augmentation de 18 milliards à 32 milliards de dollars est fondée sur la comptabilité de caisse. Selon vous, c'est parce que vous utilisez la comptabilité d'exercice que l'argent n'est pas là pour le moment?

Mme Charron : Mes explications ont peut-être manqué de clarté, je m'en excuse. Ce que je voulais dire, c'est que le budget d'hier ne montre aucune somme additionnelle parce qu'il est fondé sur la comptabilité d'exercice et que nous avons déjà demandé, dans le contexte de notre budget intérimaire, des fonds pour couvrir nos frais de fonctionnement de l'an prochain.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : Mes questions s'adressent au commissaire Dubeau. Merci d'être avec nous aujourd'hui. Vous demandez une somme importante pour le Sommet du G7 qui se tiendra à Charlevoix, soit 126 millions de dollars. Mes renseignements indiquent que, pour les sommets du G20, à Toronto, et du G8, à Huntsville, les montants dépensés par la GRC étaient de 330 millions de dollars. Évidemment, il s'agissait de deux sommets, y compris celui du G20, donc c'était plus compliqué. Cela dit, êtes-vous sûr que la somme de 126 millions de dollars sera suffisante pour couvrir l'ensemble des activités de la GRC dans le cadre du sommet de Charlevoix? Ou s'agit-il seulement d'une première demande?

M. Dubeau : Ce n'est que la première demande. Il y aura une autre demande l'année prochaine. Je vais demander à mon collègue de donner les totaux des budgets prévus pour le G7. Il y avait deux demandes pour cette année, et nous allons présenter une autre demande pour le sommet lui-même à la fin de l'exercice financier. Nous en avons commencé la planification l'an dernier, donc nous faisons des dépenses maintenant, mais il

y aura une autre demande l'année prochaine. Denis pourrait en parler davantage.

Dennis Watters, Chief Financial and Administrative Officer, Royal Canadian Mounted Police: We requested $126 million this year; next year, we will be asking for $125 million to $126 million. We have to plan the summit. There are infrastructure to be set up, vehicles to be purchased, and the grounds to prepare. Much of the work must be done during the current fiscal year to prepare for the summit, which will be held in June. Next year, the work will focus on human resources because a large number of officers will be deployed to the Summit. Our expenses mainly pertain to accommodation because people will need hotel rooms, meals, vehicles and infrastructure. Our request spans two years and totals approximately $260 million.

Dennis Watters, dirigeant principal des finances et de l'administration, Gendarmerie royale du Canada : Nous avons demandé 126 millions de dollars cette année; l'année prochaine, nous allons demander de 125 à 126 millions de dollars. Il faut planifier le sommet : il y a des infrastructures à mettre en place, des véhicules à acheter et le terrain à préparer. Une grande charge de travail doit être abattue au cours de l'exercice financier actuel pour préparer le sommet, qui aura lieu au mois de juin. L'année prochaine, le travail sera plus axé sur les ressources humaines, parce qu'un grand nombre de policiers y seront déployés. Nos dépenses visent surtout l'hébergement, car les gens auront besoin de chambres d'hôtel, de repas, de véhicules et d'infrastructures. Notre demande s'étale sur deux années et s'élève à un total d'environ 260 millions de dollars.

Senator Pratte: I am not asking you to reveal details about your security measures. Have you drawn lessons from past summits where the RCMP was present, such as the Summit of the Americas in Quebec City and the Toronto summit? It was not necessarily the RCMP that was involved in the unfortunate events that occurred in Toronto, but are there lessons you can apply to the Charlevoix summit?

Le sénateur Pratte : Je ne vous demande pas de me dévoiler les détails de vos mesures de sécurité, mais avez-vous tiré des enseignements des précédents sommets dans lesquels la GRC a été impliquée, tels le Sommet des Amériques de Québec et le sommet de Toronto? Ce n'est pas nécessairement la GRC qui a été directement impliquée dans les événements malheureux qui se sont produits à Toronto, mais y a-t-il tout de même des enseignements qui en ont été tirés en vue du sommet de Charlevoix?

Mr. Dubeau: Yes, senator. When a summit has ended, we have a debriefing to review what we learned. I know that our planners have spoken with the G8 people, went to see them, and discussed how things went and what to improve. Yes, we always modify our planning when a new summit is announced.

M. Dubeau : Oui, sénateur. Une fois un sommet terminé, nous tenons une réunion d'information pour constater ce que nous y avons appris. Je sais que nos planificateurs ont parlé aux gens du G8, ils les ont visités et ont discuté du déroulement et des points à améliorer. Oui, nous ajustons toujours notre planification lorsqu'un nouveau sommet est annoncé.

[*English*]

[*Traduction*]

Senator Pratte: I have a short question for Health Canada. The main part of your request is $31.6 million for funding for maintaining core regulatory operations for therapeutic products. In your presentation, you didn't really explain what was meant by that. Would you care to explain exactly what this money is for?

Le sénateur Pratte : J'aurais une question rapide pour Santé Canada. Votre principale demande concerne un financement de 31,6 millions de dollars destiné à maintenir les activités réglementaires essentielles liées aux produits thérapeutiques. Votre présentation ne contenait pas vraiment de précisions à ce sujet. Pourriez-vous nous expliquer à quoi ces fonds serviraient exactement?

Mr. Larkin: Yes. Thank you for the question. We have gaps in regulatory approval processes for prescription drugs, as well as for medical devices. We are not able to keep pace to the demand for approvals.

M. Larkin : Bien sûr. Je vous remercie de votre question. Il y a actuellement des lacunes dans le processus d'approbation réglementaire lié aux médicaments d'ordonnance et aux appareils médicaux. Le processus d'approbation n'arrive pas à répondre à la demande.

There is also money there in order to maintain our enforcement and regulatory operations with respect to inspections of pharmaceutical and medical device manufacturers.

Une partie des fonds demandés servirait à financer les activités de réglementation et d'application, plus précisément en ce qui concerne les inspections menées auprès de fabricants de produits pharmaceutiques et d'appareils médicaux.

Senator Pratte: When you say you have gaps, what do you mean? The demand is stronger than you expected?

Mr. Larkin: No, it's not that the demand is stronger than expected. I have a colleague here who could provide you with more detail. It's that this is a cost-recovery program for which we are not recovering sufficient funds to cover the costs we incur.

Right now there is a consultation on increasing our costs using the Food and Drugs Act, the first phase of which is underway. Right now the department is deficient in terms of resources to cover the costs of approving those drugs and the inspection and enforcement.

Senator Pratte: This is, in theory, financed by industry, I suppose?

Mr. Larkin: In theory.

Senator Pratte: In theory. Oh, that's interesting. Thank you very much.

Senator Eaton: Welcome, all. Thank you for coming. Ms. Charron, Mr. Finn, I'd like to follow up on Senator Marshall's question on the $14 billion in the fiscal framework. I noticed there was nothing about national shipbuilding, ongoing expenses related to the Coast Guard's Offshore Oceanographic Science Vessel or the joint support ships. Have we fallen off schedule? Has the national shipbuilding strategy fallen off schedule?

Is that why we don't see anything in the estimates?

Mr. Finn: Thank you very much for the question, senator. The $14 billion is what we grow to. So as indicated, the total in the fiscal framework is much higher.

Senator Eaton: When this gets on schedule, are you going to pull it from that?

Mr. Finn: We are spending against the National Shipbuilding Strategy. It is not so much on the Coast Guard side. That would be our colleagues at Fisheries and Oceans who could come and talk about that. For our ships, the joint support ship, the Arctic offshore patrol ship, the Canadian surface combatants, there is already money in our existing budget that we're spending to execute that. With the Arctic offshore patrol ships, we're starting to build the fourth ship. And for joint support ships, we're beginning construction very soon to pull that through. So we have money, and there will continue to be money in the years ahead that we will pull down to continue to move that. Same with the surface combatants, which is the largest of it. It's $56 billion to $60 billion. We're in the evaluation.

Le sénateur Pratte : Quand vous dites qu'il y a des lacunes, que voulez-vous dire exactement? La demande est-elle plus forte que prévu?

M. Larkin : Non, ce n'est pas que la demande est plus forte que prévu. L'un des collègues qui m'accompagnent pourrait vous fournir plus de précisions. Le problème, c'est qu'il s'agit d'un programme à recouvrement de coûts, mais que les fonds que nous récupérons sont inférieurs aux coûts réels.

On procède actuellement à la première étape d'une consultation qui vise à augmenter nos frais par l'entremise de la Loi sur les aliments et drogues. À l'heure actuelle, le ministère manque de ressources pour couvrir les coûts d'approbation des médicaments et les coûts d'inspection et d'application.

Le sénateur Pratte : Ces coûts ne devraient-ils pas être couverts par l'industrie, en théorie?

M. Larkin : En théorie, oui.

Le sénateur Pratte : C'est intéressant. Je vous remercie.

La sénatrice Eaton : Je vous souhaite à tous la bienvenue, et je vous remercie d'être parmi nous. Madame Charron et monsieur Finn, j'aimerais revenir à la question de la sénatrice Marshall à propos des 14 milliards de dollars prévus dans le cadre financier. Je ne vois aucune mention de la Stratégie nationale de construction navale, ni des dépenses courantes associées au navire hauturier de science océanographique de la Garde côtière, ni des navires de soutien interarmées. Ces projets ont-ils été mis de côté? La Stratégie nationale de construction navale a-t-elle été mise de côté?

Cela expliquerait-il leur absence du budget des dépenses?

M. Finn : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. Nous arriverons graduellement à l'augmentation de 14 milliards de dollars. C'est pourquoi le total figurant dans le cadre financier est beaucoup plus élevé, comme on l'a souligné.

La sénatrice Eaton : Lorsque ces projets seront en cours, tirerez-vous de l'argent de cette source?

M. Finn : Nous faisons des dépenses par l'entremise de la Stratégie nationale de construction navale. Nous n'avons pas grand-chose du côté de la Garde côtière. Nos collègues de Pêches et Océans seraient mieux placés pour vous parler de ce volet. Pour ce qui est des navires — les navires de soutien interarmées, les navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique, les navires de combat de surface — notre budget actuel contient déjà des fonds que nous utilisons pour concrétiser ces projets. Dans le cas des navires de patrouille extracôtiers de l'Arctique, nous commençons la construction du quatrième navire. Quant aux navires de soutien interarmées, la construction commencera prochainement. Bref, nous avons des fonds actuellement, et nous continuerons d'avoir accès à des fonds dans les prochaines

années pour faire avancer ces projets. La même chose vaut pour les navires de combat de surface. C'est le plus gros morceau, puisqu'il représente de 56 à 60 milliards de dollars. Nous en sommes à l'étape de l'évaluation.

Senator Eaton: Surface combatants, does that mean destroyers, in the old words?

La sénatrice Eaton : Ces navires de combat de surface, c'est ce qu'on appelait autrefois des destroyers?

Mr. Finn: Absolutely, frigates and destroyers are what we would call them. It's to replace the ships we recently retired, our destroyers and we'll also replace our current Canadian patrol frigates.

M. Finn : En effet. On pourrait parler de destroyers et de frégates. Il s'agit de remplacer les navires que nous avons retirés du service récemment, nos destroyers, et les frégates de patrouille actuelles.

Senator Eaton: Are we on time for those things? We're on schedule?

La sénatrice Eaton : Ces travaux avancent-ils selon l'échéancier prévu?

Mr. Finn: Again, from the original schedules, we've seen delays. We've seen things as we've ramped up. With our most recent approved schedule, when we started building the Arctic offshore patrol ships, we're on schedule with that, the first vessel being launched this summer and delivered to the navy next summer. As indicated, we'll start delivering the joint support ship. We've seen some delay there, now catching and pulling things to the left, surface combatants as well.

M. Finn : L'échéancier prévu au départ a connu des retards. Nous avons constaté des difficultés quand les projets ont commencé à avancer. Le dernier échéancier approuvé a été établi quand nous avons commencé la construction des patrouilleurs extracôtiers de l'Arctique. Tout avance comme prévu de ce côté. Le premier navire devrait être inauguré cet été et livré à la marine l'été prochain. Nous commencerons aussi à livrer les navires de soutien interarmées, comme nous l'avons indiqué. Il y a eu quelques retards dans ce dossier, mais les choses reprennent maintenant leur cours, tout comme dans le dossier des navires de combat de surface.

To the dates we put into the shipbuilding strategy in 2010, there have definitely been delays as we've learned and ramped up. We're now recovering and building schedules that are more realistic and will start seeing new ships delivered to the navy starting next year.

Si on regarde les dates que nous avions prévues en 2010 dans le cadre de la Stratégie nationale de construction navale, il y a décidément eu des retards tandis que nous apprenions à maîtriser toutes ces ficelles. Nous sommes maintenant en meilleure posture, et nous élaborons des échéanciers plus réalistes. La livraison de nouveaux navires à la marine commencera l'an prochain.

Senator Eaton: So with the new things you've put on track, you're on schedule?

La sénatrice Eaton : Maintenant que les nouveaux projets ont repris le droit chemin, vous respectez le calendrier établi?

Mr. Finn: With the most recent things where we've updated, sought approvals and that we're working to, yes. We're not aligned with where we started in 2010.

M. Finn : Oui, nous respectons le calendrier pour ce qui est des dossiers que nous avons mis à jour récemment, pour lesquels nous avons obtenu des approbations et auxquels nous travaillons. Nous ne suivons pas l'échéancier qui avait été prévu en 2010, par contre.

Senator Eaton: I'm not sure whether you can comment on this or not, before I go to Health Canada, but when Minister Brison was here, he very much supported the idea of doing a Senate study on military procurement because he said it's very difficult for non-military people involved in running ministries to make decisions as to what the military might need.

La sénatrice Eaton : Avant que je passe à Santé Canada, je me demande si vous pourriez commenter le point que voici. À son passage ici, le ministre Brison a indiqué qu'il serait tout à fait d'accord pour que le Sénat étudie l'approvisionnement militaire puisque, pour les gens qui dirigent des ministères, mais n'ont pas d'antécédents militaires, il est très difficile de prendre des décisions au sujet des besoins des forces armées.

Would you support that or is it too awkward for you to answer? I understand if you say it's too awkward for you to answer.

Seriez-vous en faveur d'une telle étude, ou préférez-vous ne pas vous prononcer? Si vous préférez ne pas répondre parce qu'il s'agit d'une question délicate, je le comprendrai.

Mr. Finn: I can't speak for Minister Brison. I come from a military background, with 36 years in the military, so I have a better understanding than somebody working in procurement about military requirements. There is some complexity to understand but I would say there is a dedicated team of people at PSPC, Innovation, Science and Economic Development, and us —

Senator Eaton: So you don't think we can go and learn from countries like Germany, New Zealand, England, Australia, who managed to do their military procurement on a more timely ongoing basis than we've managed to in the last 20 years?

Mr. Finn: Senator, I think there are definitely things to learn. We're engaged with them as well. I would caution the timeliness. Generally, we're closely engaged with our allies, whether it's Five Eyes — I'm the national armaments director for Canada at NATO. We share a lot of best practices and issues there. There is a question around procurement of military equipment, small quantities, highly complex, cutting edge where I would say most of our Western allies share similar difficulties.

Senator Eaton: May I ask a question to Health Canada? There is an item here, $3 million for hosting the Group of Seven leaders summit. I think it's a three-day summit or a two-day summit?

Mr. Larkin: I'm not sure how long the summit is, senator.

Senator Eaton: I think it's two days, three days at most. Because it's in Charlevoix, are you building a trauma centre? Because $3 million is a lot of money for tasting food and making sure the kitchen is clean and helping someone with a cold or a headache.

Mr. Larkin: Right; that's a good point. I think the money is to be used for providing those medical support services in the event they're required and having doctors, physicians and medical practitioners available.

There are also the services you mentioned, in terms of ensuring that the site is meeting health regulations and so on.

Senator Eaton: I'm sorry, I don't mean to interrupt you, but you can't be specific? You don't know?

M. Finn : Je ne peux pas parler au nom du ministre Brison. Pour ma part, j'ai une longue expérience du monde militaire, 36 ans pour être plus précis. Je comprends donc mieux les besoins militaires qu'une personne qui travaille à l'approvisionnement. Il y a certains éléments qui sont complexes, mais je dirais qu'il y a une équipe spéciale de gens provenant de Services publics et Approvisionnement Canada et d'Innovation, Sciences et Développement Économique Canada et nous…

La sénatrice Eaton : Vous ne pensez donc pas que nous pourrions apprendre des choses de pays comme l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande, l'Angleterre et l'Australie, qui réussissent de manière constante à gérer leurs approvisionnements militaires dans de meilleurs délais que nous ne sommes parvenus à le faire au cours des 20 dernières années?

M. Finn : Madame la sénatrice, je pense qu'il y a certainement des choses à apprendre. Nous dialoguons aussi avec ces pays. Je pense qu'il faut faire attention du côté des délais. De façon générale, nous avons des liens étroits avec nos alliés, le Groupe des cinq, par exemple. Je suis directeur national des armements pour le Canada à l'OTAN. Nous échangeons beaucoup sur les pratiques exemplaires et diverses questions à ce niveau. En matière d'acquisition d'équipement militaire, quand il s'agit de petites quantités, d'équipement très complexe et de pointe, je dirais que la plupart de nos alliés occidentaux éprouvent des difficultés semblables.

La sénatrice Eaton : Puis-je poser une question aux représentants de Santé Canada? Le ministère demande 3 millions de dollars pour organiser le Sommet des dirigeants du Groupe des sept. Je pense qu'il s'agit d'un sommet de trois ou de deux jours?

M. Larkin : Je ne suis pas certain de la durée du sommet, sénatrice.

La sénatrice Eaton : Je pense que c'est deux jours, trois au plus. Le sommet aura lieu à Charlevoix. Avez-vous l'intention d'y construire un centre de traumatologie? Trois millions de dollars me semblent un montant plutôt élevé pour goûter à de la nourriture, s'assurer que la cuisine soit propre et soigner quelqu'un qui a un rhume ou un mal de tête.

M. Larkin : C'est un bon point. Je pense que les fonds serviront à offrir les services médicaux nécessaires en cas de besoin et à s'assurer que des médecins et d'autres professionnels de la santé soient disponibles.

Il y a également les services que vous avez mentionnés en ce qui concerne la vérification de la conformité à la réglementation sanitaire, et ainsi de suite.

La sénatrice Eaton : Excusez-moi, je ne veux pas vous interrompre, mais vous ne pouvez pas être précis? Vous ne savez pas?

Mr. Larkin: I don't have that specific level of detail, but I could get it for you, if you'd like.

Senator Eaton: That would be very useful. Thank you.

The Chair: In returning answers to senators, please send them to the clerk.

[*Translation*]

Senator Forest: My first question is for Mr. Dubeau. Your fiscal year ends March 31, does it not?

Mr. Dubeau: Yes.

Senator Forest: I am having difficulty understanding how you account for your organization's needs. There is the $125 million by the end of the fiscal year — which will be here in one month and a few weeks — for purchases to be made in the next fiscal year. There is the planning aspect, but the majority of expenditures — namely, the acquisition of goods and equipment, the vehicles, accommodation for staff, and the close-out phases — will be part of the 2018-19 budget. Are the expenditures totalling $125 million in the 2017-18 budget related to planning activities and procurement of goods and equipment?

Mr. Watters: I do not have the breakdown by year, but a good number of projects, such as infrastructure and vehicles, were expensed earlier in order to guarantee their delivery. We have to purchase other equipment, such as radios, for the G7. Many purchases will be made this year.

Senator Forest: You pay before they are delivered?

Mr. Watters: No. We only pay for the orders planned for the current fiscal year. We will receive the vehicles and radios before the end of the fiscal year. Next year the expenses may be higher because we have to cover salaries, hotels, meals, and so forth. We should not forget that many people are planning the G7 at this time.

Senator Forest: Do you have a project budget? Let's say that I am part of your organization. Is my salary allotted to the G7?

Mr. Watters: Yes.

Senator Forest: You have requested $4.5 million for members' compensation. How many members does that cover?

Mr. Dubeau: I will answer in English.

M. Larkin : Je n'ai pas les détails à ce niveau précis, mais je pourrais vous les obtenir si vous le souhaitez.

La sénatrice Eaton : Ce serait très utile, merci.

Le président : Les réponses qui sont transmises aux sénateurs ultérieurement doivent être envoyées à la greffière.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Ma première question s'adresse à M. Dubeau. Votre exercice financier se termine le 31 mars, c'est exact?

M. Dubeau : Oui.

Le sénateur Forest : Je n'arrive pas à comprendre la façon dont vous recensez les besoins de votre organisation, soit 125 millions de dollars d'ici la fin de l'exercice financier, qui arrivera dans un mois et quelques semaines, pour des dépenses qui feront partie du prochain exercice financier. Il y a toute la partie de la planification, mais la majorité des dépenses, soit l'acquisition de matériel, les véhicules, l'hébergement du personnel et les phases de fermeture, feront partie du budget de 2018-2019. Les dépenses de 125 millions de dollars prévues dans le budget de 2017-2018 englobent-elles toute la planification et l'acquisition de matériel?

M. Watters : Je n'ai pas les détails de chaque année comme telle, mais bon nombre de projets, comme les infrastructures et les véhicules, ont donné lieu à des dépenses plus tôt afin que nous puissions assurer la livraison. On doit acquérir d'autres équipements, comme des radios, en vue du G7. De nombreux achats se feront cette année.

Le sénateur Forest : Vous payez avant de les avoir?

M. Watters : Non. On paie uniquement les commandes qui sont prévues au cours du présent exercice financier. On recevra les véhicules et les radios avant la fin de l'exercice financier. L'an prochain, les dépenses seront peut-être plus importantes, parce qu'il y a les salaires, les hôtels, les repas, et cetera. Puis, il ne faut pas oublier que de nombreuses personnes travaillent à la planification du G7 en ce moment.

Le sénateur Forest : Fonctionnez-vous avec un budget de projet? Disons que je fais partie de l'organisation, mon salaire est-il affecté au G7?

M. Watters : Oui.

Le sénateur Forest : Vous avez fait une demande de 4,5 millions de dollars pour l'indemnisation du personnel. Cela représente combien de membres?

M. Dubeau : Je vais répondre en anglais.

[*English*]

This is the grants and contributions to Veterans Affairs, which administers our program for injured members. If you asked Veterans Affairs, I believe it's about 10,000. Both serving and retired members are getting benefits. The increase goes on as we have more members, because they have been injured, who are applying for pensions or some type of assistance. That's what's going on there.

[*Translation*]

I don't have the details, but I believe it is about 10,000 members, including retired members. In the RCMP, it is about 3,000 to 4,000. I can get back to you with the details, if you like.

Senator Forest: Can you send that to the clerk's office? Thank you.

I have another question concerning National Defence. National Defence is asking for $9.7 million in additional appropriations. What is the total budget that will be allocated to Defence for the G7?

Ms. Charron: Thank you for your question. The total budget is approximately $34 million, including $9.7 million for 2017-18. In the budget tabled yesterday, we received approximately $26 million.

Senator Forest: What are your main expenditures for this event?

Ms. Charron: The main expenditures are the salaries of the reservists assigned to security, that is their wages, and the cost of accommodation and meals. That will cover most of the expenses.

Senator Forest: Thank you.

Mr. Finn, with reference to the $14 billion in total investments, you stated that there were some delays in the schedule. Which projects are affected?

Mr. Finn: In the construction of ships, senator, or in any project?

Senator Forest: The ships.

Mr. Finn: At the start of construction of the Arctic offshore patrol ships there was a delay of about six months. We have not made up for the delay, but we are on schedule with construction.

Senator Forest: Have you increased the delay?

[*Traduction*]

Il s'agit des subventions et contributions pour Anciens Combattants Canada, qui administre notre programme destiné aux membres ayant subi des blessures. Si on demandait au ministère des Anciens Combattants, je pense qu'il dirait que c'est environ 10 000. Des prestations sont versées à des membres actifs et à des retraités. Le nombre continue à augmenter, car nous avons plus de membres qui font une demande de pension ou d'aide parce qu'ils ont été blessés. Voilà l'explication.

[*Français*]

Je n'ai pas les détails, mais je crois que c'est environ 10 000 membres, y compris des retraités. Dans la GRC, c'est environ 3 000 ou 4 000. Je peux revenir avec les détails, si vous le souhaitez.

Le sénateur Forest : Pouvez-vous les faire parvenir au secrétariat? Merci.

J'ai une autre question qui concerne la Défense. La Défense a demandé 9,7 millions de dollars de crédits supplémentaires. Quel est le budget total qui sera affecté à la Défense en prévision du G7?

Mme Charron : Merci de votre question. Le budget total est d'environ 34 millions de dollars, dont 9,7 millions de dollars en 2017-2018. Dans le budget déposé hier, nous avons reçu environ 26 millions de dollars.

Le sénateur Forest : Quelles seront vos principales dépenses dans le cadre de cet événement?

Mme Charron : Les principales dépenses sont destinées aux salaires des réservistes qui assureront la sécurité, c'est-à-dire leur salaire, les frais d'hébergement, de même que les frais de repas. Cela va couvrir la majorité des dépenses.

Le sénateur Forest : Merci.

Monsieur Finn, quand on parle du plan global de 14 milliards en ce qui a trait à l'investissement, vous dites qu'il y a certains retards quant à l'échéancier. Dans quels projets y a-t-il des retards?

M. Finn : Dans la construction des vaisseaux, sénateur, ou dans tous nos projets?

Le sénateur Forest : Des vaisseaux.

M. Finn : Au début de la construction des vaisseaux de patrouille extracôtière de l'Arctique, il y a eu un retard d'environ six mois. On n'a pas repris les six mois, mais on est au pas dans la construction.

Le sénateur Forest : Avez-vous augmenté le retard?

Mr. Finn: We have maintained that aspect. Construction of the fourth ship will start this summer.

As for the initial scheduling of ships to be built on the west coast, there were some delays there as well, delays of a few years that we are making up. We are currently in negotiations for the start of construction this summer, if possible, and trying to see if we can get back on schedule.

With respect to combat vessels, once again there is a delay of approximately one year or so. The bid solicitation has been completed, the evaluation is being done, and the contract will be signed this fall. I would say that, across these projects, considering the situation we were in and the readiness of the market in Canada, we have experienced delays. There was an issue of readiness on our part as well. However, we now have a program that is much better defined with specific exchanges. There is better follow-up.

Senator Forest: Are you staying on budget?

Mr. Finn: Once again, as part of the *Strong, Secure, Engaged* Defence Policy, all budgets were updated and the combat vessels were at $26 billion. They are now at $56 billion to $60 billion, and the others have also been submitted. Since then, with the updates announced last year, we are in a better position with respect to budgets.

Senator Forest: But they have increased significantly.

Mr. Finn: Yes.

Senator Forest: I have one last question that will determine whether I should complain to the chair. You undertook to send us the reasons that led to the decision to cancel the *Obelix* order with Davie. Did you send us this document?

Mr. Finn: I do not recall exactly, senator. I apologize. There was never a contract or request.

Senator Forest: I am not talking about a contract. I specifically asked how such an important decision was made. In order for senior command to make that decision, an analysis must have been done, it was not a whim, and I remember saying that. You agreed to send us the reasons that led to this decision.

Mr. Finn: Actually, senator, it was the analysis in the context of everything in the maritime domain. I believe so, but I do not know. I will find out right away.

M. Finn : On a maintenu ce côté-là. On commencera la construction du quatrième vaisseau cet été.

Quant aux horaires initiaux des vaisseaux interarmées qui seront construits sur la côte Ouest, il y a eu des retards de ce côté-là aussi, des retards de quelques années qu'on est en train de reprendre. On est en négociation justement pour commencer la construction cet été, si possible, et pour savoir où l'on peut reprendre l'échéancier.

En ce qui a trait aux vaisseaux de combat, on a environ, encore une fois, un an sinon un peu plus de retard. L'appel d'offres est complet, l'évaluation se fait et l'entrée en contrat pour la définition aura lieu plus tard cet automne. Je dirais que, à travers les projets, dans le contexte où l'on se trouvait et compte tenu de la maturité du marché au Canada, on a subi des retards. Il y avait une question de maturité de notre côté aussi, mais maintenant, on se retrouve avec un programme beaucoup mieux défini avec des échanges spécifiques. Il y a un suivi plus exact.

Le sénateur Forest : Quant aux budgets, est-ce qu'on les respecte?

M. Finn : Encore une fois, dans le cadre de la politique de défense *Protection, Sécurité, Engagement*, une mise à jour de tous les budgets a été faite, et les vaisseaux de combat étaient à 26 milliards. Ils sont maintenant de 56 à 60 milliards, et les autres aussi ont été remis. Depuis ce temps-là, avec les mises à jour qui ont été annoncées l'été passé, on est vraiment en meilleure position quant aux budgets.

Le sénateur Forest : Mais ils ont été majorés sensiblement.

M. Finn : En effet.

Le sénateur Forest : J'ai une dernière question pour savoir si je dois porter plainte au président ou pas. Vous vous étiez engagés à nous faire parvenir l'argumentaire qui avait mené à la prise de décision d'annuler la commande de l'*Obelix* à la Davie. Est-ce que vous nous avez fait parvenir ce document?

M. Finn : Je ne me souviens pas de la question exacte, sénateur. Je m'excuse. En fait, on n'a jamais prévu de contrat ou de demande.

Le sénateur Forest : Je ne parle pas de contrat. La question exacte que j'avais posée portait sur la prise d'une décision aussi importante. Pour que l'ensemble de la haute direction prenne cette direction-là, il y a certainement eu une analyse, cela ne s'est pas fait sur la gueule, et je me souviens avoir dit ces mots-là. Vous vous étiez engagés à nous faire parvenir l'argumentaire menant à cette décision.

M. Finn : En effet, sénateur, il s'agissait plutôt de l'analyse en contexte de tout ce qui était dans le domaine maritime. Je crois que oui, mais je ne le sais pas. Je m'informe immédiatement.

Senator Forest: If so, then I will be disappointed with the chair; if not, I will be disappointed with you.

Mr. Finn: I understand, senator.

Senator Forest: I have one last question. Each of the three groups has supplementary estimates. It is the year-end. With respect to the G7 Summit, do any of you know the total cost to Canada of the summit, the total budget for the summit?

Mr. Dubeau: I know that we report all our expenses to a deputy minister who is managing this file together with Treasury Board. At the end of the day, there will be a total cost.

The Chair: Thank you for your question for National Defence about Davie. We'll ask our analysts to dig out this unanswered question and return it to you, Mr. Finn and Ms. Charron, so you can get as accurate an answer as possible to Senator Forest, via the clerk.

Let's continue with question period.

[*English*]

Senator Andreychuk: You've been asked a few questions about your national shipbuilding strategy. The last answer confused me a bit. You said you were on schedule and you don't believe there will be gaps, but then you said, "if it is possible." That gives me some worry about whether the schedule will be maintained. Therefore, it could create gaps, which causes problems for the shipyards. Who has the responsibility of the oversight to manage that?

Mr. Finn: Thank you, senator. To go back, I talked specifically about project schedule. I didn't actually mention gaps so maybe I'll come back to that.

As I indicated, marching toward the most recent approved schedules, I don't want to leave anyone with the impression that since we started this in 2010 that it's unfolded and the schedules have been as we laid out. They have not been. We've learned, as have the yards, and become more disciplined. As with any of our major capital projects, irrespective of suppliers, there are risks.

In the context of the gaps — we are seeing gaps, not no work in the yard, but some reductions and things occurring. Some is happening, for example, on the West Coast, where the nature of our agreements with the yards also compels them to look for other work. That has been occurring whether it's other maintenance work or commercial work.

Le sénateur Forest : Si c'est oui, je serai déçu de mon président; si c'est non, je serai déçu de vous.

M. Finn : Je comprends, sénateur.

Le sénateur Forest : J'ai une dernière question. Les trois groupes ici, vous avez chacun des Budgets supplémentaires des dépenses. On est en fin d'année. En ce qui a trait au Sommet du G7, est-ce que quelqu'un sait combien coûtera ce sommet au total pour le Canada, soit l'ensemble des budgets qui sont affectés au sommet?

M. Dubeau : Je sais qu'il y a un sous-ministre à qui l'on rapporte toutes nos dépenses, car c'est lui qui gère tout cela avec le Conseil du Trésor. À la fin de la journée, il y aura un coût total.

Le président : Je vous remercie pour la question au sujet de la Davie posée à la Défense nationale. Nous allons demander à nos analystes de sortir cette question à laquelle on n'a pas obtenu de réponse et vous la retourner, monsieur Finn et madame Charron, afin que vous puissiez obtenir la réponse la plus précise pour le sénateur Forest, en passant par la greffière.

Nous continuons avec la période des questions.

[*Traduction*]

La sénatrice Andreychuk : On vous a posé quelques questions à propos de la Stratégie nationale de construction navale. Votre dernière réponse me laisse un peu perplexe. Vous avez dit que vous respectiez l'échéancier et que vous ne pensiez pas qu'il y aura d'écarts, mais vous avez dit ensuite « si possible ». Cela m'amène à me demander si l'échéancier sera respecté. Il pourrait donc y avoir des écarts, ce qui cause des problèmes aux chantiers navals. Qui est chargé de la surveillance à cet égard?

M. Finn : Je vous remercie, sénatrice. J'ai parlé plus particulièrement des échéanciers de projet. En fait, je n'ai pas fait allusion aux écarts, alors je vais aborder ce point.

Comme je l'ai indiqué, jusqu'aux derniers échéanciers approuvés, je ne voudrais pas donner l'impression à qui que ce soit que, depuis le début, en 2010, nous nous en sommes tenus aux échéanciers fixés. Ce n'est pas le cas. Nous avons appris des choses en cours de route, tout comme les chantiers, et sommes devenus plus disciplinés. Comme pour tous nos grands projets d'immobilisations, peu importe qui sont les fournisseurs, il y a des risques.

En ce qui concerne les écarts, il y en a — il ne s'agit pas d'interruptions des travaux dans les chantiers, mais il y a des baisses et autres choses. C'est le cas, par exemple, sur la côte Ouest, où la nature de nos ententes avec les chantiers les oblige également à chercher d'autre travail. C'est ce qu'ils font. Il peut s'agir de travaux d'entretien ou de travail commercial.

Specific to the government, the strategy overall is managed by Public Services and Procurement Canada with a governance that has National Defence, the Coast Guard, Innovation, Science and Economic Development and central agencies at the table. We're actively looking at what should or would be our role in it but we also have an active governance with the shipyards to make sure it's clear what we could do. That is, within the authorities and the levers that we have and also what they need to do. As we speak to them through those contracts, they are also marketing internationally some of their products to try to bring more work to bear. It is about load levelling the order book to try to deliver. That has always been the intent. From international best practices as we talk to our allies about this, we know having a fairly complete order book is probably the number one thing that's going to help us drive down costs in the ships we build.

Du côté du gouvernement, globalement, la stratégie est gérée par Services publics et Approvisionnement Canada et fait l'objet d'un mécanisme de gouvernance dans lequel plusieurs entités interviennent, soit la Défense nationale, la Garde côtière, Innovation, Sciences et Développement économique, de même que les organismes centraux. Nous essayons activement de voir ce qui devrait ou serait notre rôle à ce niveau, mais nous avons également un mécanisme de gouvernance active avec les chantiers pour nous assurer que ce que nous pourrions faire est bien clair. Il faut tenir compte des limites des pouvoirs et des leviers dont nous disposons et de ce que les chantiers doivent faire. Parallèlement à nos contrats avec eux, ils font aussi la promotion de certains de leurs produits à l'étranger pour aller chercher plus de travail. Il s'agit de niveler la charge de travail du carnet de commandes pour essayer de livrer les produits. Cette façon de faire a toujours été prévue. Nos échanges avec nos alliés sur le sujet nous montrent que, d'après les pratiques exemplaires internationales, un carnet de commandes assez bien rempli constitue probablement la principale chose qui peut nous aider à réduire les coûts de construction de nos navires.

Senator Andreychuk: So it's back to the procurement officer somewhere who is the oversight?

La sénatrice Andreychuk : Ce serait donc l'agent d'approvisionnement qui serait chargé de la surveillance?

Mr. Finn: No. When I talk about the governance, it's actually at the assistant deputy minister or deputy minister level. There are also groups of ministers from those departments who are very active in the management of how this unfolds.

M. Finn : Non. La gouvernance est en fait assurée au niveau du sous-ministre adjoint ou du sous-ministre. Il y a également un groupe de ministres de ces ministères qui joue un rôle actif dans la gestion du déroulement de ces projets.

Senator Andreychuk: So if there was a gap, it would be a deputy minister who would advise a minister that there is a problem?

La sénatrice Andreychuk : Ainsi, s'il y avait un écart, ce serait un sous-ministre qui aviserait un ministre qu'il y a un problème?

Mr. Finn: Generally, I think on all topics that would be the case, senator. It would be me, for example, in the case of defence, through an ongoing process, whether it's my deputy or central agencies, or others who keep them informed on what's unfolding. I'm the project leader for the defence projects but also set up governance from myself to my deputy and generally from my deputy beyond.

M. Finn : De façon générale, ce serait le cas dans tous les domaines, sénatrice. Pour la Défense, par exemple, c'est moi qui, selon un processus établi, tient le sous-ministre, les organismes centraux ou d'autres intervenants au courant de ce qui se passe. Je suis le responsable de projet pour les projets de la Défense, mais il y a aussi un mécanisme de gouvernance qui va de moi à mon sous-ministre et, de façon générale, de mon sous-ministre aux paliers supérieurs.

Senator Andreychuk: I know the chair will cut me off so I will not ask any more questions. I was going to go to NATO and some of the other initiatives, particularly with what Europe is doing and how we are meeting our commitments there, but I will not do so.

La sénatrice Andreychuk : Je sais que le président va m'interrompre, je ne vais donc pas vous poser d'autres questions. J'allais parler de l'OTAN, de certaines autres initiatives, surtout compte tenu de ce qui se passe en Europe, et du respect de nos engagements là-bas, mais je vais m'en abstenir.

However, I want to ask Mr. Dubeau from the Royal Canadian Mounted Police about cyberspace. Cybersecurity is very important. The money seemed like a lot but really isn't if we are going to do the job properly, and we're behind.

J'aimerais par contre aborder la question du cyberespace avec M. Dubeau, de la GRC. La cybersécurité est une chose très importante. Les sommes semblent élevées, mais elles ne le sont pas vraiment si on veut faire le travail adéquatement et compte tenu du fait que nous avons du retard en la matière.

I think we've ignored a lot of our security to our detriment in trade, our own security, immigration, what have you. You've been seized with some of that before, and now you're going to get some money.

Je pense que nous ne nous sommes pas assez occupés de la sécurité, et ce, à notre détriment dans les domaines des échanges commerciaux, de notre propre sécurité, de l'immigration et je ne sais quoi encore. Vous avez été saisi de ce dossier et, à présent, vous allez avoir des fonds.

But you also talked about policing across Canada, and there's certainly a gap there. The demands are increasing. If you're in rural Saskatchewan, try phoning and getting someone to come. We have gaps, and I know it's federal-provincial.

Vous avez également parlé des services de police qui sont fournis dans l'ensemble du pays. À cet égard, il y a assurément une lacune. Les besoins vont croissant. Essayez de téléphoner et d'obtenir de l'aide des services policiers quand vous habitez une région rurale de la Saskatchewan. Il y a des lacunes. Je sais bien qu'il s'agit d'une question fédérale-provinciale.

You've enumerated all the things being laden on you. Where would you find your entire mandate now? It seems to have come layered upon layer. Perhaps you could provide it, so we can see exactly what your portion is.

Vous avez énuméré les éléments de la charge imposée à la GRC. Qu'est-ce qui constitue votre mandat global à présent? On semble multiplier les responsabilités qui vous sont confiées. Vous pourriez peut-être nous le fournir pour que nous puissions voir ce qui relève de la GRC.

In that context, we're now embarked in looking at this whole new initiative under Bill C-45 —marijuana — and that's going to hit the training at Depot in Regina, which I'm very concerned about. Every detachment is going to have trained officers ready to respond. It took us years with Breathalyzers to get it right, and now we have someone who is trained on virtually every shift — or at least that's the theory. We're going to have to do the same thing with marijuana.

Dans la même veine, nous sommes saisis d'une toute nouvelle initiative aux termes du projet de loi C-45 — la marijuana. Cela aura des répercussions sur la formation à la Division Dépôt, à Regina, ce qui me préoccupe grandement. Chaque détachement aura des agents formés prêts à intervenir. Il nous a fallu des années pour tout mettre au point avec les alcootests et aujourd'hui, il y a un agent formé pour pratiquement chaque quart de travail — en principe du moins. Nous allons devoir faire la même chose pour la marijuana.

Where in the budget do I see any requests or money for this new initiative under Bill C-45 that's going to hit you very strongly in training, capacity and personnel? We're going to have our biggest problems at the street level. I'm surprised that Senator Forest did not bring up the municipal responsibility and the federal responsibility to provinces, et cetera.

À quel endroit dans le budget demandez-vous ou avez-vous prévu des fonds pour cette nouvelle initiative découlant du projet de loi C-45, une initiative qui aura de grandes répercussions sur la GRC sur les plans de la formation, de la capacité et du personnel? Les plus gros problèmes vont se manifester au niveau de la rue. Je suis étonnée que le sénateur Forest n'ait pas parlé de la responsabilité municipale et de la responsabilité fédérale envers les provinces, et ainsi de suite.

Where do I find those figures? Have you factored them in, or do you know yet?

Où se trouvent ces chiffres? En avez-vous tenu compte? Les connaissez-vous?

Mr. Dubeau: It's a very good question. It's something that's seized us. There has been money in the past given in our preparation of the bill coming alive in the course of this year. The forces have been very active building capacity on our drug recognition experts, which is the program you're talking about, where we're training our people up to be experts and assisting other police forces.

M. Dubeau : C'est une très bonne question. C'est un dossier dont nous sommes saisis. Des fonds nous ont déjà été accordés pour la préparation à l'entrée en vigueur de la mesure législative en cours d'année. Les services de police s'emploient déjà très activement à renforcer leur capacité en ce qui concerne les experts en reconnaissance de drogues, le programme auquel vous faites allusion. Nous formons nos agents pour qu'ils deviennent de tels experts et puissent prêter main-forte à d'autres corps policiers.

I want to make it clear that drug-impaired driving has always been an offence in Canada; it's not something new. The organization has been working on that for years, and former Commissioner Paulson had a big push on impaired driving. We've been gearing up and continue to do so.

Je tiens à préciser que la conduite avec les facultés affaiblies par la drogue a toujours constitué une infraction au Canada; ce n'est pas une nouveauté. La GRC est déjà active à cet égard depuis des années et l'ancien commissaire Paulson avait beaucoup fait avancer les choses en matière de conduite avec

There was money in the former budgets given to us to assist in the drug recognition training, which we're now rolling out. We are working with Public Safety and other colleagues to look at what type of screening device could be used, because there are other jurisdictions that have used screening devices, so it's about what we could adopt as an organization.

You're right there's a training capacity piece that has to build up over time. We are building it up. As I said, though, impaired driving is an offence that has been on the books for a long time. Many of our individuals already have an idea. It's to get to the expertise and capacity pieces, which are coming.

Senator Andreychuk: Where are you? Are you saying you're satisfied you have the capacity now to handle things?

Mr. Dubeau: Currently, our capacity in the field, we have about 200 trained members on drug recognition experts for the RCMP. We're running a bunch of other courses coming up —22 more courses— to try to train more people over the fiscal year. I can't remember the exact timing, but we have 22 other courses we intend to run to bring our capacity up.

Senator Andreychuk: So you feel you have the resources to do that?

Mr. Dubeau: We are at the point where we feel we have resources out there. It remains to be seen what the usage will be, because that's the unknown when you legalize recreational marijuana. We don't know what the uptake will be. That's unknown to us at this point.

Senator Cools: My question is for Ms. Charron. You talked about gender-based violence. There are only two genders. Every act of violence is by one gender or the other. I just wonder if you could tell us more fully what you mean by "gender-based violence." There are only two genders.

Ms. Charron: As part of SSE, the department is increasing its money for the family crisis team and having resources for shelters for women around the bases, for example. So we're trying to equip our members to have the resources they need, should there be violence by one or the other gender, but also taking into consideration the impact on their families.

facultés affaiblies. Nous nous préparons déjà depuis un certain temps et allons poursuivre nos préparatifs.

Des fonds nous avaient été accordés dans des budgets antérieurs pour la formation en matière de reconnaissance des drogues, qui est à présent en cours. Nous travaillons avec des collègues de Sécurité publique, entre autres, sur la question du type d'appareil de détection qui pourrait être employé, car de tels appareils ont déjà été utilisés ailleurs. Il s'agit donc de voir lequel la GRC pourrait adopter.

Vous avez raison, la formation des agents est un élément de l'équation. Nous y travaillons. Comme je l'ai dit, cependant, la conduite avec facultés affaiblies est une infraction qui existe depuis longtemps. Un grand nombre de nos agents ont déjà des connaissances sur le sujet. Il nous reste à former des experts en nombre suffisant, et les choses avancent à cet égard.

La sénatrice Andreychuk : Où en êtes-vous? Êtes-vous convaincu que vous avez actuellement la capacité voulue pour maîtriser la situation?

M. Dubeau : À l'heure actuelle, sur le terrain, la GRC dispose de 200 agents formés comme experts en reconnaissance de drogues. Nous donnerons bientôt un paquet d'autres cours — 22 autres cours — pour tenter de former davantage de gens pendant l'exercice. Je ne me souviens pas précisément des dates, mais nous avons l'intention d'offrir 22 autres cours pour améliorer notre capacité.

La sénatrice Andreychuk : Vous avez l'impression d'avoir les ressources pour vous occuper de cela?

M. Dubeau : Nous en sommes à l'étape où nous estimons avoir des ressources sur le terrain. Il reste à voir à quoi ressemblera la consommation, car c'est l'aspect inconnu de la légalisation de la marijuana à des fins récréatives. Nous ignorons à quel point ce sera populaire. Nous n'en savons rien pour le moment.

La sénatrice Cools : Ma question est pour Mme Charron. Vous avez parlé de violence fondée sur le sexe. Il n'y a que deux sexes. Tous les actes de violence sont commis par un sexe ou l'autre. Je me demande simplement si vous pourriez nous expliquer plus en détail ce que vous entendez par « violence fondée sur le sexe ». Il n'y a que deux sexes.

Mme Charron : Dans le cadre de la politique *Protection, Sécurité, Engagement*, le ministère accroît le montant accordé aux équipes d'aide aux victimes de crise familiale et prévoit des ressources pour les refuges pour femmes à proximité des bases, par exemple. Nous cherchons à fournir aux militaires les ressources nécessaires, en cas de violence par une personne d'un sexe ou l'autre, tout en tenant compte de l'incidence que cela a sur les familles.

In this supplementary estimate, we are asking for $800,000 to increase the funding for family crisis teams and the support for those affected by violence.

Senator Cools: Colleagues should know all the data and the research on family violence shows women are equally as violent as men; the rates of violence are equal, the rates of severity are equal and even the rates of reaching for weapons are equal. So I was wondering if this was a new term that I've not noticed before — "gender-based." Anyway, I suppose it's a good thing that we keep our eyes and ears alert to these things, particularly in the military, where you have situations of families living side by side and possibly facing undesirable consequences.

In any event, any action to reduce violence is a good thing, by whichever gender.

The Chair: There's a forceful request of senators for a second round, so we're going to have one.

Senator Marshall: I want to continue the discussion on the defence policy. I am interested in the information we spoke about earlier, and if you could send that to the clerk, this would be very much appreciated. That would cover the $14 billion over the eight years to whatever breakdown you have.

Has the fiscal framework you spoke about been approved by cabinet? I'm curious as to what process it has to continue to go through in order to make it into a budget.

Ms. Charron: Thank you for your question. When we presented the policy on *Strong, Secure, Engaged*, we outlined the need for the funding and it was presented by our minister. It was also reiterated in the economic update in the fall, which has been taken into account in the assumptions for the budget and for the growth in the economy for Canada.

So it's been set aside by Treasury Board and the Department of Finance for future use.

Senator Marshall: It just hasn't made it to the budget yet. But does it have to be approved by cabinet before it gets in the budget? Would you know?

Mr. Finn: It depends on which element it is, senator. For example, if it's money set aside for a major capital project that's forthcoming, and there's a number described in *Strong, Secure, Engaged*, as we always do, something like that would go back to cabinet, be approved there and be subject to follow on Treasury Board approvals.

Dans le Budget supplémentaire des dépenses, nous demandons 800 000 $ pour augmenter le financement des équipes d'aide aux victimes de crise familiale et pour soutenir les personnes touchées par la violence.

La sénatrice Cools : Mes collègues doivent savoir que la recherche et les données montrent que les femmes sont aussi violentes que les hommes; la proportion de violence est identique, l'indice de gravité aussi, et même le pourcentage de recours à une arme est identique. Je me demandais donc s'il s'agissait d'une nouvelle expression que je n'avais pas remarquée auparavant — « fondée sur le sexe ». Quoi qu'il en soit, je suppose que c'est une bonne chose que nous demeurions alertes à ce genre de choses, surtout chez les militaires, où des familles pourraient se retrouver aux prises avec des conséquences indésirables parce qu'elles habitent des logements voisins.

Dans tous les cas, toute mesure visant à réduire la violence, peu importe le sexe, est une bonne chose.

Le président : Les sénateurs réclament vivement une deuxième ronde, nous allons donc procéder.

La sénatrice Marshall : Je veux poursuivre la discussion sur la politique de défense. Je suis intéressée par l'information dont nous avons parlé tout à l'heure. Si vous pouviez l'envoyer à la greffière, ce serait fort apprécié. Celle-ci engloberait la ventilation que vous avez prévue des 14 milliards de dollars sur huit ans.

Le Cabinet a-t-il approuvé le cadre financier dont vous avez parlé? Je suis curieuse de savoir quelles étapes celui-ci doit franchir avant de devenir un budget.

Mme Charron : Je vous remercie de votre question. Lorsque nous avons présenté la politique *Protection, Sécurité, Engagement*, nous avons énoncé le besoin de financement et celui-ci a été présenté au ministre. Le montant a également été repris dans l'Énoncé économique de l'automne, qui est pris en considération dans les hypothèses pour le budget et pour la croissance de l'économie canadienne.

Le montant a donc été réservé par le Conseil du Trésor et par le ministère des Finances pour un usage ultérieur.

La sénatrice Marshall : Le montant n'est tout simplement pas encore inscrit dans le budget. Doit-il être approuvé avant d'y être inscrit? Le savez-vous?

M. Finn : Tout dépend du type d'élément, sénatrice. Par exemple, dans le cas de fonds réservés pour un futur grand projet d'immobilisation, avec un chiffre qui précède une description dans la politique *Protection, Sécurité, Engagement*, suivant notre habitude, eh bien une telle initiative sera renvoyée au Cabinet pour y être approuvée, puis suivra le processus d'approbation du Conseil du Trésor.

There are other areas where it's been approved. As our minister often describes, the money has been approved and set aside. I describe it as an "odd accountant." The fiscal framework is the bank from which we draw, but it's specifically earmarked for defence and very precise expenditures.

Senator Marshall: And you would expect to see that in some budget?

Mr. Finn: We would, whether it's in a budget or a given fiscal year. That comes down to whether it's itemized in a budget. But it becomes part of our ask for that year in our estimates.

Senator Marshall: You were talking about the detail — there wasn't a lot of detail with regard to the $1 billion. But I notice in Supplementary Estimates (C), it's right down to the dollar. It's $435,306,513.

So there must be a detailed breakdown. I'm not looking for the breakdown now. I'm just asking: Is there a detailed breakdown you could send to the clerk so I could look at it?

Ms. Charron: Yes. Thank you for your question. We do have one, and I do have the information for the budget for the next eight years that's ramping up from $14 million to $30 million. I do have it by vote, and I can provide this information to the committee.

Senator Marshall: Okay. Vote 1C for Supp(C) is $435 million. Is it broken down any finer than that? Would it say how much is for salaries, how much is for — I'm just trying to get a handle on what kind of detail there is.

Ms. Charron: No, I don't have the details for the salaries, but what we did when we built SSE, the *Strong, Secure, Engaged* policy, is we looked at our budget, what we have right now, the operations that we're conducting, and we've reassessed needs, given augmentation and capacity, the additional equipment we needed to buy and the impact on the in-service support costs. All of those elements have been taken into account, but I don't have it broken down. We also have to understand that, in the past, Defence had something called the escalator, which is no longer part of separate funding we receive. It's taken into account the inflation factor. That has created an increase in our vote 1 for operating. But I do have the breakdown, or our estimation, based on the best of our knowledge at the time, for the 300 projects. I can provide this information to the committee.

Senator Marshall: Okay. Thank you very much.

Il y a d'autres secteurs où les mesures sont déjà approuvées. Comme le dit souvent le ministre, les fonds ont été approuvés et réservés. Pour moi, le cadre financier est un « drôle de comptable ». Il s'agit de la banque dont nous retirons des fonds, mais ceux-ci sont réservés expressément pour la défense et des dépenses très précises.

La sénatrice Marshall : Vous vous attendez à voir cela dans un budget?

M. Finn : Nous nous y attendons, que ce soit dans un budget ou pour un exercice particulier. Tout dépend si l'élément est détaillé dans le budget, mais il fait partie de ce que nous demandons pour l'exercice dans nos prévisions budgétaires.

La sénatrice Marshall : Vous parlez de détails, mais il n'y en avait pas beaucoup au sujet du 1 milliard de dollars. Je remarque toutefois que dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), c'est inscrit au dollar près. Le montant est de 435 306 513 $.

Il doit donc y avoir une ventilation détaillée. Je n'en ai pas besoin maintenant. Je pose la question. Y a-t-il une ventilation détaillée que vous pourriez envoyer à la greffière afin que je puisse l'examiner?

Mme Charron : Oui. Merci de votre question. Il y en a une, et j'ai l'information concernant le budget pour les huit prochaines années qui augmentera progressivement de 14 millions de dollars à 30 millions de dollars. Je l'ai par crédit, et je peux fournir cette information au comité.

La sénatrice Marshall : D'accord. Le crédit 1c du Budget supplémentaire des dépenses (C) est de 435 millions de dollars. Existe-t-il une ventilation plus détaillée que cela? Verrait-on combien va aux salaires, combien va... J'essaie tout simplement de savoir quels sont les détails disponibles.

Mme Charron : Non, je n'ai pas le détail pour les salaires, mais lors de l'élaboration de la politique *Protection, Sécurité, Engagement* nous avons examiné notre budget, ce que nous avons en ce moment, les opérations que nous menons, et nous avons réévalué les besoins, en tenant compte de l'augmentation et de la capacité, l'équipement supplémentaire qu'il faut acheter et l'incidence sur les coûts du soutien en service. Tous ces éléments ont été pris en compte, mais je n'ai pas la ventilation. Il faut aussi comprendre que, par le passé, le ministère de la Défense avait accès à ce qu'on appelle l'indexation, qui a été exclue d'un financement distinct qui nous est accordé. Le facteur de l'inflation est pris en compte, ce qui a entraîné une augmentation du crédit 1 pour les opérations. J'ai toutefois la ventilation, ou l'estimation, au mieux de notre connaissance à ce moment-là, pour les 300 projets. Je peux fournir cette information au comité.

La sénatrice Marshall : D'accord. Merci beaucoup.

Senator Eaton: For Health Canada, in Budget 2017, chapter 3, the government committed $9.6 million, over five years, for public education regarding legalized cannabis. On October 31, 2017, the government announced a new investment of $36.4 million, over the next five years, for cannabis education awareness.

Have you started the cannabis campaign? I haven't seen it anywhere or heard it, and I was just wondering.

Mr. Larkin: Thank you very much, senator. I think that question is best answered by my colleague from the program, the cannabis branch, Todd Cain.

The Chair: Could we ask him to come forward and identify himself for the record, with his title?

Todd Cain, Director General, Organization and Launch Directorate, Health Canada: Todd Cain. I'm the Director General of Organization and Launch for the Cannabis Legalization and Regulation Branch.

In short, senator, the work is well underway. The public advertising component that would be the most visible piece will happen in the coming months, but the work that's started, as much as a year ago —

Senator Eaton: I don't mean to be rude, Mr. Cain, but we're getting so much of that in Legal and Constitutional. I sit on that committee as well. "Oh, in coming months, you will see. Coming years, you will see." Is it starting April 1, May 1, June 1, after legalization? I'm sure, in your position, you have some idea of whether you're behind, whether you're on top of it. Please give us straight answers.

Mr. Cain: Sure. Work actually has started. It started a year ago. It has, to date, been largely accomplished through two methods. One is social media. So active social media around the health risks of using cannabis started as early as last April.

Senator Eaton: Didn't see anything on my Twitter account.

Mr. Cain: That has been working its way through social media, through Twitter and Facebook and those sorts of things.

Senator Eaton: We haven't seen any of that.

Mr. Cain: The other tool that launched earlier this fiscal year is something we call the education toolkit. It's something used by parents, by partners, non-governmental organizations, to help to sit down and frame conversations with teens and youth. That's a document that has been distributed, old-fashioned paper copy,

La sénatrice Eaton : Au chapitre 3 du budget de 2017, le gouvernement a prévu, pour Santé Canada, 9,6 millions de dollars sur cinq ans pour l'éducation publique au sujet de la légalisation du cannabis. Le 31 octobre 2017, le gouvernement a annoncé un nouvel investissement de 36,4 millions de dollars, sur les cinq prochaines années, pour une campagne de sensibilisation et d'éducation au sujet du cannabis.

Avez-vous commencé la campagne sur le cannabis? Je n'ai rien vu ou entendu à ce sujet, alors je m'interroge.

M. Larkin : Merci beaucoup, sénatrice. Je crois que mon collègue du programme, Todd Cain, de la Direction générale de la légalisation et de la réglementation du cannabis, saura mieux vous répondre.

Le président : Pourrait-il s'avancer et se présenter pour le compte rendu, en indiquant son titre?

Todd Cain, directeur général, Direction de l'organisation et du lancement, Santé Canada : Mon nom est Todd Cain. Je suis le directeur général de l'organisation et du lancement à la Direction générale de la légalisation du cannabis.

En bref, sénatrice, le travail va bon train. Le volet d'annonces publiques, qui sera le plus visible, s'amorcera dans les prochains mois, mais le travail a commencé il y a un an…

La sénatrice Eaton : Je ne veux pas être impolie, monsieur Cain, mais le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles, où je siège également, a eu droit au même discours. « Oh, vous verrez, dans les prochains mois, dans les prochaines années. » La campagne commencera-t-elle le 1^er^ avril, le 1^er^ mai, le 1^er^ juin, après la légalisation? Je suis convaincue que, vu votre poste, vous savez si vous êtes en retard ou si vous avez les choses bien en main. Nous vous saurions gré de répondre clairement.

M. Cain : Oui, bien sûr. Le travail a commencé. Il a commencé il y a un an. Jusqu'ici, nous avons surtout utilisé deux méthodes. Il y a, d'une part, les réseaux sociaux. L'utilisation active des médias sociaux pour parler des risques de santé associés à la consommation de cannabis a commencé dès avril dernier.

La sénatrice Eaton : Je n'ai rien vu sur mon compte Twitter.

M. Cain : L'information fait son chemin dans les médias sociaux, par Twitter et Facebook et ce genre de réseaux.

La sénatrice Eaton : Nous n'avons rien vu de tel.

M. Cain : L'autre outil qui a été lancé plus tôt au cours de l'exercice est une trousse éducative. C'est un outil utilisé par les parents, les partenaires, les organismes non gouvernementaux pour engager et aiguiller la conversation avec les jeunes. Environ 200 000 exemplaires de ce document en bon vieux format papier

about 200,000 times over the last couple of months, and it has been downloaded an untold number of times.

Senator Eaton: Has that been downloaded to schools? Is that what you're saying?

Mr. Cain: Schools, NGOs across the country, partner organizations in the health care sector, community organizations like Big Brothers, Big Sisters, those sorts of organizations, are using this to do programs within their organizations.

Senator Eaton: Could you do me a very large favour and send a copy to this committee so we could actually see?

Mr. Cain: By all means.

Senator Eaton: Thank you very much. But the rest, posters and advertising, that will start soon?

Mr. Cain: Yes. The creative work is underway right now to design the ad concepts, with a launch date in the early spring. The second big tranche of the advertising will be actually around the law itself, and, obviously, that needs to wait for Parliament to complete its work before we finalize content.

The Chair: Before we close, I want to bring to your attention two little questions.

[*Translation*]

Health Canada currently pays for health care for First Nations across the country, especially in the North, doesn't it?

[*English*]

Mr. Larkin: Thank you, senator. That branch has been transferred to Indigenous Services Canada. So, while those funds remain on our books and there's an adjustment, referred to as a "deemed appropriation," for the Main Estimates, those services are now being provided by the First Nations Inuit Health Branch, but as part of the Department of Indigenous Services Canada.

[*Translation*]

The Chair: Is your department having trouble retaining nurses to provide services to First Nations because of the problems with Phoenix?

[*English*]

Mr. Larkin: That's a very good question. The problems with Phoenix did impact us with respect to nurses. Nurses, as you know, have a base salary. They have a lot of overtime. They

ont été distribués au cours des deux derniers mois, et celui-ci a été téléchargé un nombre incalculable de fois.

La sénatrice Eaton : Le document a-t-il été téléchargé par les écoles? Est-ce ce que vous voulez dire?

M. Cain : Par les écoles, les organismes non gouvernementaux, les organisations partenaires dans le secteur de la santé, les organismes communautaires, comme les Grands Frères et Grandes Sœurs, et d'autres organismes de ce genre, qui utilisent la trousse pour créer des programmes au sein de leur organisation.

La sénatrice Eaton : Pourriez-vous me rendre un très grand service et envoyer une copie de cette trousse au comité pour que nous puissions la voir?

M. Cain : Bien entendu.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup. Donc, le reste, les affiches et les annonces, tout cela commencera bientôt?

M. Cain : Oui. Le travail de création pour concevoir les annonces, dont la diffusion devrait commencer au début du printemps, est en cours à l'heure actuelle. Le deuxième gros volet des annonces est prévu aux environs de l'entrée en vigueur de la loi. Évidemment, il faut attendre que le Parlement ait terminé son travail avant de finaliser le contenu.

Le président : Avant de terminer, je veux porter à votre attention deux petites questions.

[*Français*]

Santé Canada finance actuellement les soins de santé aux Premières Nations à l'échelle du pays, particulièrement dans le Nord, n'est-ce pas?

[*Traduction*]

M. Larkin : Merci, sénateur. Cette direction a été transférée à Services aux Autochtones Canada. Par conséquent, même si ces fonds demeurent dans nos livres et qu'il y a un ajustement, appelé « affectations réputées » pour le Budget principal des dépenses, ces services sont maintenant fournis par la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits, qui relève des Services aux Autochtones Canada.

[*Français*]

Le président : Votre ministère a-t-il de la difficulté à garder ses infirmières pour fournir des services aux Premières Nations en raison des problèmes liés à Phénix?

[*Traduction*]

M. Larkin : C'est une très bonne question. Les problèmes de Phénix ont en effet eu des répercussions en ce qui concerne les infirmières. Celles-ci, comme vous le savez, reçoivent un salaire

have pay for remote locations. They have travel, and a lot of that caused us to go into flux and have difficulty with keeping pace to the remuneration that was required for our nurses, that they were expecting. Health Canada responded by setting up and investing in its own compensation unit. We were able to provide specific services to nurses so they weren't out of pocket on anything related to their remuneration. We're continuing to do that.

Right now, we have a memorandum of understanding with the Department of Indigenous Services, where all of the corporate support functions are continuing to be provided by Health Canada. So human resources, my finance group, procurement, facilities management, they're all being provided by Health Canada, under a memorandum of understanding, until such time as the Department of Indigenous Services Canada is capable and prepared to take those services. We've provided assurances to our employees, not just nurses but to all of our employees, their pay files and anything related that may be impacted by Phoenix will not transfer until we have assurance there's no impact to their pay.

The Chair: Thank you for the information, but could you also, for clarity, explain if we have lost nurses in First Nations and Inuit communities in Northern Canada because of the Phoenix pay system?

Mr. Larkin: I wouldn't be able to answer that.

The Chair: Can you verify and please provide the information to the clerk?

Mr. Larkin: Sure.

The Chair: Last question: When we talk about access to cannabis for medical purposes, what specific security-screening requirements are currently in place to ensure applicants do not have ties to organized crime?

Mr. Larkin: I'll call upon my colleague Todd Cain once again. I'm sorry for this, but, if you're going to get the specifics, you may as well get them from the —

The Chair: That's okay, Mr. Larkin; we appreciate that.

Mr. Cain: Senator, just to clarify, your question was around ensuring organized crime doesn't play any role in the production side. The existing system under the Access to Cannabis for Medical Purposes Regulations has quite an extensive system of

de base. Elles font beaucoup d'heures supplémentaires. Elles reçoivent un supplément si elles travaillent en région éloignée, et elles doivent aussi se déplacer. Tout cela a eu une incidence sur les mouvements de trésorerie et a fait en sorte que nous avons de la difficulté à suivre le rythme et à verser la rémunération destinée aux infirmières, c'est-à-dire la rémunération à laquelle elles s'attendaient. Santé Canada a réagi en créant et en finançant sa propre unité de rémunération. Nous avons ainsi été en mesure d'offrir des services particuliers aux infirmières, de sorte qu'elles n'aient pas à débourser quelque somme que ce soit. Nous poursuivons nos efforts en ce sens.

En ce moment, nous avons un protocole d'entente avec le ministère des Services aux Autochtones, et c'est Santé Canada qui continue d'assurer pour ce ministère les fonctions de soutien. Par conséquent, les services relatifs aux ressources humaines, à mon groupe de finances, à l'approvisionnement et à la gestion des installations sont tous fournis par Santé Canada dans le cadre d'un protocole d'entente, et ce, jusqu'à ce que le ministère des Services aux Autochtones soit en mesure d'offrir ces services et soit disposé à le faire. Nous avons donné l'assurance à nos employés, pas seulement aux infirmières, mais à tous nos employés, que les dossiers de paie et tout autre dossier connexe sur lesquels Phénix pourrait avoir une incidence ne seront pas transférés jusqu'à ce qu'on nous garantisse qu'il n'y aura aucune incidence sur leur rémunération.

Le président : Je vous remercie de l'information, mais pourriez-vous également, par souci de clarté, nous dire si nous avons perdu des infirmières dans les collectivités autochtones et inuites dans le Nord du Canada en raison du système de paie Phénix?

M. Larkin : Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

Le président : Pourriez-vous vérifier et fournir l'information à la greffière?

M. Larkin : D'accord.

Le président : J'ai une dernière question à poser. Lorsqu'on parle d'accès au cannabis à des fins médicales, quelles sont les exigences en matière de contrôle de sécurité qui sont en place actuellement pour vérifier que les demandeurs n'ont aucun lien avec des organisations criminelles?

M. Larkin : Je vais faire appel à mon collègue, Todd Cain, une fois de plus. Je suis désolé, mais, puisque vous demandez des détails, il est préférable d'obtenir les renseignements de...

Le président : Ça va, monsieur Larkin; je vous en remercie.

M. Cain : Sénateur, simplement pour clarifier les choses, vous demandez si des mesures ont été prises pour vérifier que des organisations criminelles ne jouent aucun rôle dans le processus de production. Le régime actuel au titre du Règlement

security clearances. For those who are in positions of influence or control in organizations, they are required to submit extensive documentation on their background. Then, we work with the RCMP, who, in turn, engages with police of local jurisdiction to do an extensive criminal intelligence check to verify whether there are any connections whatsoever with organized crime. On that basis, we make a determination on whether the individual and, therefore, the organization is safe to include in our system of medical marijuana.

The Chair: Thank you very much.

In closing, the final question will go to Senator Forest.

[*Translation*]

Senator Forest: Mr. Dubeau, it's clear that Bill C-45 will have an impact on your service offering. This is an activity that's currently illegal, and you say you have 200 officers who have been trained. In your opinion, in terms of equipment and training — I'm thinking of things like roadside testing to detect cannabis-impaired drivers — I imagine that in Canada as a whole, there are significant needs? My subquestion is that this is a challenge that needs to be addressed by your organization and by provincial and municipal police, so is there any kind of partnership developing in that area?

Mr. Dubeau: We work closely with other police forces to help them with training. Our drug recognition expert training program is terrific. It's been approved by the Supreme Court. As for tools, the screening devices will also be very useful for carrying out our roadside tests.

Senator Forest: Are these devices in use in other countries or states that have legalized the consumption of such substances?

Mr. Dubeau: I believe so, but I can check and get back to you later.

[*English*]

We are working closely with Public Safety as well Health Canada on the tools.

Mr. Cain: The assessment of the devices is under way right now against standards established through the DDC. A series of volunteer experts from across the country, forensic pathologists and so on, they have established criteria to assess the devices. They're in that process now. Some devices are in use now in other countries, but they're being assessed against made-in-Canada criteria.

sur l'accès au cannabis à des fins médicales prévoit diverses habilitations de sécurité. Ceux qui occupent des postes d'influence ou de pouvoir au sein d'une organisation doivent présenter une abondante documentation sur leurs antécédents. Ensuite, nous travaillons de concert avec la GRC, qui, à son tour, collabore avec les autorités policières locales pour effectuer une vérification judiciaire exhaustive et déterminer s'il existe des liens quelconques avec des organisations criminelles. Ainsi, nous déterminons si la personne et, par conséquent, l'organisation peuvent faire partie en toute sécurité de notre régime d'accès à la marijuana à des fins médicales.

Le président : Merci beaucoup.

En terminant, la dernière question viendra du sénateur Forest.

[*Français*]

Le sénateur Forest : En ce qui concerne le projet de loi C-45, monsieur Dubeau, il est clair qu'il aura un impact sur l'offre de vos services. Actuellement, il s'agit d'une activité qui est illégale, donc, vous disiez que vous aviez 200 agents qui sont formés. Selon vous, en termes d'équipement et de formation, je pense entre autres aux contrôles routiers de la conduite avec facultés affaiblies par le cannabis, j'imagine que dans l'ensemble du Canada, il y a tout de même des besoins qui sont importants? Ma sous-question, c'est que c'est un défi qui doit être relevé par votre organisation, mais également par les corps provinciaux et municipaux. Y a-t-il un partenariat qui se développe à ce chapitre?

M. Dubeau : On travaille étroitement avec les autres corps policiers pour les aider avec la formation. On dispense une excellente formation d'expert en reconnaissance de drogue. La Cour suprême a approuvé cette formation. Quant aux outils, les appareils de dépistage seront aussi très utiles pour nous aider à faire nos contrôles routiers.

Le sénateur Forest : Ces appareils sont-ils opérationnels dans d'autres pays ou États qui ont légalisé la consommation de substances?

M. Dubeau : Je crois que oui. Je pourrai vous le préciser plus tard.

[*Traduction*]

Nous collaborons étroitement avec le ministère de la Sécurité publique et avec Santé Canada en ce qui concerne les outils.

M. Cain : L'évaluation des appareils est en cours et est fondée sur les normes établies par le Comité des drogues au volant. Divers experts bénévoles partout au pays, notamment des médecins légistes, ont établi des critères devant servir à l'évaluation des appareils. Ce processus est en cours. Certains des appareils sont utilisés actuellement dans d'autres pays, mais font l'objet d'évaluations en fonction des critères établis par le Canada.

[*Translation*]

Senator Forest: These devices need to be purchased by the RCMP, but they'll also need to be purchased by municipal police forces, which may have less resources. They may not have Supplementary Estimates (A), (B) and (C) that they can use to pay for them. Is Health Canada going to make sure these devices are made affordable to small communities that have their own police forces, especially indigenous communities whose resources are more limited?

Mr. Cain: I can answer that. The Department of Public Safety is in the process of finalizing fiscal arrangements with the provinces and territories to assist them with the acquisition of these devices and training on how to use them.

[*English*]

The Chair: To the witnesses, thank you for sharing your opinions on the matter.

Senator Andreychuk: For clarification, I know the impaired driving training, but the new devices is the question I was really putting to you. I used to prosecute and defend, so I know the impaired driving tests and all that, but it's the new drug devices and you're saying you're well prepared for that now?

Mr. Dubeau: No, I'm saying we're using the drug recognition expertise, which is where we're at. We need the device — sorry if I misunderstood.

Senator Andreychuk: That was my question. You left me with you're ready to go on all of that.

Mr. Dubeau: The device will be a valuable tool for all police agencies across the country and that's going to be important.

The Chair: Thank you, Mr. Dubeau, for the clarification; and thank you for raising that question again, Senator Andreychuk.

Thank you to the witnesses for sharing your opinions. We might call you back in the event that we want additional information.

For the second hour we have, on our panel, the Office of the Parliamentary Budget Officer. Representing the PBO, we have Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis; and Jason Stanton, Financial Analyst. We want to say again, as we have done in the past, when we ask you to appear, you are always available and we thank you for that.

[*Français*]

Le sénateur Forest : En ce qui concerne les appareils que devront se procurer la GRC et les corps policiers municipaux, ceux-ci ont peut-être moins de ressources. Ils ne bénéficient pas des budgets supplémentaires (A), (B) et (C) pour les acquérir. Santé Canada va-t-il faire en sorte que ces appareils soient fournis à un coût abordable aux petites collectivités qui ont leur propre corps policier, notamment les communautés autochtones où les ressources sont plus limitées?

M. Cain : Je peux vous répondre. Le ministère de la Sécurité publique est en train de finaliser des dispositions fiscales avec les provinces et les territoires pour les aider avec la formation et l'acquisition de ces appareils.

[*Traduction*]

Le président : Je remercie les témoins de nous avoir présenté leur point de vue à ce sujet.

La sénatrice Andreychuk : À titre de précision, je suis au courant de la formation relative à la conduite avec facultés affaiblies. En fait, ma question a trait aux nouveaux appareils. J'ai été procureure et avocate de la défense, alors je suis au courant des contrôles routiers des facultés et le reste. J'aimerais en savoir davantage au sujet des nouveaux appareils servant à détecter la conduite avec facultés affaiblies. Selon ce que je comprends, vous êtes maintenant bien préparés, n'est-ce pas?

M. Dubeau : Non, ce que je dis, c'est que nous avons recours à l'expertise en reconnaissance de drogues. Voilà où nous en sommes. Il nous faut l'appareil. Je suis désolé si j'ai mal compris.

La sénatrice Andreychuk : C'était ma question. J'avais cru comprendre que vous étiez prêt.

M. Dubeau : L'appareil sera très utile pour tous les services de police au pays. C'est très important.

Le président : Je vous remercie, monsieur Dubeau, de cette précision et je remercie la sénatrice Andreychuk d'avoir soulevé de nouveau la question.

Je remercie les témoins de nous avoir fait part de leur point de vue. Nous pourrions vous convoquer de nouveau s'il nous faut des renseignements supplémentaires.

Des représentants du Bureau du directeur parlementaire du budget, Jason Jacques, directeur principal de l'équipe d'estimation des coûts et d'analyse budgétaire, et Jason Stanton, analyste financier, témoigneront durant la deuxième heure. Nous le répétons encore une fois, lorsque nous vous demandons de comparaître, vous êtes toujours disponibles, et nous vous en remercions.

I have been informed by the clerk that Mr. Jacques will make a short presentation and then we will follow with questions. Mr. Jacques, the floor is yours.

Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis, Office of the Parliamentary Budget Officer: Thank you very much, Mr. Chair. For our part, we always appreciate the opportunity to appear before the committee. Of course, all the work we do is for parliamentarians in both houses. We certainly appreciate the opportunity to present and speak to the work we prepare for you and hopefully receive some useful feedback we can incorporate to improve the products we prepare for the committee.

First, I would be remiss if I did not say the Parliamentary Budget Officer, Mr. Fréchette, does send his regrets. Unfortunately, he had a conflict with an appearance at another committee far less important than this one. However, he did commit to doing it some time ago.

With respect to our analysis in Supplementary Estimates (C), I know you've already heard from multiple witnesses so I'll keep things at a fairly high level.

Overall, we're looking at approximately $3.7 billion. This typically is on the higher end when you actually look back over the past 10 years or so of what typically ends up in Supplementary Estimates (C).

As members around the table are well aware, once the appropriation bill is actually passed, government departments and agencies will have a very short period of time during which to spend the cash because, of course, the money has to be spent by March 31. We're looking at spending several tens of millions of dollars on a daily basis between now and the end of the fiscal year.

The other thing I'll put on the table is this is actually the first estimates document in which you'll see an appropriation for the Office of the Parliamentary Budget Officer. We actually appear within the Supplementary Estimates (C), requesting approximately $730,000 as well. That's something I'd be happy to go into a bit more detail on with respect to why we're requesting the money and how we'd propose to spend it within a relatively short period of time.

Last, but not least, I want to touch on something in the last testimony that hasn't been highlighted — and is taking things up to 30,000 feet — which is looking at the content and the efforts by the government to ensure better alignment or congruence between the budget and the estimates document.

La greffière m'a signalé que M. Jacques présentera un bref exposé, puis il y aura des questions. Monsieur Jacques, la parole est à vous.

Jason Jacques, directeur principal, Estimation des coûts et analyse budgétaire, Bureau du directeur parlementaire du budget : Merci beaucoup, monsieur le président. Nous sommes toujours ravis d'avoir l'occasion de comparaître devant le comité. Bien entendu, le travail que nous accomplissons est destiné aux parlementaires des deux chambres. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous présenter notre travail et d'en parler avec vous. Nous espérons obtenir une rétroaction utile dont nous pourrons tenir compte pour améliorer la documentation que nous préparons pour le comité.

Tout d'abord, je me dois de souligner que le directeur parlementaire du budget, M. Fréchette, vous prie de l'excuser de son absence. Malheureusement, il devait comparaître devant un autre comité, qui est beaucoup moins important que celui-ci, mais il s'était engagé à le faire il y a un certain temps déjà.

Pour ce qui est de notre analyse relativement au Budget supplémentaire des dépenses (C), je sais que vous avez déjà entendu de nombreux témoins. Je vais donc m'exprimer de façon assez générale sur la question.

Dans l'ensemble, il est question d'environ 3,7 milliards de dollars. C'est une somme assez élevée par rapport aux 10 dernières années et par rapport à ce qu'on retrouve le plus souvent dans le Budget supplémentaire des dépenses (C).

Comme le savent les membres du comité, une fois que le projet de loi de crédits est adopté, les ministères et les organismes gouvernementaux ne disposent que de très peu de temps pour dépenser les fonds, puisque ceux-ci doivent être dépensés au plus tard le 31 mars. On envisage de dépenser plusieurs dizaines de millions de dollars quotidiennement d'ici la fin de l'exercice.

L'autre chose que j'aimerais mentionner, c'est qu'il s'agit en fait du premier document budgétaire qui fait état de crédits accordés pour le Bureau du directeur parlementaire du budget. Nous figurons en effet dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), et nous demandons également environ 730 000 $. Je serais heureux de vous fournir un peu plus de précisions sur les raisons pour lesquelles nous demandons les fonds et la façon dont nous comptons les dépenser dans un délai relativement court.

Enfin, j'aimerais aborder quelque chose qui a été dit dans le dernier témoignage, mais qui n'a pas été mis en évidence et qui vise à donner une vue d'ensemble. Il s'agit du contenu, ainsi que des efforts déployés par le gouvernement pour assurer une meilleure harmonisation entre le budget et les prévisions budgétaires.

As most members around the table are aware, the government has established this as a key priority, ensuring the financial documentation furnished to parliamentarians and committees is more sensible and more comprehensible, both from a financial perspective and, more importantly, from an operational perspective. This is to ensure when parliamentarians are voting on specific items, they have a clear understanding of the connection between the money they're being asked to vote upon and the expected results that are going to be achieved.

I think the bottom line for us in looking through Supplementary Estimates (C) is the government's efforts are very much a work in progress at this point. So looking at the roughly 95 specific initiatives contained within Budget 2017, we were able to track about 70 of them going through Supplementary Estimates (A), (B) and (C) so far this year. That leaves about another 25 items we were not able to identify within the supplementary estimates over the previous year.

This ends up being important given the aspirational goal — those are the words of the President of the Treasury Board, not my own — of ensuring that 100 per cent of the Budget 2018 items actually appear within the Main Estimates themselves.

All that said, there does seem to be some progress, albeit a bit of a gap, but there continues to be room for improvement. I know within the Office of the Parliamentary Budget Officer, we'll be the watching this with great detail, both to see whether the government is actually on track to achieve their goals but more importantly whether, even after they achieve those goals, it renders the financial information you need to make decisions more comprehensible and more meaningful.

With that, I'll hand it back over to you, Mr. Chair.

The Chair: Thank you.

Senator Marshall: Thank you very much. I wanted to focus on the social affairs section and specifically your comments relating to the Department of National Defence, because they have just testified.

Last year, we had talked about their new defence policy, the *Strong, Secure, Engaged*, and there was no money budgeted last year. And I notice this year the Parliamentary Budget Officer is talking about how they're going to ramp up spending over, I think, the next nine years and there is going to be a substantial ramp-up of $14 billion. But when you look in the budget, you can't find anything, or I couldn't find anything.

I know the verbiage is there about the $18 billion to the $32 billion, but the PBO gets into talking about looking for detailed information. Can you just talk about where you got those

Comme le savent la plupart des membres du comité, le gouvernement en a fait l'une des priorités absolues, de sorte que les documents financiers remis aux parlementaires et aux comités soient plus raisonnables et plus compréhensibles, tant sur le plan financier que sur le plan opérationnel. Ainsi, lorsque les parlementaires se prononceront sur des postes budgétaires précis, ils auront une meilleure compréhension du lien entre les fonds sur lesquels ils doivent se prononcer et les résultats attendus.

En somme, lorsqu'on examine le Budget supplémentaire des dépenses (C), on constate que les efforts du gouvernement sont encore insuffisants. Parmi les quelque 95 initiatives prévues dans le budget de 2017, nous avons constaté qu'environ 70 d'entre elles sont contenues dans les Budgets supplémentaires des dépenses (A), (B) et (C) jusqu'à présent cette année. Il y a donc 25 autres postes qui ne figurent pas aux Budgets supplémentaires des dépenses.

C'est important, compte tenu du grand objectif — c'est le président du Conseil du Trésor qui s'est exprimé ainsi —, qui consiste à faire en sorte que 100 p. 100 des postes budgétaires de 2018 figurent effectivement dans le Budget principal des dépenses.

Cela dit, bien qu'il y ait eu un certain décalage, des progrès semblent avoir été réalisés, mais on peut certainement faire mieux. Je sais que, au Bureau du directeur parlementaire du budget, nous suivrons la situation de près pour voir si le gouvernement est en voie d'atteindre ses objectifs, mais aussi pour voir si, après avoir atteint ses objectifs, il prendra des mesures pour faire en sorte que les renseignements financiers nécessaires à la prise de décisions soient plus compréhensibles et plus pertinents.

Je vous laisse la parole, monsieur le président.

Le président : Merci.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. Je voulais mettre l'accent sur les affaires sociales, plus particulièrement sur vos commentaires au sujet du ministère de la Défense nationale, parce qu'ils viennent de témoigner.

L'an dernier, nous avons parlé de la nouvelle politique de défense, intitulée *Protection, Sécurité, Engagement*, mais rien n'a été prévu dans le budget l'an dernier. Je constate cette année que le directeur parlementaire du budget parle, je crois, de hausser les dépenses au cours des neuf prochaines années, et cette hausse sera considérable, soit de 14 milliards de dollars. Lorsqu'on examine le budget, toutefois, on n'y trouve rien. Du moins, je n'y ai rien trouvé.

Je sais qu'il a été question de 18 milliards à 32 milliards de dollars, mais le directeur parlementaire du budget s'est mis à parler du fait qu'il cherche des renseignements détaillés. Pouvez-vous nous dire où vous avez trouvé ces chiffres et si vous croyez

numbers and the expectation of whether you would see it in the budget or not? Because I couldn't find it in the budget.

You could probably just throw in this thing about the fiscal framework. I always thought the budget was part of the fiscal framework but now I'm wondering after the testimony if that's correct.

Could you just elaborate a bit on the section that you have on National Defence?

Mr. Jacques: Sure. With respect to the numbers, within the graphics we're actually using numbers from the National Defence document, *Strong, Secure, Engaged*, which was published in June 2017. That ends up being the numerator and then, of course, on the denominator side we are using our own forecast with respect to direct program expenses going out over the medium term.

What I will say, with respect to the clarity regarding what National Defence has actually budgeted vis-à-vis what's in the fiscal framework and what's going to be spent, that's something we're also very interested in.

That's why we've filed multiple information requests with the Department of National Defence. They have committed to hopefully get back to us by March 9 with details around *Strong, Secure, Engaged* because, I think as you and other members are aware, the budget amounts from National Defence are very much a moving target.

We have a snapshot from June 2017, but since that time there has been movement, for instance, with respect to the government's announcement of the potential purchase of the F-18s from Australia. It wasn't contained in the document in 2017 but is something the government is moving on at this point.

With respect to your point around the fiscal framework, I think your understanding of the fiscal framework is bang-on to the extent that if it's in the budget document tabled yesterday, it is the fiscal framework for all intents and purposes. Something we've noted in the past and I noted in a meeting with defence officials yesterday is there is no line for National Defence in that document.

Senator Marshall: That's right.

Mr. Jacques: So when you actually go back to the summary tables with respect to expenses, National Defence ends up being rolled up in terms of overall operating expenses.

One of the key things we're focused on is reconciling what was in *Strong, Secure, Engaged*, the Department of National Defence document in June 2017, versus what the government

qu'ils figureront dans le budget ou pas? Pour ma part, je ne les ai pas trouvés dans le budget.

Vous pourriez simplement lancer quelque chose au sujet du cadre financier. J'ai toujours cru que le budget faisait partie du cadre financier, mais maintenant, après avoir entendu les témoignages, je me demande si c'est bien le cas.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus au sujet de la Défense nationale?

M. Jacques : Bien sûr. Pour ce qui est des chiffres, dans les graphiques, nous utilisons en fait des chiffres tirés du document de la Défense nationale intitulé *Protection, Sécurité, Engagement*, qui a été publié en juin 2017. Il s'agit du numérateur, puis, bien sûr, pour le dénominateur, nous utilisons nos propres prévisions en ce qui concerne les dépenses de programmes directes à moyen terme.

J'ajouterais que nous accordons également une grande importance à la clarté, c'est-à-dire aux prévisions de la Défense nationale par rapport à ce qui figure dans le cadre financier et ce qui sera dépensé.

C'est la raison pour laquelle nous avons présenté de nombreuses demandes de renseignements au ministère de la Défense nationale. Ils se sont engagés à nous fournir des détails, au plus tard le 9 mars, au sujet de la politique intitulée *Protection, Sécurité, Engagement*, parce que, comme vous et les autres membres du comité le savez, le budget des dépenses de la Défense nationale évolue constamment.

Nous avons une idée de la situation en juin 2017, mais, depuis cette date, la situation a changé, notamment à la suite de l'annonce faite par le gouvernement en ce qui concerne l'achat éventuel de F-18 de l'Australie. Ce n'était pas prévu dans le document budgétaire de 2017, mais le gouvernement prend actuellement des mesures à cet égard.

Pour revenir sur ce que vous disiez au sujet du cadre financier, je crois que votre compréhension du cadre financier est tout à fait juste, puisque, si cela figure dans le document budgétaire présenté hier, il s'agit, en somme, du cadre financier. Il y a une chose que nous avons constatée dans le passé et que j'ai moi-même constatée lors d'une réunion avec des représentants de la Défense nationale hier, c'est qu'il n'y a pas de ligne prévue dans ce document pour la Défense nationale.

La sénatrice Marshall : C'est exact.

M. Jacques : Alors, lorsqu'on consulte les tableaux récapitulatifs portant sur les dépenses, les dépenses de la Défense nationale sont regroupées et présentées en tant que dépenses de fonctionnement.

L'une des choses sur lesquelles nous mettons l'accent, c'est de faire un rapprochement entre ce qui figure dans le document intitulé *Protection, Sécurité, Engagement*, le document du

actually has, as of the budget yesterday, within their overall fiscal framework.

It's not to say the two are not completely congruent, but the point I made to Defence officials yesterday would be the knowledge there is effectively only one organization that manages and controls the fiscal framework, and that's the Department of Finance.

To the extent the Department of Finance is not publishing an updated medium-term framework regarding how much money has explicitly set aside in the budget, if I was sitting in National Defence, let alone any department, it might give me pause or concern that I couldn't point to the government's predominant or pre-eminent fiscal document and identify my medium-term spending path and reconcile that back to my actual operational plans.

Senator Marshall: That's very helpful. Thank you.

For the $435 million that's in Supplementary Estimates (C) for National Defence, I was asking for the detailed breakdown. I'm not quite sure from the testimony I received, because I went back and asked a supplementary question.

As the Parliamentary Budget Officer, do you get details of what's in that $435 million? It looks like a lot of money. They say it's operating, and it's in vote 1C, but surely there must be a more detailed breakdown than that available. Do you have access to that?

Mr. Jacques: Sadly, or potentially optimistically, the information we have access to is the same body of information to which you have access. There are some exceptional situations where National Defence or other government departments will share confidential information with us. This is not one of those situations, which is why we filed the information request with National Defence specifically to reconcile what is in Supplementary Estimates (C) back to *Strong, Secure, Engaged* — the snapshot from June 2017 — and figure out what is new and whether it's consistent as set out as part of the plan.

That said, to give credit to the Treasury Board and National Defence, there are supplementary tables that are online, some of which I do find helpful. They have a detailed breakdown of something they call "by standard object." If you go online, you can download spreadsheets that tell you how much is to be spent on personnel versus professional services, utilities and other types of expenses. That's something we go to quite quickly.

ministère de la Défense nationale publié en juin 2017, et ce que le gouvernement a effectivement prévu, selon le budget présenté hier, dans son cadre financier global.

Je ne veux pas dire que les deux ne sont pas compatibles. Le point que j'ai fait valoir auprès des représentants de la Défense hier, c'est qu'une seule organisation, le ministère des Finances, gère le cadre financier.

Comme le ministère des Finances ne publie pas un nouveau cadre à moyen terme qui fait état de la somme exacte prévue dans le budget, si j'étais au ministère de la Défense nationale, ou dans un autre ministère, le fait que je ne puisse pas me reporter au principal document financier du gouvernement pour y trouver les dépenses prévues à moyen terme et comparer celles-ci à mon plan opérationnel véritable pourrait m'inquiéter.

La sénatrice Marshall : C'est très utile. Merci.

Ce que je demandais, c'est la ventilation détaillée de l'investissement de 435 millions de dollars prévu pour la Défense nationale dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Je ne suis pas certaine, d'après les témoignages que j'ai entendus, et j'ai donc posé une question supplémentaire.

Comme vous travaillez pour le Bureau du directeur parlementaire du budget, vous fournit-on des détails sur la ventilation des 435 millions de dollars? C'est une grosse somme d'argent. Ils affirment que ce sont des dépenses de fonctionnement et que cela figure au crédit 1c, mais il doit bien y avoir une ventilation plus détaillée. Y avez-vous accès?

M. Jacques : Malheureusement, ou heureusement, selon le point de vue, les renseignements dont nous disposons sont les mêmes que ceux auxquels vous avez accès. Dans certaines situations exceptionnelles, la Défense nationale ou d'autres ministères peuvent nous communiquer des renseignements confidentiels. Il ne s'agit pas d'une telle situation à l'heure actuelle, et c'est pourquoi nous avons présenté une demande de renseignements à la Défense nationale. Nous souhaitons faire une comparaison entre ce qui figure dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) et la politique intitulée *Protection, Sécurité, Engagement* — le portrait dressé en juin 2017 —, afin de déterminer ce qui est nouveau et si le tout est conforme au plan établi.

Cela dit, je dois reconnaître le travail du Conseil du Trésor et de la Défense nationale, puisque des tableaux supplémentaires sont accessibles en ligne, et certains se sont avérés utiles. On y trouve une ventilation détaillée par articles courants. Vous pouvez télécharger des tableaux qui vous disent quelles sommes seront dépensées pour les services personnels par rapport aux services professionnels, pour les services publics. Les tableaux font aussi état d'autres types de dépenses. Nous y accédons très rapidement.

Senator Marshall: Would that be available to me?

Mr. Jacques: Absolutely, yes.

Senator Marshall: I spent a lot of time last week on the government's website and in the open portal, trying to find detailed information. All I could find was really high-level information.

What you're talking about — as you roll down, it's available?

Mr. Jacques: I only sat in on the second half of your discussion. In terms of the additional detail that's online, it certainly wouldn't answer all of your questions, but within our office, our starting point is to go through all the detailed information. At the very least, even if it doesn't answer your questions, it allows us to ask more intelligible questions.

Yesterday, when I was meeting with DND officials, I had gone through that information in detail, only knowing there are far more of them than there are of me and they know far more about their budget than I possibly do. But at the very least, if I've gone through an exhaustive search of every detail they have online, even if they don't have an answer, I'm able to pin them down with respect to the specific questions.

Senator Marshall: I'm not asking you to divulge information, but would you have seen the detailed breakdown for that $435 million in the Supplementary Estimates (C)?

Mr. Jacques: On this one in particular, we would not have much more information than you do at this point in terms of the actual linkage back to *Strong, Secure, Engaged*. From a policy perspective, we're very much relying upon the explanation of requirements within the Supplementary Estimates (C) document or the estimates documents, which I think I could diplomatically describe as being "uneven" in terms of the level of detail furnished to the public regarding what the monies are.

Senator Marshall: But the government has got the information, haven't they? They would have to. It starts at the bottom and rolls up.

Mr. Jacques: Absolutely. I spent the first 15 years of my career working in the Department of Finance, Treasury Board Secretariat and the Privy Council Office before I jumped to work at the PBO for the past 10 years. I can confidently say there is no random number that shows up in an estimates document. There are thousands of officials going through and preparing these numbers in excruciating detail. I've made this observation to other committees in the past: There is a reason when officials

La sénatrice Marshall : Pourrais-je y accéder?

M. Jacques : Absolument.

La sénatrice Marshall : J'ai longuement consulté la semaine dernière le site Web du gouvernement et le portail pour y trouver des renseignements détaillés. Je n'ai réussi à trouver que des renseignements de nature très générale.

Les tableaux dont vous parlez peuvent-ils être consultés à partir du menu déroulant?

M. Jacques : J'ai assisté seulement à la deuxième partie de votre discussion. À défaut de pouvoir répondre à vos questions, je dirais que, pour ce qui est des renseignements additionnels qu'on trouve en ligne, au Bureau du directeur parlementaire du budget, nous commençons par examiner l'ensemble de l'information détaillée. À tout le moins, même si elle ne répond pas aux questions, elle permet de poser des questions plus pertinentes.

Hier, lorsque j'ai rencontré les représentants du MDN, j'avais déjà examiné cette information en détail, sachant uniquement qu'ils sont plus nombreux que moi et qu'ils en savent nettement plus au sujet de leur budget que je peux en savoir. Cependant, si j'ai à tout le moins pris la peine de faire une recherche minutieuse sur tous les détails publiés en ligne, même s'ils ne me donnent pas de réponse, je suis en mesure de poser des questions pertinentes en ce qui concerne les enjeux particuliers.

La sénatrice Marshall : Je ne vous demande pas de divulguer de l'information, mais j'aimerais savoir si vous avez vu la ventilation détaillée de ces 435 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses (C).

M. Jacques : À ce sujet, nous ne disposons pas de beaucoup plus d'information que vous pour le moment pour ce qui est du lien réel avec la politique *Protection, Sécurité, Engagement*. D'un point de vue stratégique, nous comptons énormément sur les explications des besoins qui sont fournies dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) ou les documents budgétaires, que je pourrais qualifier, pour être diplomate, d'inégaux pour ce qui est du niveau de détails fournis au public concernant ces investissements.

La sénatrice Marshall : Mais le gouvernement dispose de cette information, n'est-ce pas? Il doit forcément l'avoir. Elle est élaborée au bas de la hiérarchie puis est acheminée vers le haut.

M. Jacques : Absolument. Au cours de ma carrière, j'ai passé 15 ans au ministère des Finances, puis au Secrétariat du Conseil du Trésor et au Bureau du Conseil privé avant de me joindre au Bureau du directeur parlementaire du budget où je suis depuis 10 ans. Je peux affirmer avec assurance que les chiffres figurant dans les documents budgétaires ne sont pas aléatoires. Des milliers de fonctionnaires les calculent et les passent en revue dans les moindres détails. J'ai fait cette observation à d'autres

appear at the table, their briefing binders are much thicker than your briefing binders. That's not to denigrate the contribution made by the good analysts on the committee.

Senator Marshall: My last question is this: Does the Parliamentary Budget Officer have access to the details the government is producing for their own benefit, right down to the lower levels? Is that what's accessed by the PBO?

Mr. Jacques: We definitely have more access. We have direct access to the government's accounting system. On a monthly basis, we receive a large data dump of all of the accounting and — you can certainly appreciate this — all the monthly trial balance data for each department and agency reconciled back to what was actually budgeted.

I will observe, though, that looking at the financial transactions provides some insight. That said, in terms of the linkage back to policies, it becomes a bit more tenuous — then actually linking it to results — again the government appropriates money to achieve policy outcomes. There is a bit of a gulf on that front.

That is the reason why I will go over and meet with Defence officials, because I can figure out if they're asking for 435, I can figure out how much is related to personnel and professional services. I kind of have a sense of how it relates to *Strong, Secure, Engaged*, but in terms of asking the question, "Is it really 435? Do you think it's going to be under? Do you think it's going to be over? How much risk did you take into account? How did you calculate the numbers? What are the sensitivities around those?" That's information that can only be furnished by sitting down with the department officials.

Senator Marshall: The data I'm talking about is there. I don't have it but it's there. Thank you.

Senator Pratte: I would like to pursue this line of questions. You have an interesting table in your report that shows how defence funding will increase as a percentage of program expenses over the next five years. Of course, the amounts with the new defence policy are quite impressive.

Has the PBO decided to give particular attention over the next few years to defence spending? Has there been any decision to look into that over the next few years, considering the amounts that will be spent?

comités dans le passé. Les cartables des fonctionnaires qui viennent témoigner sont bien plus épais que vos cahiers d'information pour des raisons évidentes. Ceci dit, je ne dénigre en rien la contribution des analystes compétents du comité.

La sénatrice Marshall : Voici ma dernière question. Le Bureau du directeur parlementaire du budget a-t-il accès aux chiffres détaillés que le gouvernement prépare pour sa propre gouverne, du niveau supérieur jusqu'aux niveaux inférieurs? Le Bureau du directeur parlementaire du budget a-t-il accès à ces données?

M. Jacques : Il va sans dire que le Bureau du directeur parlementaire du budget a un accès plus large. Nous avons un accès direct au système comptable du gouvernement. À tous les mois, nous recevons une grande quantité de données en vrac de toutes les opérations comptables et — vous pouvez certainement le comprendre — les données mensuelles de la balance de vérification de chaque ministère et agence font l'objet d'un rapprochement avec ce qui avait été budgété.

Je note cependant que l'examen des transactions financières fournit certaines indications. Cela dit, le lien avec les politiques est plus ténu que le lien avec les résultats. Je le répète, le gouvernement affecte des crédits en vue d'atteindre des résultats stratégiques précis. Il y a un écart à ce chapitre.

Voilà pourquoi je rencontrerai les représentants du MDN, parce que je peux comprendre que si le ministère demande 435 millions de dollars, je veux établir combien sera attribué au personnel et aux services professionnels. J'ai une idée du lien entre ces exigences budgétaires et la politique *Protection, Sécurité, Engagement*. Cependant, pour ce qui est des 435 millions de dollars budgétés, le ministère a-t-il besoin de moins ou de plus? Combien de risques ont été pris en compte? Comment les calculs ont-ils été faits? Quels sont les points sensibles liés à ces prévisions budgétaires? Il n'est possible d'obtenir cette information qu'en rencontrant les représentants du ministère.

La sénatrice Marshall : Les données dont je parle sont là. Je ne les ai pas, mais elles sont là. Merci.

Le sénateur Pratte : J'aimerais poser des questions dans la même veine. Dans le rapport que vous avez présenté, on trouve un tableau intéressant qui montre comment le financement de la défense augmentera en termes de pourcentage au titre des dépenses de programmes au cours des cinq prochaines années. Évidemment, les montants budgétés au titre de la nouvelle politique de défense sont assez impressionnants.

Le directeur parlementaire du budget a-t-il décidé d'accorder, au cours des prochaines années, une attention particulière aux dépenses militaires? A-t-il pris la décision de se pencher sur ce dossier au cours des prochaines années, compte tenu des sommes qui seront dépensées?

Mr. Jacques: In terms of decisions around what to monitor and what to analyze, it's primarily on the basis of what we call risk and materiality. Starting with the second first, materiality is to ask if it's big. In a $300-billion budget, is it a substantial amount of funding? The answer in the case of National Defence is "absolutely." You're looking at $20 billion per year.

On the topic of risk, that's something that ends up being more subjective in nature. In an area where the government is ramping up significant amounts of spending and there ends up being a risk they're not going to achieve their specific targets, either flowing funding out the door or to complete a procurement in time. Going back to previous Auditor General reports, you can also see where the government has had problems achieving targets. We'll focus on those areas. In the case of National Defence, we look at the ramp-up in spending, which ticks the second box. Defence is something we're paying very close attention to.

Senator Pratte: I'm asking because I'm thinking about the focus you've put in recent years on the infrastructure programs, which has been extremely useful for us. All the questions Senator Marshall asked are indications of how uneasy we are in front of those huge numbers and the difficulty we have in getting information. We're very early in this new policy, and the amounts are huge. I don't think it's normal we as parliamentarians will have to sit in front of our computers on the Defence website trying to understand what's going on. Even you, with the resources and time you have, have difficulty getting information.

The PBO and maybe the Auditor General have to find a way to get this information and to get it as early as possible, so we're able to follow what's going on. The amounts that will be spent and the impacts of the amounts on both procurement and Canada's defence policy will be huge.

Mr. Jacques: Absolutely. For us, it was part of the motivation in sending in the additional information request to National Defence. The plan right now with *Strong, Secure, Engaged* is every six months, we've asked National Defence for an update with respect to their current spending. As well, as part of our budgetary requests for the coming fiscal year, we're planning on adding some additional capacity on the defence side to build out our own models, so hopefully we can turn things around more quickly.

M. Jacques : Les décisions concernant les secteurs à surveiller et à analyser sont principalement fondées sur ce qu'on appelle le risque et l'importance relative. Pour ce qui est du second critère, soit l'importance relative, on s'interroge sur l'ampleur. Dans le cadre d'un budget de 300 milliards de dollars, nous nous demandons s'il s'agit d'un montant substantiel. Dans le cas de la Défense nationale, la réponse est certainement positive. On parle de 20 milliards de dollars par année.

Pour ce qui est du risque, il s'agit d'un élément de nature plus subjective. Il y a lieu d'examiner tout secteur où le gouvernement augmente ses dépenses de façon substantielle et où il y a un risque que les cibles ne soient pas atteintes, soit dans le versement du financement soit dans le respect d'un processus d'approvisionnement dans les délais prévus. Si on examine les rapports précédents du vérificateur général, on peut également voir où le gouvernement a éprouvé des problèmes à atteindre les cibles. Nous nous concentrerons sur ces secteurs. Dans le cas de la Défense nationale, comme nous constatons une augmentation des dépenses, le deuxième critère doit être pris en compte. Le Bureau du directeur parlementaire du budget s'intéresse de très près au ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Pratte : Je pose cette question parce que votre bureau s'est concentré, au cours des dernières années, sur les programmes d'infrastructure, ce qui s'est révélé extrêmement utile pour nous. Les questions posées par la sénatrice Marshall illustrent notre malaise devant ces chiffres énormes et la difficulté que nous éprouvons à obtenir de l'information. La nouvelle politique vient d'être mise en œuvre et les prévisions budgétaires sont énormes. Il n'est pas normal que, à titre de parlementaires, nous devions naviguer sur le site web de la Défense nationale pour essayer de comprendre ce qui se passe. Même vous, qui disposez de davantage de ressources et de temps, vous éprouvez de la difficulté à obtenir de l'information.

Le directeur parlementaire du budget et peut-être aussi le vérificateur général doivent trouver le moyen d'obtenir cette information dans les meilleurs délais possible, pour que nous puissions suivre ce qui se passe. Les dépenses envisagées et leur incidence sur les politiques d'approvisionnement et de défense du Canada seront considérables.

M. Jacques : Effectivement. Ces facteurs figurent au nombre des raisons qui nous ont incité à demander des renseignements additionnels au ministère de la Défense nationale. À l'heure actuelle, le plan prévu au titre de la politique *Protection, Sécurité, Engagement* est de six mois et nous avons demandé à la Défense nationale de nous fournir une mise à jour des dépenses actuelles. En outre, dans le cadre de nos demandes liées au budget du prochain exercice financier, nous envisageons d'ajouter des ressources au secteur de la défense pour élaborer nos propres modèles et faire bouger les choses plus rapidement.

I would suggest — and I don't know whether it's feasible for the committee — but coming out of multiple discussions I've had with Defence officials, as I mentioned, they do share confidential information with us, which in the past, they have not necessarily shared with the committee. Defence officials certainly have a very good grasp on their own budget and the financial pressures they face. It might help if there were a mechanism whereby the committee could have an in-camera or confidential session with Defence officials.

À la lumière des nombreuses discussions que j'ai eues avec les représentants de la Défense nationale, je suggère, comme je l'ai déjà mentionné, — mais je ne sais pas si c'est faisable dans le cas du comité — que le ministère nous communique de l'information confidentielle, ce qu'il n'a pas nécessairement fait dans le passé avec le comité. Il va sans dire que les représentants de la Défense nationale ont une excellente compréhension de leur budget et des pressions financières auxquels ils sont soumis. Il pourrait être utile d'avoir un mécanisme permettant la tenue de séances à huis clos ou confidentielles avec les représentants de la Défense nationale.

I know from my own experience the meetings I have with them discussing confidential data are incredibly useful. While I do have more time and am paid to do it on a full-time basis, it's challenging to go through the National Defence website, or the website of the Congressional Budget Office, or the Government of Australia to triangulate and piece things together. However, sitting down with the officials in the room and actually asking them questions while they have spreadsheets at their disposal and they can explain "here is this public figure" and "this is how we calculated the public figure" is very useful.

Par expérience personnelle, je peux affirmer que les rencontres que j'ai avec ces représentants pour discuter de renseignements confidentiels sont extrêmement utiles. Même si je dispose de davantage de temps et que je suis rémunéré pour faire ce travail à temps plein, je reconnais qu'il n'est pas facile de naviguer sur le site web de la Défense nationale ou sur ceux du Bureau du budget du Congrès ou du gouvernement de l'Australie, pour cerner la situation et rassembler les pièces du casse-tête. Cependant, il faut reconnaître l'utilité des rencontres où il est possible de poser des questions aux représentants du ministère qui ont à leur disposition des tableaux de ventilation qui leur permettent de donner des précisions sur certains chiffres rendus publics et sur le calcul de ceux-ci.

I've suggested to them on multiple occasions in the past they might want to be proactive in that regard. However, were the committee to invite them and create that space where they could provide a confidential briefing, I think you might find that informative.

J'ai suggéré à maintes occasions dans le passé que le ministère soit proactif à cet égard. Quoi qu'il en soit, si le Comité invitait des représentants de la Défense nationale à une séance d'information confidentielle, je crois que vous trouveriez cela informatif.

Senator Pratte: I have one point. This is a rookie senator question. I've been here two years, but I'm still surprised by how this process goes. We have, for instance, National Defence. I know they have this new policy, and so on, and a $15-billion budget, but they came here requesting over $700 million on February 15 and the end of the fiscal year is March 31. I'm still overwhelmed by that. Is this normal?

Le sénateur Pratte : J'aimerais soulever un point. Ma question est celle d'un sénateur novice. Je siège dans cette enceinte depuis deux ans, mais je suis encore étonné du processus. Prenons l'exemple de la Défense nationale qui a établi une nouvelle politique et dispose d'un budget de 15 milliards de dollars. Or, le ministère a demandé plus de 700 millions de dollars le 15 février, alors que l'exercice se termine le 31 mars. Je suis renversé par cette demande. Est-elle normale?

Mr. Jacques: Yes, it is normal. Having been around the block both on the inside — that is, having put together Supplementary Estimates (C) when I was working in the executive branch — and also being on the outside now working for the Parliamentary Budget Officer, it is a bit of a high-risk endeavour, primarily because there isn't a lot of time to spend the money.

M. Jacques : Oui, elle est normale. Comme je possède de l'expérience à l'interne — notamment parce que j'ai participé à l'élaboration du Budget supplémentaire des dépenses (C) lorsque je travaillais du côté de l'exécutif — et à l'externe, puisque je travaille maintenant pour le Bureau du directeur parlementaire du budget, je peux dire que cette demande présente un risque élevé, principalement à cause du peu de temps qui reste pour dépenser les fonds.

I think in 2015-16 the government came in requesting $923 million in Supplementary Estimates (C). They appeared before this committee and the committee at the house, assured everyone they were going to definitely spend the cash and lo and behold they weren't able to spend the money. There's always that

Si je ne m'abuse, au cours de l'exercice 2015-2016, le gouvernement a demandé 923 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Lors de leur comparution, les représentants du gouvernement ont assuré au comité du Sénat et à celui de la Chambre des communes que les fonds allaient certainement être dépensés. Or, le gouvernement n'a pas été en

challenge when you're dealing with a short time window as to whether it's feasible to spend the cash within that period of time.

Taking things back to where the government is trying to go with respect to providing better congruence between the budget and the estimates, if you're coming in at the end of the year to request this funding as part of appropriation Bill No. 5, none of this should be a surprise at this point. Reasonably speaking, the government's fiscal plan is in the budget; everything is detailed. In this current budget, Budget 2018, when you go to the annex they have great reconciliation tables that haven't been public in the past. They're existed, but they haven't been published. If the government is coming in at the end of the fiscal year, nothing should be a surprise at this point for anyone. It certainly shouldn't raise questions in the minds of members around this table, or in either house, whether it's feasible to actually spend the money at this point in time.

Senator Pratte: Thank you very much.

Senator Eaton: Mr. Jacques, to follow on with everyone, as you've spent a little time with the defence department, can you tell, looking at their figures, whether they are on track with their shipbuilding schedule by the amount of payments that have been given out or not given out?

Mr. Jacques: That is precisely the reason why we've asked for this information from National Defence. To give the government full credit in *Strong, Secure and Engaged*, it is a level of transparency, especially project by project, we have not seen before.

There are two interests. The first is from a fiscal framework perspective, that is, ensuring there is alignment between what's in the budget versus what National Defence says it needs to spend. The second component is, if you can actually identify movement. If in June 2017 they said the profile for spending for the national shipbuilding strategy was going to be such over a 10 to 15-year period and then six months later, those numbers end up changing ever so slightly, from a financial perspective it starts the line of questions, why are those numbers and why is the spending delayed?

Senator Eaton: Or not moving.

Mr. Jacques: Precisely, or whether they're still on track. That's the specific reason why we asked for the updated financial information.

mesure de les dépenser. C'est toujours un défi de savoir s'il sera possible de dépenser les fonds alloués dans une période de temps limité.

Pour en revenir à l'objectif du gouvernement d'assurer davantage de cohérence entre l'exposé budgétaires et les budgets des dépenses, si une demande de financement arrive à la fin de l'exercice dans le cadre d'un projet de loi de crédits n° 5, cette situation ne devrait pas être une surprise. Selon toute vraisemblance, le plan financier du gouvernement figure dans l'exposé budgétaire où tout est détaillé. Dans le budget actuel, soit celui de 2018, on trouve dans l'annexe d'excellents tableaux de rapprochement, ce qui constitue une première. De tels tableaux existaient, mais ils n'étaient pas publiés. Les demandes d'approbation de crédits, en fin d'exercice, de la part du gouvernement ne devraient plus être une surprise. Ni les sénateurs ici présents ni les députés ne devraient se demander s'il est possible de dépenser les fonds à l'heure actuelle.

Le sénateur Pratte : Merci beaucoup.

La sénatrice Eaton : Monsieur Jacques, pour faire suite aux questions de mes collègues, comme vous avez passé un peu de temps avec les représentants du ministère de la Défense, pouvez-vous dire, à la lumière des chiffres du ministère, plus précisément d'après le montant des paiements effectués ou non effectués, s'il respecte le calendrier de construction navale?

M. Jacques : C'est précisément pour cette raison que nous avons demandé des renseignements au ministère de la Défense nationale. Il faut reconnaître au gouvernement le plein mérite d'avoir présenté la politique *Protection, Sécurité, Engagement* qui offre un niveau de transparence que nous n'avions pas vu auparavant, particulièrement pour chaque projet.

Deux objectifs sont recherchés. Premièrement, du point de vue du cadre financier, il s'agit d'assurer une harmonisation entre ce qui est prévu dans l'exposé budgétaire et les prévisions de dépenses de la Défense nationale. Le second objectif consiste à identifier le mouvement réel. Si en juin 2017, le ministère a présenté un profil de dépenses au titre de la Stratégie nationale en matière de construction navale pour une période de 10 à 15 ans, mais que 6 mois plus tard, ces chiffres changent légèrement, une série de questions se posent d'un point de vue financier. On se demande notamment ce qui justifie cette modification dans les chiffres et pourquoi les dépenses sont retardées.

La sénatrice Eaton : Ou arrêtées.

M. Jacques : Précisément. On peut également se demander si elles sont encore au programme. C'est précisément pour cette raison que nous avons demandé de l'information financière à jour.

Senator Eaton: Thank you. You mentioned the used CF-18s they're buying from Australia. Where would I find that? Would that be in the budget coming on April 1? Would it be in the mains? Do you know?

Mr. Jacques: I think the government has yet to actually sign an agreement with the Australians. Were they to do that, then I presume we would see it. It's probably late for Supplementary Estimates (A). They would be in the fall, so we might see something in the fall.

Senator Eaton: All right. One more question. According to some research I was given, you found that a quarter of all Budget 2017 measures did not make it into the estimates. Do you know how that compares with previous years? Is that an anomaly? Is that a usual thing? What are the reasons for the delays? Is it the same departments over and over again?

Mr. Jacques: I don't think we've actually tracked things on a department-by-department basis over a multi-year period of time, although it is a good question. Actually, I'll go back and take a look at that.

It isn't out of the ordinary. That's one of the reasons for the commitment made by the government to incorporate 100 per cent in all budget items in the subsequent estimates. In this situation the Budget was tabled yesterday, the Main Estimates are going to be on April 16 and the aspirational commitment is to incorporate all items. That's why that commitment really struck us as being a very aggressive commitment and potentially not necessarily realistic.

Senator Eaton: So this time next year I'll be able to ask you whether all items have been included in 2018?

Mr. Jacques: No, on April 16, at around 5 clock in the afternoon, assuming the Main Estimates are tabled sometime in the morning. My colleague and myself will look at the Main Estimates, lock ourselves in a room, eat pizza and do a reconciliation of Budget 2018 where, hopefully later in afternoon, we can happily tell you the government has met their commitment of incorporating all Budget 2018 items in the next estimates document.

Senator Eaton: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Forest: This is all very interesting. I'm still very much a rookie. I tend to take a macro view of the file, having drawn up budgets for so many years on a much smaller scale.

La sénatrice Eaton : Merci. Vous avez indiqué que le ministère achète des appareils CF-18 usagés de l'Australie. Où puis-je trouver de l'information à ce sujet? Cette acquisition figurera-t-elle dans le budget présenté le 1[er] avril? Figurera-t-elle dans le Budget principal des dépenses? Le savez-vous?

M. Jacques : Je crois que le gouvernement n'a pas encore signé d'accord avec l'Australie. S'il le faisait, je présume que cela figurerait dans le budget. Il est probablement trop tard pour que cette dépense soit inscrite dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Comme cette dépense devrait avoir lieu à l'automne, on verra peut-être quelque chose à ce moment-là.

La sénatrice Eaton : D'accord. J'ai une dernière question. Selon une étude qui m'a été transmise, vous avez constaté qu'un quart de toutes les mesures prévues dans le budget de 2017 n'ont pas figuré dans le budget des dépenses. Savez-vous comment ce résultat se compare à celui des exercices précédents à ce chapitre? Est-ce une anomalie? Est-ce une situation habituelle? Quelles sont les raisons qui expliquent les retards? Les ministères retardataires sont-ils toujours les mêmes?

M. Jacques : Je ne pense pas que le BDPB suive la situation individuelle de chaque ministère sur une période de plusieurs années. Néanmoins, votre question est très pertinente. Je vais me pencher là-dessus pour voir ce qu'il en est.

Cette situation n'est pas exceptionnelle. C'est l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement s'est engagé à inscrire la totalité de ses aspirations budgétaires dans les prochains budgets des dépenses. L'exposé budgétaire a été présenté hier et le Budget principal des dépenses sera présenté le 16 avril et l'objectif du gouvernement est d'y inclure tous les éléments de l'exposé budgétaire. Voilà pourquoi nous avons considéré cet engagement comme très ambitieux et possiblement non réaliste.

La sénatrice Eaton : Par conséquent, dans un an d'ici, je pourrai vous demander si tous les éléments du budget ont été inclus dans le budget des dépenses de 2018?

M. Jacques : Pas tout à fait. Vous pourrez le faire le 16 avril, vers 17 heures, à condition que le Budget principal des dépenses ait été présenté en matinée. Mon collègue et moi nous retirerons dans une salle pour examiner le Budget principal des dépenses. Nous mangerons de la pizza et nous ferons un rapprochement avec le budget de 2018. Idéalement, plus tard dans l'après-midi, nous aurons le plaisir de vous dire que le gouvernement a respecté son engagement d'inclure tous les éléments du budget de 2018 dans les budgets des dépenses subséquents.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Forest : C'est très intéressant. Je suis encore une jeune recrue sous la garantie. J'examine le dossier dans une approche macro, pour avoir fait des budgets durant de

Don't you think the budget method we use here, with Main Estimates in April, followed by Supplementary Estimates (A), (B) and (C) — although at least one of those is apparently going to be eliminated next year — creates a kind of laissez-faire culture? Even if the Main Estimates aren't as specific as I would like, I can ask for budgetary estimates in Supplementary Estimates (A), (B) and (C). So I don't quite understand the manager, because it's like there are no expectations. It's like we're making the budget this way: you spend, you request funding, and if you don't have enough, you request some more.

At the end of the line, there's the Treasury Board, of course, but when you look at our budget… I'm explaining this badly. Let me take a simple example, just $125 million. Earlier, in its Supplementary Estimates (C), the RCMP asked us for $125 million to hold a long-planned event, the G7 Summit, but the end of the fiscal year is six weeks away. What I'm having a hard time understanding is why, when they were making their budget, they didn't think to include the G7 Summit that's going to be held in Charlevoix in 2018 in their Main Estimates and think about how the needs are going to be assessed. I was previously told that the RCMP would need a total of about $250 million. Here we are six weeks from the end of fiscal year 2017-18, and they're asking for 50 per cent of that total in Supplementary Estimates (C). But they didn't request anything sooner. Those expenditures weren't included in the Main Estimates, nor in Supplementary Estimates (A) or (B). This request just popped up. All of a sudden, they need $125 million to spend in the next six weeks.

I feel like this budget process leads to a management style that is — I don't want to say "lax," but I can't think of any other word — and a sort of loose approach to budget forecasting. There are no stated expectations for budget forecasts. For instance, we could say that, in drawing up the budget for your statutory and operating expenses this year, setting aside extraordinary expenses like the G7 Summit, we expect you to stick to a maximum increase of 1.8 per cent. As far as I know, there are no stated expectations with regard to the most important public budget in Canada, the Government of Canada's budget.

[*English*]

Mr. Jacques: For myself, I would also not necessarily use the word "lax." What I would say is that at a macro level, I think your observations end up being well-founded. If you are expressing frustration with respect to the congruence around the budget process —

nombreuses années à une échelle beaucoup plus modeste. Ne pensez-vous pas que la méthode budgétaire utilisée ici, soit le Budget principal des dépenses en avril, avec des Budgets supplémentaires (A), (B) et (C), dont il semblerait qu'on va en éliminer au moins un l'an prochain, développe un peu une culture du laissez-faire? Avec le Budget principal des dépenses, même s'il n'est pas complètement précis, je peux demander des estimations budgétaires dans les Budgets supplémentaires (A), (B) et (C). Donc, je n'arrive pas à comprendre le gestionnaire, parce que c'est comme s'il n'y avait pas d'attentes qui étaient exprimées. C'est comme si on faisait un budget de la façon suivante : tu fais la dépense, tu demandes des crédits, et si tu n'en as pas assez, tu en redemandes d'autres.

En fin de compte, il y a bien sûr le Conseil du Trésor, mais quand on regarde notre budget... Je m'explique mal cela. Je prends simplement un exemple banal, juste 125 millions. La GRC, plus tôt, dans son Budget supplémentaire (C), est à six semaines de l'échéance budgétaire. Elle nous demande 125 millions de dollars pour la tenue d'un événement qui est prévu depuis longtemps, soit le Sommet du G7. Je n'arrive pas à comprendre, dans sa réflexion en ce qui a trait à l'exercice budgétaire où, dans le budget principal de 2018, il y aura le Sommet du G7 à Charlevoix, comment on évalue les besoins. On m'a dit tantôt que pour la GRC, au total, il s'agira d'environ 250 millions. À six semaines de la fin de l'exercice de 2017-2018, on demande 50 p. 100 du total dans le Budget supplémentaire (C). Pourtant, on n'avait rien demandé auparavant. Ces dépenses ne faisaient pas partie du Budget principal des dépenses ni des Budgets supplémentaires (A) et (B). Ces crédits sont apparus tout bonnement. Tout d'un coup, il fallait dépenser 125 millions de dollars d'ici six semaines.

J'ai l'impression que la façon dont on procède dans l'exercice budgétaire conduit à une forme de gestion — je ne veux pas employer le terme « laxiste », mais je n'en trouve pas d'autres — où on établit les prévisions budgétaires avec un peu de mollesse. On n'exprime pas d'attentes quant aux prévisions budgétaires. Par exemple, on pourrait dire que, dans le cadre de l'exercice budgétaire, à moins de dépenses extraordinaires — comme le Sommet du G7 —, pour vos dépenses législatives et opérationnelles cette année, nous nous attendons à ce que vous respectiez une augmentation maximum de 1,8 p. 100. À ce que je sache, aucune attente n'a été formulée quant au budget public le plus important au Canada, qui est celui du gouvernement du Canada.

[*Traduction*]

M. Jacques : Personnellement, je n'utiliserais pas nécessairement le terme « laxiste ». Je dirais néanmoins qu'au niveau macroéconomique, vos observations sont bien fondées. Si vous exprimez une certaine frustration à l'égard de la cohérence du processus budgétaire…

[*Translation*]

Senator Forest: My astonishment.

[*English*]

Mr. Jacques: It's a similar type of astonishment observed by parliamentarians for a very long period of time. Sadly, these issues are still flagged today.

What I will say, to give the government some credit, is there are some moves in a more positive direction.

For instance, if you look at Budget 2018, for the first time, they actually have detailed summary tables in the back telling you how much money they plan to come in and ask for as part of the estimates process, and they delineate that by department.

They also link it to specific types of initiatives. For instance, were you to turn back the clock to Budget 2017, if the money for the G7 conference was actually earmarked in Budget 2017 and if they had the same disclosures they had this year, one would expect to see in the back of the budget that amount of money earmarked for specific departments.

Now, where things do fall down — and information they do have internally that they need to manage the approvals process — is the delineation of timelines. So even though they will have Budget 2018 and they know how much money they're going to come in as part of the estimates process by department and agency, they won't necessarily tell you when. So apart from the aspirational commitment, there's no indication whether it's in the Main Estimates, Supplementary Estimates (A) or Supplementary Estimates (B). Nor is there any indication with respect to the results they actually expect to achieve. There ends up being a significant cleavage between what's actually in the budget on the spending side on the departmental plans documents, the detailed documents every department and agency will be tabling on April 16 with the Main Estimates.

All that said, being someone who has been around budgeting for far too long at this point, I apologize we haven't made better progress over my past 25-year career. But the observations you're making are very similar observations that parliamentarians have made in the past. While there are some tepid improvements, I'd make an observation I've made to other committees. If you're surprised or you don't like the material or you don't understand it, it's not you. It's not you and it's not your problem.

The government produces the estimates documents to substantiate the financial request that they make to Parliament and they produce them for you. And if you cannot understand

[*Français*]

Le sénateur Forest : Mon étonnement.

[*Traduction*]

M. Jacques : Les parlementaires font état d'un étonnement similaire depuis très longtemps. Malheureusement, ces problèmes sont encore signalés aujourd'hui.

Néanmoins, pour reconnaître au gouvernement un certain mérite, je mentionne que des mesures positives sont prises pour améliorer la situation.

Par exemple, à la fin du budget de 2018, on trouve des tableaux sommaires détaillés — une première — précisant les revenus et les investissements envisagés dans le cadre du processus budgétaire. Cette ventilation est fournie par ministère.

Des liens sont également établis entre les investissements et des initiatives précises. Si le gouvernement avait offert le même niveau de transparence pour l'exercice précédent que pour l'exercice actuel, les fonds destinés à la conférence du G7 prévus dans le budget de 2017 auraient figuré à la fin du document budgétaire dans les montants réservés aux divers ministères concernés.

Toutefois, la situation laisse à désirer en ce qui concerne les échéanciers et l'information interne dont le gouvernement dispose pour gérer le processus d'approbation. Dans le budget de 2018, même si le gouvernement précise les investissements envisagés pour chaque ministère et organisme, il ne précise pas nécessairement d'échéancier. Ainsi, mis à part un engagement ambitieux, aucune indication ne permet de savoir si ces dépenses seront inscrites au Budget principal des dépenses, au Budget supplémentaire des dépenses (A) ou au Budget supplémentaire des dépenses (B). Par surcroît, aucune indication n'est donnée quant aux résultats escomptés. Ce manque de précisions donne lieu à un écart substantiel entre les dépenses qui figurent dans les plans ministériels, soit les documents détaillés que tous les ministères et organismes présenteront le 16 avril lors du dépôt du Budget principal des dépenses.

Ceci dit, comme j'évolue dans le secteur des processus budgétaires depuis fort longtemps, je regrette que davantage de progrès n'aient pas été réalisés au cours des 25 dernières années de ma carrière. Les observations que vous formulez aujourd'hui ressemblent énormément à celles que d'autres parlementaires ont faites dans le passé. En dépit de modestes améliorations dans le processus, je me permets de faire une remarque que j'ai faite à d'autres comités. Si vous êtes étonnés ou si vous n'appréciez ou ne comprenez pas les documents budgétaires, ce n'est ni votre faute ni votre problème.

Le gouvernement élabore les documents budgétaires pour justifier les demandes de crédits qu'il fait au Parlement et pour vous en faire part. Si vous n'arrivez pas à comprendre ces

them or if they're not meeting your needs, then that's their problem; that's not your problem.

[*Translation*]

Senator Forest: We were speaking earlier about infrastructure. That's the main initiative the government proposed to Canadians for jump-starting the Canadian economy. One component — the smaller component — is being undertaken in partnership with the territories, provinces and municipalities. The larger component and the investments are being done within our departments and agencies. This is not an operating budget. It's on a permanent basis. It's a 10-year plan. It's impossible to figure out what funding is being allocated, in order to track the spending. Yet jump-starting the economy is really the government's main initiative, since it's putting $100 billion on the table. We can't track this, and it's been exactly two years.

I want to know about the pace of investment. How close is each department to reaching the objectives? Even going through the websites doesn't give me a breakdown of the impact of this tool, which was the government's key initiative for jump-starting the economy.

[*English*]

Mr. Jacques: Hopefully at the end of next month we will be publishing an updated report with respect to the Budget 2016 infrastructure spending. We had very similar challenges in actually tracking spending going through the official government documentation and the websites. We sent out information requests to about 30 departments and agencies and now we're just finalizing the data set. We'll have an update on that topic. The way in which the data is organized does make it challenging on occasion, but it does provide a certain degree of job security for myself.

[*Translation*]

Senator Forest: Updated with respect to 2016.

Mr. Jacques: Yes.

Senator Forest: But it's 2018 now.

[*English*]

Mr. Jacques: We are starting with the 2016 spending amounts and so we'll have a snapshot as of December 2017 to what extent the money has rolled out around various projects in detail across the country. So we'll have a database that we can, of course, share with the committee. And I would note in the budget tabled yesterday, the government did note there was roughly $2.6 billion they said they were going to be spending in 2017-18 that they had to push off to future years.

documents ou s'ils ne répondent pas à vos besoins, c'est au gouvernement qu'il incombe de régler le problème, non à vous.

[*Français*]

Le sénateur Forest : On est intervenu tantôt en ce qui concerne les infrastructures. C'est l'initiative principale que le gouvernement a proposée aux Canadiens pour relancer l'économie canadienne. Il y a une partie — c'est la partie qui est la moins importante — qui est menée en partenariat avec les territoires, les provinces et les municipalités. La grande partie et les investissements se font à l'intérieur même de nos ministères et de nos agences. Ce n'est pas un budget d'exploitation, c'est une base permanente, c'est un plan sur 10 ans. On n'arrive pas à discerner qu'est-ce qui est affecté comme crédits, à faire le suivi des dépenses. Pourtant, c'est vraiment l'initiative principale du présent gouvernement pour relancer l'économie, car il y a 100 milliards de dollars sur la table. On n'est pas capable d'en faire le suivi, et ce, depuis exactement deux ans.

Je posais la question sur le rythme d'investissements. Où en êtes-vous par rapport aux objectifs si on veut ventiler cela par ministère? Même en fouillant dans les sites Internet, on n'arrive pas à ventiler exactement l'impact de cet outil, qui était l'initiative majeure du gouvernement pour relancer l'économie.

[*Traduction*]

M. Jacques : Espérons qu'à la fin du mois prochain, nous publierons un rapport à jour en ce qui concerne les dépenses d'infrastructure du budget de 2016. Nous avons été confrontés à des difficultés similaires aux vôtres lorsqu'il s'est agi de faire le suivi des dépenses à l'aide des documents officiels et des sites web du gouvernement. Nous avons fait parvenir des demandes de renseignements à environ 30 ministères et organismes; nous finalisons actuellement l'analyse des données. Nous présenterons une mise à jour à cet égard. L'organisation des données complique parfois le travail d'analyse, mais elle m'assure une certaine sécurité d'emploi.

[*Français*]

Le sénateur Forest : À jour, en 2016.

M. Jacques : Oui.

Le sénateur Forest : D'accord, mais on est en 2018.

[*Traduction*]

M. Jacques : Comme nous commençons par les dépenses de 2016, nous aurons un aperçu de la situation jusqu'en décembre 2017, pour ce qui est du détail du financement attribué à divers projets à l'échelle du Canada. Nous disposerons ainsi d'une base de données que nous pourrons bien sûr présenter au comité. Je signale que, dans le budget présenté hier, le gouvernement a précisé qu'environ 2,6 milliards de dollars qui

devaient être dépensés en 2017-2018 seront dépensés au cours d'exercices subséquents.

The Chair: Senator Eaton has a comment and we will conclude with Senator Andreychuk.

Senator Eaton: I just want to say that, as a committee, we're also trying very hard to find out the accountability of some programs, i.e., X number of dollars one year, the following year, did it work, how many people, is it worth it? And so we're trying to push that one, an evaluation of money spent.

The Chair: Honourable senators, there will be a vote at 4:04. Therefore, the last questions will be from Senator Andreychuk.

Senator Andreychuk: I'll try to make it short. Following up on what Senator Forest said, most parliamentarians don't have the skills to look through estimates and budgets, et cetera. That's one problem.

The other is we want to know the programs. We want to know the policies, and we want to know how much it's going to cost. That's basically the same.

The documents are difficult for us to read, but there are two problems. One is how the bureaucracy produces, and I certainly have been an insider, like you have. Towards the end of the year, you can move your money around to make sure it got spent. I recall one prime minister said some years back if you are encouraged to be efficient and you have money left, you will be able to roll it over to use, which then I think was a more effective use of money.

There have been minor changes to improve the system and to make people more accountable and responsible. But it's still a complex system. The Auditor General said the information we get on websites is really for the department to put its best face on itself rather than user-friendly and consumer oriented. That's the other problem.

What's troubling me today is that I rely on Senator Marshall.

I thought she could read all of the figures. Now she's telling me she hasn't got them; now I'm really worried.

Le président : La sénatrice Eaton aimerait faire une observation. Nous terminerons ensuite avec la sénatrice Andreychuk.

La sénatrice Eaton : Je voulais simplement dire que, à titre de membres du comité, nous cherchons très sérieusement des données sur la reddition de comptes de certains programmes, notamment en termes d'investissements en dollars au cours d'un exercice donné et d'exercices subséquents, de résultats obtenus, de participation et de valeur utile. Nous nous employons à faire l'évaluation des dépenses.

Le président : Honorables sénateurs, il y aura un vote à 16 h 4. Par conséquent, les dernières questions seront posées par la sénatrice Andreychuk.

La sénatrice Andreychuk : Je m'efforcerai d'être brève. Comme le sénateur Forest l'a indiqué, la plupart des parlementaires ne possèdent pas les compétences voulues pour analyser les documents budgétaires, notamment les exposés budgétaires et les budgets des dépenses. Voilà l'un des défis qui se posent.

L'autre défi tient à notre besoin de connaître les programmes. Nous souhaitons connaître les politiques et savoir combien coûtera leur mise en œuvre. Ce qui revient essentiellement au même.

Les documents budgétaires sont difficiles à comprendre pour nous et deux problèmes se posent. D'une part, nous nous interrogeons sur la façon de procéder de la bureaucratie. Soit dit en passant, j'en ai fait partie, comme vous à l'heure actuelle. Nous savons qu'en fin d'exercice, il est possible de transférer des fonds à différents postes pour faire en sorte qu'ils soient dépensés. Je me rappelle que, il y a plusieurs années, un premier ministre avait déclaré que lorsque les fonctionnaires sont incités à l'efficience et qu'il leur reste des fonds à dépenser, ils peuvent les reporter à l'exercice suivant. À mon point de vue, cette formule permet une utilisation plus efficace des fonds.

Des changements mineurs ont été apportés pour améliorer le système et accroître la reddition de comptes et la responsabilisation. Néanmoins, le système demeure complexe. Le vérificateur général a déclaré que l'information publiée sur les sites web vise à présenter une image avantageuse du ministère plutôt qu'à répondre aux besoins des utilisateurs et des consommateurs. Voilà l'autre problème.

Ce qui me dérange aujourd'hui, c'est que je comptais sur la sénatrice Marshall.

Je croyais qu'elle pouvait comprendre tous les chiffres. Maintenant, comme elle dit qu'elle ne les comprend pas, je suis vraiment préoccupée.

Is there any attempt to do it program by program that we can look at it? Senator Stewart used to sit here years ago and say we're not doing our job well because each committee should be scrutinizing the budgets of their particular area. In other words, Foreign Affairs should be scrutinizing that. We would then do what Parliament was intended to do some 100 years ago.

There's a lot of fault to go around is what I'm saying. How do we make it today when everyone wants instant information? That we get the things we need to reply back to the constituents who ask us: How much does that program cost? When will it be implemented? Those are things we want to be reassured are happening on the financial and program sides.

Mr. Jacques: I shouldn't disagree with a senator, but I will in this situation. If there is a problem, the blame quite squarely lies at the feet of the federal public service. They're the ones producing these documents, and it certainly does not lie with members of the upper house or the lower house. They produce these documents for you. They're very well paid to do it. If you cannot understand the information, they need to be directed to produce more meaningful and useful information.

The other observation I'd make — and again going back to a point that Senator Forest made — there was a House of Commons study in 2012 produced by the Government Operations Committee specifically looking at renewal of the estimates process. One of the key recommendations was moving to a voting structure whereby you would vote on programs as opposed to input. As opposed to operating, capital, grants and contributions, you'd vote on programs. As part of the President of the Treasury Board's efforts to improve the transparency of the budget and the estimates, he committed to run a pilot project, which he's done with Transport Canada.

I had the opportunity about a week and a half ago now to watch him testify before the Government Operations Committee, where he indicated that that pilot program, from the internal government perspective, had gone quite well. There were no hiccups and no issues on the part of the department.

If there is one thing that you were going to do around the committee table, or as parliamentarians, if there is one thing you could press on that would dramatically improve your understanding and your ability to perform scrutiny as well as conveying or communicating that to the public, it would be shifting the voting structure from those inputs to a program

Y a-t-il un effort pour présenter les dépenses par programme, pour que nous puissions les examiner? Le sénateur Stewart, qui siégeait à notre comité il y a plusieurs années, avait affirmé que le Comité des finances nationales ne faisait pas bien son travail et qu'il faudrait plutôt que chaque comité examine les budgets relevant de sa compétence. Autrement dit, le Comité des affaires étrangères devrait examiner le budget du secteur correspondant. Cette formule permettrait aux comités de s'acquitter vraiment de la tâche qui a été confiée au Parlement il y a quelque 100 ans.

En fait, nous avons de nombreux obstacles à surmonter. Comment pouvons-nous faire notre travail aujourd'hui alors que tout le monde veut de l'information immédiate? Nous souhaitons avoir les renseignements nécessaires pour répondre aux concitoyens qui nous interrogent entre autres sur le coût de programmes en particulier et sur la date de leur mise en œuvre. Nous souhaitons également avoir l'assurance que les secteurs des finances et des programmes s'occupent de ces questions.

M. Jacques : Je ne devrais pas contredire la sénatrice, mais dans le présent cas je le ferai. S'il y a un problème, le blâme en revient incontestablement à la fonction publique fédérale. Ce sont les fonctionnaires qui élaborent ces documents et la responsabilité n'en incombe certainement ni aux sénateurs ni aux députés. Les fonctionnaires élaborent les documents budgétaires à l'intention des parlementaires. Par surcroît, ils sont très bien rémunérés pour faire ce travail. Si vous n'arrivez pas à comprendre ces documents, il faut exiger que les fonctionnaires en améliorent la clarté et l'utilité.

Je me permets de faire une autre observation — je reviens encore une fois aux propos du sénateur Forest — en 2012, le Comité des opérations gouvernementales de la Chambre des communes a réalisé une étude sur le remaniement du processus budgétaire. Une des principales recommandations portait sur l'adoption d'une structure de vote en fonction des programmes plutôt que des crédits. Au lieu de porter sur les activités, les immobilisations et les subventions et contributions, il était recommandé que le vote porte plutôt sur les programmes. Dans le cadre de ses efforts pour accroître la transparence de l'exposé budgétaire et des budgets des dépenses, le président du Conseil du Trésor s'est engagé à mettre en œuvre un projet pilote en collaboration avec Transports Canada.

Il y a environ une semaine et demie de cela, j'ai eu l'occasion d'observer son témoignage devant le Comité des opérations gouvernementales et de l'entendre affirmer que le programme pilote avait très bien fonctionné au sein du gouvernement. Le ministère n'a connu aucun accroc ou problème.

S'il y a une chose que vous feriez autour de la table du comité ou à titre de parlementaires ou que vous pourriez poursuivre pour améliorer considérablement votre compréhension et votre capacité à effectuer un examen minutieux et à informer le public des résultats de cet examen, ce serait de passer d'une structure des crédits axée sur les intrants à une structure des crédits axée

basis. If for no other reason than it always resonates far more with people, instead of talking about Fisheries and Oceans vote 1, you're talking about the Canadian Coast Guard. Instead of talking about $1.2 billion, you're having a conversation about, well, in the North Atlantic in December, when there are people out there fishing, what percentage of the time will you save those people? How much money will be given to the Coast Guard? How many ships will they actually have in terms of search and rescue? What capacity is in place? And how many people do you expect not to save within an hour based on the money provided?

That's very concrete for people. More important, it sets up a manner of accountability which is far more reasonable.

From a parliamentary perspective, it's an unreasonable expectation someone will go through and say, "Well, you've asked for $453 million. Should it be $452 million? Or $454 million?" The better conversation to have, from a parliamentary perspective, is: Great, you want $453 million. What do we get for it? Six months from now, what are you going to achieve? When I invite you back to testify before the committee, what do you expect to tell me 12 months from now as to what that is going to look like?

We need to be voting on that basis. You have, effectively, a contract with the public service and with government departments. You're no longer saying, "Here's $1.2 billion. Shift it around." The end of the year comes, maybe you don't spend on the Coast Guard. Maybe you decide you need to spend on new chairs for the folks downtown in Ottawa. You can't do that; right? The money is voted for the Coast Guard. You know that's where the money is going. Most important, it's actually tied to concrete results. You know if you're giving this amount of money to the Coast Guard, the level of commitment the government makes with respect to service levels is X. So 5 per cent of the time in the North Atlantic in December when there's a poor fisher person out there on the high seas, they will not be saved within one or two hours. That's how much money is available.

If you focus on that, if there's one thing you do over the next 12 months, and you're able to accomplish that —

Senator Andreychuk: That would make sense to me, and there's only one qualifier, which is timing. We do have other committees. Getting papers at a late date is the other thing — estimates, as we were talking about — but a program would make sense to any parliamentarian.

Senator Marshall: We were talking about the data and how it rolls up by department, and departments keep that information. I would think that Treasury Board and the Privy Council Office

sur les programmes. Pour la simple raison que cela interpelle toujours davantage les gens, au lieu de parler du crédit 1 des Pêches et Océans, vous parlez de la Garde côtière canadienne. Au lieu de parler de la somme de 1,2 milliard de dollars, vous tenez une conversation sur, eh bien, le pourcentage de temps que les pêcheurs dans l'Atlantique du Nord en décembre seront sauvés? Combien d'argent sera versé à la Garde côtière? Combien de navires de recherche et de sauvetage possédera-t-elle? Quelle est la capacité en place? Compte tenu des fonds fournis, combien de personnes vous attendez-vous à ne pas pouvoir sauver en moins d'une heure?

Il s'agit de questions très concrètes pour les gens et, surtout, elles établissent un processus de reddition de comptes qui est beaucoup plus raisonnable.

Sur le plan parlementaire, il est déraisonnable de penser que quelqu'un examinera les documents et dira : « Eh bien, vous avez demandé 453 millions de dollars. Est-ce que le montant devrait être 452 ou 454 millions de dollars? » La meilleure conversation à avoir sur le plan parlementaire est la suivante : super, vous voulez 453 millions de dollars. Qu'obtenons-nous pour cet argent? Dans six mois, que réaliserez-vous? Quand je vous inviterai à revenir témoigner devant le comité, que pensez-vous que vous me direz dans 12 mois au sujet des progrès accomplis?

Nous devons tenir compte de ce fait lorsque nous établissons les crédits. Vous avez essentiellement un contrat avec la fonction publique et les ministères. Vous ne dites plus : « Voici 1,2 milliard de dollars. Répartissez les fonds. » À l'approche de la fin de l'année, vous décidez peut-être de ne pas verser d'argent à la Garde côtière. Vous décidez peut-être plutôt que vous devez acheter de nouvelles chaises pour les gens du centre-ville d'Ottawa. Vous ne pouvez pas agir ainsi, non? L'argent est réservé pour la Garde côtière. Vous savez où les fonds sont affectés. Plus important encore, l'argent est lié à des résultats concrets. Vous savez que si vous versez ce montant à la Garde côtière, le niveau d'engagement du gouvernement relatif aux niveaux de service est X. Par conséquent, dans 5 p. 100 des cas, tout pauvre pêcheur dans l'Atlantique Nord qui a besoin d'être secouru en haute mer en décembre devra attendre plus d'une heure ou deux pour des secours. Voilà la quantité d'argent disponible.

Si vous vous concentrez sur ce point et vous êtes en mesure d'accomplir une chose au cours des 12 prochains mois…

La sénatrice Andreychuk : Cela me semble logique. Le seul déterminant est l'échéancier. Il y a d'autres comités. L'autre facteur est la réception de documents à la dernière minute — dans le cas actuel, nous parlons de budgets des dépenses —, mais tout parlementaire jugerait qu'un programme est logique.

La sénatrice Marshall : Nous parlons des données et de la façon dont elles sont saisies par ministère, ainsi que du fait que les ministères conservent cette information. Je pense que le

have access to that, but do they have their own data sets or is there just one set of data?

Mr. Jacques: In terms of the accounting or financial data, we're all, for the most part, working with the same data set. What I will say is the data can be organized differently. For instance, we have access to a direct feed — it's like drinking through a firehose — of data from the accounting system which is very disorganized, which we then have to go through —

Senator Marshall: Stratify it or whatever.

Mr. Jacques: This is it. Whereas, in the government, they start with organized data.

Senator Marshall: They are filling in the data.

Mr. Jacques: Yes. There is a difference. But from a financial perspective, certainly with respect to the accounting data, and to a lesser extent with respect to some of the costing data, we're all pretty much working from the same data sets.

The Chair: To the PBO, we are not astonished; we're not surprised. You have been very informative. You have provided clarity, and you have been very enlightening. We will continue working together.

(The committee adjourned.)

Conseil du Trésor et le Bureau du Conseil privé ont accès à cette information, mais possèdent-ils leur propre ensemble de données ou y en a-t-il seulement un?

M. Jacques : En ce qui concerne les données comptables ou financières, nous travaillons tous, en grande partie, à partir du même ensemble de données. Je dirai toutefois que les données pourraient être organisées différemment. Par exemple, nous avons accès à une distribution directe des données du système de comptabilité, ce qui est comparable à boire de l'eau à partir d'un boyau d'incendie. Pour cette raison, nous recevons des données très désorganisées et nous devons ensuite les passer en revue…

La sénatrice Marshall : Vous devez structurer les données et ainsi de suite.

M. Jacques : C'est exact. En revanche, le gouvernement commence avec des données organisées.

La sénatrice Marshall : Il inscrit les données.

M. Jacques : Oui. Il y a une différence. Cependant, en ce qui concerne les données financières, c'est-à-dire les données comptables et, dans une moindre mesure, certaines des données sur l'établissement des coûts, nous travaillons tous essentiellement à partir des mêmes ensembles de données.

Le président : Je peux dire au représentant du Bureau du directeur parlementaire du budget que nous ne sommes pas étonnés ou surpris. Vous avez été très instructifs. Vous nous avez fourni des précisions et vos propos ont été très enrichissants. Nous continuerons de travailler ensemble.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p. m., in public, to continue its study on the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018, and in camera, to consider a draft agenda (future work) and a draft budget.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. I am Senator Percy Mockler from New Brunswick and the chair of this committee.

[*English*]

I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online. As a reminder to those watching, committee hearings are open to the public and also available online at sen.canada.ca. I will now have the senators introduces themselves.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf region of Quebec.

[*English*]

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

[*Translation*]

The Chair: I would like to recognize the presence of the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and of our two analysts, Sylvain Fleury and Alex Smith, who help us in our work.

[*English*]

This evening, honourable senators, we continue our consideration of the expenditures set out in Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2018.

In the first hour, we have before us officials from Global Affairs Canada to discuss their requests for funding included in the supplementary estimates. We have Mr. Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer; and

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, en séance publique, pour poursuivre son étude du Budget supplémentaire des dépenses (C) présenté au Parlement du Canada pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, et à huis clos, pour faire l'étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs) et de l'ébauche d'un budget.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Mon nom est Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et président de ce comité.

[*Traduction*]

Bienvenue à tous ceux ici présents dans la salle, et à tous les Canadiens qui nous regardent, à la télévision ou en ligne. Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sen.canada.ca. J'aimerais maintenant demander aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

[*Français*]

Le président : J'aimerais souligner la présence de la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, ainsi que celle de nos deux analystes, M. Sylvain Fleury et M. Alex Smith, qui nous aident dans nos travaux.

[*Traduction*]

Ce soir, chers collègues, nous poursuivons notre étude des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

Pour la première heure, nous accueillons les représentants d'Affaires mondiales Canada, qui sont venus discuter de leurs demandes de financement prévu dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Il s'agit de M. Arun Thangaraj, sous-ministre

Shirley Carruthers, Director General, Financial Resource Planning and Management Bureau.

[*Translation*]

The clerk has informed me that Mr. Thangaraj will make a presentation, which will be followed by a period for questions. With that, Mr. Thangaraj, the floor is yours.

[*English*]

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Global Affairs Canada: Thank you very much. Good evening, senators. It is a pleasure to be here before you. I will have a couple of brief opening remarks and then be pleased to answer your questions.

The estimates that you see before you in the additional funding that we're requesting is requested for the purpose of allowing Canada to continue to lead and demonstrate to Canadians and the world that our values and actions can make a real contribution to fostering global peace and prosperity. Supporting a stable, predictable international order in our national interests, in fact, building a more peaceful and secure world, will form a central theme that will frame the G7 agenda during Canada's 2018 presidency.

An example of the department's work in this area can be seen through the results of our Peace and Stabilization Operations program. We have partnered with the Organization for Security and Co-operation in Europe to support the Government of Ukraine and other partners to resolve the conflict in the Ukraine and have bolstered women participating in UN-led negotiations supporting mediation and peace building in the Middle East.

Further, Canada is working with the United Nations and interested member states to advance the recently announced "Elsie Initiative" which seeks to deploy additional uniformed women as military and police peacekeepers and overcome the barriers to women's meaningful participation in peace operations.

These initiatives are shaped by Canada's Feminist International Assistance Policy which has allowed a refocusing of our global development and humanitarian efforts on advancing gender equal and the rights and empowerment of women and girls.

Since its implementation in June 2017, $650 million in funding has been committed to support and sexual and reproductive rights initiatives, which includes comprehensive sexuality education, family planning, prevention and response to

adjoint et dirigeant principal des finances, et Mme Shirley Carruthers, directrice générale de la Direction générale de la Gestion et de la planification des ressources financières.

[*Français*]

La greffière m'a informé que M. Thangaraj fera une présentation, qui sera suivie d'une période de questions. Sur ce, monsieur Thangaraj, la parole est à vous.

[*Traduction*]

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup. Bonsoir, mesdames et messieurs. C'est un plaisir de comparaître au comité. Je vais d'abord faire une brève intervention, après quoi je serai heureux de répondre à vos questions.

Le financement additionnel demandé dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses que vous avez devant vous permettra au Canada de mener par l'exemple en montrant la population canadienne et mondiale que nos valeurs et nos gestes peuvent avoir un réel impact sur l'avènement de la paix et de la prospérité mondiales. Appuyer un ordre mondial stable et prévisible est dans notre intérêt national. En fait, construire un monde plus pacifique et plus sécuritaire est le thème principal qui sous-tendra le programme du G7 durant la présidence du Canada en 2018.

Les résultats obtenus grâce à notre Programme pour la stabilisation et les opérations de paix témoignent du travail de notre ministère dans ce domaine. Nous nous sommes associés avec l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe afin d'aider le gouvernement ukrainien et d'autres partenaires à résoudre le conflit en Ukraine, ainsi que d'augmenter la participation des femmes aux négociations dirigées par l'ONU à l'appui des efforts de médiation et de consolidation de la paix au Moyen-Orient.

Par ailleurs, le Canada collabore avec l'ONU et les États membres intéressés pour faire progresser l'« Initiative Elsie », qui a été annoncée récemment et qui vise à déployer plus de femmes en uniforme en tant que militaires ou policières chargées du maintien de la paix, et à surmonter les obstacles à la participation concrète des femmes aux opérations de la paix.

Il s'agit là d'un exemple de la manière dont notre Politique d'aide internationale féministe a recentré les activités globales de développement et d'aide humanitaire du Canada sur la promotion de l'égalité entre les sexes, ainsi que sur l'avancement des droits et l'autonomisation des femmes et des filles.

Depuis son adoption en juin 2017, des fonds de 650 millions de dollars ont aussi été consacrés au soutien d'initiatives sur la santé sexuelle et génésique et les droits à cet égard, qui englobent l'éducation sexuelle complète, la planification

sexual and gender-based violence, safe and legal abortion and post-abortion care.

[*Translation*]

We are committed to measuring our performance and communicating our results to Canadians. To increase the transparency of Canada's international assistance, beginning in 2018, we will publicly report the planned level of the international assistance envelope on an annual basis.

Global Affairs Canada continues to emphasize responsible financial management to deliver its mandate. Through these supplementary estimates, $202.5 million has been requested to supplement our international assistance envelope funding. This additional funding, allocated to the department through Budget 2017, will, in addition to responding to emergencies, respond to increasing demands on our international assistance envelope funding. It will also allow the department to further deliver on Canada's feminist international assistance policy and support the government's commitments to gender equality.

[*English*]

The department has requested an increase of $423.3 million, which will bring its total authorities to date to $6.6 billion.

Global Affairs Canada has requested $31 million for this fiscal year to prepare for hosting this year's G7 summit in Charlevoix, Quebec. To support the Canadian presidency of the G7 this year, Global Affairs Canada, as the lead department, will coordinate, develop, support and advise on G7 policy, and manage the overall operations, including financial management. The leadership role at the summit presents Canada with the opportunity to pursue strategic objectives, including those within Canada's Feminist International Assistance Policy, the Progressive Trade Agenda, and the Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change.

Through these supplementary estimates, Global Affairs Canada has requested $169.7 million for this fiscal year to continue to deliver on the Prime Minister's commitment to invest $2.65 billion to global climate change action by 2020-21.

[*Translation*]

This year's funding will support phase II of the Canada Climate Change Program and the Canadian Climate Fund for the Private Sector in the Americas. These projects build on Canada's

familiale, la prévention et l'éradication de la violence sexuelle et sexiste, l'avortement sûr et légal et les soins post-avortement.

[*Français*]

Nous nous engageons à mesurer nos résultats et à en rendre compte à la population. Afin d'accroître la transparence de l'aide internationale du Canada, nous rendrons public, chaque année, le montant prévu au titre de l'enveloppe d'aide internationale à compter de 2018.

Affaires mondiales Canada continue d'accorder une importance primordiale à la gestion responsable des fonds publics afin de s'acquitter de son mandat. Dans le cadre de ce Budget supplémentaire des dépenses, 205,5 millions de dollars ont été requis en complément de financement pour notre enveloppe d'aide internationale. Ces fonds supplémentaires, alloués dans le cadre du budget de 2017, aideront le ministère à intervenir dans des situations d'urgence et à répondre au nombre croissant de demandes de financement en provenance de l'enveloppe d'aide internationale. De plus, ces fonds supplémentaires permettront de pousser plus loin la Politique d'aide internationale féministe du Canada et de soutenir les engagements du gouvernement à l'égard de l'égalité entre les sexes.

[*Traduction*]

Le ministère a demandé une augmentation de 423,3 millions de dollars, qui portera les autorisations totales à ce jour à 6,6 milliards de dollars.

Affaires mondiales Canada a demandé 31 millions de dollars pour l'exercice en cours afin de préparer le Sommet du G7, qui se tiendra cette année dans Charlevoix, au Québec. Le Canada assume la présidence du G7 cette année. En tant que ministère responsable, Affaires mondiales Canada assurera la coordination et l'élaboration des politiques du G7, fournira du soutien et des conseils connexes, et gérera l'ensemble des opérations, y compris les finances. Le rôle de chef de file qu'assume le Canada au Sommet du G7 lui offre l'occasion de poursuivre divers objectifs stratégiques, notamment ceux énoncés dans la Politique d'aide internationale féministe du Canada, le Programme commercial progressiste et le Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques.

Dans le cadre du présent Budget supplémentaire des dépenses, Affaires mondiales Canada a demandé 169,7 millions de dollars pour l'exercice en cours afin de donner suite à l'engagement du premier ministre d'investir 2,65 milliards de dollars dans la lutte contre les changements climatiques d'ici 2020-2021.

[*Français*]

Le financement de cette année servira à appuyer l'étape II du Programme canadien sur les changements climatiques et le Fonds canadien pour le climat destiné au secteur privé dans les

expertise in providing financial support for developing countries to reduce their greenhouse gas emissions and increase their climate resilience and adaptive capacity. Some of the successes we have seen from the first phases of these initiatives include the provision of financing to support construction of a hydropower plant in Nepal to address the energy shortages in the region and the construction and operation of the first utility-scale solar power project in Panama. From these initiatives we are already seeing a marked decline in carbon dioxide emissions, as well as increased savings for small and medium enterprises that can now rely on renewable energy sources.

Amériques. Ces projets misent sur l'expertise du Canada à l'égard du soutien financier accordé aux pays en développement dans le but de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et d'accroître leur capacité d'adaptation et leur résilience aux changements climatiques. Parmi les réussites obtenues aux premières étapes de ces initiatives figurent l'octroi de fonds à l'appui de la construction d'une industrie hydroélectrique au Népal pour remédier aux pénuries d'énergie dans la région et la construction et l'exploitation du premier projet d'énergie solaire à grande échelle au Panama. Grâce à ces initiatives, nous pouvons déjà observer un déclin des émissions de dioxine de carbone, ainsi qu'un accroissement des économies pour les petites et moyennes entreprises qui peuvent désormais se fier à des sources d'énergie renouvelable.

[*English*]

As announced by the Prime Minister in November, Canada will play a lead role in increasing the participation of women in peace operations. Building on studies that demonstrate the strong link between women's involvement in peace operations and the achievement of long-term, sustainable peace, the Women in Peace Operations funding aims at providing assistance and incentives to increase the proportion of women deployed in UN peace operations.

Global Affairs Canada is accessing $7 million through these supplementary estimates to begin developing this initiative, part of a total $85.7 million to be allocated to the department over the next five years.

Also, as part of Canada's leadership role on global peace and security, Global Affairs is requesting access to $12.5 million of renewed funding to fulfill Canada's financial obligation to Organization for Security and Co-operation in Europe.

[*Traduction*]

Comme l'a annoncé le premier ministre en novembre, le Canada jouera un rôle de premier plan dans l'augmentation de la participation des femmes aux opérations de paix. Se fondant sur des études qui montrent le lien étroit entre la participation des femmes aux opérations de paix et l'instauration d'une paix durable à long terme, le financement de l'Initiative sur la participation des femmes aux opérations de paix vise à fournir une aide et des incitatifs pour augmenter la proportion de femmes déployées dans le cadre des opérations de paix de l'ONU.

Dans le cadre du présent Budget supplémentaire des dépenses, Affaires mondiales touche sept millions de dollars pour entreprendre l'élaboration de cette initiative. Cette somme provient d'un montant de 85,7 millions de dollars qui sera alloué au ministère sur une période de cinq ans.

En outre, pour aider le Canada à faire figure de chef de file du maintien de la paix et de la sécurité à l'échelle mondiale, Affaires mondiales Canada demande un accès à des fonds renouvelés de 12,5 millions de dollars pour satisfaire à l'obligation financière du Canada envers l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.

[*Translation*]

This funding will support Canada's role in addressing major conflicts and crises around the world as well as advancing our foreign policy objectives with respect to democracy, human rights, good governance, conventional arms control, and security cooperation.

The department will continue to collaborate where appropriate, with other federal entities and provincial, territorial and municipal governments, and engage constructively with a diversity of Canadian and international stakeholders.

[*Français*]

Ce financement aidera le Canada à jouer son rôle dans la résolution des crises et conflits importants partout dans le monde, ainsi qu'à promouvoir ses objectifs de politique étrangère dans les domaines de la démocratie, des droits de la personne, de la bonne gouvernance, du contrôle des armes conventionnelles et de la coopération en matière de sécurité.

Le ministère continuera de collaborer, s'il y a lieu, avec les autres entités fédérales, les gouvernements provinciaux et territoriaux et les administrations municipales, et d'établir un dialogue constructif avec divers intervenants canadiens et internationaux.

[*English*]

We will also ensure the high standards of service to Canadians, particularly those requiring consular assistance abroad.

We understand the unique role that Canada has to play in the global arena, knowing we are safer and more prosperous when more of the world shares Canadian values. At Global Affairs Canada, we are committed to furthering this agenda through all we do around the world, from headquarters to our embassies and consulates, and through our leadership roles in multilateral fora.

Thank you, Mr. Chair, and I look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you. Before we go to questions, Mr. Thangaraj, if I look at the French version of the vote you are asking us to consider, in part of the page in French, you're asking for $205.5 million. When I look at the section of the English version of your speaking notes, you say on page 2 that you are requesting consideration for $202.5 million.

Can you tell us why there is a discrepancy?

Mr. Thangaraj: I would like to say it's my commission for doing the estimates, but it's a typo in the remarks. The amount is $202.5 million.

The Chair: Thank you. We'll proceed to questions.

Senator Marshall: Thank you very much for being here this evening.

Could you start off by giving us some information about the $202 million? The explanation is fairly generic. Is that specifically targeted for certain organizations? Can you give us a breakdown?

Mr. Thangaraj: Sure. Budget 2017 allocated the department an additional $202.5 million to further the ability to respond to the Feminist International Assistance Policy. This increase allows us to develop programs with the World Food Program to address the most vulnerable population typically in sub-Saharan Africa; provide food assist for those populations and those vulnerable groups, specifically targeted to women; to look at food-insecure communities and finding ways for them to be more resilient and immune against supply shocks.

We're also allocating this money to respond to humanitarian crises that exist globally. Additionally, for example, there is an amount of about $5 million for UN AIDS programs. We work

[*Traduction*]

Nous continuerons également d'appliquer les normes les plus strictes en ce qui concerne les services aux Canadiens, notamment ceux ayant besoin d'une aide consulaire à l'étranger.

Nous comprenons le rôle unique que le Canada doit jouer dans l'arène mondiale, sachant que nous sommes davantage en sécurité et prospères lorsque la majorité dans le monde partage les valeurs canadiennes. À Affaires mondiales Canada, nous sommes déterminés à promouvoir ce programme par l'intermédiaire de toutes nos activités dans le monde, de notre siège social à nos ambassades et consulats, et grâce à notre rôle de chef de file dans les tribunes internationales.

Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président : Merci. Avant de passer aux questions, monsieur Thangaraj, j'aimerais souligner que lorsque je regarde la version française concernant le crédit que vous demandez, on voit un montant de 205,5 millions de dollars. Lorsque je regarde la partie correspondante dans la version anglaise de vos notes d'allocution, à la page 2, vous indiquez que le ministère demande 202,5 millions de dollars.

Pouvez-vous nous expliquer cet écart?

M. Thangaraj : Je dois dire que mon rôle était de préparer les budgets; pour ce qui est des notes d'allocution, il s'agit d'une coquille. Le montant correct est de 202,5 millions de dollars.

Le président : Merci. Nous passons aux questions.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup d'être ici ce soir.

Pour commencer, pourriez-vous nous donner plus de détails sur les 202 millions de dollars? Les explications sont plutôt générales. Ces fonds sont-ils destinés à des organismes précis? Pouvez-vous nous donner la répartition?

M. Thangaraj : Certainement. Dans le budget de 2017, le ministère a reçu une somme supplémentaire de 202,5 dollars pour accroître sa capacité de mettre en œuvre la Politique d'aide internationale féministe. Cette augmentation nous permet d'élaborer des programmes, en collaboration avec le Programme alimentaire mondial, pour aider les populations les plus vulnérables, habituellement en Afrique subsaharienne; fournir de l'aide alimentaire à ces populations et à ces groupes vulnérables, en particulier les femmes; cibler les collectivités frappées par l'insécurité alimentaire; et, enfin, trouver des façons de les aider à accroître leur résilience et à se prémunir contre les problèmes d'approvisionnement.

Ces fonds serviront également à réagir aux crises humanitaires à l'échelle mondiale. À titre d'exemple, on prévoit également un montant d'environ 5 millions de dollars pour les programmes de

with the United Nations program there to ensure that we consistently reduce the number of individuals affected with HIV/AIDS, provide greater access to treatment and care, and reduce barriers that exist for certain populations that confront that disease.

Senator Marshall: Do you have a list of that? The funding for each of those areas you just went through — are there amounts designated for each of those areas? Do you have a list?

Mr. Thangaraj: In anticipation of this budget increase, we had highlighted a number of partners, for example, the World Food Program and UN AIDS, to whom we would either increase our support or provide additional funding. We can provide a list of organizations we are supporting for this money.

Senator Marshall: And the amount they will receive?

Mr. Thangaraj: Yes.

Senator Marshall: This is something you do on a recurring basis. Some of these organizations have received funding in the past, I would think, so how do you make sure the funding goes — we've talked about this in previous years — how do you ensure it gets to where it is supposed to get?

Mr. Thangaraj: That work begins up front in the project design. In the selection of partners, we look at the type of issue, whether it's food resiliency, as I spoke about with the World Food Program, or a climate change program. We look at the partner and the geographic area. In the project design, we look at the internal controls in place, such as how the money flows into a local organization.

We do the upfront due diligence to ensure that, in the project design, all the fiduciary requirements are embedded. One example is monitoring, oversight and the frequency of audits. We ask for those audit reports. Prior to any funding we do through contribution agreements, we ask for detailed budgets, as well.

Our projects are typically over five years, so we fund in increments; we don't fund everything up front. We provide, for example, six months' or one year's worth of funding and we get detailed reports prior to funding.

Senator Marshall: And then you go into the next phase, okay.

Mr. Thangaraj: Part of that upfront due diligence is looking at the partner's capacity to monitor. We're looking at their internal audit function, procurement policies, internal controls

l'ONU de lutte contre le VIH-sida. Nous collaborerons avec les responsables du programme de l'ONU sur le terrain afin de réduire continuellement le nombre de personnes infectées par le VIH-sida, améliorer l'accès aux traitements et aux soins et réduire les obstacles que doivent affronter certaines populations touchées par la maladie.

La sénatrice Marshall : Avez-vous la liste? Le montant du financement pour chacun des aspects que vous venez d'énumérer a-t-il été fixé? Avez-vous une liste?

M. Thangaraj : Nous avons ciblé divers partenaires en prévision de cette hausse budgétaire, notamment le Programme alimentaire mondial et ONUSIDA, auxquels nous accorderions un appui accru ou du financement supplémentaire. Nous pouvons fournir une liste des organisations que nous appuyons grâce à ces fonds.

La sénatrice Marshall : Avec le montant qu'ils recevront?

M. Thangaraj : Oui.

La sénatrice Marshall : Il s'agit d'activités récurrentes. Je serais portée à croire que certaines de ces organisations ont reçu du financement dans le passé. Nous avons déjà discuté de cet aspect dans les années précédentes, mais quelles mesures prenez-vous pour vous assurer que le financement est versé aux organismes auxquels il est destiné?

M. Thangaraj : Cela commence dès la conception des projets. Pour la sélection des partenaires, nous tenons compte du type d'enjeu, comme la résilience alimentaire, dont j'ai parlé par rapport au Programme alimentaire mondial, ou encore un programme lié aux changements climatiques. Donc, nous ciblons le partenaire et la région géographique. Lors de la conception du projet, nous examinons les contrôles internes qui sont en place, comme les mécanismes de distribution des fonds vers les organismes locaux.

Donc, nous faisons preuve de rigueur d'entrée de jeu, dès la conception du projet, afin d'intégrer l'ensemble des exigences fiduciaires. Prenons par exemple la surveillance, la supervision et la fréquence des vérifications. Nous demandons les rapports de vérification. Le financement se fait au moyen d'accords de contribution, et nous demandons aussi des budgets détaillés.

Habituellement, nos projets ont une durée de cinq ans, ce qui signifie que le financement est accordé par étapes. Nous ne versons pas le financement intégral d'entrée de jeu. Par exemple, nous fournissons un financement pour six mois ou un an, et nous obtenons des rapports détaillés avant de verser le financement.

La sénatrice Marshall : Et ensuite, vous passez à la prochaine étape; très bien.

M. Thangaraj : Le processus initial de diligence raisonnable vise aussi à déterminer la capacité de surveillance du partenaire. Nous examinons sa fonction de vérification interne, ses

and their audits. So throughout the project life cycle, our staff in the finance function and the development officers work very closely together with the partners to ensure that we act on findings for audit reports.

At the end of project life cycle, two things happen. One is that we do project evaluations, so we build in results reporting. Are we getting value for money? The other thing we do is recipient to audit. Over the course of the agreement, we look at whether the recipient has complied with the terms and conditions of the contribution agreement. We try to do this in a way to ensure that money goes to its intended recipient but we're not overloading partners, as well. We have a long history of doing this.

Senator Marshall: You make sure it goes where it's supposed to and then that it yields results?

Mr. Thangaraj: If you think of humanitarian situations, for example, in Middle East refugee camps in Jordan or Syria, there is only a specific number of partners who have the ability and on-the-ground logistics to ensure food or other types of assistance actually gets to the people in need. That specific intervention in humanitarian aid is driven by the assurance that the partner can provide the money or that the assistance gets to the intended recipient.

Senator Marshall: Who decides what areas? You talked about the sub-Saharan region and then about Syria and Jordan. Who decides what countries and who decides what projects and what amount?

Mr. Thangaraj: Those allocation decisions really flow from the Feminist International Assistance Policy, where we said our priority will be the poorest and most vulnerable.

For example, when we are looking at what countries are the poorest and most vulnerable, we look at income indices and fragility indices of those countries to decide where we ought to be intervening. We look at what other partners are doing with multilaterals and other donors and interventions where we know we can make the biggest difference and we're not duplicating efforts of other organizations.

One of the things we have tried to do and done well with the donor community over the last 10 years is work collaboratively. It strengthens our oversight to know what everyone else is doing. They share audit findings with us and we do with them. The partners we work with and the areas where we intervene are driven by the policy in terms of a focus on sub-Saharan Africa

politiques en matière d'approvisionnement, ses contrôles internes et ses vérifications. Donc, tout au long du cycle de vie d'un projet, notre personnel des finances et les agents de développement travaillent en étroite collaboration avec les partenaires et s'assurent que nous réagissions aux conclusions des rapports de vérification.

Les activités de fin de cycle de vie du projet comportent deux volets. Le premier est l'évaluation du projet, ce qui nécessite l'intégration de rapports sur les résultats. Le rendement est-il optimisé? L'autre aspect est lié aux droits de vérification des livres. Pendant la durée de l'entente, nous vérifions si le bénéficiaire a respecté les modalités de l'accord de contribution. Nous procédons de façon à nous assurer que l'argent se rend au bénéficiaire prévu, mais sans surcharger nos partenaires. Nous procédons ainsi depuis longtemps.

La sénatrice Marshall : Vous veillez à ce qu'il se rende à destination, puis qu'il donne des résultats?

M. Thangaraj : Si vous pensez à des situations de crise humanitaire, par exemple dans les camps de réfugiés au Moyen-Orient, en Jordanie ou en Syrie, seulement quelques partenaires ont la capacité et les moyens logistiques sur le terrain pour veiller à ce que les aliments et d'autres types d'aide se rendent réellement aux personnes dans le besoin. Dans le secteur de l'aide humanitaire, ces interventions précises reposent sur l'assurance que le partenaire peut fournir les fonds ou que l'aide se rend au bénéficiaire prévu.

La sénatrice Marshall : Qui décide dans quelle région intervenir? Vous avez mentionné la région subsaharienne, la Syrie et la Jordanie. Qui décide dans quel pays intervenir, et qui détermine les projets et les montants?

M. Thangaraj : Essentiellement, ces décisions sur l'affectation des ressources découlent de la Politique d'aide internationale féministe, dans laquelle nous indiquons que les populations les plus pauvres et les plus vulnérables seront notre priorité.

Par exemple, lorsque nous examinons la liste des pays les plus pauvres et les plus vulnérables, nous examinons les indices de revenus et de fragilité de ces pays pour déterminer où nous devrions intervenir. Nous examinons les interventions d'autres partenaires avec des organisations multilatérales et d'autres donateurs, et nous ciblons les interventions qui auront la plus grande incidence, d'après ce que nous savons, et nous évitons de dédoubler les efforts d'autres organisations.

Au cours des 10 dernières années, nous avons notamment essayé de travailler en étroite collaboration avec les donateurs, et nous avons connu beaucoup de succès. Notre connaissance des activités des autres nous a permis de renforcer la surveillance. Nous échangeons mutuellement les résultats de nos vérifications. Quant aux partenaires avec lesquels nous travaillons et les secteurs où nous intervenons, cela découle de la politique, qui est

and the poorest and most vulnerable and in the areas focusing very much on women and girls.

We have a very robust tracking mechanism internally to ask whether this program is generating the results and targeting women and girls.

Senator Marshall: Syria, right now, has quite a few challenges and a lot of media coverage. Is that something that we would fund? I would imagine it would be very challenging to get resources into that country now.

Mr. Thangaraj: That is correct. Where there is fragility or instability in an environment like that, that is typically where we work with the UN or other multilateral organizations where you have a lot of donors contributing and it's not just Canada. It's a joint effort of different donors funding an organization to ensure that we get the results so that the people who are in camps for the internationally displaced have access to education, health care, sanitation and things like that.

Senator Marshall: So where the media is reporting that women have been forced to provide sex in exchange for food, are these things we are aware of?

Mr. Thangaraj: That's correct.

Senator Marshall: And we would be focused on that?

Mr. Thangaraj: Absolutely. In unfortunate incidents like that, we work with the organization. We often sit on their boards of governors and ensure up front that our agreements build in the expected standards of conduct that respect Canadian values and the rights of vulnerable people. And so when incidents like that happen, the institution, in collaboration with those who support it, act quickly to resolve those situations.

Senator Pratte: Good evening. I would ask a couple of questions about the global climate change action initiative. I noticed that you mentioned a couple of initiatives and stated that you have already been seeing a marked decline in carbon dioxide emissions linked to these projects, which is quite interesting.

If this committee wanted to follow the results of the initiative, not only specific projects, but as a whole as the money is divested and so on, is there a way to do this? Do we just go on the Global Affairs Canada website and see the initiative and the

axée sur l'Afrique subsaharienne, les populations les plus pauvres et les plus vénérables et sur les aspects qui touchent particulièrement les femmes et les filles.

Nous avons d'excellents mécanismes de suivi interne pour déterminer si le programme génère les résultats escomptés et s'il est véritablement axé sur les femmes et les filles.

La sénatrice Marshall : Actuellement, les problèmes en Syrie sont multiples et font l'objet de nombreux reportages des médias. Pourrions-nous financer des activités dans ce pays? J'imagine qu'il serait très difficile d'acheminer des ressources dans ce pays ces jours-ci.

M. Thangaraj : C'est exact. Dans un milieu comme celui-là caractérisé par la fragilité ou l'instabilité, nos interventions sont habituellement menées en collaboration avec l'ONU ou d'autres organisations multilatérales financées par un grand nombre de contributeurs, pas seulement le Canada. On parle ici d'un effort concerté de divers donateurs pour financer un organisme et veiller à l'obtention de résultats. Le but est que ceux qui se retrouvent dans des camps de personnes déplacées internationalement aient accès à l'éducation, des soins de santé, des installations sanitaires, et cetera.

La sénatrice Marshall : Donc, dans les endroits où, selon les reportages des médias, des femmes ont été forcées d'offrir des services sexuels en échange de nourriture... Étions-nous au courant de ce genre de choses?

M. Thangaraj : Oui.

La sénatrice Marshall : Et nous y porterions une grande attention?

M. Thangaraj : Absolument. Lorsque de malheureux incidents de ce genre surviennent, nous travaillons avec l'organisme. Souvent, nous siégeons au conseil d'administration et nous nous assurons d'entrée de jeu que nos accords intègrent des normes de conduite conformes aux valeurs canadiennes et respectueuses des droits des personnes vulnérables. Par conséquent, lorsque de tels incidents surviennent, l'institution et les organismes qui l'appuient agissent rapidement pour régler ces problèmes.

Le sénateur Pratte : Bonsoir. J'aimerais poser deux ou trois questions sur l'initiative de lutte contre les changements climatiques. J'ai remarqué que vous avez mentionné quelques projets et que vous avez déjà observé un déclin marqué des émissions de dioxyde de carbone dans le cadre de ces projets, ce qui est très intéressant.

Si le comité voulait faire un suivi des résultats de cette initiative, non seulement sur quelques projets précis, mais de manière globale, au fil de la répartition des fonds, et cetera, pourrait-il le faire? Pouvons-nous simplement nous rendre sur le site web d'Affaires mondiales Canada, trouver l'initiative et

decline in GHG emissions? Is that how it goes? Or do we have to ask you to send in the information?

Mr. Thangaraj: The examples that I was citing are project-specific. For example, in the funding requested through the Supplementary Estimates (C), we work through multilateral development banks who make these loans, they do the reporting on our behalf and we collate that.

I don't believe it's on our website. I can confirm that and how we report that out. In general, we do reporting on this initiative, but for specific projects if you made that request we can provide you a list of the projects we are funding and the results.

Senator Pratte: I should know this, I'm sorry, but I didn't have time to check. When the global climate change action initiative was launched, was there a specific GHG emissions reduction objective? There probably was.

Mr. Thangaraj: I would have to confirm that.

Senator Pratte: I'll check on that. It's all right. Is there a monitoring system so that we make sure that, at the end, there is an objective that has been met or not?

Mr. Thangaraj: We work with our colleagues in Environment Canada on the reporting of this, and we monitor and track the upfront objectives of the $2.65 billion.

Senator Pratte: I would appreciate if you would report back to the committee.

Mr. Thangaraj: I will report back.

Senator Pratte: I have a question about the G7 summit. We've had other government agencies or departments who came before us who are also involved and are also requesting sums of money for their part in the organization of the summit.

You do mention that Global Affairs Canada is the lead department. I was wondering whether that involved simply a foreign policy aspect of the summit or whether that also involves a financial aspect. Are you the lead department to make sure that the budget involved is controlled and no one is spending more? Is that Treasury Board?

Mr. Thangaraj: That's correct. We are the lead department and the coordinating department, so in the supplementary estimates you will see funds allocated to the RCMP, for example, who were here this afternoon. The overall budget is

consulter les données sur le déclin des émissions de GES? Est-ce ainsi que cela fonctionne, ou devons-nous plutôt vous demander de nous envoyer ces renseignements?

M. Thangaraj : Les exemples que j'ai donnés étaient liés à un projet précis. Par exemple, par rapport au financement que nous demandons dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), nous collaborons avec les banques multilatérales de développement. Elles accordent ces prêts et font la production de rapports en notre nom, et nous colligeons tout cela.

À ma connaissance, ce n'est pas publié sur notre site web. Je pourrais vous le confirmer et vous indiquer en quoi consistent nos rapports à cet égard. En général, cette initiative fait l'objet de rapports, mais pour ce qui est de projets précis, nous pourrons vous fournir, sur demande, la liste des projets financés et les résultats obtenus.

Le sénateur Pratte : Je devrais le savoir. Je suis désolé, mais je n'ai pas eu le temps de vérifier. Lorsque l'initiative de lutte contre les changements climatiques a été lancée, comprenait-elle un objectif de réduction des émissions de GES? C'était probablement le cas.

M. Thangaraj : Il me faudrait le vérifier.

Le sénateur Pratte : Je vais le faire. C'est très bien. Existe-t-il un mécanisme de suivi qui nous permet de nous assurer qu'au bout du compte, un objectif précis a été atteint, ou de savoir qu'un objectif n'a pas été atteint?

M. Thangaraj : Nous collaborons avec nos collègues d'Environnement Canada pour ce qui est de la communication de cette information, et nous suivons l'évolution des choses quant aux objectifs liés à l'engagement d'investir 2,65 milliards de dollars.

Le sénateur Pratte : J'aimerais que vous en fassiez rapport au comité.

M. Thangaraj : Je vais le faire.

Le sénateur Pratte : J'ai une question sur le Sommet du G7. D'autres organismes et ministères du gouvernement qui ont comparu devant nous demandent également des fonds pour leur participation à l'organisation du sommet.

Vous dites qu'Affaires mondiales Canada est le ministère responsable. Je me demande s'il s'occupera simplement du volet de la politique étrangère du sommet ou s'il s'occupera aussi du volet financier. Votre ministère est-il responsable de s'assurer que le budget est respecté et que personne ne dépense plus que ce qui est prévu? S'agit-il du Conseil du Trésor?

M. Thangaraj : C'est cela. Notre ministère est l'organisme responsable et coordonnateur. Le Budget supplémentaire des dépenses comprend, par exemple, des fonds alloués à la GRC, dont des représentants ont comparu devant vous cet après-midi.

coordinated by the G7 Sherpa, who is a deputy minister, and so the spending and monitoring of that is done and coordinated through Global Affairs Canada.

L'ensemble du budget est coordonné par le sherpa du G7, qui est un sous-ministre, et c'est donc Affaires mondiales Canada qui coordonne les dépenses et la surveillance des dépenses.

Senator Pratte: We know, from what other organizations have told us, that the amount that is asked in Supplementary Estimates (C) is the first tranche of money and that there will be a second tranche, I suppose, in the Main Estimates or maybe in next year's supplementary estimates. Can we presume that this will be your case also?

Le sénateur Pratte : D'après ce que d'autres organismes nous ont dit, le montant qui est demandé dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) correspond à la première tranche d'argent, et j'imagine qu'une seconde tranche figurera dans le Budget principal des dépenses ou peut-être dans le Budget supplémentaire des dépenses de l'an prochain. Pouvons-nous présumer que ce sera le cas pour votre ministère également?

Mr. Thangaraj: That's correct. The full amount will appear in the Main Estimates.

M. Thangaraj : Oui. Le plein montant figurera dans le Budget principal des dépenses.

Senator Pratte: It will appear in the Main Estimates.

Le sénateur Pratte : Il figurera dans le Budget principal des dépenses.

Mr. Thangaraj: That's correct.

M. Thangaraj : C'est exact.

Senator Eaton: Mr. Thangaraj, perhaps you could help me a bit here. I noticed the $202 million to support international assistance priorities, and you were very generous with your remarks to Senator Marshall about sub-Saharan Africa and the Middle East. You didn't mention the Rohingya, but maybe that's not on your horizon right now. What's different from when you came last year to talk about aid programs to these very vulnerable populations now with this new Feminist International Assistance Policy? Is that just lovely trendy words of the budget or is there a change in the way you will deliver?

La sénatrice Eaton : Monsieur Thangaraj, vous pouvez peut-être m'aider. J'ai vu le montant de 202 millions de dollars, soit les fonds pour appuyer les priorités en matière d'aide internationale, et vous avez donné beaucoup de renseignements à la sénatrice Marshall sur l'Afrique subsaharienne et le Moyen-Orient. Vous n'avez pas parlé des Rohingyas, mais ce n'est peut-être pas dans vos projets présentement. Qu'est-ce qui est différent maintenant par rapport à l'an dernier, lorsque vous avez parlé des programmes d'aide destinés à ces populations très vulnérables, maintenant qu'il y a une Politique d'aide internationale féministe? S'agit-il seulement d'une belle expression à la mode qui est incluse dans le budget ou votre façon d'exécuter les programmes change?

When I read some background information about that, I also think that with some populations, they have different cultural and religious practices. I wonder about a big economically rich, highly educated society coming in and talking about the new feminist international assistance; it might be a bit patronizing or a bit pushy.

J'ai lu des renseignements généraux à ce sujet, et je me dis aussi que certaines populations ont des pratiques culturelles et religieuses différentes. Je me pose des questions sur l'idée qu'une société riche économiquement et mieux instruite aille parler de la nouvelle Politique d'aide internationale féministe; cela pourrait être condescendant et arrogant de sa part.

Mr. Thangaraj: Some of that is outside my area of expertise. For the Rohingya, which was an emerging humanitarian issue last year, in response the government allocated about $38 million for that, working through other donors in the United Nations and with our Bangladesh program, looking at how we deal with displaced persons.

M. Thangaraj : C'est en partie hors de mon domaine d'expertise. Pour ce qui est de la situation des Rohingyas, qui était une question émergente l'an dernier, le gouvernement est intervenu et a y a consacré environ 38 millions de dollars, en collaboration avec d'autres donateurs des Nations Unies et dans le cadre de notre programme du Bangladesh; il s'agit de trouver des façons de s'occuper des personnes déplacées.

Senator Eaton: They're on your horizon? They're part of your priorities?

La sénatrice Eaton : C'est dans votre mire? Cela fait partie de vos priorités?

Mr. Thangaraj: Yes, in international development, because of the level of fragility and instability, you have to be responsive. We do a lot of forward planning; it's good financial practice. But

M. Thangaraj : Oui, dans le développement international, en raison de la fragilité et de l'instabilité, il faut être apte à faire face à diverses situations. Nous faisons beaucoup de planification; c'est une bonne pratique financière. Or, dans cette

in that financial management, you have to build flexibility to be able to respond and reallocate to areas of need.

Senator Eaton: The second part of my question was that I think we've always done that, and you have always done that and the department has always done that, but how has this new Feminist International Assistance Policy changed the programs we've been doing, assistance programs for the last years?

Mr. Thangaraj: It's a new lens through which we look at development programming. For example, we want to make sure that women and girls are integrated into program design.

Senator Eaton: Sorry, you will have to explain what that means.

Mr. Thangaraj: For example, if I was to take —

Senator Eaton: Just give me an example of a program.

Mr. Thangaraj: A vaccination program. I would want to make sure that the program is designed in such a way for the access to vaccines. For example, there are cultural barriers, as you have said, for people to access vaccines. In certain cultures, having a male doctor administer the vaccine would have an impact on take-up rates.

Senator Eaton: You would have always been conscious of that.

Mr. Thangaraj: It is central to the design.

Before we design a vaccination program, education program or a water and sanitation program, we are looking at that. For example, I was in Mozambique a little while ago at a school and we were looking at the fact that we do fund educational programs there, but something as basic as access to sanitation facilities for women or girls is different. So building that component very much up front in program design is what this means. It doesn't mean that we'll —

Senator Eaton: You will put little boys out by the road.

Mr. Thangaraj: That's correct.

Senator Eaton: Thank you, that explanation is very helpful.

To continue on Senator Pratte's line of questioning about environmental funding, with the $2.65 billion, are the countries we give that to countries that could not afford to do it otherwise?

gestion financière, il faut avoir la souplesse voulue pour intervenir là où les besoins se font sentir.

La sénatrice Eaton : Concernant le deuxième volet de ma question, je crois que nous l'avons toujours fait, que vous et votre ministère l'avez toujours fait, mais en quoi cette nouvelle Politique d'aide internationale féministe a changé nos programmes, soit les programmes d'aide, au cours des dernières années?

M. Thangaraj : Il s'agit d'un nouvel angle sous lequel nous examinons les choses pour les programmes de développement. Par exemple, nous voulons nous assurer que les femmes et les filles sont prises en compte lorsqu'un programme est conçu.

La sénatrice Eaton : Je m'excuse, mais il faudrait que vous m'expliquiez ce que cela signifie.

M. Thangaraj : Par exemple, si je devais…

La sénatrice Eaton : Donnez-moi simplement un exemple de programme.

M. Thangaraj : Un programme de vaccination. Je voudrais m'assurer que le programme est conçu de manière à favoriser l'accès aux vaccins. Par exemple, il y a des barrières culturelles, comme vous l'avez dit, qui empêchent des gens d'avoir accès à des vaccins. Dans certaines cultures, si le médecin qui administre le vaccin est un homme, il y aura des répercussions sur le taux de participation.

La sénatrice Eaton : Vous avez toujours été conscients de cela.

M. Thangaraj : C'est maintenant au cœur de la conception.

Avant d'élaborer un programme de vaccination, d'éducation ou d'eau et d'assainissement, nous nous penchons là-dessus. Par exemple, j'étais dans une école du Mozambique il y a quelque temps, et nous constations que nous finançons des programmes d'éducation là-bas, mais que pour quelque chose d'assez fondamental comme l'accès à des installations sanitaires pour les femmes et les filles, les choses sont différentes. Ainsi, cela signifie qu'il faut créer ce volet dès le début de l'élaboration d'un programme. Cela ne veut pas dire que nous…

La sénatrice Eaton : Que vous ferez sortir les petits garçons.

M. Thangaraj : C'est cela.

La sénatrice Eaton : Merci. Cette explication est très utile.

Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Pratte concernant les fonds de 2,65 milliards de dollars destinés à l'environnement. Est-ce que les pays auxquels nous versons les fonds sont des pays qui, autrement, n'auraient pas les moyens de faire cela?

Mr. Thangaraj: Yes. So the funding that Global Affairs Canada allocates to its development program is addressing a funding gap.

Senator Eaton: We have given in the past to countries like China and Mexico, have we not?

Mr. Thangaraj: I would have to look in the past to see who the recipients of those funds are. I'll use the example of Nepal or Sri Lanka. There are coffee crops that are impacted because of climate change to a rust virus, so we work with farmers to mitigate the impact of climate change. The notion is that absent this funding that's provided through what we're requesting from the supplementary estimates, these projects, whether they be solar projects or others, wouldn't get funded.

Senator Eaton: We're not giving them to economically advanced countries like China and Mexico.

Mr. Thangaraj: That's not the intention; I'd have to confirm that. When we work with partners, such as the Asian Development Bank, they will list a list of recipients of those funds. A lot of the time, our funds are targeted for developing countries. They may have other funds where projects would be funded for those, but I would have to go back and confirm that.

Senator Eaton: Thank you very much. That was interesting.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for being here this evening. In your remarks, you indicated that, in 2018, the government intends to measure your results and to account for them. That seems to me to be the proper thing to do and I congratulate you for it. Can you tell me which measureable indicators you are going to use in order to be able to conduct an objective assessment of the targets attained because of the international investments?

[*English*]

Mr. Thangaraj: For every development project we have, we establish results for those specific programs in terms of development outcomes. For example, with vaccination, the easiest indicator is the rate of vaccination, how many people. But we move down a value chain to look at longer term results.

One thing the department did this year, which you will see in our departmental plan, is that we have a brand new departmental results framework where every individual project has a results framework that rolls up into the results we expect to achieve for every program.

M. Thangaraj : Oui. Les fonds qu'Affaires mondiales Canada consacre à son programme de développement comblent un manque de financement.

La sénatrice Eaton : Nous avons déjà donné des fonds à des pays comme la Chine et le Mexique dans le passé, n'est-ce pas?

M. Thangaraj : Il me faudrait vérifier qui a bénéficié de ces fonds dans le passé. Je vais utiliser l'exemple du Népal ou du Sri Lanka. Des cultures de café sont touchées par un virus en raison des changements climatiques, et nous travaillons avec des agriculteurs pour atténuer les répercussions des changements climatiques. Sans ces fonds que nous demandons dans le Budget supplémentaire des dépenses, ces projets, qu'il s'agisse de projets solaires ou d'autres types de projets, ne seraient pas financés.

La sénatrice Eaton : Nous ne les donnons pas à des pays avancés sur le plan économique, comme la Chine et le Mexique.

M. Thangaraj : Ce n'est pas le but; il me faudrait le vérifier. Lorsque nous travaillons avec des partenaires, comme la Banque asiatique de développement, ils dressent une liste de bénéficiaires des fonds. Souvent, nos fonds sont destinés aux pays en développement. Ils ont peut-être d'autres fonds qui servent à financer des projets pour ces pays, mais il me faudrait le vérifier.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup. C'était intéressant.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci de votre présence ici ce soir. Vous avez indiqué, dans votre intervention, qu'en 2018 le gouvernement a l'intention de mesurer vos résultats et d'en faire une reddition de comptes, ce qui m'apparaît être la chose à faire, et je vous en félicite. Pouvez-vous me dire quels sont les indicateurs mesurables que vous allez retenir afin d'être en mesure de faire une évaluation objective des cibles atteintes grâce aux investissements à l'échelle internationale?

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Pour chacun de nos projets de développement, nous nous déterminons les résultats pour ces programmes sur le plan du développement. Par exemple, pour la vaccination, l'indicateur le plus simple, c'est le taux de vaccination, le nombre de personnes qui se font vacciner. Or, nous regardons une chaîne de valeur pour examiner les résultats à long terme.

L'une des choses que nous avons faites cette année, et vous le verrez dans notre plan ministériel, c'est que nous avons adopté un tout nouveau cadre ministériel des résultats dans lequel il y a un cadre des résultats pour chaque projet, ce qui correspond aux résultats que nous nous attendons à obtenir pour chaque programme.

Those results used project monitoring, so a project officer says here are the results we expect for this and then they monitor, work with the project. Is there an adjustment required? What is going on? And then it's used in the evaluations, so we feed that back and if we are doing a similar type of intervention, we take the lessons learned from the results frameworks into account.

Ces résultats sont utilisés pour suivre l'évolution d'un projet, de sorte qu'un agent de projet dira : « Voici les résultats attendus » et on suit l'évolution du projet. Faut-il faire un ajustement? Qu'est-ce qui se passe? Et c'est utilisé dans les évaluations, de sorte que si nous faisons une intervention similaire, nous pourrons tenir compte des leçons que nous avons tirées des cadres de résultats.

[*Translation*]

Senator Forest: You will agree that there are two ways of proceeding. You can look at the results of a project, any project. So you say that X million dollars were invested in a vaccination campaign to treat a disease, for example. The other way, which you do beforehand, is to clearly identify the objectives with measurable indicators. You invest $5 million in a project, for a vaccination campaign, for example, and your target is to administer 10 million doses of vaccine. At the end of the project, if you have administered 8 million, you have reached 80 per cent of the target. If you have administered 12 million, you have reached 120 per cent of the target.

Do you determine the targets to be reached before the project starts, or do you just indicate that $10 million were invested in the vaccination campaign and that the result is that 8 million doses of vaccine were administered?

As I see it, if you really want to have measurable indicators and accountability, you have to set measurable objectives for yourself at the beginning of the project and then record the results you have obtained.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Vous conviendrez qu'il y a deux façons de faire : on peut constater les résultats d'un projet, peu importe le projet; on fait donc le constat que X millions de dollars ont été investis dans une campagne de vaccination pour le traitement d'une maladie, par exemple. L'autre façon, en amont, est de cerner clairement des objectifs, à l'aide d'indicateurs mesurables. On investit dans un projet, par exemple, 5 millions de dollars pour une campagne de vaccination, et la cible à atteindre est l'administration de 10 millions de vaccins. À la fin du projet, si on en a administré 8 millions, on a atteint 80 p. 100 de la cible; si on en a administré 12 millions, on a atteint 120 p. 100 de la cible.

Est-ce que vous déterminez, en amont du projet, des cibles à atteindre ou est-ce que vous ne faites que constater, par exemple, que 10 millions de dollars ont été investis dans la campagne de vaccination, et que le résultat est que 8 millions de vaccins ont été administrés?

De mon point de vue, si on veut vraiment avoir des indicateurs mesurables et une reddition de comptes, il faudrait, au début du projet, se donner des objectifs mesurables et, par la suite, observer les résultats atteints.

[*English*]

Mr. Thangaraj: At the beginning of every project, we establish those results. We create an accountability mechanism for that with our agreement with the partner, and we monitor those results, sometimes on a quarterly basis with them, and at least annually. But for every project in the project design we have those results up front. It's not post facto, it's very much up front.

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Au début de chaque projet, nous déterminons les résultats attendus. Nous créons un mécanisme de reddition de compte à cet égard dans notre entente avec le partenaire, et nous surveillons les résultats, parfois tous les trimestres, mais au moins tous les ans. Or, pour chaque projet, les résultats attendus sont déterminés à l'étape de la conception du projet. Il ne s'agit pas de constater les résultats après coup, mais de déterminer à l'avance les résultats attendus.

[*Translation*]

Senator Forest: So you can already measure how effective your investments have been. But, in your efforts to measure your results and be accountable for them, you are going to make the results public in 2018.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Vous pouvez donc déjà mesurer l'efficacité de vos investissements. Mais, dans vos efforts pour mesurer vos résultats et en faire une reddition de comptes, vous allez rendre ces résultats publics en 2018.

[*English*]

Mr. Thangaraj: The results we have are part of our departmental results, so you will see the high-level result. But every project has results available for it.

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Les résultats que nous avons font partie de nos résultats ministériels. Vous verrez donc les résultats de haut niveau. Toutefois, il y a des résultats pour chaque projet.

[*Translation*]

Senator Forest: I would like to know the difference between the efforts at accountability you are planning to make starting in 2018 in comparison to those in 2017. How will your accountability look any different? If it does not, you will be telling me that you are going to continue measuring the results, which you are already doing. Next year, when we meet again, I should be able to tell you that I see the difference in your accountability methods, because I will have been told about the objectives and the results.

[*English*]

Mr. Thangaraj: That would be in our departmental plan. So what we are hoping to achieve that's incremental and different we will set out in our departmental plan. That's, again, the vehicle by which we roll up the project results and say here is, for this program, whether it's humanitarian assistance or the environment, the result that we're hoping to achieve or the incremental progress towards a target. So that's where you will see that set out.

[*Translation*]

Senator Forest: Perhaps it would be easier for you to send the clerk the method by which you are going to measure your starting objectives, so that you can then be accountable for them.

One global phenomenon that is very serious in some countries is the prevalence of tuberculosis, malaria and AIDS. AIDS in particular is a major issue. However, tuberculosis currently causes more deaths than AIDS. Is your department targeting its involvement to countries that are in the grips of tuberculosis?

[*English*]

Mr. Thangaraj: I don't have the details specifically on tuberculosis, but one of the organizations that we work very closely with is the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria. They look at the incidence of all three diseases, and all three diseases present themselves in different ways and in different populations. For example, tuberculosis often manifests itself in vulnerable populations, for example, in prisons. So the interventions that the Global Fund uses to address that vary. For example, with malaria, they use prophylactic bed nets. For AIDS, it's antiretroviral therapies. But tuberculosis is emphasized within their programming, and a lot of the health partners that we work with, the multilateral ones, do focus on tuberculosis because, as you said, the incidence of that disease is increasing.

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'aimerais savoir quelle est la différence entre vos efforts de reddition de comptes prévus à partir de 2018 par rapport à ceux de 2017. Comment allons-nous voir la différence quant à votre reddition de comptes? Sinon, vous allez me dire que vous allez continuer à mesurer les résultats, ce que vous faites déjà. L'an prochain, quand on se reverra, je pourrai vous dire que je vois la différence dans vos méthodes de reddition de comptes, parce que j'aurai été informé des objectifs et des résultats.

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Cela ferait partie de notre plan ministériel. Ce que nous voulons accomplir de plus et de différent sera défini dans notre plan ministériel. Encore une fois, c'est le mécanisme par lequel nous regroupons les résultats des projets, et il s'agit de dire que pour tel programme, qu'il s'agisse d'un programme d'aide humanitaire ou d'un programme pour l'environnement, voici les résultats que nous espérons obtenir ou voici les progrès qui ont été accomplis. C'est là que ce sera défini.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Ce serait peut-être plus facile pour vous de faire parvenir à la greffière la méthode selon laquelle vous allez mesurer l'objectif de départ pour faire ensuite une reddition de comptes.

Un phénomène mondial qui est très grave dans certains pays, c'est la prévalence de la tuberculose, du paludisme et du sida. Le sida, tout particulièrement, est un enjeu majeur. Cependant, à l'heure actuelle, la tuberculose cause plus de décès que le sida. Votre ministère fait-il des interventions ciblées dans certains pays qui sont aux prises avec la tuberculose?

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Je n'ai pas les renseignements sur la tuberculose, mais l'un des organismes avec lesquels nous collaborons très étroitement, c'est le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Il examine le nombre de cas pour les trois maladies, et les trois maladies se manifestent de différentes façons et dans différentes populations. Par exemple, souvent, la tuberculose touche des populations vulnérables, comme celles des prisons. Le Fonds mondial intervient donc de différentes façons. Par exemple, dans le cas de la malaria, on utilise des moustiquaires de lit prophylactiques. Pour le sida, ce sont les traitements antirétroviraux. Or, la tuberculose occupe une place importante dans ses programmes, et de nombreux partenaires de la santé avec lesquels nous collaborons, les partenaires multilatéraux, concentrent leurs efforts sur la tuberculose, car comme vous le dites, le nombre de cas augmente.

[*Translation*]

Senator Forest: Currently, the epidemic killing the most people around the world is tuberculosis. When you have the information—

[*English*]

Mr. Thangaraj: We can provide you with specific information on what we're doing for tuberculosis.

Senator Marshall: Going back to the international assistance priorities, are we providing any assistance to Venezuela?

Mr. Thangaraj: I don't believe we are, but I would have to confirm that. I know we don't have a —

Senator Marshall: You can get back to us on that.

I have a question more related to the way you're budgeting as opposed to your programs. That's the transfer to the Department of Public Works and Government Services for the International Civil Aviation Organization headquarters building in Montreal. What I wanted to know is: There's $12 million being transferred out for operating and $2 million for capital. Were those amounts budgeted in your department precisely for that?

Mr. Thangaraj: That is correct.

Senator Marshall: It was?

Mr. Thangaraj: Yes.

Senator Marshall: Why is it being transferred out? What happened?

Mr. Thangaraj: This is more of a simplification of a financial transfer. The building was leased. It was a purpose-built space for the International Civil Aviation Organization, and, in our reference levels, we had money to pay the lease, payment in lieu of taxes, as well as an amount for the capital. Global Affairs had the money. But we couldn't pay directly, so we had to transfer the money to Public Works, who would pay it. Essentially, what this does is normalize and put the money in the organization that was —

Senator Marshall: Would we see something like that now in the next year?

Mr. Thangaraj: No, this is permanent. You will see this transfer in this supplementary estimates, and then it will be adjusted in our Main Estimates. So this will be an ongoing reallocation to the Department of Public Works.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Actuellement, la tuberculose est l'épidémie qui cause le plus de décès à l'échelle de la planète. Quand vous aurez de l'information...

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Nous pouvons vous fournir de l'information précise sur ce que nous faisons en ce qui concerne la tuberculose.

La sénatrice Marshall : Pour revenir aux priorités en matière d'aide internationale, fournissons-nous de l'aide au Venezuela?

M. Thangaraj : Je ne crois pas, mais il me faudrait le vérifier. Je sais que nous n'avons pas...

La sénatrice Marshall : Vous pouvez nous fournir une réponse plus tard.

J'ai une question sur votre budgétisation. Il s'agit du transfert au ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux pour le bâtiment du siège social de l'Organisation de l'aviation civile internationale à Montréal. Un montant de 12 millions de dollars est transféré pour l'exploitation et un montant de 2 millions est transféré pour l'immobilisation. Est-ce que dans son budget, votre ministère avait prévu ces montants précisément pour cela?

M. Thangaraj : C'est cela.

La sénatrice Marshall : C'était le cas?

M. Thangaraj : Oui.

La sénatrice Marshall : Pourquoi y a-t-il un transfert? Que s'est-il passé?

M. Thangaraj : Il s'agit surtout d'une simplification de transfert financier. Le bâtiment était loué. Il était conçu pour l'Organisation de l'aviation civile internationale et, dans nos niveaux de référence, nous avions des fonds pour le paiement de la location, le paiement tenant lieu d'impôt, de même qu'un montant pour l'immobilisation. Affaires mondiales Canada avait l'argent. Or, puisque nous ne pouvions pas payer directement, nous avons dû transférer l'argent à Travaux publics, qui allait alors faire le paiement. Pour l'essentiel, il s'agit de transférer l'argent à l'organisme qui...

La sénatrice Marshall : Reverrons-nous quelque chose comme cela l'année prochaine?

M. Thangaraj : Non, c'est permanent. Vous verrez ce transfert dans le Budget supplémentaire des dépenses, et ce sera ajusté dans notre Budget principal des dépenses. Il s'agira donc d'une réaffectation permanente au ministère des Travaux publics.

Senator Marshall: When a department transfers money to another department for something, it always has to be for that specific purpose?

Mr. Thangaraj: That's correct.

Senator Marshall: You just can't say, "Okay, they have savings over there. Let's just move them over here."

Mr. Thangaraj: I would be making phone calls all day if we could.

Senator Marshall: Okay. Thanks. That's helpful. I learned something new.

Senator Eaton: Mr. Thangaraj is going to continue my education. The $12 million funding for the Organization for Security and Cooperation in Europe, is that the Ukraine?

Mr. Thangaraj: So the Organization for Security and Cooperation in Europe is a multilateral organization that really fosters what its title says, security —

Senator Eaton: Is it NATO? Is it funding of NATO?

Mr. Thangaraj: It's a specific organization. Every year, like multilateral organizations, there is an assessed contribution. So this is our assessed contribution for the organization.

Senator Eaton: What do they do for us for our $12 million?

Mr. Thangaraj: They advocate for us in terms of, in Europe, enhanced security cooperation between Canada, European countries. For example, in Ukraine they were very much involved in election and oversight and those kinds of things.

Senator Eaton: If you have a moment, do you think you could just send us a little note? Then I won't have to ask the same question next year.

Mr. Thangaraj: Absolutely.

Senator Eaton: Thank you.

[*Translation*]

Senator Forest: I need a piece of information. I have a question about the votes totalling $202.5 million. How will you manage to spend $202.5 million? We are six weeks before the end of the financial year. How are you going to go about it?

La sénatrice Marshall : Quand un ministère transfère des fonds à un autre ministère pour une raison, il faut toujours que ce soit pour cette raison?

M. Thangaraj : C'est exact.

La sénatrice Marshall : On ne peut pas simplement dire : « Oh, ce ministère a des économies; transférons cet argent ici. »

M. Thangaraj : Je ferais des appels téléphoniques toute la journée si nous pouvions faire cela.

La sénatrice Marshall : D'accord. Merci. C'est utile. J'ai appris quelque chose.

La sénatrice Eaton : M. Thangaraj m'apprendra encore des choses. Concernant les fonds de 12 millions de dollars pour l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, s'agit-il de l'Ukraine?

M. Thangaraj : L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe est une organisation multilatérale qui promeut vraiment ce qu'indique son titre, la sécurité...

La sénatrice Eaton : S'agit-il de l'OTAN? S'agit-il de fonds de l'OTAN?

M. Thangaraj : C'est une organisation précise. Chaque année, comme pour les organisations multilatérales, des quotes-parts sont versées. Il s'agit de fonds pour les quotes-parts du Canada à l'organisation.

La sénatrice Eaton : Que fait-elle pour nous avec nos 12 millions de dollars?

M. Thangaraj : Elle défend nos intérêts en ce qui a trait, en Europe, au renforcement de la coopération entre le Canada et les pays européens en matière de sécurité. Par exemple, en Ukraine, elle a joué un rôle très important concernant les élections, la surveillance et d'autres choses de ce genre.

La sénatrice Eaton : Si vous avez un moment, pourriez-vous nous envoyer une petite note? De cette façon, je n'aurai pas à poser la même question l'an prochain.

M. Thangaraj : Absolument.

La sénatrice Eaton : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'ai besoin d'une information. J'ai une question au sujet des crédits de 202,5 millions de dollars. Comment allez-vous faire pour dépenser 202,5 millions? Il reste six semaines avant la fin de l'exercice financier. Comment allez-vous faire?

[*English*]

Mr. Thangaraj: This is the magic of working in international development. It's cash management. So we know that this money was allocated to the organization in Budget 2017. So we started planning for potential expenditures. We've negotiated agreements. So, essentially what we're waiting for is really to sign the agreement with the organizations.

In certain cases, we know what our expenditures are, so, if an organization had an expenditure in June, we would have paid for that and delayed other ones. So essentially we've been cash managing this amount since the announcement.

[*Translation*]

Senator Forest: New agreements?

[*English*]

Mr. Thangaraj: Yes.

The Chair: There is one question; I was told that you have the answer on this one.

Mr. Thangaraj: That is a lot of pressure, Mr. Chair.

The Chair: We'll switch to the G7 summit. Can you inform the committee what the total budget will be for all of the departments to support the G7 summit of 2018, keeping in mind Budget 2017-18 and what you're looking for, 2018 and 2019, to have a total cost of the G7 summit?

Mr. Thangaraj: As outlined yesterday in the budget speech, the total amount of funding for the G7 is $604.5 million.

The Chair: Can you then distribute who will be responsible for what within the government apparatus?

Mr. Thangaraj: Yes. For example, in these supplementary estimates, Treasury Board Secretariat publishes horizontal items, and they will list in the supplementary estimates, for example, for the G7, which is a horizontal item, all of the departments that are requesting funds for that. Similarly, for the Main Estimates, there will be an enumeration of all of those horizontal items for this amount.

The Chair: Could you provide the clerk with that information, please?

Mr. Thangaraj: Yes.

The Chair: Could you also provide the committee with that amount, $604 million, what percentage of that and where physical assets will be constructed?

[*Traduction*]

M. Thangaraj : C'est la magie du développement international. C'est une question de gestion de fonds. Nous savons que cet argent a été affecté à l'organisation dans le budget de 2017. Nous avons donc commencé à planifier des dépenses possibles. Nous avons négocié des ententes. Pour l'essentiel, nous attendons de conclure les ententes avec les organisations.

Dans certains cas, nous savons quelles sont nos dépenses et donc, si une organisation avait une dépense en juin, nous ferions le paiement voulu et reporterions d'autres paiements à plus tard. Donc, pour l'essentiel, nous gérons ces fonds depuis l'annonce.

[*Français*]

Le sénateur Forest : De nouvelles ententes?

[*Traduction*]

M. Thangaraj : Oui.

Le président : J'ai une question, et on m'a dit que vous en connaissiez la réponse.

M. Thangaraj : C'est beaucoup de pression, monsieur le président.

Le président : Nous allons maintenant parler du Sommet du G7. Pouvez-vous dire au comité quel sera le budget total pour tous les ministères pour le Sommet du G7 de 2018, en tenant compte du budget de 2017-2018 et ce qu'on cherche, 2018 et 2019, pour avoir un montant total couvrant tous les coûts du sommet?

M. Thangaraj : Comme on l'a mentionné dans le discours du budget hier, le montant total du financement pour le Sommet du G7 est de 604,5 millions de dollars.

Le président : Pouvez-vous dire qui sera responsable de quoi dans l'appareil gouvernemental?

M. Thangaraj : Oui. Par exemple, dans ce Budget supplémentaire des dépenses-ci, le Secrétariat du Conseil du Trésor publie des postes horizontaux, et il énumère, par exemple, pour le G7, qui est un poste horizontal, tous les ministères qui demandent des fonds. Parallèlement, dans le Budget principal des dépenses, on énumérera tous les postes horizontaux pour ce montant.

Le président : Pourriez-vous fournir cette information à la greffière, s'il vous plaît?

M. Thangaraj : Oui.

Le président : Pourriez-vous également dire au comité quelle proportion des 604 millions de dollars représente les biens qui seront construits?

Mr. Thangaraj: I would have to go back to look at the spending plans for the organization to look at physical assets.

The Chair: When will you provide that to us, sir?

Mr. Thangaraj: We should have that fairly quickly, within the next week.

The Chair: My last question, as a former minister of international affairs for a province, but it's very similar with the federal government, can we have funds that are not utilized by the end of March of the year, which would be the end of March 2018? Could we have a transfer of funds to those organizations that will only be targeted for their operations starting April 1, 2018 to March 31, 2019 — that is, internationally?

Mr. Thangaraj: If I understand your question, it is can I use "unspent" funds?

The Chair: Yes, you can use that word.

Mr. Thangaraj: That is a tricky question for us. On our grants and contributions budget, anything we do not spend by March 31 is lapsed. We cannot carry forward those expenditures for the next fiscal years to use for other purposes. For operating vote, we are allowed to carry up to 5 per cent, given our budget it is about $78, $80 million, around that number.

Senator Marshall: You can't reprofile it and spend it?

Mr. Thangaraj: We can reprofile it under certain circumstances. For example, if there is a significant capital project and we assume it would be spent in a specific disbursement pattern — and again, with large capital projects that profile doesn't normally materialize — we would do the reprofile as opposed to carrying forward. A carry forward is usually a result of operations. Yes, we can carry forward up to 5 per cent.

Internally, we have a list of priorities that we will fund against those. If there are emerging needs or pressures, we will do that. Part of it is we do plan and use our carry forward as contingency measures as well.

The Chair: Thank you. To conclude before we go in camera, Senator Andreychuk.

Senator Andreychuk: First, I apologize; it was not the plan. I'm sure you breathed a sigh of relief because I do have a number of questions, but one I'm still struggling with is

M. Thangaraj : Il faudrait que je consulte les plans de dépenses de l'organisme et examine les ressources matérielles.

Le président : Quand nous fournirez-vous ces renseignements, monsieur?

M. Thangaraj : Ce devrait être assez rapidement, d'ici une semaine.

Le président : Ma dernière question, en tant qu'ancien ministre des Affaires internationales d'une province, mais c'est très semblable au gouvernement fédéral, est la suivante : pouvons-nous obtenir les fonds qui ne sont pas utilisés d'ici la fin de mars, soit la fin de mars 2018? Pourrions-nous transférer ces fonds à ces organismes qui ne seront ciblés que pour leurs activités qui commenceront le 1er avril 2018 et se termineront le 31 mars 2019 — à l'échelle internationale?

M. Thangaraj : Si je comprends bien votre question, vous voulez savoir si je peux utiliser les fonds « non dépensés ».

Le président : Oui, vous pouvez utiliser cette expression.

M. Thangaraj : C'est une question difficile pour nous. Dans le cadre de notre budget des subventions et des contributions, tous les fonds que nous ne dépenserons pas d'ici le 31 mars seront périmés. Nous ne pouvons pas reporter ces dépenses pour l'exercice financier suivant pour qu'ils soient utilisés à d'autres fins. En ce qui concerne le crédit de fonctionnement, nous sommes autorisés à transférer jusqu'à 5 p. 100 de notre budget, qui s'élève à environ 78, 80 millions de dollars.

La sénatrice Marshall : Vous ne pouvez pas les reporter et les dépenser?

M. Thangaraj : Nous pouvons reporter les fonds dans certaines circonstances. Par exemple, s'il y a un projet d'immobilisations important et nous présumons que les fonds seraient dépensés selon un modèle de décaissement précis — et je répète que les projets d'immobilisations d'envergure qui reportent des fonds ne se concrétisent pas normalement —, nous reporterions les fonds au lieu de les transférer. Un report est habituellement le résultat des activités. Nous pouvons reporter jusqu'à 5 p. 100 du budget.

À l'interne, nous avons une liste de priorités que nous financerons. S'il y a des besoins ou des pressions qui émergent, nous nous en occuperons. Nous planifions notamment et utilisons nos fonds reportés comme mesures d'urgence.

Le président : Merci. Pour conclure avant de poursuivre la séance à huis clos, nous allons céder la parole à la sénatrice Andreychuk.

La sénatrice Andreychuk : Dans un premier temps, je tiens à m'excuser; ce n'était pas prévu. Je suis persuadée que vous avez poussé un soupir de soulagement car j'ai un certain nombre de

separation of management of humanitarian money within the department and assistance work. It's still impossible to figure it out. This is about the third year I've asked for that. We need to know whether we are doing legitimate development work over here and legitimate humanitarian assistance here. We need to know that breakdown.

I follow the department closely, as you know. That's why I was late. I was dealing with an issue. It's important for the NGOs because they keep saying development is dropping and I can't rebut whether or not they it is. I see global figures all over the place, but I cannot tell legitimately within because your development assistance sometimes goes to humanitarian assistance. I need a clear picture so that we can really explain to the Canadian public where our money is really going.

Mr. Thangaraj: Internally, there is a clear delineation as to what will count as humanitarian and what will count as development assistance. Technically, it all falls under the same umbrella as official development assistance. We use coding provided by the OECD. They give us the coding convention. For every project we have we will code it, there is a specific code and the project has to meet specific requirements for it to be coded for humanitarian apart from development.

One of the things we spoke about with Supplementary Estimates (B) is the use of the crisis pool. Given that, as we I said earlier, when we look at the countries in the environment that we're programming, it is far more fragile and we are seeing more rapid on-site crises like the Rohingya. The crisis pool allows us a stable and predictable pot of money from which to fund that so we don't have to dip into development resources or ongoing development work. The notion of not having to do that was contemplated in setting up the crisis pool.

I can provide an explanatory note about how we do this, how we code it and how we track humanitarian and other programming decisions.

Senator Andreychuk: That would be one more step in understanding it but I'm back to your question, though. It's still very much a judgment call and which crisis counts, what is development, and where. I think it's an ongoing concern that we need to address as a country.

Mr. Thangaraj: I think even for the development practitioners — and I'm not one — they would say a lot of things that start off as a humanitarian crisis are more prolonged than

questions, mais j'ai encore du mal à comprendre la séparation de la gestion des fonds destinés à l'aide humanitaire au sein du ministère et de l'aide. C'est encore impossible à comprendre. Je pense que c'est la troisième année que je demande cette information. Nous devons savoir si nous effectuons des travaux légitimes d'aide au développement et d'aide humanitaire. Nous devons connaître cette ventilation.

Je surveille le ministère de près, comme vous le savez. C'est la raison pour laquelle j'étais en retard. Je gérais une situation. C'est important pour les ONG car elles disent sans cesse que l'aide au développement est en baisse, et je ne peux pas répondre si c'est le cas ou non. Je vois les données à l'échelle mondiale un peu partout, mais je ne peux pas dire exactement où l'argent est dépensé car les fonds pour l'aide au développement sont parfois utilisés pour l'aide humanitaire. Je dois bien comprendre la situation pour que nous puissions expliquer à la population canadienne où l'argent est réellement dépensé.

M. Thangaraj : À l'interne, l'aide humanitaire et l'aide au développement sont clairement définies. Techniquement, cette aide tombe dans la même catégorie que l'aide au développement officielle. Nous utilisons les codes de l'OCDE. Elle nous fournit la convention de codage. Nous attribuons un code à chaque projet que nous menons, chaque projet a un code précis et doit répondre à des exigences précises pour être classé dans la catégorie de l'aide humanitaire par opposition à l'aide au développement.

L'un des points que nous avons abordés à propos du Budget supplémentaire des dépenses (B) est l'utilisation du fonds pour les crises. Ce faisant, comme nous l'avons dit plus tôt, lorsque nous regardons les pays dans le contexte de nos programmes, la situation est beaucoup plus fragile et nous constatons que des crises sur place évoluent plus rapidement comme celle des Rohingyas. Le fonds pour les crises nous offre une réserve de fonds stables et prévisibles de manière à ce que nous ne soyons pas obligés de piger dans les ressources consacrées au développement ou aux travaux de développement en cours. Cette idée a été prise en considération lorsque le fonds pour les crises a été constitué.

Je peux fournir une note explicative sur la façon de procéder, d'attribuer un code aux projets et d'assurer un suivi des décisions qui sont prises relativement à l'aide humanitaire et à d'autres programmes.

La sénatrice Andreychuk : Ce serait une étape de plus pour comprendre la situation, mais je reviens maintenant à votre question. C'est une question de jugement pour ce qui est de déterminer quelles crises comptent, de définir l'aide humanitaire et de cibler les endroits où offrir cette aide. Je pense que c'est une préoccupation constante qu'il faut régler en tant que pays.

M. Thangaraj : Je pense que même les spécialistes du développement — et je n'en suis pas un — diraient que bon nombre des situations qui sont à l'origine des crises humanitaires

they used to be. We contemplate humanitarian aid as something that is as a result of natural disaster and a lot are manmade. There is fragility in different aspects, so "humanitarian" tends to be a lot more prolonged. That's part of the challenge.

With respect to the judgment call, the criteria are very specific in terms of how we track. We have a reporting obligation to the OECD. Internally, one of the functions that we provide with that coding is we report financially to the OECD and publicly. We ensure that the same financial rigour over that coding is applied as I would in the Public Accounts. Anything that we report — and a lot of that reporting, admittedly, is retrospective — I assure you meets the "humanitarian" definition.

One thing we are working on is how we can enhance the transparency of our spending. NGOs have said that as part of the international assistance review in 2016. That is something we did here and something, as a department, we are actively working on.

Senator Andreychuk: To be continued, thank you.

The Chair: With that, senators, we will say thank you to Global Affairs Canada for providing information on our questions. We will now suspend to go in camera.

(The committee continued in camera.)

durent plus longtemps qu'auparavant. Nous considérons l'aide humanitaire comme étant le résultat de catastrophes naturelles dont bon nombre ne sont pas causées par l'homme. Cela cause une fragilité à bien des égards, si bien que la crise humanitaire a tendance à durer plus longtemps. C'est une partie du problème.

En ce qui concerne le jugement, les critères sur la façon d'assurer un suivi sont très précis. Nous devons rendre des comptes à l'OCDE. À l'interne, l'une des fonctions que nous offrons avec ce codage, c'est que nous produisons des rapports financiers publics que nous remettons à l'OCDE. Nous nous assurons de faire preuve de la même rigueur sur le plan financier dans ce codage que nous le faisons pour les Comptes publics. Je vous assure que tout ce qui figure dans ces rapports — et je dois dire que c'est en grande partie une analyse rétrospective — respecte la définition d'aide humanitaire.

Nous travaillons notamment à trouver des façons d'améliorer la transparence en ce qui concerne nos dépenses. Les ONG l'ont fait savoir dans le cadre de leur examen de l'aide humanitaire en 2016. C'est quelque chose que nous avons fait ici et un aspect auquel nous travaillons en tant que ministère.

La sénatrice Andreychuk : On verra bien ce qui se passera, merci.

Le président : Sur ce, sénateurs, nous allons remercier les représentants d'Affaires mondiales Canada de nous avoir fourni ces renseignements en réponse à nos questions. Nous allons suspendre nos travaux pour passer à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

Wednesday, February 28, 2018 (afternoon)

Royal Canadian Mounted Police:

Daniel Dubeau, Acting Commissioner;

Dennis Watters, Chief Financial and Administrative Officer.

Department of National Defence and the Canadian Armed Forces:

Julie Charron, Associate Assistant Deputy Minister (Finance) and Deputy Chief Financial Officer;

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel).

Health Canada:

Randy Larkin, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;

Edward De Sousa, Director General, Resource Management Directorate;

Todd Cain, Director General, Organization and Launch Directorate.

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis;

Jason Stanton, Financial Analyst.

Wednesday, February 28, 2018 (evening)

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer;

Shirley Carruthers, Director General, Financial Resource Planning and Management Bureau.

Le mercredi 28 février 2018 (après-midi)

Gendarmerie royale du Canada :

Daniel Dubeau, commissaire intérimaire;

Dennis Watters, dirigeant principal des finances et de l'administration.

Ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Julie Charron, sous-ministre adjointe déléguée (Finances) et adjointe au dirigeant principal des finances;

Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels).

Santé Canada :

Randy Larkin, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;

Edward De Sousa, directeur général, Direction de la gestion des ressources;

Todd Cain, directeur général, Direction de l'organisation et du lancement.

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jason Jacques, directeur principal, Estimation des coûts et analyse budgétaire;

Jason Stanton, analyste financier.

Le mercredi 28 février 2018 (soirée)

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances;

Shirley Carruthers, directrice générale, Direction générale de la Gestion et de la planification des ressources financières.

WITNESSES

Tuesday, February 13, 2018

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;

Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer;

Trevor Shaw, Economic Advisor-Analyst;

Tim Scholz, Economic Advisor-Analyst.

Canada Revenue Agency:

Bob Hamilton, Commissioner;

Frank Vermaeten, Assistant Commissioner, Assessment, Benefit and Service Branch;

Gillian Pranke, Director General, Call Centre Services Directorate, Assessment, Benefits, and Services Branch.

Tuesday, February 27, 2018

Treasury Board of Canada Secretariat:

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector;

Grace Chenette, Executive Director, Financial Management Directorate.

Indigenous Services Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial, Results and Delivery Officer, Chief Finances Results and Delivery Officer Sector;

Catherine Blanchard, Director General, Planning and Resource Management.

Employment and Social Development Canada:

Mark Perlman, Chief Financial Officer;

Jason Won, Deputy Chief Financial Officer.

Public Services and Procurement Canada:

Les Linklater, Associate Deputy Minister;

Marty Muldoon, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch.

(*Continued on previous page.*)

TÉMOINS

Le mardi 13 février 2018

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;

Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget;

Trevor Shaw, conseiller-analyste économique;

Tim Scholz, conseiller-analyste économique.

Agence du revenu du Canada :

Bob Hamilton, commissaire;

Frank Vermaeten, sous-commissaire, Direction générale de cotisation, de prestation et de service;

Gillian Pranke, directrice générale, Direction des services aux centres d'appels, Direction générale de cotisation, de prestation et de service.

Le mardi 27 février 2018

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses;

Grace Chenette, directrice exécutive, Direction de la gestion financière.

Services aux Autochtones Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Secteur du dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution;

Catherine Blanchard, directrice générale, Planification et gestion des ressources.

Emploi et Développement social Canada :

Mark Perlman, dirigeant principal des finances;

Jason Won, adjoint au dirigeant principal des finances.

Services publics et Approvisionnement Canada :

Les Linklater, sous-ministre associé;

Marty Muldoon, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration.

(*Suite à la page précédente.*)

Available on the Internet: http://sencanada.ca

Disponible sur internet : http://sencanada.ca